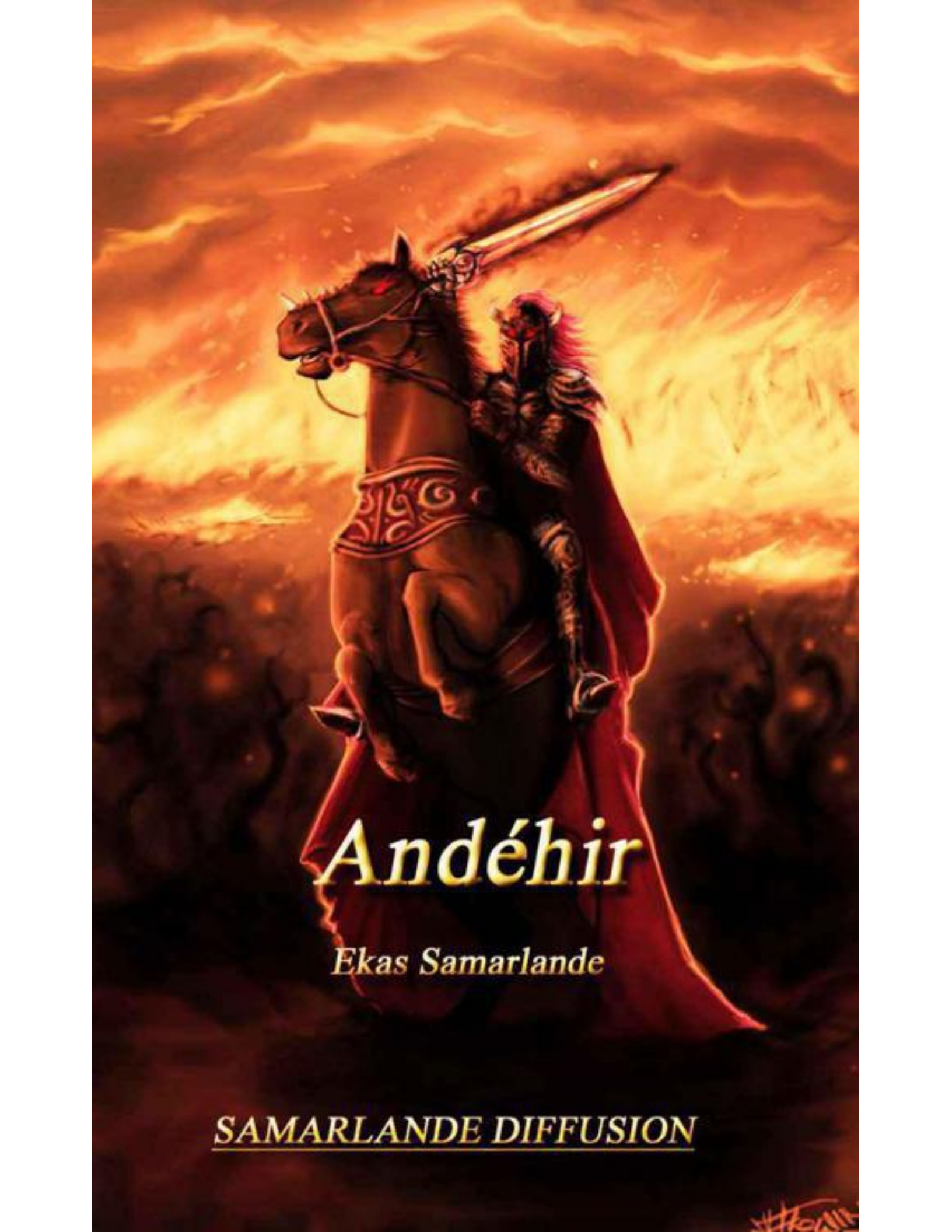




Andéhir

Ekas Samarlande

SAMARLANDE DIFFUSION

Andéhir

Ekas Samarlande

Couverture réalisée par Floriane Rodriguez alias Tite Flo

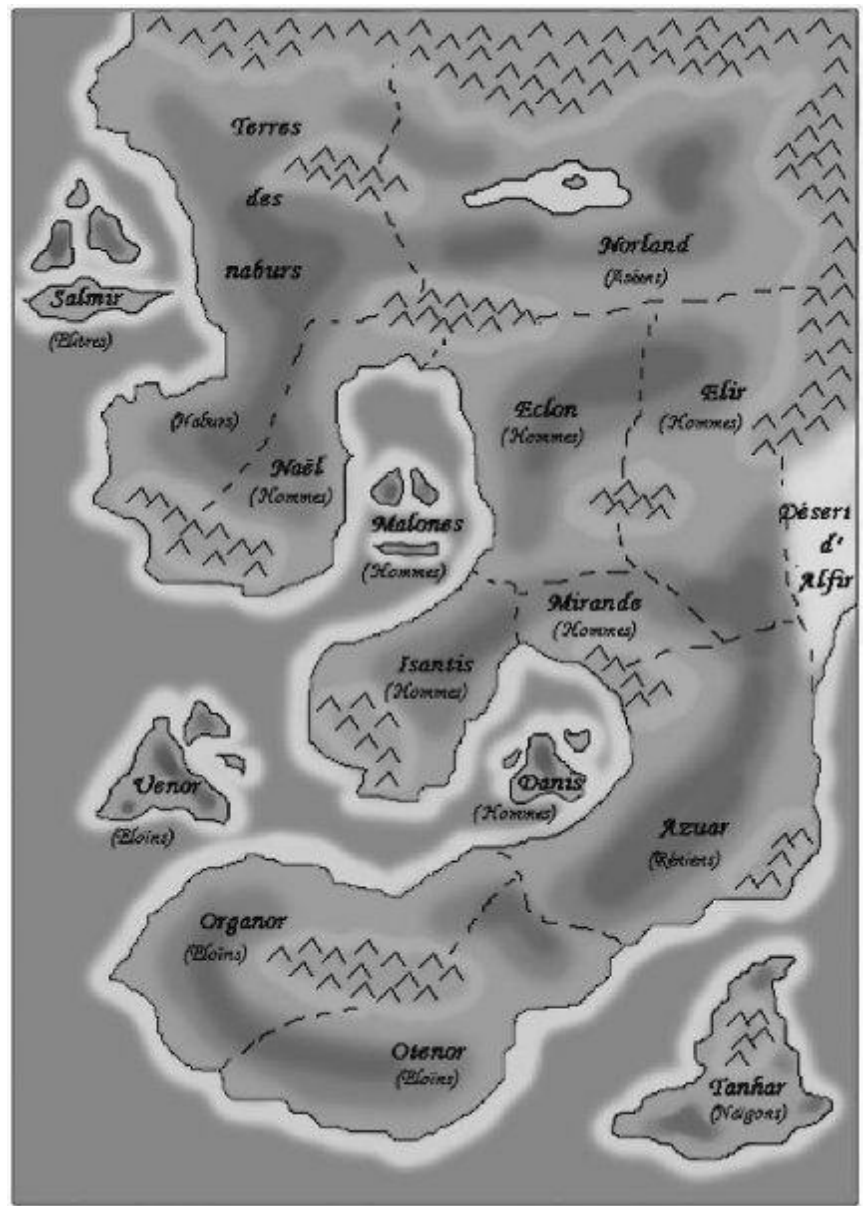
**©2012, Samarlande Diffusion
21 000 Dijon**

N°ISBN : 979-10-91769-14-3

**Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés
pour tous pays**

Andéhir

Livre 1 : La prophétie



Chapitre 1

« La magie résulte de l'utilisation d'une énergie primitive discrète, qui relève de la nature même de la Création. Cette énergie est présente tout autour de nous, intimement liée à toute matière. Les magiciens ont un lien inné avec elle, mais sa manipulation reste un art difficile et délicat qui nécessite l'apprentissage de la langue des origines et de longues années d'étude et d'entraînement. »

Golan le Sage : « La nature de la magie ».

En ces temps reculés et perdus de nos mémoires, bien avant que l'unique continent de notre planète ne se fragmente en plusieurs morceaux, et bien avant que les grands animaux du crétacé ne règnent en maîtres, obligeant l'humanité à se terrer en attendant que reviennent ses heures de gloire, il y avait l'Andéhir, un gigantesque territoire bordé au nord et au nord-est par d'immenses montagnes, au sud-est par le désert d'Alfir, à l'ouest et au sud par l'océan. De nombreux peuples aux civilisations prospères y vivaient depuis des siècles, opposés bien souvent par des guerres et des querelles, conséquences de l'ambition, de l'avidité ou de la soif de pouvoir de quelques-uns.

Cette histoire commence en Isantis, la plus illustre des terres habitées par les Hommes, quelque part dans la forêt de Lima où Aélig, assis sur le sol, le dos appuyé contre un arbre, finissait le fruit juteux qu'il avait sorti de son sac de toile tout en regardant la belle Engahane. Celle-ci avait terminé son repas et s'était levée pour éteindre le feu du bivouac.

Il contemplait ses longs cheveux noirs qui tombaient en cascade sur ses épaules, ainsi que son ravissant visage, à demi éclairé par les rayons du soleil qui perçaient à travers le feuillage de la forêt. Elle versa un peu d'eau sur les braises rougeoyantes et secoua les quelques miettes de pain qui mouchetaient sa tunique. Elle se tenait droite et sa silhouette élancée aux courbes harmonieuses ajoutait une grâce à sa beauté qui n'avait d'égale que ses redoutables dons pour le combat et sa remarquable maîtrise de la magie.

Aélig jeta le noyau du fruit qu'il venait de finir et s'essuya les lèvres d'un revers de la main. Il était à la fois un guerrier et un magicien qui servait le Grand Conseil du Seigneur Mage Silenus, maître de l'Isantis. La jeune femme qui l'accompagnait était son élève. Il la formait depuis maintenant de nombreuses années et n'était pas mécontent de l'excellent niveau qu'elle avait atteint. Il avait commencé à s'occuper d'elle lorsqu'elle avait neuf ans. Aujourd'hui elle en avait vingt-six et il n'avait plus grand-chose à lui apprendre, si ce n'était peut-être l'humilité.

Pour la plupart des magiciens qui formaient l'élite des différents peuples de l'Andéhir, l'initiation guerrière était importante et permettait de compléter efficacement leurs capacités au combat. Certains magiciens se refusaient pourtant à une telle formation, la jugeant abaissante au regard de la noblesse de leur art. Pour Aélig comme pour son défunt maître, Golan, précédent Seigneur Mage de l'Isantis, cette attitude témoignait à la fois d'une absence de sagesse et d'un grand manque d'humilité.

– Il est temps d'y aller, si nous voulons arriver à Fawna avant la tombée de la nuit, dit Engahane en ajustant sa cape.

– Il est temps, oui, répondit Aélég en se levant. La route est encore longue.

Il ramassa son sac et son épée qu'il remit dans son fourreau et se dirigea vers les chevaux, deux superbes étalons noirs aux muscles saillants. Ils montèrent en selle et reprirent leur lent cheminement à travers la forêt.

Aélég se tenait droit sur son destrier. Sa chevelure châtain clair, presque blonde, et son teint pâle faisaient ressortir ses yeux d'un bleu profond. Il portait une chemise de velours violette, un pantalon de la même couleur, une cuirasse et une cape verte dont la capuche pendait en arrière. Engahane portait quant à elle une tunique et un pantalon bleu sombre, une cape grise, et était armée, tout comme son maître, d'une épée et d'une dague qu'elle maniait avec excellence.

Ils se trouvaient au nord-est de l'Isantis, à une journée de cheval du royaume de Mirande. Ils devaient le traverser pour se rendre à Myaxalt, la capitale du royaume d'Elir.

Les deux cavaliers avançaient silencieusement dans cette sombre forêt, réputée pour être infestée de brigands. Tous leurs sens en éveil et ils étaient prêts à réagir rapidement en cas d'attaque.

Aélég connaissait les risques que présentaient ces chemins, mais il n'en était pas pour autant inquiet : ils gagnaient une demi-journée de voyage et un petit accrochage avec quelques bandits lui semblait un bon exercice pour sa jeune protégée.

Il maintenait une main posée sur le pommeau de son épée tandis que de l'autre, il serrait les rênes de son cheval. Son esprit était ouvert sur la vaste étendue boisée dont il percevait la magie et l'intime harmonie à travers son lien avec l'énergie primitive.

Dans l'aura de la forêt environnante, les deux cavaliers détectèrent soudainement une anomalie. Elle était à peine perceptible. « Un guet-apens » songea Aélég.

Engahane l'avait ressenti elle aussi et elle s'était tournée vers son mentor, lui lançant un regard interrogatif. Ils stoppèrent leurs chevaux et la voix d'Engahane résonna dans son esprit :

« Je sens une présence hostile. Ce sont des hommes ... Des brigands, je crois.

– Je les ai sentis aussi, lui répondit-il.

– Que fait-on ?

– Continuons.», lança-t-il avec assurance.

La communication mentale s'interrompit et ils repartirent au pas, toujours vigilants.

Le lien télépathique qui unissait Aélég et Engahane était très commun dans les relations de maître à élève chez les magiciens. Il avait été construit, petit à petit, pendant leurs longues années passées ensemble, et il avait maintenant atteint sa pleine maturité.

L'endroit de la forêt où ils se trouvaient constituait un emplacement idéal pour une attaque-surprise : le chemin était étroit et sinueux et le feuillage dense ne laissait filtrer que peu de lumière, plongeant les lieux dans une pénombre opaque et menaçante. Les deux compagnons progressaient très lentement en écartant les branches qui risquaient de griffer leurs visages, se préparant à accueillir les brigands qu'ils avaient détectés. Ils étaient peu inquiets quant à leur capacité à affronter les bandits qui les attendaient, il n'y avait, en effet, aucun magicien parmi eux. Ils les auraient sinon, repérés à leur aura mystique particulière.

Les sabots des chevaux faisaient craquer bruyamment les brindilles sèches qui recouvraient le sol moussieux et les deux cavaliers continuaient d'avancer, peu soucieux de dissimuler leur approche.

Au détour d'un virage, cinq hommes surgirent des fourrés et se dressèrent devant eux, brandissant haches et épées, tandis que deux archers apparurent sur la gauche, les visant avec de grands arcs qu'ils bandaient de toutes leurs forces.

– Holà, mes seigneurs ! Où allez-vous donc ? demanda un des brigands qui s'était avancé.

L'individu vêtu d'une tunique vert foncé tenait une épée à la main qu'il pointait en direction

d'Aélig. Ses cheveux hirsutes étaient d'un noir de jais. Il avait une barbe courte, des yeux bleu vif, un regard cupide qu'il venait de poser sur le collier scintillant que portait Engahane, et un sourire narquois qui lui donnait un air des plus antipathiques.

– Nous ne vous ferons aucun mal si vous vous montrez coopératifs. Nous ne nous intéressons qu'à votre or et à vos chevaux, ajouta l'homme qui paraissait leur chef.

– Vos armes et le bijou que la jeune dame porte autour du cou seront aussi les bienvenus, lança un des brigands qui agitant une hache.

Deux des brigands qui se tenaient en arrière appuyèrent ces paroles par des rires gras, très sûrs d'eux, tandis que la voix d'Aélig se fit entendre dans l'esprit d'Engahane :

« Je te laisse t'en occuper. Cela sera un bon exercice, et un petit nettoyage sera une bonne chose pour cette forêt.

– Bien, maître. »

Engahane se pencha en avant, fixa le brigand droit dans les yeux et lui dit d'un ton ferme, tout en souriant :

– Je crois que vous n'allez rien prendre du tout, cher Monsieur ! Je suis désolée de vous décevoir.

Un air de surprise apparut sur le visage du bandit, qui s'était attendu à voir les deux voyageurs trembler de peur. Il se ressaisit rapidement, jeta un œil vers ses hommes et rétorqua :

– Vous ne saisissez pas bien la situation, jeune demoiselle, dit-il en indiquant d'un geste de la main les deux archers.

– C'est vous qui ne saisissez pas ! lança-t-elle vivement.

Et elle tendit la main en direction des deux brigands qui bandaient leurs arcs, tout en murmurant une formule du bout des lèvres. Deux faisceaux lumineux d'une blancheur étincelante et d'une vive intensité jaillirent de la paume de sa main, inondant le visage des deux tireurs qui, aveuglés, décochèrent leurs traits et manquèrent leurs cibles.

Les deux archers momentanément hors de combat, les deux magiciens n'avaient plus rien à craindre de leurs flèches. Il restait les cinq hommes qui se tenaient devant eux.

Engahane sauta de cheval avec une grâce féline, dégaina son épée, saisit la dague qui était fixée à sa ceinture et se précipita au-devant des brigands. Elle para les attaques des deux bandits qui s'étaient jetés sur elle, esquiva le puissant coup de hache que venait de porter un grand guerrier et lui planta sa dague dans le flanc. Puis, d'un ample revers de l'épée, elle fit voltiger le sabre d'un de ses adversaires, lui taillada la poitrine et pivota pour affronter l'homme qui arrivait dans son dos.

Celui-ci lui fonçait dessus, une hache à la main. Elle se mit sur le côté au dernier instant et frappa le brigand dans les reins avec le pommeau de son arme alors qu'il la dépassait, l'envoyant s'étaler de toute sa longueur sur le sol.

Les autres bandits reculèrent, hésitants. Aélig, immobile sur son cheval, observait la scène, prêt à intervenir.

Quatre hommes encerclèrent Engahane. Celui qui était blessé au flanc s'était écarté et les deux archers allaient bientôt recouvrir la vue.

La jeune magicienne maintenait ses ennemis à distance en décrivant de grands entrelacs avec son épée. Puis vive comme l'éclair, elle lança sa dague qui se ficha au milieu de la poitrine de l'un de ses adversaires. Elle tendit ensuite la main en murmurant une nouvelle formule. Une puissante onde de choc se propagea vers l'un des brigands et le projeta violemment contre un tronc d'arbre. Un craquement sinistre retentit et l'homme s'affaissa, la colonne brisée. Engahane était en sueur.

– Cela ne vous suffit pas ? cria-t-elle.

– Tu vas payer pour la mort de nos camarades ! tonna leur chef qui s'était replié d'un pas, alors que les deux archers, qui avaient retrouvé la vue, avaient dégainé leurs épées et chargeaient la jeune femme.

Elle les esquiva et d'un grand coup de sa lame, coupa la tête de l'un des assaillants, puis recula d'un bon mètre. Elle murmura alors une autre formule en tendant la main vers le second homme. Des projectiles magiques, scintillants comme des étoiles, jaillirent de ses doigts et filèrent droit sur lui, le frappant en pleine poitrine. Il s'écroula sans un cri.

Il ne lui restait plus que deux adversaires. Elle fit un moulinet avec son épée et attaqua les deux brigands. Son arme trancha mortellement la chair du plus grand, faisant gicler son sang. Elle para ensuite les assauts de leur chef, escrima et lui enfonça son épée à travers le corps. L'homme amorça un rictus de surprise et s'effondra.

Le seul brigand qui avait survécu s'éloignait en titubant, cruellement blessé. La jeune magicienne le laissa partir. Elle récupéra sa dague et se dirigea vers Aélég qui n'avait pas bougé de son cheval durant l'affrontement.

– Tes sorts ne t'ont pas trop fatiguée ?

– Pas trop, non.

– Tu es une combattante remarquable et tu as utilisé la magie à bon escient. Je te félicite.

Le visage d'Engahane s'illumina de fierté.

– Merci, Maître, lui dit-elle en souriant.

Elle remonta à cheval et ils reprirent leur chemin. Des souvenirs de son enfance passée auprès d'Aélég lui revinrent à l'esprit. Elle se revoyait assise devant une petite table basse, lisant un livre de magie écrit dans la langue des origines, celle qui était utilisée par les magiciens pour lancer leurs sorts. Aélég se tenait à ses côtés et la complimentait. Il l'avait toujours encouragée.

Orpheline depuis l'âge de huit ans, Engahane avait été recueillie par son oncle et sa tante et possédait déjà des prédispositions pour la magie. Petite, elle pouvait soulever de menus objets par la seule force de sa pensée et faire courir des flammèches sur des morceaux de bois. Les habitants de son village étaient effrayés par ses dons. La magie était une chose bien connue, assez répandue et pratiquée par beaucoup, mais elle n'était véritablement maîtrisée que par une faible minorité et la plupart des gens éprouvaient de la crainte devant ces manifestations surnaturelles.

Le chef de son village et ses parents adoptifs l'avaient amenée à Jenyath, capitale de l'Isantis. Ils l'avaient conduite au Conseil de la Magie, où ils savaient qu'on s'occuperait d'elle. Ils y avaient rencontré Aélég, chevalier du Grand Conseil, l'un des plus prestigieux guerriers et magiciens de l'Isantis et un des meilleurs élèves du défunt Seigneur Mage, Golan le Sage.

Aélég avait accepté de prendre soin d'elle, et petit à petit il s'était mis à la considérer comme son enfant. Il lui avait enseigné tous ses secrets, l'avait éduquée, formée au combat et préparée à s'intégrer à l'élite du pays. Elle avait eu de nombreux professeurs, les plus talentueux, et avait accompli d'incroyables progrès. Aélég était très fier d'elle.

Les deux compagnons poursuivirent leur chemin, toujours sur le qui-vive. Les jeux d'ombres et de lumière ainsi que le lent mouvement des branches sous le vent léger donnaient l'impression que la forêt était une immense créature vivante. Il y avait ici et là des recoins très sombres. On entendait des craquements, des petits cris d'animaux et le chant de quelques oiseaux. Les chevaux s'arrêtaient parfois, nerveux et inquiets. Engahane et Aélég, l'esprit tendu, guettaient la moindre anomalie dans la magie et son harmonie, mais les lieux paraissaient calmes et rien ne vint les menacer.

Parce qu'ils étaient profondément liés à l'énergie primitive et que celle-ci était présente en toute chose, les magiciens pouvaient ressentir leur environnement à un niveau intime. Ils possédaient

comme un sixième sens. Ils pouvaient ainsi appréhender le danger et les meilleurs, comme Aélig, pouvaient anticiper les mouvements de leurs adversaires et parfois même pressentir les événements à venir. Mais dans ce dernier cas, il était toujours très difficile de savoir si l'avenir allait réellement se produire et s'il s'agissait de véritables prémonitions.

*

Deux heures après le combat d'Engahane avec les brigands, les deux chevaliers arrivèrent à l'orée de la forêt, du côté est. Il n'y avait pas eu d'autre incident. La lumière de la fin de l'après-midi inondait l'étendue verte qui s'étalait devant eux. Un vent léger et frais soufflait d'ouest en est. Un troupeau de bisons paissait au loin. Des collines enveloppées d'un feuillage aux nuances jaunes, rouges et vertes se découpaient sur l'horizon, trônant sur le paysage comme des seigneurs en habits d'apparat. Derrière ces collines se trouvait Fawna, une ville fortifiée, toute proche de la frontière du royaume de Mirande, où les deux compagnons avaient prévu de passer la nuit. Ils y parviendraient dans quelques heures.

Aélig et Engahane se détendirent et relâchèrent leur vigilance. Il y avait peu de risques subissent une attaque, ici, à découvert.

Aélig balaya du regard le paysage qui s'offrait à la vue sur de longues distances. La prairie s'étendait sur des kilomètres devant eux, luisante sous les pâles rayons du soleil mourant. L'herbe aux nuances colorées, allant du vert clair au vert foncé, ondulait sous le vent, évoquant de gigantesques serpents enlacés, comme prêts à saisir une malheureuse proie qui se serait mal aventurée.

– Nous ferions mieux de nous dépêcher, si nous ne voulons pas chevaucher dans le noir, Aélig !

Le maître acquiesça d'un mouvement de tête et ils partirent au galop.

Les deux cavaliers filaient à vive allure, talonnant leurs montures. Ils n'étaient pas mécontents de progresser enfin plus rapidement. La vitesse était grisante. L'air fouettait leurs visages et sifflait à leurs oreilles une douce mélodie, comme un chant de liberté.

Dans sa course, Aélig songeait à leur mission, la raison pour laquelle ils chevauchaient si loin de la capitale de l'Isantis. Le magicien Hanreiker, qui régnait sur le royaume d'Elir, envisageait d'annexer le royaume de Mirande et il bénéficiait du soutien intérieur d'une partie de la noblesse mirandaise qui rêvait de renverser l'autorité de leur roi, Arthor. Le Seigneur Mage Silenus, les membres du Grand Conseil de l'Isantis, et Elisius, le maître du royaume d'Ecklon, ne voyaient pas du tout cela d'un bon œil. Ils se tenaient prêts à intervenir pour contrer les projets d'Hanreiker.

De ce qu'en savait Aélig, Hanreiker n'était pas monté sur le trône de l'Elir de la plus noble des manières. Il s'était imposé à la cour du précédent roi, le très respecté Ed'Randon, dix années auparavant. Ses remarquables pouvoirs, ses richesses et son influence grandissante lui avaient ouvert les portes du palais de Myaxalt, la capitale. Hanreiker possédait à cette époque des terres qui s'étendaient à perte de vue ainsi que des quartiers entiers des plus importantes villes du royaume, et il n'eut pour ces raisons aucun mal à faire autorité à la Cour. Il avait ensuite travaillé à saper la légitimité de son souverain, ralliant de nombreuses personnalités influentes, puis l'avait défié en combat singulier. C'était un des moyens traditionnels, pour quelqu'un qui bénéficiait de bons appuis dans la cour, de s'emparer du trône. Dans la plupart des contrées humaines, on préférait un duel à une guerre civile.

On raconte que le roi Ed'Randon, ayant eu peur de l'affronter, avait missionné des assassins en nombre pour l'éliminer la veille du combat, mais Hanreiker les tua tous et se mesura au roi le

lendemain, le vainquit et monta sur le trône de l'Elir. Cela s'était produit huit ans auparavant.

Hanreiker voulait maintenant s'emparer du royaume de Mirande et le Seigneur Mage Silenus, maître de l'Isantis, avait alors envoyé Aélig et Engahane lui transmettre un message de mise en garde pour l'informer que l'Isantis ne resterait pas neutre et n'hésiterait pas à se ranger du côté du roi Arthor en cas de guerre.

Engahane s'était réjouie en apprenant qu'elle partait avec Aélig, c'était la première fois qu'il l'emmenait. Elle avait été nommée Chevalier Mage du Grand Conseil il y a quatre mois et elle participait pour la première fois à une mission, avec, de surcroît, l'homme qu'elle aimait le plus au monde.

Elle avait souvent rêvé de cet instant dans son enfance, lorsqu'Aélig partait pendant de longues semaines et qu'elle restait dans sa maison avec les deux servantes, s'imaginant chevaucher à ses côtés, partager ses aventures, et combattre des créatures féroces et des monstres assoiffés de sang. Elle avait travaillé dur pour arriver au niveau de maîtrise des arts magiques qu'elle avait atteint. Son cheval galopait maintenant dans la prairie à côté de celui qui était un père pour elle. Elle était chevalier du Grand Conseil, comme lui, et elle s'en trouvait très fière.

Chapitre 2

« Les magiciens ont une longévité extraordinaire en raison de leur lien particulier avec l'énergie primitive. Beaucoup n'ont que de modestes talents, mais certains accumulent au fil des années de grandes connaissances et affinent leurs dons. Pour ces raisons, ils s'imposent souvent en maîtres et occupent les plus hautes sphères du pouvoir. Mais le pouvoir implique aussi des devoirs. Les magiciens qui gouvernent l'Isantis doivent agir avec sagesse, en gardant toujours à l'esprit de veiller sur le peuple qui leur est confié. »

Golan le Sage, Seigneur Mage de l'Isantis

Après le Seigneur Mage, les membres du Grand Conseil, les Grands Mages, constituaient les plus hautes autorités de l'Isantis. Venaient ensuite les Chevaliers du rang d'Aélig et d'Engahane, puis la cour des nobles où on trouvait des officiers de rang supérieur, des gouverneurs et des notables qui pour la plupart possédaient une certaine maîtrise de la magie.

Golan le Sage s'était éteint vingt-cinq ans auparavant, à l'âge de deux cent trente-neuf ans. Son règne avait duré soixante-deux années.

Le nouveau Seigneur Mage avait été choisi par Golan lui-même, peu avant sa mort. Comme le voulait l'usage, il avait écrit le nom du futur souverain sur un parchemin, qui fut déposé dans un coffre placé sous bonne garde.

À son décès, on déroula le document et le nom de Silenus, membre éminent du Grand Conseil, apparut en lettres de feu. On fêta alors l'investiture du nouveau Seigneur Mage en même temps que l'on pleura Golan.

Pendant trois jours, dans toutes les villes et tous les villages du pays, les foules chantèrent, dansèrent et festoyèrent. Les rues étaient abondamment décorées pour l'occasion et il y eut partout de longues processions.

De hauts dignitaires venus des territoires voisins vinrent rendre hommage au défunt et saluer le nouveau maître. La cérémonie d'investiture et les festivités organisées au palais furent mémorables et elles étaient encore présentes dans l'esprit des gens du pays qui y avaient été conviés. On n'avait jamais autant dépensé.

*

Le soleil n'était pas encore tout à fait couché lorsqu'Aélig et Engahane parvinrent près de Fawna, la ville fortifiée la plus proche de la frontière. Ils avaient traversé les prairies et passé les collines en moins d'une heure. Ils arrivaient à peu près au moment qu'ils avaient escompté.

Les remparts de pierre se dressaient tout autour de la cité, décrivant un polygone irrégulier d'une dizaine de côtés. À chaque angle, des tours de garde pointaient vers le ciel, évoquant de grands gardiens menaçants. Une maigre végétation poussait au pied des fortifications. Du lichen et du lierre grimpaient le long des hauts murs sur lesquels de nombreuses fissures, entailles et traces d'impacts témoignaient des assauts des batailles du passé. Quatre grandes portes en forme d'arche, orientées

vers chacun des quatre points cardinaux permettaient de pénétrer dans la ville. Des toitures de tuile et des dômes de cuivre dépassaient, se découpant sur un fond de ciel bleu nuit.

Les deux chevaliers se présentèrent à l'entrée ouest dont la grande porte, engoncée dans le mur, était fermée. Il y avait un retrait du rempart de plus de deux mètres où les soldats pouvaient se positionner pour défendre efficacement l'accès de la ville.

Deux gardes en faction, dans des armures de bonne facture, l'épée au fourreau et une lance à la main, se tenaient devant, droits comme des piquets. Ils plissèrent les yeux pour tenter de distinguer les deux cavaliers qui approchaient dans la pénombre, puis tendirent leurs lances à leur arrivée. Au-dessus de l'entrée, derrière les créneaux, quatre archers bandaient leurs arcs, prêts à tirer au moindre geste menaçant.

– Qui va là ? héla une des deux sentinelles.

– Baissez vos armes, soldats. Nous sommes des Chevaliers Mages du Grand Conseil, répondit Aélig.

– Vous portez donc le sceau de l'Isantis ? demanda le garde.

Aélig tendit la main, montrant un anneau qui luisait d'une lumière verte. Un serpent ailé de couleur rouge se mit à se mouvoir lentement au centre de la bague. Les deux soldats s'inclinèrent et les archers baissèrent leurs arcs.

– Nous allons vous ouvrir, Chevaliers, dit le chef des sentinelles révérencieusement. Puis se retournant, il cria un ordre.

Il y eut un bruit sourd, suivi d'un grincement. Les deux lourdes portes s'écartèrent lentement et les deux cavaliers avancèrent. Ils passèrent sous les dents acérées de la herse qui était levée et, après un rapide salut aux guerriers, s'engagèrent dans la rue qui se déroulait devant eux.

La cité apparaissait silencieuse et paisible. Le soleil était couché et on venait juste d'allumer les lampes à huile des réverbères de la ville. Des gardes et quelques badauds circulaient, certains d'un pas pressé, d'autres plus nonchalants. Quelques-uns s'arrêtèrent au passage des deux cavaliers, leur lançant un rapide coup d'œil avant de repartir sans leur prêter davantage attention.

– Nous possédons l'ascendant sur le gouverneur. Pourquoi n'irions-nous pas loger à l'hôtel de ville ou dans une des casernes de la cité ? demanda Engahane.

– Nous sommes les plus hautes autorités de l'Isantis après les membres du Grand Conseil, nous pourrions réquisitionner des chambres et une garde. Mais cela ne présente aucun intérêt. Nous ne sommes exposés à aucun danger ici. Bien que notre mission n'ait rien de secret, je préfère voyager discrètement et nous possédons les moyens de nous payer un toit pour la nuit.

– Toujours simple, hein ! Comme l'était Golan, répondit Engahane.

– Oui.

Elle le fixa étrangement, le regard taquin.

– Il paraît que tu étais son petit favori et qu'il ne tarissait pas d'éloges à ton égard.

– Qui t'a raconté cela ?

– Mitelis.

– Golan disait souvent que j'étais le plus remarquable des chevaliers de l'Isantis et il m'appréciait beaucoup.

– Alors, pourquoi n'es-tu pas encore membre du Grand Conseil ?

– Parce que je suis trop jeune.

– Oh oui, c'est vrai, maître ! Tu n'as que quatre-vingt-quatre ans. J'avais oublié, ajouta-t-elle, ironique.

– Tu sais très bien que notre lien avec l'énergie primitive nous confère une importante longévité

et qu'à l'échelle d'une vie de magicien, je suis dans la fleur de l'âge. J'ai quatre-vingt-quatre ans, mais je n'en parais pas quarante.

– Il n'en reste pas moins que tu n'es pas un jeune homme !

Aélig ne releva pas la remarque et indiqua une direction de son index.

– Il y a une bonne auberge un peu plus loin sur la gauche, nous y trouverons le gîte et le couvert, et ils ont une bonne écurie. Ce sera parfait !

– Je te suis... Ô Grand chevalier !

Aélig sourit à l'espièglerie d'Engahane et talonna doucement sa monture pour lui signifier d'avancer.

Arrivé devant l'établissement, il descendit de son cheval et tendit les rênes à sa jeune compagne.

– Attends ici, avec les destriers. Je vais voir s'il reste de la place.

Engahane saisit la corde de cuir et acquiesça. Le magicien se dirigea vers l'auberge. Il poussa la porte et s'engagea à l'intérieur et découvrit une pièce spacieuse. De nombreuses tables rectangulaires étaient disposées, toutes orientées dans la longueur de la pièce. L'endroit attirait du monde. On pouvait y dîner, vider des verres en jouant au tockan -un jeu de cartes local-, écouter de la musique, et louer une chambre pour la nuit.

L'aubergiste se tenait derrière le comptoir, remplissant des pichets avec un liquide jaune qu'il prélevait d'un tonneau, une sorte de bière très consommée en Isantis. Trois serveuses circulaient, tandis que sur la droite, sur une estrade de bois usé, quatre ménestrels jouaient des airs mélancoliques.

La plupart des tables étaient occupées. Aélig remarqua trois Naburs dans un des angles de la pièce. Les petits êtres gris, sans aucune pilosité, semblaient s'amuser et dodelinaient de la tête en riant. Il y avait aussi deux grands Aséens qui se tenaient au comptoir et buvaient directement au pichet. Leurs visages de cuir, durs et sombres, bordés de longs poils leur conféraient un aspect bestial, mais ce n'était là que des apparences. Les Aséens constituaient un éminent peuple civilisé qui occupait tout le Norland. Leur société était très structurée et leurs grandes cités d'une architecture remarquable. Aélig aperçut aussi un petit groupe de Managors, ces créatures au poil beige qui creusaient les montagnes pour y construire leurs villes.

Tous ces étrangers étaient très probablement des marchands. Les Managors étaient réputés pour les minerais et les pierres précieuses qu'ils extrayaient des montagnes. Les Naburs fabriquaient quantité d'objets d'une facture remarquable et les Aséens étaient passés maîtres dans la confection d'armes de toutes sortes.

Aélig se présenta devant le comptoir derrière lequel se tenait l'aubergiste, un homme grand et plutôt gras avec des cheveux blonds, de bonnes joues et un menton bien rasé. Il portait une chemise de lin aux manches retroussées, un tablier blanc, taché, le recouvrant jusqu'aux genoux, et de grosses bottes dont le cuir était tanné par les années. Le propriétaire des lieux le reconnut immédiatement.

– Sacré bonsoir ! s'exclama -t-il, Aélig !

Les deux personnes se connaissaient bien. Aélig avait rendu plusieurs services à l'homme dans le passé. Le plus important ayant été l'enquête qu'il avait menée pour l'innocenter d'une série de meurtres de jeunes femmes dont il avait été injustement accusé.

– Salut Duncan ! Comment vont les affaires ?

– Regarde par toi-même, répondit-il en décrivant la pièce d'un ample mouvement du bras. C'est plein, et c'est comme ça tous les soirs.

– Je suis content pour toi !

L'aubergiste s'essuya les mains dans une serviette.

– Qu'est-ce qui t'amène ici ? demanda-t-il.

– Une mission... Je ne peux pas t'en dire plus.

– Tu n'en dis jamais plus, il me semble.

– C'est vrai... Je voudrais passer la nuit ici. Je suis accompagné d'Engahane et il nous faudrait deux chambres... Nous possédons aussi de chevaux.

– Il n'y a pas de problème. Il m'en reste deux que je réserve à mes amis, la sept et la huit, au premier étage. Je peux te libérer de la place dans l'écurie. Tu connais le chemin ?

– Oui, merci.

L'aubergiste sortit deux clés d'un tiroir, les tendit à Aélig, puis héla un jouvenceau qui se trouvait dans une pièce contiguë.

– Julian !

Le jeune homme se précipita devant le comptoir.

– Accompagne mon ami dehors et conduit ses chevaux à l'écurie. Dis à Théoguerd de s'en occuper comme si c'étaient les siens.

– Oui, patron.

Aélig sortit avec le jeune homme, s'avança vers les destriers et invita son élève à le rejoindre.

– Prenez bien soin d'eux, dit-il à Julian en lui tendant les rênes des deux étalons.

– Ne vous inquiétez pas, Monseigneur. Nous avons un excellent palefrenier.

Julian conduisit les chevaux, et Aélig retourna dans l'auberge, accompagné d'Engahane cette fois-ci. Ils montèrent à l'étage et déposèrent leurs affaires dans leurs chambres, deux petites pièces contiguës, avec lit, commode, et table de nuit. Ils ne s'attardèrent pas, redescendirent et s'installèrent à proximité du comptoir. L'aubergiste s'approcha et appuya ses deux grandes mains calleuses sur la table :

– Qu'est-ce que je vous sers, mes amis ?

– Nous prendrons ce que tu as de meilleur, répondit Aélig avec un sourire.

– Que dirais-tu d'une volaille rôtie qui n'attend que d'être mangée ?

– Ce sera parfait.

– Avec des légumes, s'il vous plaît ! ajouta Engahane.

– Pas de problème, Mademoiselle.

Duncan partit dans la cuisine et leur apporta deux assiettes et un pichet de vin.

– Si vous avez besoin d'autre chose, n'hésitez pas !

– Merci.

L'aubergiste regagna son comptoir et les deux Chevaliers Mages commencèrent à manger.

La viande rôtie était chaude et sa peau bien craquante. Engahane mordait à pleines dents, elle trouvait le plat succulent. Aélig absorbait son repas plus lentement, alternant chaque bouchée avec une gorgée de vin tout en surveillant discrètement son environnement.

– Tu manges trop vite, Engahane. Prends le temps d'apprécier la nourriture.

– J'ai faim, et ne t'inquiètes pas pour moi, j'apprécie !

Aélig lui remplit son verre.

– Bois un peu !

– Merchi ! répondit Engahane la bouche pleine.

Elle tendit la main et saisit son verre qu'elle vida d'un trait.

– Quand tu manges, on dirait que rien n'existe à part ton assiette ! lui fit remarquer Aélig.

Engahane engloutit sa bouchée.

– Tu te trompes. Je reste très attentive à ce qui se passe autour de moi, mais je suis discrète.

La jeune femme finit son repas alors qu'Aélig n'en avait encore avalé que la moitié. Rassasiée, elle se redressa sur sa chaise et posa ses deux mains sur la table.

– Penses-tu que nous courons un danger dans cette mission ? Je veux dire, venant d'Hanreiker ?

– Non, je ne crois pas.

– Hanreiker se prépare à attaquer le royaume de Mirande et nous ne sommes pas de ses amis. Le Seigneur Mage et le Grand Conseil n'ont jamais caché leur antipathie.

– Il est très ambitieux et il ne nous apprécie pas, mais il nous recevra et il voudra savoir ce que notre Seigneur Mage a à lui dire. Même s'il s'en doute un peu.

– Et s'il craint que nous n'ayons été envoyés pour l'assassiner ?

– Il se tiendra sur ses gardes, mais c'est un puissant magicien et je parierai qu'il n'a pas peur de nous.

Engahane le laissa achever son repas, puis reprit la parole :

– On dit que la forteresse qu'il a bâtie à flanc de montagne, et qu'il a baptisée El'garde, est plus grande encore que celle de Kanatar. C'est vrai ?

– Oui, et il n'a mis que quatre ans pour la construire. J'y suis allé en mission d'observation il y a quelques mois.

– Tu crois que cela cache quelque chose ?

– L'Andéhir possède plein de villes fortifiées, de citadelles et de châteaux. Il y a toujours eu des guerres, et au fil des siècles on a construit toutes ces places fortes pour protéger les populations. Le fait qu'Hanreiker en a bâti une de plus n'a en soi rien d'extraordinaire. En revanche la taille de la structure témoigne de son ambition.

Engahane se tut quelques secondes et reprit le regard interrogateur :

– Il paraît qu'il a enrôlé des Onags et des Azéïrs !

– Oui, et c'est inquiétant. Ces créatures sont mauvaises, brutales et elles ne viennent en général dans l'Andéhir que pour se livrer au meurtre, au pillage ou pour enlever des paysans et les réduire en esclavage. Mais ça, tu le sais déjà.

– Et on le laisse faire !

– Il est le maître du royaume d'Elir.

– Je n'aime pas cet homme.

– Moi non plus.

Les deux chevaliers poursuivirent leur conversation dans la grande salle en écoutant de la musique pendant quelques heures, puis ils regagnèrent leur chambre.

Engahane était fatiguée. Elle alluma la lampe à huile qui se trouvait sur sa table de chevet, se dévêtit lentement, prit son livre de magie et se glissa dans le lit. Les draps étaient propres et frais et leur contact très agréable.

Elle lut quelques pages de formules et s'endormit doucement en oubliant d'éteindre.

La langue des origines était, disait-on, le langage des dieux. Elle permettait de manipuler l'énergie primitive lorsqu'on lui était lié, mais personne ne savait vraiment grand-chose sur sa provenance. On ne comprenait pas non plus pourquoi il y avait moins de magiciens chez les Réniens, les Naïgons et les Managors, que chez les Eloïns, les Elitres, les Humains, les Aséens et les Naburs.

*

Au petit matin, Aélig frappa à la porte d'Engahane. Il portait son sac de toile en bandoulière et le reste de ses affaires sur l'épaule. La jeune femme, qui terminait tout juste sa toilette, enfila

rapidement sa tunique et vint lui ouvrir en attachant sa ceinture.

– Il faut y aller, dit Aélig.

– Laisse-moi une minute, le temps de chausser mes bottes.

L'auberge était calme et silencieuse. Apparemment les deux compagnons étaient les premiers levés. La jeune magicienne finit de se préparer, et ils descendirent dans la grande salle. Là, il interpella une servante qui nettoyait les tables :

– Je suppose que Duncan est encore couché ?

– Oui ... Je suis sa fille.

Aélig la salua et lui donna quelques pièces de cuivre pour payer les chambres, le repas et les soins des chevaux. Il lui demanda ensuite de leur préparer quelques vivres pour la route, car bien qu'il fut très aisé pour un magicien d'utiliser ses talents pour se procurer de la nourriture en chassant, quelques repas déjà prêts leur facilitaient le voyage et permettaient de gagner du temps.

La fille de Duncan s'empressa de prendre un petit sac de toile dans lequel elle mit de la viande froide, des fruits secs, deux galettes et quelques biscuits. Elle leur donna aussi une outre de vin et les conduisit à l'écurie. Ils récupérèrent leurs chevaux, saluèrent la jeune femme et se dirigèrent vers la porte nord de la cité.

La ville s'éveillait. Les toitures métalliques et les vitres orientées à l'est étincelaient sous la lumière du soleil. Le gazouillis des oiseaux et la fraîcheur du matin étaient agréables. Il y avait quelques personnes dans les rues, quelques chiens et chats aussi, qui détalait dès que les deux cavaliers approchaient.

Aélig et Engahane étaient courbés sur leurs chevaux, la tête encapuchonnée. Leurs ombres se découpaient sur le sable de l'allée, grandes et inquiétantes. Ils avançaient au trot, sans dire un mot. Une vieille femme les regarda passer tandis que deux enfants jouaient à se suspendre à une poutre en bois sans leur prêter attention.

La rue se déroulait devant eux, longue et large, bordée de hautes maisons mitoyennes. Le sable et la poussière soulevés par les sabots des chevaux décrivaient de petites volutes en retombant sur le sol. Une femme ouvrit ses volets à leur passage, puis referma sa fenêtre rapidement après les avoir aperçus. Une légère bourrasque de vent entraîna une boule de branchages blanche devant eux et un chat se mit à miauler.

Un peu plus loin, trois jeunes garçons guerroyaient avec des épées de bois et s'arrêtèrent pour les regarder, avant de reprendre leur jeu bruyamment.

Les deux chevaliers mages arrivèrent devant l'entrée nord, une imposante fortification gardée par six soldats qui se tournèrent dans leur direction. Ils s'identifièrent et se firent ouvrir les deux lourdes portes qui grincèrent sur leurs gonds, puis partirent au grand galop dès qu'ils furent passés sous l'arcade.

Le royaume de Mirande se trouvait tout proche, ils franchiraient bientôt la frontière et poursuivraient leur route jusqu'au royaume d'Elir.

Chapitre 3

« Un grand danger menace l'Andéhir ... Il est imminent... Le Mal va à nouveau se déchaîner comme cela s'est produit il y a trois cents ans. »

Prophétie de Golan le Sage sur son lit de mort.

Mitelis, membre éminent du Grand Conseil de l'Isantis, logeait dans l'une des sept tours du palais de Jenyath, la capitale. Elle se tenait debout dans ses appartements, près d'une large fenêtre aux boiseries entièrement sculptées. Une grande robe bleu ciel, confectionnée dans un tissu souple et soyeux venant de l'Organor, enveloppait son corps. Des bracelets finement ciselés ornaient ses délicats poignets. Elle portait de longues boucles d'oreilles incrustées de pierres précieuses et un magnifique collier de perles autour du cou.

Impatiente et soucieuse, elle scrutait la cour du palais et le ciel en espérant voir arriver les cavaliers qu'elle attendait ou quelques oiseaux messagers. Elle avait envoyé deux Chevaliers Mages chez les Eloïns, au sud de l'Andéhir, et deux autres chez les Naburs au nord-ouest. Elle cherchait des signes qui accréditeraient la prophétie de Golan. Ils auraient dû être de retour depuis une bonne semaine et elle commençait à s'inquiéter.

Golan avait fait son terrible présage il y avait vingt-cinq ans, peu avant de mourir. On avait alors envoyé des émissaires dans toutes les contrées pour en informer les dirigeants. L'ancien Seigneur Mage était fort respecté et on lui faisait confiance. Les conflits qui opposaient les différents peuples cessèrent et tous se préparèrent à s'unir contre l'ennemi commun.

Mais l'ennemi ne vint pas, il n'y eut aucune attaque comme celle qui s'était produite trois-cents ans auparavant. Pas de monstres sortis des océans et du désert, pas de horde d'Azéïrs ou d'Onags descendus par milliers des montagnes. Seulement quelques raids de ces barbares, comme on en avait l'habitude.

Vingt-cinq ans après la mort de Golan, les maîtres de l'Andéhir n'apportaient plus crédit à son sombre présage, sauf Mitelis, Ackron, Eniclane, Ellissen, tous membres du Grand Conseil de l'Isantis, et quelques chevaliers mages.

Silenus, le Seigneur Mage qui avait succédé à Golan, avait reproché à Mitelis son entêtement à croire à cette prophétie, essayant de la convaincre qu'il s'agissait des délires d'un agonisant. Mais Mitelis n'en démordait pas. Et les cauchemars qu'elle revivait régulièrement, dans lesquels l'Andéhir était à feu et à sang, la confortaient dans ce sens.

Forte du soutien de trois membres du Grand Conseil, elle poursuivait ses investigations et avait, entre autres, demandé à Aélig de continuer sa route vers le Norland une fois qu'il aurait achevé sa mission auprès d'Hanreiker. Elle voulait qu'il inspecte la forteresse de Kanatar, l'ancienne demeure de M'nagoth.

Mitelis repensait à cette terrible guerre qui avait dévasté l'Andéhir, plus de trois cents ans auparavant. Elle avait commencé par des offensives sur les côtes, menées par des crustacés géants qui étaient sortis des mers et des océans, saccageant tout sur leur passage, et attaquant indistinctement tous les êtres vivants.

On n'avait pas encore compris, à l'époque, d'où provenait la véritable origine de la menace, mais les peuples agressés combattirent farouchement les créatures marines, les repoussant et les contenant sur les rivages. Il en venait cependant encore et toujours, obligeant de nombreux guerriers à se maintenir sur les bordures côtières.

Arrivèrent ensuite des monstres des sables, des scorpions géants, des scarabées et d'autres créatures plus hideuses qui sortirent du désert d'Alfir et avancèrent au sud-est de l'Andéhir. Les Hommes et les Réniens envoyèrent des guerriers pour repousser les assaillants, mais les monstres revenaient inlassablement, à l'instar des créatures marines.

Peu après, des Onags et des Azéïrs, ces créatures mauvaises et belliqueuses régnant par delà les montagnes du Nord et de l'Est, déferlèrent par milliers sur les terres des Naburs, des Aséens et des Hommes vivants à l'Est, répandant le sang sur des régions entières.

L'Andéhir était envahi de toutes parts, pris dans un étau qui se resserrait de jour en jour. Les chefs des différents peuples découvrirent rapidement que toutes ces attaques avaient une seule et même origine : un guerrier mage d'une grande puissance qui s'appelait M'nagoth.

Celui-ci rassembla une grande partie de ses forces dans le Nordland, submergeant les Aséens, qui, ne pouvant vaincre, lui prêtèrent allégeance. Il leur imposa de bâtir la forteresse de Kanatar, à flanc de montagne, au nord-est de leur territoire.

Les autres peuples résistaient. Les Naburs étaient pris sur trois fronts : les créatures venues des mers assaillaient leurs côtes sans leur laisser de répit, les Azéïrs attaquaient à l'Est et les Onags au Nord, mais ils étaient de remarquables combattants et parvenaient à contenir l'ennemi. Les Hommes, les Réniens, les Eloïns, les Elitres, les Managors et les Naïgons faisaient face vaillamment, eux aussi. Mais cette guerre durait et s'enlisait.

Lorsque la forteresse de Kanatar, la demeure de M'nagoth, fut achevée, et que les observateurs la décrivent aux dirigeants des différents peuples, un fort sentiment d'impuissance et de défaite les envahit.

Les nations encore libres réagirent : tous les chefs de guerre se réunirent en Isantis et décidèrent de porter une attaque commune contre la forteresse de Kanatar. Ils rassemblèrent le plus grand nombre de combattants possible et marchèrent sur le repaire de l'ennemi.

Les Aséens, qui servaient désormais l'envahisseur, virent là un espoir. Ils ouvrirent les immenses portes de la forteresse aux armées de l'Andéhir et luttèrent à leurs côtés.

La bataille fut terrible et nombre de valeureux guerriers tombèrent, mais M'nagoth fut vaincu. Les monstres venus du désert et des océans repartirent et les Azéïrs et les Onags se replièrent par delà les montagnes du Nord et de l'Est.

Mitelis posa sa main sur son front. Elle avait de nouveau fait un cauchemar la nuit précédente. Elle pensait aussi à Hanreiker, qui enrôlait des Onags et des Azéïrs dans ses armées. De toutes les créatures, celles-ci s'avéraient les plus mauvaises. Elles avaient toujours plus ou moins menacé les peuples de l'Andéhir, et elles avaient formé le gros des troupes de M'nagoth dans le passé.

Comment pouvait-on être assez insensé pour s'allier avec ces êtres ? La soif de pouvoir était-elle donc à ce point aveuglante ? s'interrogeait-elle tout en fixant l'horizon.

Elle se détourna de la fenêtre, prit une étole dont elle se couvrit et sortit de ses appartements. Elle emprunta un long couloir qui distribuait toutes les pièces de l'étage, descendit un interminable escalier de marbre et se rendit dans la salle d'audience du palais où les membres du Grand Conseil l'attendaient dans une pièce spacieuse. Des tentures aux couleurs chatoyantes ornaient les murs. Des bibliothèques occupaient les angles et le centre de la façade sud où de larges fenêtres laissaient pénétrer la lumière du soleil. Il y avait une large table ovale sur la gauche et un cercle de vingt

fauteuils au centre. Des candélabres trônaient sur des guéridons en différents endroits et de multiples objets et tapis remarquablement ouvragés décoraient les lieux.

Mitelis alla s'asseoir dans l'un des sièges. Trois d'entre eux n'étaient pas occupés. Le Seigneur Mage Silenus, deux émissaires envoyés par le roi de Mirande et les treize autres membres du Grand Conseil étaient présents.

Le Seigneur Mage portait un pantalon de couleur noire et une chemise blanche en satin fabriquée en tissu fin, serrée à la taille par une ceinture en corde nouée sur le côté. Il était grand et sec, avec de longs membres musculeux et fixait toujours les gens de ses yeux verts, le regard inquisiteur. Ses cheveux étaient grisonnants, coupés toujours très court. Il y avait une certaine finesse dans les traits de son visage allongé et ses quelques rides lui donnaient l'air d'avoir entre cinquante et soixante ans. Il en comptait en réalité presque deux cents.

On laissa d'abord la parole aux deux émissaires du roi Arthor, maître du royaume de Mirande.

Le premier des deux hommes semblait bien portant, assez massif, avec une tignasse châtain clair et une barbe taillée court. Le second, petit et musclé, les cheveux noirs et le menton bien rasé, portait des vêtements de velours et des bijoux qui attestaient de son rang. Ils étaient d'un âge mature, peut-être quarante ans, se dit Mitelis en les observant. Elle savait qu'ils n'étaient pas magiciens, il n'y avait aucune aura témoignant d'un lien naturel avec l'énergie primitive.

Les deux hommes du royaume de Mirande présentèrent rapidement la situation : Hanreiker avait passé des alliances avec un certain nombre des nobles du pays qui s'étaient ouvertement ralliés à lui. Il avait été demandé au roi d'abandonner le trône et de dissoudre son armée, sans quoi, Hanreiker marcherait sur la capitale de Mirande, Maneth, et la réduirait en cendres. La menace était très claire. Une partie des forces d'Hanreiker était massée à la frontière des deux royaumes, n'attendant que l'ordre de se mettre en mouvement. Le roi Arthor savait qu'il ne pouvait pas compter sur tous ses vassaux : un certain nombre d'entre eux l'avaient déjà trahi. Il se tournait donc vers le Seigneur Mage de l'Isantis et le maître du royaume d'Ecklon, Elisius, pour l'aider à affronter l'ennemi.

Après leur exposé de la situation, le Seigneur Mage assura les deux émissaires de son soutien et les membres de l'assemblée discutèrent longuement de la stratégie à adopter. Silenus et plusieurs Grands Mages souhaitaient que l'on dépêche des troupes en nombre à la frontière entre le Mirande et l'Elir pour décourager Hanreiker d'attaquer, tandis que d'autres préconisaient une intervention plus modérée qui se limiterait à la défense de Maneth et de quelques places fortes.

La proposition de miser sur la dissuasion et d'envoyer une importante armée obtint la majorité et son adoption allait être prise, lorsque Mitelis se leva et s'empara de la parole :

– Je vois que plus personne n'a à l'esprit les paroles de Golan : « Un grand danger menace l'Andéhir ... Il est imminent... Le Mal va à nouveau se déchaîner comme cela s'est produit il y a trois siècles. ». Ce sont ses mots. Et nous les Hommes, au lieu de nous apprêter à affronter cette menace, nous nous divisons et nous préparons à déclencher la guerre entre nous !

– Tu ne vas pas recommencer Mitelis ! Il s'agit des délires d'un mourant, tonna le Seigneur Mage. Vingt-cinq ans se sont écoulés et tu vois bien qu'il n'est rien arrivé !

– Golan ne s'était jamais trompé ! Il était le plus grand et le plus sage d'entre tous dans l'Andéhir, répondit Mitelis sans se laisser démonter.

– Et c'est pour cela que tout le monde l'a écouté, au début, du moins. Maintenant, il faut reconnaître que la maladie avait fortement altéré ses capacités intuitives et prémonitoires.

– Personnellement, j'y crois toujours et je vous informe à mon tour d'un mauvais présage : si nous choisissons cette stratégie, nos soldats tomberont par milliers sur les champs de bataille. Il ne restera alors plus grand monde pour défendre l'Andéhir contre la menace qui attend tapie dans l'ombre des

mers, du désert et au-delà des montagnes du Nord. C'est le même mal qui va se déchaîner, je le pressens.

– Rien ne sortira des mers et du désert d'Alfir, Mitelis ! Il n'y aura pas non plus de hordes sauvages d'Azéïrs et d'Onags qui déferleront sur l'Andéhir. M'nagoth est mort ! Quant à notre stratégie, c'est une manœuvre dissuasive, Hanreiker n'osera pas attaquer.

– Hanreiker attaquera, je n'en doute pas un instant. C'est un mégalomane, un fou brutal qui ne rêve que de puissance, de gloire et de conquêtes.

– Et que proposes-tu ?

– L'autre solution : envoyons des troupes aider à la défense des places fortes du royaume de Mirande et postons des forces conséquentes en réserve à la frontière de l'Isantis, prêtes à intervenir. Et surtout, gardons à l'esprit qu'il nous faut limiter au maximum les pertes.

– Sauf votre respect, Mitelis, s'interposa un des émissaires du roi Arthor, nous ne croyons pas à la prophétie de Golan, et ce que vous proposez rassurera Hanreiker. Il pensera que vous le craignez. Il va donc marcher sur Maneth en toute confiance et d'autres vassaux de notre roi se retourneront contre lui. La manœuvre de dissuasion serait une bien meilleure stratégie, c'est évident.

– Vous avez tort ! lança vivement Mitelis, ce sera un massacre... Puis elle ajouta sur un ton incisif et sec : ces derniers temps, je fais régulièrement des cauchemars où l'Andéhir tout entier est en proie à la guerre, et ils sont de plus en plus fréquents. Je suis très inquiète.

Un grand silence s'abattit sur le groupe qui se tourna vers le Seigneur Mage. Certains des rêves des magiciens étaient de nature prophétique et tous le savaient.

– Tu nous en as déjà parlé, répondit Silenus avec douceur. Rien n'est venu confirmer leur éventuel caractère prémonitoire. Je crois qu'ils viennent de tes angoisses, Mitelis.

– Nous ne devons pas prendre ces cauchemars à la légère, protesta Ackron, l'un de ceux qui soutenaient Mitelis.

– Quels cauchemars ? demanda un des émissaires du roi Arthor avec curiosité.

– C'est toujours la même chose, répondit la grande magicienne : au début, il y a des cadavres gisant par milliers sur des champs de bataille fumants. Puis viennent des dizaines de villes et de villages en flamme, chez les Naburs, les Eloïns, les Aséens, les Réniens et les Hommes. Les images de mort et de destruction défilent longuement les unes après les autres avant d'être dissimulées par un immense voile noir tandis que des tambours battent une mesure lente et régulière. Le rideau sombre se déchire et des colonnes d'Azéïrs et d'Onags aux visages féroces apparaissent, en marche vers Jenyath. Le soleil se couche à l'heure où la bataille se prépare, ensuite je me réveille.

L'assemblée resta silencieuse un moment, puis Ellissen, un autre membre du grand conseil prit la parole :

– Nous savons tous, ici, que certains des rêves des magiciens ont un caractère prémonitoire. J'en ai vécu un, moi aussi, cette nuit, et il va dans le même sens que celui de Mitelis.

Silenus se tourna vers lui avec curiosité.

– Peux-tu nous le décrire, Ellissen ?

– Bien sûr, répondit le magicien : c'est l'obscurité, je suis dans mes appartements, ici, au palais, et je m'apprête à me coucher, lorsque de grandes lueurs provenant de la ville attirent mon attention. Jenyath est en flamme, il y a des combats au cœur de la cité et j'entends des hommes et des femmes hurler au milieu du vacarme. Je revêts mon armure et je descends dans les jardins. Il y a des affrontements dans la cour et de loin je vois mal les agresseurs. Je me mets à courir pour prendre part à la bataille, mais un guerrier mage en armure noire se dresse devant moi. Il tend la main et lance un sort qui me projette trente mètres en arrière. Je me relève pour le combattre, puis je suis assailli

d'une myriade de projectiles magiques contre lesquels j'ai tout juste le temps de me protéger. Soudain une brutale charge d'énergie me frappe. Je tombe sur le sol violemment, toujours conscient, mais ne peux plus ni bouger, ni parler. Le chevalier s'approche alors de moi, lentement, et lève son épée pour me pourfendre ...

– Et ?

– Et je me réveille, en sueur.

Les deux émissaires restèrent circonspects. Silenus se racla alors la gorge et se massa pensivement le menton avant de déclarer sur un ton solennel :

– Nous allons voter à main levée.

Les membres du Grand Conseil approuvèrent d'un hochement de la tête et le Seigneur Mage poursuivit :

– Que ceux qui souhaitent que nous suivions le conseil de Mitelis se manifestent.

Les quatorze magiciens du Grand Conseil se partagèrent en deux parties égales : sept d'entre eux levèrent la main, dont Mitelis. La quinzième voix était celle du Seigneur Mage et il hésitait.

– Eh bien ! Il semble que ce soit la stratégie de la dissuasion qui ait été choisie, dit l'un des émissaires du roi Arthur avec satisfaction en voyant que Silenus gardait la main baissée.

– Silence ! Je n'ai pas encore voté, répondit sévèrement le Seigneur Mage.

Il leva alors la main pour ajouter sa voix à ceux qui soutenaient la stratégie de défense de Maneth puis lança d'un ton ferme :

– Nous exécuterons ce que Mitelis préconise et nous défendrons la capitale et les places fortes du royaume de Mirande. Nous attendrons Hanreiker derrière les murs de Maneth et des villes dont la fidélité au roi est assurée, je ne veux pas que mes hommes se retrouvent poignardés dans le dos. Puis s'adressant aux deux émissaires, il ajouta : allez informer votre roi de ce qui s'est dit ici. Mes troupes se mettront en marche en direction de votre capitale dans quelques jours. J'enverrai aussi une armée à la frontière de l'Isantis et du royaume de Mirande qui se tiendra prête à intervenir si nécessaire. Si Elisius, le roi de l'Ecklon, se joint à nous, ce dont je ne doute pas, il serait bon qu'il adopte la même stratégie.

– Notre roi a dépêché deux autres émissaires auprès de lui pour lui demander son soutien armé, fit remarquer un des deux hommes du royaume de Mirande.

Silenus hocha la tête et s'adressa ensuite à trois des membres du Grand Conseil :

– Ackron, Bakéni et Ellissen. Faites le nécessaire pour qu'une partie de nos troupes se mette en route pour le royaume de Mirande d'ici deux jours ... Ackron ! Tu es chargé d'organiser la défense de Maneth avec Bakéni, et toi, Ellissen, tu prendras la tête de l'armée qui se tiendra en réserve à la frontière...

Il se tourna ensuite vers un autre magicien :

– Jalah ! Je voudrais que tu te rendes personnellement auprès du maître du royaume d'Ecklon pour solliciter son aide au cas où les deux émissaires d'Arthor ne l'aient pas convaincu. Tu lui exposeras aussi la stratégie que nous avons choisi d'adopter... Vous pouvez disposer... Sauf toi Mitelis.

Tous sortirent en exécutant une révérence. Silenus fixait Mitelis d'un regard étrange. Il se souvenait qu'il avait été étonné que Golan ne l'ait pas choisie pour lui succéder au rang de Seigneur Mage. Ce dernier avait une haute estime d'elle et il tenait presque toujours compte de son opinion à l'époque où il régnait. Ils traitaient souvent des questions importantes ensemble, avant de les soumettre au Grand Conseil.

Silenus savait que Golan l'avait désigné, lui plutôt qu'elle, à cause de sa tempérance et de ses

bons raisonnements bien que moins intuitif que Mitelis. Peut-être devait-il à son tour lui accorder sa confiance ! Et si elle avait raison ! Silenus ne savait trop que penser et c'est la prudence qui avait dicté son vote.

– Tu cherches des signes pour accréditer la prophétie de Golan depuis des années, Mitelis. As-tu découvert quelque chose de concret ? s'inquiéta-t-il enfin.

– Non, sinon je t'en aurais informé... Récemment, j'ai envoyé des chevaliers chez les Naburs et les Eloïns, et j'ai demandé à Aélig et Engahane d'aller inspecter la forteresse de Kanatar lorsqu'ils se seront acquittés de leur mission en Elir. Pour le moment, je n'ai aucune nouvelle. Je considère cependant que la présence d'Onags et d'Azéïrs dans les rangs d'Hanreiker constitue un premier signe qu'il ne faut pas prendre à la légère.

– Ce n'est pas suffisant, Mitelis. Hanreiker les a enrôlés comme mercenaires. Ils lui obéissent, et de ce que nous en savons, c'est l'appât de l'or qui les a amenés en Elir. Rien à voir avec les hordes sauvages qui déferlèrent sur l'Andéhir, il y a de cela trois cents ans. Il nous faut quelque chose de plus solide pour accréditer la prophétie de Golan...

– D'où viennent ces revirements, Silenus ? lui demanda-t-elle. Tu ne m'avais jusqu'alors jamais soutenue. Tu sembles avoir changé d'avis, mais ton scepticisme et ta méfiance se manifestent à nouveau...

– Je souhaite seulement agir avec précaution... Si tu découvres quoi que ce soit, tiens-moi au courant.

– Tu peux compter sur moi.

– Merci.

Sur ces mots, Mitelis se retira. Elle descendit trois étages, passa dans une cour intérieure cerclée de nombreuses arcades et se rendit dans les jardins du palais. Il y avait là des haies, des parterres floraux et deux petits chemins qui sinuaient autour de jolis bosquets. Elle se dirigea vers un grand bassin alimenté par une cascade. Les fleurs du printemps dégageaient un agréable mélange d'odeurs. Des bancs de bois et une statue de pierre représentant un érudit tenant un livre contre sa poitrine se trouvaient près de la pièce d'eau.

Mitelis s'assit, songeuse, sous la douce lumière du soleil et son esprit repartit dans les méandres de ses angoisses.

Elle ne doutait pas un instant qu'un drame allait s'abattre sur l'Andéhir tout entier. C'était plus qu'une intuition, c'était une certitude, et le danger portait un nom : M'nagoth. Elle ne s'expliquait pas comment il avait pu vaincre la mort, mais elle semblait sûre qu'il y était parvenu. Il était de retour, et avec lui, la ruine et la désolation allaient se répandre, elle le savait en son for intérieur.

M'nagoth incarnait le mal absolu. Jadis, il était venu dans l'Andéhir pour y semer la mort, la destruction et asservir totalement les peuples qui s'y trouvaient. Il n'avait qu'un seul but : dominer et régner en maître. Il se montrait cruel, insensible, et le sort qu'il réservait aux habitants qui se trouvaient sous son joug n'était en rien enviable. Il suffisait pour s'en rendre compte de voir la façon dont les Azéïrs et les Onags traitaient leurs prisonniers ou de lire les mémoires aséennes qui relataient la période où ils avaient servi M'nagoth.

Oh ! bien sûr, d'autres magiciens avaient rêvé de gloire et de conquêtes, et les guerres avaient souvent sévi. Mais leurs motivations n'avaient pas été du même ordre : il s'agissait le plus souvent de conflits de pouvoir et de territoire à l'ambition bien plus modeste, et sans cette volonté de domination démesurée qui avait poussée M'nagoth à vouloir asservir l'Andéhir tout entier.

Chapitre 4

« Le Mal n'a pas besoin de lâcher les démons de l'enfer sur notre monde, car nombreux sont ceux qui le servent, souvent, sans même en avoir conscience. »

Parole de Golan le Sage.

Le lendemain, dans la matinée, les deux chevaliers qui avaient été envoyés chez les Naburs arrivèrent au grand galop dans la cour du palais. Ils laissèrent leurs chevaux aux écuries et se rendirent promptement jusque dans les appartements de Mitelis.

La magicienne était vêtue d'une longue robe rouge, seyante, qui soulignait son corps élancé. Ses cheveux argentés, légèrement bleutés, étaient attachés en arrière, maintenus par une pince en or. Son regard azur illuminait son beau visage dont la peau à peine marquée par les années lui donnait en apparence à peine plus d'une quarantaine d'années. Elle accusait en réalité cent trente-sept ans.

— Quelles nouvelles? s'empressa-t-elle de demander à leur arrivée.

Les deux chevaliers la saluèrent et firent immédiatement leur compte-rendu :

— Nous avons parcouru toutes les côtes et avons questionné les Naburs. Nous n'avons pas trouvé trace de crabes géants ou de créatures marines qui attesteraient de la réalité de la prophétie de Golan... Par contre, nous: détenons d'autres informations qui vont vous intéresser...

— Je vous écoute.

— Comme vous le savez, le territoire des Naburs n'a que rarement été uni sous une seule autorité. Le dernier grand royaume des Naburs avait été fondé par Nodin, il y a quatre cent cinquante ans. Il s'est désagrégé en clans autonomes depuis sa mort, et jusqu'à aujourd'hui, personne n'a essayé de le rebâtir.

— Jusqu'à aujourd'hui ?

— Oui... Melin, le petit fils de Nodin a entrepris de restaurer la gloire passée de son grand-père. Il règne sur Abenzir, l'ancienne cité royale qui se trouve au nord du territoire nabur. Il a commencé à soumettre ses voisins par la force.

— En quoi cela a-t-il un lien avec ce que je cherche ?

— Eh bien, Melin s'est uni à des Onags venant de par delà les montagnes du Nord et ils l'aident à grand renfort de troupes dans son entreprise.

Mitelis fronça les sourcils.

— Hanreiker n'est donc pas le seul à fricoter avec ces créatures !

— Trois villes sont déjà tombées et les clans Naburs s'allient pour s'opposer à Melin.

Mitelis porta la main à son visage, songeuse. La guerre se préparait dans le monde des Hommes et elle avait commencé chez les Naburs. Ces deux grands peuples de l'Andéhir allaient s'entretuer tandis que la menace, qu'elle pressentait, attendait sournoisement.

— Partez informer le Seigneur Mage de ce que vous m'avez rapporté, ordonna-t-elle. Vous le trouverez très certainement dans ses appartements.

Les deux chevaliers quittèrent la pièce après un salut révérencieux. Mitelis referma la porte et se

mit à faire les cent pas, nerveuse. Elle se dirigea ensuite vers la grande bibliothèque qui couvrait tout un mur. Elle parcourut du regard la tranche de plusieurs volumes puis tendit la main vers un livre à la reliure de cuir. Elle le saisit délicatement et s'installa dans un large fauteuil.

L'ouvrage contait la terrible guerre qui avait opposé les peuples de l'Andéhir à M'nagoth. Elle tourna plusieurs pages et s'arrêta sur une illustration du sombre magicien. Il était représenté avec une longue épée à la main, couvert d'une armure argentée et d'un heaume orné de deux cornes qui ne laissait voir que ses deux yeux brillants d'une lueur rouge irradiante.

La page suivante le décrivait comme haut de plus de deux mètres, d'une très grande force physique et doté de pouvoirs effrayants. Sa maîtrise de la magie était sans commune mesure et son esprit commandait à de terribles créatures qui demeuraient jusqu'alors inconnues.

On le disait entièrement voué au Mal, mais nul ne savait ce qu'il en était vraiment. D'où venait-il ? De contrées qui se trouvaient au-delà des montagnes, c'était sûr, mais d'où exactement ?

Mitelis feuilleta l'ouvrage et s'arrêta sur un texte qui décrivait ses douze lieutenants, des guerriers magiciens redoutables, toujours revêtus d'armures noires, qui avaient dirigé les armées de leur maître. C'est à eux que le chevalier du rêve d'Ellissen lui faisait penser et elle se demandait inévitablement s'ils n'étaient pas revenus à la vie eux aussi.

Mitelis poursuivit sa lecture puis tourna les pages jusqu'au passage qui narrait la mort de M'nagoth. Il avait été acculé sur une grande terrasse, dans les hauteurs de sa forteresse avec les deux derniers de ses lieutenants encore vivants. Les meilleurs combattants de l'Andéhir les avaient encerclés. Le texte ne donnait pas de détail à propos de la bataille, il mentionnait uniquement la mort de M'nagoth, de ses deux chevaliers noirs et celle de nombreux guerriers magiciens.

Mitelis referma l'ouvrage. Elle l'avait déjà lu des dizaines de fois. Elle le rangea sur son étagère, puis sortit de ses appartements et se rendit dans les cuisines. Il y avait là des hommes et des femmes qui s'affairaient à préparer le déjeuner pour tout le palais. Les chaudrons chauffaient sur le feu et les volailles rôtissaient tandis que l'on coupait une grande quantité de légumes et tubercules qui devaient les accompagner.

Mitelis prit une assiette, attrapa un peu de viande sèche et une pomme, puis s'assit à une petite table ronde qui était dégagée. Elle mangea tranquillement tout en regardant les cuisiniers travailler. Ces derniers avaient l'habitude de sa présence, elle venait souvent se restaurer ici plutôt que dans la salle qui était réservée aux repas des membres du Grand Conseil.

Sa rapide collation finie, elle se changea pour une tenue plus pratique pour monter à cheval, troquant sa longue robe contre un pantalon et une tunique.

Elle partit en début d'après-midi pour Synhyaeth, l'un des plus vastes forts militaires qui se trouvaient près de Jenyath : c'est là que se préparaient les troupes qui devaient se rendre au royaume de Mirande.

*

Elle arriva dans l'effervescence, au beau milieu des préparatifs militaires. Les soldats chargeaient les chariots, soignaient les chevaux et affûtaient leurs armes. Un Chevalier Mage nommé Erin, que Mitelis connaissait très bien, donnait des ordres, perché sur un destrier. Elle se dirigea vers lui et l'aborda familièrement.

– Salut à toi, Erin.

– Salut à vous, Mitelis, lui répondit-il avec un sourire.

– Je cherche Ackron !

- Il est au quartier général avec Bakéni, Ellissen, plusieurs Chevaliers Mages et des généraux.
- Je te remercie, Erin.
- Pour vous servir, Grand Mage !

Mitelis attacha son cheval à une barrière de bois et pénétra dans la bâtisse où se trouvait celui qu'elle cherchait. Elle poussa la porte de la pièce, et vit Ackron penché sur une carte, occupé à placer des figurines en bois qui représentaient les troupes de l'Isantis.

Il releva la tête au moment où elle entra et lui fit signe d'approcher. Ils se saluèrent et Ackron lui présenta un exposé détaillé de l'intervention qu'il préparait. Dès le lendemain, six cents soldats, dont trois cent cinquante archers, se mettraient en route pour Maneth avec Ackron à leur tête. Bakéni les rejoindrait trois jours plus tard avec le double d'hommes, des machines de guerre et mille cavaliers. Ellissen, quant à lui, se positionnerait à la frontière avec trois mille cavaliers prêts à intervenir. Une centaine de guerriers magiciens les accompagneraient et se répartiraient dans les différents groupes.

Mitelis éprouva le besoin de rappeler qu'il fallait éviter au maximum les pertes en cas de combat et privilégier la défense et les attaques éclair. Ackron l'assura qu'il adhérerait pleinement à cette stratégie et l'invita à passer en revue l'armée qui partirait le lendemain.

Elle sortit dans la cour et arpenta les rangs de soldats dispersés, pour la plupart affairés aux préparatifs de départ. Elle ne s'attarda pas longtemps et repartit rapidement pour Jenyath après avoir salué Ackron.

Son cheval trotait à mi-chemin entre Synhyaeth et la capitale, foulant les hautes herbes vertes et ondoyantes. La douceur du printemps contrastait fortement avec les pensées de Mitelis. Son esprit qui appréhendait le terrible drame à venir était comme pris dans une brume froide qui lui glaçait le sang. Autour d'elle, les oiseaux virevoltaient sous les rayons du soleil, insouciantes.

Elle perçut soudain l'aura caractéristique d'un messenger qui approchait. C'était un petit oiseau, sous l'emprise d'un sort que les magiciens utilisaient très souvent pour transmettre des courriers qui ne se révélaient qu'à ceux à qui ils étaient destinés. Il possédait un plumage vert et rouge, la tête bleue. Il voleta dans les airs pendant d'interminables minutes, s'approcha tout près, lâcha le message, puis se posa sur le bras de Mitelis en émettant des sons aigus.

Elle ramassa le minuscule rouleau de papier, le déroula, puis prononça quelques paroles dans la langue des origines. Un texte en lettres lumineuses apparut :

« Mitelis,

Les rivages de l'Oténor et de l'Organor sont paisibles. Tous les Eloïns que nous avons rencontrés en ont témoigné. En revanche, les tensions avec les Réniens de l'Azuar vont grandissantes.

Les deux peuples ne se sont jamais appréciés, mais les Réniens se tenaient à bonne distance des Eloïns depuis plusieurs décennies.

Ces derniers temps, des troupes réniennes pénètrent l'Organor et l'Oténor, et il y a régulièrement des accrochages et des échauffourées.

Nous sommes allés en Azuar, pour enquêter discrètement. Nous n'avons pas été bien accueillis, c'est le moins que l'on puisse dire, mais nous avons pu glaner quelques informations. Il y a des bataillons azéïrs commandées par un grand cavalier noir qui aurait, dit-on, été envoyé par Hanreiker pour nouer une alliance avec les réniens.

Nous avons ensuite poursuivi notre route pour inspecter les abords du désert d'Alfir et n'y avons rien découvert, mais en remontant vers le nord de l'Azuar nous avons aperçu de nombreuses

troupes réniennes en mouvement vers le royaume de Mirande.

Nous allons rester dans la région, pour surveiller ce qui s'y passe, sauf contre-ordre de votre part.

Angaël, Chevalier Mage du grand conseil ».

A la lecture de ce message, Mitelis devint grave et soucieuse. Les Réniens avaient toujours nourri l'ambition d'étendre leurs frontières jusqu'aux montagnes du Benock, au cœur du territoire des Eloïns, et ils avaient apparemment conclu alliance avec Hanreiker. Il semblait évident qu'ils allaient l'aider à mettre à genoux le royaume de Mirande, et que la contrepartie de ce soutien serait l'assistance de l'Elir contre les Eloïns.

Les Réniens : des reptiles de plus de deux mètres à l'agilité et la force remarquables vivaient sur les terres sauvages de l'Azuar, au sud-est de l'Andéhir, un territoire constitué essentiellement de forêts peuplées d'énormes sauriens, qui s'étendait sur des milliers de kilomètres. Les Réniens pouvaient exercer une emprise mentale sur certains grands reptiles qu'ils utilisaient comme monture et comme arme de guerre, ce qui les rendait redoutables. Leurs cités comprenaient de hautes pyramides de pierre qui se dressaient au-dessus des arbres, et leur société, très hiérarchisée, était dure et rigide. Les castes régissaient l'ordre social et nul ne pouvait échapper à sa condition d'origine. Ils étaient cruels, peu amicaux et toujours prêts à mener une guerre aux Eloïns dont ils convoitaient les terres depuis des millénaires.

Les Eloïns, eux, vivaient à l'ouest de l'Azuar, dans l'Organor, l'Oténor et l'Uénor. Ils étaient des êtres à la peau bleue, très agiles, très beaux, d'une grande sensibilité et ils excellaient dans la maîtrise de la magie. Ils étaient aussi de remarquables guerriers qui maniaient très bien l'arc et l'épée et montaient les chevaux avec talent. Leurs villes se composaient d'harmonieuses constructions qui se mêlaient aux arbres des forêts avec une délicatesse et un art architectural qui émerveillaient toujours les visiteurs. Les Eloïns n'avaient pas de roi : chaque cité était indépendante, dirigée par un Eguen, un grand sage à l'autorité incontestée.

Mitelis replia le message et partit au grand galop pour Jenyath, talonnant sa monture sans relâche pour maintenir son allure. Elle galopa une bonne heure avant d'arriver dans la ville qu'elle traversa en trombe. Elle passa l'enceinte du palais sans saluer les gardes, laissa son cheval aux écuries et se mit activement à la recherche de Silenus.

Elle le trouva dans la bibliothèque, entre deux étagères remplies d'ouvrages. Sa main caressait le cuir de la tranche d'un livre qu'il venait de ranger dans un rayon et il se retourna au moment où elle s'approchait.

– Mitelis ! s'exclama-t-il.

Elle le salua rapidement, lui rendit compte des nouvelles qu'elle avait reçues et lui remit la lettre d'Angaël.

Silenus lut attentivement le courrier, puis déclara, le visage sombre :

– La situation semble beaucoup plus inquiétante que je ne le pensais.

– Oui. Et le chevalier noir dont parle Angaël n'est pas sans rappeler celui du rêve d'Ellissen.

– Tu crois qu'il y a là plus qu'une coïncidence ?

– J'ai relu ce matin nos mémoires de la guerre contre M'nagoth ...

– Et alors ?

- Alors ce chevalier noir est peut-être un des douze lieutenants de M’nagoth.
- C’est impossible, Mitelis.
- Et pourquoi ? M’nagoth est un magicien d’une puissance hors du commun.
- M’nagoth a été tué et ses lieutenants avec lui. Personne ne revient du royaume des morts.
- Et pourquoi pas ?

– Mitelis, je ne crois pas à la résurrection de M’nagoth. La guerre se prépare chez les Hommes, les Naburs, les Eloïns et les Réniens, c’est indéniable. Le danger que tu pressentais se trouve certainement là. Quant à ce chevalier noir, il peut s’agir de n’importe quel guerrier magicien qui se serait allié aux Azéïrs.

- Moi je pense que nous vivons le prologue de ce qui nous attend.
- Toujours la prophétie de Golan !
- Oui.
- Celle-ci annonce un danger analogue à ce qui s’est produit il y a trois cents ans. Elle n’évoque pas le retour de M’nagoth.

- C’est vrai.
- Alors pourquoi crois-tu à son retour ?
- L’intuition, Silenus, l’intuition, et elle est tellement forte que c’est pour moi une certitude.

Mitelis le fixa longuement comme si elle attendait quelque chose. Silenus était de nouveau partagé entre ses doutes et l’envie de lui accorder sa confiance. Elle avait l’air si assurée, elle qui avait été la plus proche conseillère du plus grand des Seigneurs Mages de l’Isantis. La présence de ce chevalier noir était troublante et il refusait de prendre des risques.

- Que veux-tu que je fasse ? demanda-t-il enfin.
- Que tu m’aides à convaincre Hanreiker, Melin, et Goshak l’empereur des Réniens qu’ils sont en train de commettre une terrible erreur qui a toutes les chances de se retourner contre nous tous.
- Comment veux-tu les persuader ? Ils croiront à une manœuvre de notre part pour contrecarrer leurs projets de conquêtes. Moi-même, j’ai de sérieux doutes.
- Il faut essayer.

– Bien. Je vais préparer deux missions diplomatiques pour aller à la rencontre de Melin et de Goshak, mais je crains fort que nous n’obtenions quelque chose.

- Et pour Hanreiker ?
- Aélig est déjà en route. Envoie-lui un message et informe-le. Demande-lui d’essayer de convaincre Hanreiker de mettre ses ambitions de côté, ses amis Onags et Azéïrs risquant fort de se retourner contre lui.

- Ce sera fait... Et pour ce qui est de la défense du royaume de Mirande ?
- Nous ne changeons rien.
- Bien.
- Mitelis ?
- Oui.
- Il me faut absolument des preuves tangibles.

Mitelis hocha la tête et salua Silenus, puis quitta la bibliothèque et se rendit dans ses appartements. Elle se dirigea vers une fenêtre. De là, elle pouvait voir une bonne partie de la ville. Le soleil éclairait faiblement les toitures qui formaient une mosaïque de dômes de cuivre verdâtre et de toits d’ardoise noire.

La ville était belle et calme. La paix et la sécurité qui régnaient ici risquaient fort de ne pas durer. Mitelis était saisie de tristesse à l’idée de la mort et la ruine se répandant dans le pays.

Elle s'attarda longuement à contempler la ville, puis soupirant, elle s'éloigna de la fenêtre, quitta son logement et rejoignit l'assemblée du grand conseil pour le dîner. Elle s'assit à l'une des tables disposées en cercle, près de Silenus, et se servit assez peu : ses sombres pensées lui coupaient l'appétit.

Ils étaient onze à table : le Seigneur Mage et dix des quatorze membres du Grand Conseil. Ackron, Ellissen et Bakéni étant absents puisqu'ils se trouvaient au fort de Synhyaeth, et Jalah s'était rendu dans le royaume d'Ecklon, pour y rencontrer Elisius.

Pendant le repas, Silenus profita de la présence de tous pour les informer de ce qu'il avait décidé avec Mitelis, affichant un soutien ferme à la magicienne.

Sans déclarer une foi nette dans la prophétie de Golan, et tout en émettant de sérieux doutes quant à l'hypothèse selon laquelle M'nagoth serait de retour, il exposa ses inquiétudes au regard de ce qui se passait chez les Hommes, les Naburs et les Réniens. Il désigna ensuite Bénas et Aténante, deux magiciennes, pour prendre la tête des missions diplomatiques auprès de Melin et de Goshak, puis aborda la situation du royaume de Mirande. Sachant désormais que les Réniens viendraient soutenir les armées d'Hanreiker, la stratégie de Mitelis obtenait maintenant l'adhésion de tous.

Ils discutèrent longuement et décidèrent d'envoyer aussi des émissaires chez les Aséens, les Eloïns, les Naïgons, les Managors, les Elitres, les Hommes du royaume de Naël, des îles Danis et des îles Malones pour leur exposer leurs craintes. Ce n'est que tard dans la nuit, que Mitelis alla se coucher.

Un premier pas avait été franchi. Elle avait réussi à recevoir le soutien de ses pairs malgré leurs doutes et il fallait maintenant convaincre les dirigeants des autres peuples du danger qui menaçait l'Andéhir. Elle rédigea un message pour informer Aélig et alla se coucher.

– Des preuves... J'ai besoin de preuves, murmura-t-elle avant de s'endormir.

Chapitre 5

« Ce n'est pas l'amour qui rend aveugle, mais l'ambition, la souffrance, la haine et le désir de vengeance. »

Parole de Golan le Sage.

La nuit n'allait pas tarder à tomber sur le royaume de Mirande. Aélig et Engahane avaient passé la frontière depuis déjà deux jours et avaient progressé à bonne allure. Ils s'étaient arrêtés dans une vallée, près d'une rivière aux eaux calmes. Quelques bosquets d'arbres épars, des buissons isolés et de grandes zones dégagées envahies par de hautes herbes donnaient à l'endroit un caractère doux et agréable. Les quelques animaux qui se trouvaient dans les environs avaient fui à leur approche et seuls quelques rongeurs pointaient le bout de leur museau pour les observer.

Engahane ramassait du bois pour préparer un feu et Aélig se servit de ses talents pour capturer deux lapins, préférant conserver les vivres qu'ils s'étaient procurés pour plus tard, lors de courtes haltes qui ne leur laisseraient que peu de temps pour chasser. Il avait localisé les deux petits animaux dans un terrier tout proche et les avait délogés en provoquant une puissante onde de choc qui avait mis à découvert la terre sur une surface d'un mètre carré. Il les avait ensuite rapidement tués en se servant du même sort.

Le feu prêt, et après avoir pris le temps de bien les préparer, il fit rôtir les deux lapins pendant une bonne heure. Les deux chevaliers se délectèrent de ce copieux dîner profitant de bien savourer la chair fondante. Ils veillèrent ensuite une petite heure puis s'enveloppèrent dans leurs couvertures et s'endormirent.

La nuit était fraîche et leur feu de camp suffisait tout juste à les réchauffer. Aélig venait de tomber dans un profond sommeil, la bouche légèrement entrouverte et Engahane était recroquevillée sur elle-même, emmitouflée de la tête aux pieds, ne laissant apparaître que quelques longues mèches de sa belle chevelure noire.

Les croassements des grenouilles, les cris des hiboux et une multitude d'autres sons témoignaient du foisonnement de la vie nocturne. Le ciel était dégagé et la lune pâle semblait sourire aux deux chevaliers endormis.

La nuit d'Engahane fut interrompue à plusieurs reprises par des animaux qui s'étaient un peu trop approchés alors que le feu s'amenuisait. Elle les avait effrayés, chaque fois, en employant un sort de lumière, puis avait rajouté du bois dans le foyer avant de retourner se coucher.

Au petit matin, ils furent réveillés en douceur par les premiers rayons du soleil. Ils se levèrent, plièrent leurs couvertures, mangèrent rapidement une poignée de fruits secs et quelques portions de galette, puis se remirent en route.

Aélig comptait couper par la campagne en évitant les grandes cités pour rejoindre Galienath, une ville qui se trouvait toute proche de la frontière du royaume d'Elir.

Ils galopèrent de longues heures à travers les prairies, sans rencontrer âme qui vive. Ils reçurent, en fin de matinée, alors qu'ils gravissaient une colline, la visite d'un rapace porteur d'un message qui apparut haut dans le ciel. Il décrivait de grands cercles devant le soleil, comme guettant une proie sur laquelle il s'apprêtait à fondre. Aélig et Engahane, qui avaient perçu son aura s'arrêtèrent. Ils mirent

leur main en visière et le regardèrent se poser sur la branche d'un petit arbre tout près d'eux.

Aélig descendit de cheval et déroula le message fixé à sa patte : c'était Mitelis. Les deux compagnons furent informés par la missive de ce qui se passait chez les Naburs et les Réniens, de la présence des troupes d'Hanreiker massées près de la frontière du royaume de Mirande et de l'envoi de nombre d'émissaires partout dans l'Andéhir pour prévenir du danger. Elle était obsédée par la prophétie de Golan et était persuadée que M'nagoth était de retour. Elle le formulait dans son message d'une façon alarmante, s'appuyant sur son intuition, sur le rêve d'Ellissen et sur la présence du chevalier noir chez les Réniens. Ce dernier évoquait pour elle les douze lieutenants du terrible magicien qui avait fait trembler l'Andéhir.

Leur rôle auprès d'Hanreiker avait quelque peu évolué, ils devaient maintenant l'avertir du danger qui guettait et le convaincre de cesser ses préparatifs d'invasion. Si cependant celui-ci s'entêtait dans ses projets, ils devaient l'assurer que l'Isantis prendrait part à la défense du royaume de Mirande et s'opposerait à lui.

La mission d'inspection de la forteresse de Kanatar était maintenue et étendue à la recherche de toute preuve du retour de M'nagoth en quelque lieu que ce soit. Aélig devait tenir Mitelis informée le plus régulièrement possible.

Les deux chevaliers reprirent leur route, ne prononçant pas un mot pendant un long moment, plongés chacun dans leurs pensées. Aélig croyait à la prophétie de Golan. Son esprit était empli d'inquiétudes et il voyait se dessiner concrètement le danger dans le conflit qui avait commencé chez les Naburs et ceux qui se préparaient chez les Hommes, les Réniens et les Eloïns.

Il croyait au désastre annoncé, mais il avait du mal à donner crédit à la résurrection de M'nagoth. Il ne savait trop quoi en penser.

Ils poursuivirent leur route nerveusement, pressant leurs chevaux plus que d'habitude. Ils entrecoupèrent leur voyage de très courtes haltes pour se restaurer et dormaient juste le nécessaire.

En deux jours, ils atteignirent Galienath. Les grands bâtiments, d'une belle architecture, apparaissaient un peu partout aux abords des larges rues pavées qui quadrillaient la ville. Une rivière traversait la cité d'est en ouest, et de nombreuses places publiques offraient une sensation d'espace que l'on ne retrouvait que dans peu de citadelles.

Aélig et Engahane s'engagèrent dans les quartiers du sud-ouest, aux bâtisses plus petites qu'ailleurs. Ils passèrent devant un temple au fronton à six colonnes de pierre, surplombées d'un large tympan représentant des dieux célèbres chez les Hommes. Ils traversèrent ensuite un grand marché en pleine effervescence et s'arrêtèrent quelques minutes pour contempler une des plus jolies fontaines de la ville. Elle était constituée d'un vaste bassin alimenté par huit statues de bronze disposées en cercle d'où jaillissaient des jets d'une eau claire et cristalline. Galienath était réputée pour ses fontaines et on en trouvait sur toutes les places et dans de nombreuses rues.

La cité grouillait de soldats qui avaient été envoyés en renfort pour assurer la défense de ses murs. Aélig et Engahane repérèrent parmi eux plusieurs guerriers mages, grâce à l'aura mystique qui les entourait. L'un d'entre eux, accompagné de plusieurs gardes, les interpella :

– Vous deux, halte ! Peut-on savoir qui vous êtes et ce que vous fabriquez ici ?

– Bien sûr. Nous venons d'Isantis pour accomplir une mission, lança Engahane.

– Ma compagne dit vrai, ajouta Aélig. Nous sommes des chevaliers mages du Grand Conseil de l'Isantis. Nous nous rendons en Elir afin d'y rencontrer Hanreiker, pour le convaincre de ne pas s'engager dans la guerre et de retirer ses troupes de la frontière.

Le magicien mirandais accueillit l'information avec un visage sceptique et méfiant.

– Si vous êtes ceux que vous dites, vous portez le sceau de votre Seigneur Mage ?

Aélig montra alors sa main, laissant apparaître un anneau au centre duquel le célèbre serpent ailé se mit à scintiller et à se mouvoir lentement.

– Vous êtes rassuré ? demanda-t-il.

– Oui. Pardonnez ma méfiance ... Mais nous craignons les espions.

– Je comprends.

Ils s’entretenirent quelques minutes avec les gardes puis se rendirent dans une auberge pour y passer la nuit. Ils dînèrent rapidement et montèrent dans leurs chambres respectives.

*

Aélig et Engahane quittèrent Galienath le lendemain aux aurores et longèrent la rivière avant de pénétrer en Elir, le royaume d’Hanreiker. La ville élienne la plus proche était Léonis.

Ils progressèrent une bonne heure au trot sur une route de terre caillouteuse. La cité leur apparut enveloppée d’une fine nappe de brume, laissant émerger sa silhouette et ses hautes tours qui se dressaient, inquiétantes, au milieu du silence. Le ciel était clair et le soleil n’allait pas tarder à dégager la vue.

« Inutile de signaler notre présence » dit Aélig en utilisant sa liaison télépathique.

Les deux compagnons n’entrèrent pas dans la ville, mais la contournèrent par le Sud. Ils gravirent une colline qui offrait une bonne visibilité sur l’intérieur des terres qui s’étendaient derrière la cité. Devant eux, au nord-est, à quelques kilomètres en contrebas, les armées d’Hanreiker campaient. De fines colonnes de fumée grimpaient vers le ciel, éparpillées au milieu d’une masse d’hommes, de tentes, de chevaux et de machines de guerre.

– À combien les estimes-tu ? demanda Engahane.

– Je dirais dix milles, répondit Aélig. Et il faut ajouter les Réniens, les vassaux du roi Arthor qui soutiennent Hanreiker, et peut-être d’autres troupes encore qui passeront probablement par le nord.

– Tu crois que nous arriverons à convaincre Hanreiker ?

– J’en doute.

Ils contournèrent les positions militaires et remontèrent vers le nord pour rejoindre Myaxalt, la capitale, qui n’était qu’à deux jours de cheval.

Ils augmentèrent leur allure sans trop presser leurs montures afin de les ménager, s’arrêtèrent une petite demi-heure pour se restaurer, puis poursuivirent leur route.

*

Dans l’après-midi, alors qu’ils traversaient une vallée, les deux chevaliers virent au loin passer une armée azéïre. Engahane sortit une longue-vue et scruta la colonne.

Les créatures se déplaçaient courbées, en oscillant légèrement. Leurs corps trapus et massifs, recouverts d’une peau calleuse et sombre, luisaient au soleil. Leurs yeux jaunes, leurs crocs apparents et leurs oreilles effilées qui semblaient taillées au couteau donnaient à leur visage un aspect féroce. Ils portaient des armures de cuir et des boucliers ronds, en bois cerclés de fer. Ils étaient armés de haches, d’épées courtes, de masses couvertes de pointes métalliques et d’arcs.

Les cavaliers azéïrs montaient des aurochs, des animaux cornus, trapus et poilus, bien moins rapides que les chevaux des hommes. Il y avait aussi des catapultes, six au total, qui étaient tirées par des bovins cornus.

L’attention d’Engahane fut attirée par un grand cavalier qui ne ressemblait en rien à un Azéïr. Elle

passa la longue-vue à Aélig qui s'attarda sur lui.

Le cavalier portait une armure noire et un heaume qui couvrait entièrement son visage ; plus grand et plus élancé que les Azéïrs, il se tenait fièrement sur son cheval avec une certaine majesté.

– Un chevalier noir ! s'exclama Engahane.

– Mitelis penserait probablement qu'il s'agit d'un des douze lieutenants de M'nagoth, répondit Aélig.

– Et toi, qu'en dis-tu ?

– N'importe quel chevalier peut revêtir une armure noire, cela ne prouve rien.

– Ellissen a fait un rêve dans lequel il avait été attaqué par un chevalier noir, nous a écrit Mitelis dans son message. Les douze lieutenants de M'nagoth en étaient et les Azéïrs qui ont été aperçus en Azuar sont dirigés par le même genre de personnage... Et là, devant nous, cette colonne de crapauds est commandée elle aussi par un chevalier noir. Il est légitime de se poser des questions.

– D'accord, Engahane, mais il nous faut des preuves, nous ne possédons là que des indices.

Engahane marqua un court temps de pause puis demanda :

– Penses-tu, comme Mitelis, que M'nagoth soit revenu d'entre les morts ?

– J'ai toujours cru à la prophétie de Golan. Mais je t'avoue que la résurrection de M'nagoth semble tout de même difficile à imaginer.

– Et pourquoi donc ?

– On ne revient pas du royaume des morts.

– Qu'en sais-tu ?

– Il existe des passages entre notre monde et celui des morts, dont un que nous connaissons dans l'Andéhir. Il se trouve sur le territoire des Naburs et il est protégé par une créature que l'on appelle le gardien des limbes. Presque tous ceux qui l'ont affronté ont été tués. Les seuls qui ont pu témoigner de son existence sont ceux qui ont fui. Je doute fort que M'nagoth ait pu emprunter un de ces passages. S'il était revenu par là, cela signifierait qu'il a réussi à vaincre ce gardien, ce qui en soi semble difficile à imaginer. De plus, je suppose que notre monde serait envahi de fantômes ou spectres, et nous nous en serions rendu compte.

– Alors, tu ne crois pas à son retour ?

– Nous ne savons pas tout sur M'nagoth, ni sur la mort. Je ne peux jurer de rien.

– Il peut aussi tout à fait s'agir de personnes étrangères aux chevaliers noirs qui ont servi M'nagoth par le passé, mais qui appartiendraient au même peuple et portent les mêmes projets et ambitions.

– C'est possible...

– Donc, eux ou d'autres, cela ne change finalement pas grand-chose ! La menace est la même !

– En effet.

– Rien ne nous dit non plus qu'un autre magicien, aussi puissant que l'était M'nagoth ne se trouve pas derrière ces chevaliers noirs ? Tu crois qu'Hanreiker s'est allié en toute connaissance de cause avec quelqu'un de ce genre ?

– Pour satisfaire ses ambitions ?

– Oui.

– Non, je crois plutôt qu'il est manipulé.

– Et ce serait ses ambitions qui l'aveugleraient ?

– Oui.

– Alors nous pourrions convaincre !

– Oui ! Avec des preuves mais nous n'en possédons pas.

Aélig et Engahane regardèrent la colonne d’Azéïrs disparaître de leur champ de vision, puis ils repartirent.

*

La chevauchée se poursuivit à travers une grande vallée. Ils passèrent à proximité de deux villages et de nombreux champs cultivés, puis pénétrèrent dans une forêt dense et touffue.

Ils progressèrent deux bonnes heures au pas avant de percevoir une aura mystique particulière. Les chevaux étaient nerveux et ils hennissaient, inquiets. Les deux chevaliers descendirent de leurs montures et continuèrent en tirant leurs bêtes par les rênes.

« Tu sens toujours cette aura ? » demanda Engahane en utilisant son lien télépathique.

« Oui, il y a un puissant magicien dans les parages. Prudence ! »

Ils découvrirent une clairière parcourue par une petite rivière bordée de roches. Il y avait des cadavres étendus sur le sol : quatre Réniens, deux loups, un grand rapace et un félin.

Ils examinèrent les corps. Apparemment les Réniens avaient été attaqués par ces animaux, mais pas seulement : ils portaient des traces de griffures et de morsures ainsi que des traces de brûlures magiques.

« C’est très probablement le magicien que nous sentons qui a fait ça. » dit Engahane par la pensée.

Elle fouilla les corps et trouva un courrier sur un des Réniens : c’était un message de Goshak pour Hanreiker. La missive assurait le roi du royaume d’Elir que des troupes réniennes étaient en route pour Maneth, précisant qu’elles stationneraient au sud de la capitale pour préparer une attaque conjointe avec les armées d’Hanreiker.

– Voilà qui confirme ce que Mitelis a appris sur l’implication des Réniens, dit Engahane.

Aélig sonda les lieux avec son esprit. L’émanation mystique était plus nette. Elle était tumultueuse et violente.

« Tiens-toi sur tes gardes Engahane, ce magicien est dangereux. »

A cette pensée, ils dégainèrent tous deux leurs épées au moment même où un homme sortit de la forêt et s’avança accompagné de deux tigres, d’un loup et d’un faucon. Il s’arrêta à une vingtaine de mètres.

L’individu, peu soigné, était vêtu de haillons gris et tenait une épée. Ses yeux brillaient, chargés d’une folie meurtrière.

« C’est un dément ! Son aura est très agitée et particulièrement chaotique. » fit Aélig.

L’homme hurla :

– Que la mort s’abatte sur vous, vils pourceaux qui servez Hanreiker !

« Il nous croit à la solde d’Hanreiker ! » s’exclama Engahane en utilisant son lien télépathique.

À peine eut-elle achevé cette réflexion, que les deux félins et le loup s’élancèrent tandis que le rapace s’élevait au dessus de leurs têtes en poussant des cris stridents.

L’étrange magicien psalmodia une formule en tendant la main vers Aélig. Une boule de feu en jaillit, mais le chevalier de l’Isantis, qui avait pressenti l’attaque, plongea sur le sol et esquiva le mortel projectile enflammé, faisant une roulade avant de se redresser.

Au même instant, le loup avait bondi sur Engahane, qui s’était baissée et avait planté sa dague dans le cœur de l’animal alors qu’il passait au-dessus d’elle. Il s’écroula deux mètres derrière, mortellement blessé, tandis qu’elle exécutait un moulinet avec son épée, bravant deux tigres qui tournaient lentement autour d’elle.

Le temps semblait comme suspendu. Les adversaires s'observaient pendant que le rapace tournoyait dans le ciel.

Le faucon fondit soudain sur Aélig au moment même où le magicien en haillon le chargeait, l'épée levée. Il tendit la main vers le rapace, murmura quelques mots qui gelèrent l'oiseau en vol, et para simultanément le coup d'épée qui venait de lui être asséné.

À côté, les deux félins bondirent sur Engahane. Elle en repoussa un avec un puissant sort qui le projeta quinze mètres en arrière et accueillit le second en lui traversant le corps avec son épée. L'animal s'effondra sur elle, l'entraînant dans sa chute. Le temps qu'elle se dégage, le second félin était revenu, mais il était beaucoup plus hésitant à bondir.

À quelques mètres d'elle, le dément harcelait Aélig de violents coups de sa lame. Mais ce dernier paraît et esquiva en maître du combat qu'il était, reculant volontairement pour laisser son assaillant se fatiguer.

Engahane en finit de son côté avec le félin en lui lançant plusieurs éclairs qui l'électrocutèrent, puis se tourna vers son compagnon.

Aélig et son adversaire étaient à trois mètres de distance, l'un en face de l'autre, concentrés tous deux sur un sort de répulsion. Les ondes de choc se confrontaient au milieu provoquant de fortes vibrations bleutées, les faisant reculer lentement tous les deux.

Aélig l'emporta. Le fou furieux afficha une hideuse grimace en cédant et fut projeté trente mètres en arrière à l'orée de la forêt, roulant sur les derniers mètres comme un vulgaire caillou que l'on aurait jeté. Engahane courut alors rejoindre Aélig.

Le magicien en haillon s'était à demi relevé, un genou posé sur le sol, ses yeux étincelants de rage, de haine et de démence. Il se concentra et souleva une multitude de roches qui jonchaient le bord de la rivière, puis les lança avec force sur les deux chevaliers. Aélig créa immédiatement une barrière magique de forme sphérique et les pierres se brisèrent dessus. Lorsque l'attaque cessa, il exécuta un moulinet avec son épée et s'élança vers le dément, décidé à en finir.

Il parcourut les quelques mètres qui le séparait de son adversaire en quelques secondes, puis escrima avec grâce, fit voltiger l'arme du magicien d'un grand coup de sa lame, et le pourfendit. L'homme s'affaissa avec un rictus de surprise sur le visage, agrippant le vêtement d'Aélig comme pour se raccrocher à l'existence. Il le fixa avec des yeux emplis de terreur pendant quelques secondes, sentant sa vie le quitter, puis s'effondra mollement, sans un cri.

– C'est terminé, dit Aélig en retirant son arme rouge de sang.

Engahane s'approcha de lui et arrêta son regard sur le cadavre étendu.

– Qui cela pouvait-il bien être ?

– Aucune idée. Fouillons les environs, peut-être découvrirons-nous quelque chose sur cet homme.

Ils inspectèrent longuement les alentours à la recherche d'indices sur l'identité du magicien. Ils examinèrent une bonne heure les moindres recoins de la zone et trouvèrent finalement une petite installation de fortune dans une grotte dont l'entrée était cachée par deux buissons épais. Il y avait là un lit de paille, un foyer éteint, quelques déchets alimentaires, des latrines et une table composée de plusieurs planches sur deux rondins de bois. Un journal ouvert était posé à côté d'une plume et d'un encrier, avec une assiette en faïence et quelques couverts à côté.

Aélig prit le livret et commença à lire à voix haute :

« Mon nom est Hokan, et avant de venir me réfugier dans cette forêt, j'ai été l'un des plus farouches opposants à Hanreiker.

J'ai créé un mouvement de résistance avec plusieurs de mes compagnons magiciens le

lendemain même de la mort de notre légitime roi, Ed'Randon. Nous commençons à gagner des partisans lorsqu'un soir de l'hiver qui suivit l'accession d'Hanreiker au trône, le tyran fit tuer tous mes amis et leurs familles.

Ma femme et mes deux filles ne furent pas épargnées, et moi je ne dus ma vie qu'au hasard qui avait voulu que je me trouve en chemin lorsque les assassins frappèrent.

Je me suis réfugié ici, et je jure devant les dieux que je me vengerai. »

Aélig feuilleta rapidement plusieurs pages avant de reprendre sa lecture.

« Des soldats sont venus par ici ce matin de printemps. Ils portaient le blason de l'Elir. Je les ai tous tués. Les hommes qui servent Hanreiker sont désormais mes ennemis et pas un de ceux qui entreront dans cette partie de la forêt n'en ressortira vivant. »

Aélig lut ensuite plusieurs passages où de nombreux massacres du même genre étaient consignés. Au fil des pages, les deux chevaliers sentaient monter la folie meurtrière qui s'était emparée de ce Hokan. Aveuglé par la souffrance, la haine et la soif de vengeance, il s'était attaqué indistinctement à tous les voyageurs qui passaient à proximité.

Le dernier paragraphe fit faire une grimace de dégoût à Engahane :

« Aujourd'hui, c'est une famille avec des enfants et une escorte qui se sont approchés de mon camp. J'ai lâché sur eux les fauves que j'ai apprivoisés et je les ai regardés se faire dévorer. J'ai éprouvé du plaisir à les entendre hurler et à les voir se faire déchiqueter ... »

Engahane le coupa dans sa lecture :

– Ça suffit ! J'en ai assez entendu, maître. Cet homme était devenu plus cruel qu'un Azéïr. Je ne regrette pas que tu l'aies tué.

Aélig jeta le journal sur la table.

– Partons d'ici, lança-t-il sèchement.

Chapitre 6

« La magie peut se mettre au service de justes causes comme d'autres beaucoup moins louables, mais le bien et le mal ne résident pas en elle, il est dans le cœur des êtres qui la pratiquent. »

Parole de Golan le Sage.

Deux jours après leur combat contre Hoka, Aélige et Engahane arrivèrent devant Myaxalt, la capitale du royaume d'Elir. Les deux chevaliers avaient pris soin d'éviter toutes les autres villes qui se trouvaient sur leur trajet, ainsi que les troupes de soldats en mouvement, passant à travers les prairies, les collines, et les vallées. Aélige se repérait très facilement dans cette région qu'il avait beaucoup parcourue par le passé, et c'était sans aucun mal qu'il avait pu emprunter des chemins dégagés.

Myaxalt était une immense agglomération constituée de trois grandes zones circulaires séparées par des enceintes concentriques. La première couronne de la ville, prise entre le rempart extérieur et le premier mur intérieur, protégeait l'endroit où vivait la majeure partie des habitants de la cité. On y trouvait des commerces, des artisans et la plupart des gens du peuple. La couronne intérieure abritait une zone militaire qui avait été bâtie de façon à rendre quasiment inaccessible l'accès aux bâtiments centraux, résidences de la plupart des notables et des élites du pays, et c'est là que se dressait le château d'Hanreiker.

Les deux chevaliers entrèrent dans la ville et traversèrent la première couronne, puis se présentèrent à l'une des portes de la muraille intérieure. Les gardes reconnurent le sceau de l'Isantis et les conduisirent jusqu'au rempart central, puis jusqu'au château d'Hanreiker. On leur ouvrit les lourdes portes de l'entrée principale et ils pénétrèrent dans la grande cour où on les laissa attendre une bonne demi-heure.

Une magicienne vint enfin à leur rencontre. Elle portait une longue robe vert pâle, brodée aux poignets et au cou. Ses cheveux blonds descendaient jusqu'aux épaules en décrivant de grosses boucles. Elle présentait un visage avenant avec un léger sourire qui se voulait accueillant. Son aura mystique dégageait de la puissance, ce que ne manquèrent pas de remarquer les deux chevaliers.

- Je m'appelle Akhena... Vous êtes des chevaliers mages de l'Isantis et souhaitez obtenir une entrevue avec notre roi, m'a-t-on dit ?
- Tout à fait madame, répondit Aélige.
- Et quel est l'objet de votre visite ?
- Nous sommes porteurs d'un message de notre Seigneur Mage, Silenus.
- Je suppose que cela concerne le royaume de Mirande ?
- Oui.
- Je ne sais pas si notre roi acceptera de vous rencontrer, mais je vais de ce pas l'informer de votre présence.

Elle les laissa dans la cour en compagnie des gardes et disparut derrière une porte pour ne revenir qu'une heure après.

– Notre roi va vous recevoir, dit-elle sans détour et sans excuser la longue heure d’attente des deux chevaliers. Je vais vous conduire.

Aélig ne présentait aucun danger. L’aura mystique de la magicienne paraissait calme et il semblait à priori que l’entrevue se déroulerait sans problème.

Ils traversèrent de nombreuses pièces, gravirent de larges escaliers empruntèrent d’interminables couloirs éclairés aux chandelles, puis arrivèrent dans la salle d’audience. Celle-ci était spacieuse, toute en longueur avec d’immenses colonnes de pierre qui soutenaient les voûtes du plafond. Les murs avaient été sculptés et la lumière entraît par de hautes fenêtres placées sur les côtés. En différents endroits de la pièce, des gardes en armure se tenaient immobiles.

Hanreiker se trouvait sur le trône, un siège de bois finement ciselé. Bien qu’assis, sa taille restait imposante. Son visage était rectangulaire, sa peau légèrement brune, ses yeux et ses cheveux d’un noir mat, et sa barbe courte parsemée de quelques poils gris. Il était habillé de vêtements de velours et avait un air austère. À ses côtés se tenait un grand chevalier noir identique à celui qu’Aélig et Engahane avaient vu avec les Azéïrs.

« Tu as vu ? » dit Engahane par la pensée.

Aélig tendit son esprit vers Hanreiker et le chevalier noir pour étudier leurs auras. Celles-ci apparaissait très puissantes, mais complètement opaques. Aucun moyen d’analyser leur nature.

« Je viens de sonder les auras d’Hanreiker et du chevalier noir, Engahane. Ce sont de redoutables magiciens, il n’y a aucun doute !

– Que fait-on, maître ? Parlons-nous ouvertement ?

– Oui, nous verrons bien comment ce chevalier noir réagit. »

La communication mentale cessa et Hanreiker s’adressa à eux.

– Bienvenue à vous, messagers de l’Isantis. Je suis le roi de l’Elir, Hanreiker. Que me vaut votre visite ?

– Mon nom est Aélig et ma compagne s’appelle Engahane. Nous sommes envoyés par Silenus, notre Seigneur Mage.

– Je vous écoute, dit Hanreiker.

– Vous préparez l’invasion du royaume de Mirande, n’est-ce pas ?

– Certes, ce n’est pas un secret !

– Vos projets de conquête risquent fort de mettre tout l’Andéhir en péril. Nous sommes venus vous prévenir et nous vous demandons de rappeler vos troupes.

– Pardon ?

– Retirez vos soldats qui se trouvent à la frontière du royaume de Mirande.

Le roi éclata de rire.

– Voyons, vous plaisantez ! Vous croyez vraiment que je vais stopper mes projets sur votre demande ?

– Nous avons de bonnes raisons de penser que la prophétie de Golan est sur le point de se réaliser.

– Foutaises !

– Melin, un prince nabur s’est associé à des Onags, tout comme vous avez conclu une alliance avec des Azéïrs. Ces créatures se retourneront contre vous Hanreiker, ne soyez pas dupe.

– Les Azéïrs qui me servent ne s’intéressent qu’à l’or.

– Vos ambitions vous aveuglent donc à ce point ?

– Je ne vous ai pas reçu pour me faire insulter, Chevalier. Changez de ton si vous voulez poursuivre cette entrevue !

– Les Onags et les Azéïrs sont commandés par des chevaliers noirs, tout comme celui qui se tient à vos côtés, et ils ne sont pas sans évoquer les lieutenants de M’nagoth. Ne le voyez-vous donc pas ?

– Vous croyez que l’homme présent à mes côtés est un des lieutenants de M’nagoth ?

Hanreiker se tourna vers le chevalier noir :

– Qu’en penses-tu, cher ami ?

– M’nagoth est mort et ses lieutenants avec lui. Vous divaguez, répliqua le chevalier à l’intention d’Aélig.

– J’ai vu une colonne d’Azéïrs dirigée par un chevalier noir, tout comme vous, s’exclama Aélig avec force en s’adressant au personnage. Qui êtes-vous ?

– Dois-je lui répondre ? demanda le sombre individu à Hanreiker.

– Si tu le souhaites.

Le guerrier fixa Aélig dans les yeux :

– J’arrive des territoires qui s’étendent derrière les montagnes du Nord, et j’appartiens à un peuple de magiciens qui règne sur une grande partie des nations Onags et Azéïrs depuis des millénaires. Nous ne sommes venus ici que pour l’or et nous n’avons rien à voir avec M’nagoth.

– Je ne vous crois pas ! s’écria Engahane.

– M’nagoth est mort, et personne ne revient du royaume des morts. Vous devriez le savoir.

– Alors, pourquoi ressemblez-vous donc tant à ses lieutenants ?

Le chevalier noir hésita à répondre. Il réfléchit quelques instants, puis lança :

– M’nagoth était l’un des nôtres, le plus puissant des nôtres. Mais il n’acceptait pas nos lois et il a, avec ses douze fidèles lieutenants, essayé de prendre le pouvoir. Nous nous sommes alors unis contre lui et nous l’avons chassé. Il est parti construire son empire ailleurs, avec l’aide des Onags et des Azéïrs qui vivaient au sud de notre territoire, et qui n’étaient pas sous notre autorité. C’était il y a plus de trois cents ans, mais vous connaissez cette histoire, je suppose.

– Nous n’avons jamais entendu parler de vous ! Aucune de nos mémoires ne mentionne votre existence. Les peuples de l’Andéhir ont pourtant eu de tout temps à combattre les Azéïrs et les Onags et de nombreuses expéditions ont été menées au-delà des montagnes du Nord par le passé. Vous avez peut-être une explication à me donner ? demanda Aélig d’un ton suspicieux.

– Vous n’avez jamais entendu parler de nous parce que nous demeurons très loin au nord des montagnes et nous ne nous sommes jamais intéressés à vos régions auparavant. Les Onags et les Azéïrs auxquels vous avez eu de tout temps à faire vivent beaucoup plus au sud. Vous avez d’autres questions ?

– Pourquoi n’avez-vous pas combattu M’nagoth lorsqu’il s’est attaqué à l’Andéhir ?

– Les activités de M’nagoth dans l’Andéhir ne nous concernait pas, il n’était alors plus des nôtres. Et de toute façon, il a été vaincu, n’est-ce pas ?

– Qui me dit que vous n’êtes pas ici avec le même esprit de conquête ?

– Ma parole vous suffit.

Aélig se tourna de nouveau vers Hanreiker.

– Vous rendez-vous compte des risques que vous faites prendre à tout l’Andéhir en vous unissant à ces êtres dont nous ne connaissons rien ?

– Moi, je les connais, et j’ai toute confiance en mes alliés, intervint Hanreiker avec un grand sourire.

Aélig en était sans voix.

– L’Isantis ne vous laissera pas vous emparer du royaume de Mirande, Hanreiker. Vous êtes prévenu, déclara-t-il sur un ton de défi.

– Nous verrons bien, répondit Hanreiker... En avez-vous fini ?

– Non... J'aimerais savoir ce qui motive votre désir de conquête. Le royaume d'Elir n'est-il pas suffisamment grand ? Qu'avez-vous besoin d'annexer celui de Mirande ?

Hanreiker se leva alors, dominant ses interlocuteurs de son impressionnante taille et déclara sur un ton solennel :

– Je rêve d'unir les royaumes des Hommes sous une seule autorité, capable de garantir la paix et la prospérité à nos peuples et de bannir toute guerre, toute misère et toute souffrance de nos contrées. C'est là mon vœu le plus cher.

– Et naturellement, cette autorité, c'est vous !

– Oui !

– Après le royaume d'Elir, ce sera donc le tour de l'Isantis, du royaume d'Ecklon, de celui de Naël, des îles Danis et des îles Malones ?

– Comprenez ce que vous voulez, répliqua-t-il en se rasseyant.

– Nous vous combattons, lança Aélég avec force.

– Avez-vous fini, cette fois ? demanda Hanreiker avec légèreté.

– Oui, répondit Aélég amer.

– Alors vous pouvez vous en aller.

Les deux chevaliers mages de l'Isantis quittèrent le château, se rendirent sur une des places publiques de la ville, et s'arrêtèrent près d'un bassin. Là, Aélég envoya une missive à Mitelis pour l'informer du déroulement de son entretien, insistant en particulier sur les paroles du chevalier noir, les relatant avec fidélité.

Il regarda longuement l'oiseau messenger s'envoler au loin, puis fixa Engahane sans prononcer un mot.

– Crois-tu que ce chevalier a dit la vérité ? demanda-t-elle.

– Je n'en sais rien. Nous ne connaissons que peu de choses sur M'nagoth et rien de ce peuple qui vit au-delà des montagnes.

– En tous cas ses révélations n'en sont pas moins inquiétantes.

– Que la menace vienne de M'nagoth en personne ou de ses pairs revient au même. Elle est bien réelle.

– Et les projets d'Hanreiker, qu'en penses-tu ?

– C'est un hypocrite et un mégalomane, sa seule motivation est l'ambition personnelle. Il faut l'arrêter ! Ce qui m'étonne cependant, c'est qu'il n'ait même pas essayé de dissimuler son grand projet de conquête de toutes les terres des hommes.

– Il doit être très sûr de lui.

– Surtout de la force de ses alliés.

Sur ces mots, les deux magiciens remontèrent à cheval, quittèrent Myaxalt et reprirent leur route vers le Nord comme Mitelis le leur avait demandé. Ils devaient inspecter la forteresse de Kanatar pour y chercher des signes tangibles de la réalité de la prophétie de Golan, en particulier la présence d'Azéïrs en grand nombre.

Ils chevauchèrent trois longues journées avant d'arriver à la frontière du Norland et entrèrent en territoire aséen.

*

Deux jours plus tard, dans le palais de Jenyath, Mitelis se présenta dans les appartements de

Silenus avec la lettre qu'Aélig venait de lui envoyer.

– C'est le dernier message d'Aélig, dit Mitelis en tendant la missive au Seigneur Mage. Il a rencontré Hanreiker. Il y avait un chevalier noir avec lui qui affirme appartenir au même peuple de magiciens que celui dont M'nagoth était originaire. Cette fois la menace se précise, Silenus.

Le Seigneur Mage se saisit du parchemin qu'il lut attentivement, puis invita Mitelis à s'asseoir.

– D'après Aélig, ces chevaliers noirs règneraient sur la majeure partie des nations Onags et Azéïrs. Ils se sont mis au service de Melin qui est en train de plonger le territoire des Naburs dans la guerre civile, et d'Hanreiker qui veut exercer le pouvoir monarchique sur l'ensemble des terres des Hommes. Je suppose qu'ils aideront aussi Goshak à combattre les Eloïns. C'est l'Andéhir tout entier qui va entrer dans la guerre.

– Que pouvons-nous faire ?

– Ce que nous faisons déjà. Informer tous les peuples du danger que nous courons tous et stopper Hanreiker. Je regrette de ne pas t'avoir accordé ma confiance plus tôt et tu as eu raison de m'inciter à envoyer ces missions diplomatiques et tous ces émissaires.

– Tu crois au retour de M'nagoth ?

– Je l'envisage comme une possibilité.

*

Aélig et Engahane étaient arrivés en territoire aséen. Les villages et les villes de ce vieux peuple du Nord se composaient d'imposantes constructions massives, tout en pierre. Ils effectuèrent une escale dans une cité où ils furent accueillis courtoisement. Ils s'approvisionnèrent en vivres et en eau potable, puis reprirent rapidement leur route.

Ils se trouvaient dans le Nordland depuis la veille et il leur restait encore au moins quatre jours de route avant de rejoindre la forteresse de Kanatar.

Ils traversèrent de vastes plaines, passèrent de nombreuses collines et longèrent le plus souvent les rivières qui offraient de très bons repères géographiques. Ils atteignirent enfin la région où avait été bâtie la forteresse de Kanatar, au nord-est de l'Andéhir.

La zone était marécageuse, infestée d'insectes, de reptiles et de petits prédateurs de toute sorte. La végétation épaisse et la moiteur de l'air ajoutaient à l'hostilité des lieux. Il n'y avait personne ici : pas une ville, pas un village, pas même l'ombre d'une maison isolée.

Aélig et Engahane arrivèrent devant les grandes montagnes du Nord qui dominaient la vue. Les crêtes avec leurs nombreux pics semblaient mordre le ciel comme tentant de le déchirer. La forteresse de Kanatar se présenta à eux, massive et imposante, bâtie à flanc de falaise, s'élevant comme rampant le long des murailles naturelles. Des fortifications immenses la cerclaient, une importante quantité de tours se dressaient juste derrière ; il y avait de multiples bâtiments plus vastes les uns que les autres, et c'est un fort sentiment de respect qui venait à l'esprit devant l'ouvrage aséen.

Les deux chevaliers passèrent les gigantesques portes entrouvertes et se mirent à inspecter les lieux. Ils fouillèrent des heures durant les différents édifices, arpentant les grandes pièces sinistres les unes après les autres.

Rien, il n'y avait rien, que de la pierre humide, luisante et recouverte de mousse, quelques rongeurs et des serpents.

– Cet endroit me donne la chair de poule, lança Engahane.

– Nous allons passer la nuit dans cet endroit, déclara Aélig. Ensuite nous rendrons visite aux

Managors qui vivent dans les montagnes proches d'ici. Peut-être ont-ils vu quelque chose !

Ils laissèrent leurs chevaux dans des écuries désaffectées et s'installèrent dans un appartement situé sur les hauteurs d'un grand édifice.

Ils allumèrent un feu dans une petite cheminée qui se trouvait là, dînèrent simplement, puis se couchèrent sur le sol, enroulés dans leurs couvertures.

Le matin, après une rapide collation, Aélig et Engahane retrouvèrent leurs montures et quittèrent Kanatar. Ils longèrent les falaises une bonne demi-heure avant de laisser leurs bêtes pour s'engager dans un chemin escarpé. Ils grimpèrent péniblement pendant deux heures et arrivèrent devant une grotte prolongée par un boyau qui s'enfonçait dans la montagne. Il s'agissait là de l'un des nombreux accès à la cité souterraine du roi Dakhin.

Aélig était déjà venu ici une vingtaine d'années auparavant et il se demandait si le roi se souviendrait de lui. Les Managors vivaient un peu partout à l'intérieur des montagnes de l'Andéhir, sur les territoires des Hommes, des Naburs, des Eloïns et des Aséens. Ils étaient de petits êtres d'un mètre cinquante en moyenne, couverts d'un pelage ras de couleur beige, et bâtissaient d'immenses cités souterraines et de grands réseaux de galeries. Ils se nourrissaient essentiellement des différentes variétés de champignons qu'ils cultivaient dans de vastes cavernes et accumulaient des trésors de pierres et de métal précieux.

Ce qui rendait les Managors singuliers, c'était leur dévouement à leur roi, et ce, d'une façon si extrême, qu'ils pouvaient aller jusqu'à se donner la mort s'ils estimaient lui avoir porté préjudice. Ils se montraient aussi peu enclins à communiquer avec les autres peuples, mais ils n'étaient pas complètement isolés et quittaient de temps en temps leurs montagnes pour troquer leurs minerais et leurs pierres précieuses.

Ceux qui vivaient dans ce lieu s'avéraient particulièrement farouches et réfractaires à tout contact. Aélig se souvenait des raisons pour lesquelles il était venu ici, il y a vingt ans. L'Andéhir voulait commercer avec les Managors de cette région. Il avait été reçu courtoisement, mais Dakhin avait refusé toute forme d'échange et de contact avec l'Isantis. Il en avait été de même pour les Aséens qui avaient, eux aussi, tenté à plusieurs reprises de tisser des relations avec lui.

La grotte dans laquelle les deux chevaliers étaient entrés paraissait spacieuse et la lumière du soleil qui y pénétrait permettait une bonne visibilité. Au fond, un boyau s'enfonçait dans la montagne.

Ils s'engagèrent dans le couloir tortueux, un passage suffisamment large pour qu'ils progressent debout tous deux côte à côte. Des pierres phosphorescentes avaient été encastrées dans les parois, tout le long du chemin, offrant un pâle éclairage verdâtre.

Ils marchèrent une bonne heure dans le réseau de galeries et débouchèrent dans une immense salle qui semblait naturelle. Une rivière souterraine coulait devant eux, enjambée par un large pont de roches qui donnait accès à la cité des Managors.

– Nous sommes arrivés ! dit Aélig.

Engahane regarda avec émerveillement la grande façade de pierre ornée de nombreux cartouches qui avaient été gravés avec minutie et qui couvraient tout un pan de la grotte.

– Cet ouvrage est magnifique ! s'exclama-t-elle.

– Les Managors excellent dans l'art de la sculpture, répondit son compagnon.

Ils avancèrent vers la haute et large porte. Aélig la poussa de toutes ses forces pour l'obliger à pivoter tandis qu'Engahane tendit son esprit pour sonder les lieux.

– Je ne ressens aucune présence, c'est curieux !

Sur ces mots, les deux chevaliers entrèrent dans la cité souterraine. Les pierres phosphorescentes diffusaient leur lumière tamisée qui donnait une étrange sensation visuelle. Tout était désert.

– Où sont-ils ? demanda Engahane.

Ils avancèrent dans une grande artère et remarquèrent les nombreuses portes fracassées. Ils entrèrent dans plusieurs habitations et trouvèrent les intérieurs saccagés.

– Ils ont été attaqués, et apparemment cela ne date pas d’hier, dit Engahane en secouant la poussière qui recouvrait une table cassée.

Aélig ramassa le morceau d’une arme brisée.

– Ce sont des Azéïrs qui sont responsables, dit-il en observant le bout de hache.

– Il n’y a aucun cadavre ! s’exclama Engahane.

– Les Azéïrs ont dû emmener les corps, et je suppose qu’ils ont réduit les survivants en esclavage, c’est bien leur façon d’opérer.

Les deux chevaliers quittèrent les lieux et se dirigèrent vers le palais du roi Dakhin. Là, les traces de combats y étaient plus nombreuses qu’ailleurs. Les Managors avaient dû défendre farouchement leur monarque.

Aélig fouilla ensuite la somptueuse résidence et y trouva le trésor des Managors intact. Il y avait à cet endroit de l’or, des saphirs, des rubis, des émeraudes, de magnifiques sculptures en argent et quantité d’objets précieux.

– Il semblerait que l’or ne fût pas leur mobile... N’en déplaise à Hanreiker, dit Aélig.

– Que fait-on ? demanda Engahane.

– Il faut trouver des survivants ainsi que les Managors qui ont été emmenés.

Les deux chevaliers inspectèrent la cité toute la journée sans découvrir personne. Ils s’installèrent dans une maison pour se restaurer et dormir un peu avant de reprendre leurs investigations.

Après six bonnes heures de sommeil, ils retournèrent au palais où Aélig avait repéré un plan des galeries gravé dans un mur. Le réseau souterrain paraissait beaucoup plus vaste que ce qu’ils ne s’étaient imaginés. Ils localisèrent les mines d’or, de cuivre, d’argent, et de pierres précieuses. Ils virent les différentes sorties, il y en avait des dizaines.

– C’est immense ! s’exclama Engahane.

– Les Managors sont d’infatigables ouvriers.

– Par où commence-t-on ?

– Les mines.

Ils passèrent les trois jours suivants à circuler dans le réseau de galeries, allant de gisement en gisement et dans d’autres sites sans trouver âme qui vive. Le quatrième jour, ils sortirent à l’air libre, quelque part au milieu des montagnes. La lumière du soleil et l’air frais leur firent du bien. Ils profitèrent d’une halte pour se restaurer et entreprirent ensuite de gravir les hauteurs afin d’obtenir une vue qui leur permettrait peut-être de trouver des indices de ce qu’il était advenu des Managors.

Ils escaladèrent ainsi plusieurs monts, et au bout de leur troisième ascension, ils découvrirent une vallée encastrée où campaient des milliers d’Azéïrs.

– Grands dieux ! s’exclama Engahane.

Aélig rédigea et envoya alors un rapport à Mitelis pour l’informer de la présence de ces créatures dans les montagnes du Nord. Il n’oublia pas de raconter ce qu’ils avaient vu chez les Managors et signala au passage que l’intérêt des Azéïrs pour l’or ne semblait être qu’un prétexte, le trésor intact du roi Dakhin en étant une preuve à ses yeux.

Chapitre 7

« Faut-il donc que l'Andéhir tout entier soit menacé pour que nos peuples cessent de se faire la guerre ? »

Parole de Golan le Sage

Pendant tous ces jours où Aélig et Engahane étaient restés sous les montagnes, les armées d'Hanreiker et de Goshak avaient franchi les frontières du royaume de Mirande et convergé vers Maneth, au sud du pays. Elles avaient évité toutes les places fortes, passant à travers la campagne, pour venir porter, en ce jour, une ultime offensive contre la gigantesque forteresse.

La cité était gardée par un double mur fortifié qui formait une étoile à branches multiples. Cette structure de défense offrait la particularité de fragmenter les attaques en les confinant entre deux murs en V d'où les archers pouvaient arroser les assaillants de leurs flèches. Derrière le premier rempart, à une quinzaine de mètres, le mur intérieur protégeait la ville et était relié au rempart extérieur par de nombreuses passerelles amovibles. Cet espace verrouillé avait été imaginé pour y placer des soldats en vue d'une sortie, mais aussi pour y piéger l'envahisseur.

Les renforts de l'Isantis étaient tous arrivés et Elisius, le roi du royaume d'Ecklon, avait envoyé des troupes de soutien en grandes quantités. La capitale grouillait de guerriers, d'archers et de magiciens. On avait amené de nombreuses catapultes et balistes que l'on avait disposées derrière et sur les remparts. Les hommes s'activaient, vérifiant l'état du matériel ou prenant position pour assurer la défense de la cité.

À une dizaine de kilomètres de là, plus de trois mille cavaliers attendaient pour contourner l'adversaire si cela s'avérait nécessaire. Les guerriers en armure se tenaient prêts sur leurs chevaux, équipés de longues lances et de boucliers. Mille d'entre eux venaient de l'Isantis, les autres appartenaient au royaume d'Ecklon.

Sur les murs de Maneth, le roi Arthor, Ackron et Bakéni faisaient face aux armées d'Hanreiker et de Goshak, l'empereur des Réniens. Ils portaient tous trois une armure qui leur donnaient fière allure. L'armure du roi était d'un gris métallique étincelant et celles des deux Grands Mages de l'Isantis étaient brun doré.

Arthor tenait une longue vue et observait les mouvements ennemis. Les troupes réniennes arrivaient par le sud tandis que les Hommes, les Azéïrs et les Onags envoyés par Hanreiker débouchaient par l'est. Ils avançaient par milliers, avec leurs catapultes, leurs balistes, leurs béliers et leurs tours d'assaut. Les fantassins avaient formé des cohortes en forme de carré. Il y en avait des dizaines.

Au sud, les grands reptiles réniens étaient impressionnants avec leurs cinq mètres de haut et leurs gueules aux dents tranchantes comme des poignards, grandes ouvertes. Ils se tenaient sur leurs deux pattes arrière, la queue dressée horizontalement pour assurer leur équilibre. Leurs rugissements sourds faisaient frémir. Il y avait aussi des mastodontes de trois mètres de haut, avec trois cornes sur le crâne, dont la charge pouvait briser les rangs de n'importe quelle armée. Les Réniens se tenaient par deux sur les grands animaux, un qui exerçait un contrôle mental sur le reptile et un arbalétrier.

Arthor repéra deux chevaliers noirs à la tête des cohortes d’Azéïrs et d’Onags. Il identifia aussi certains de ses vassaux qui avaient pris les armes contre lui.

– Les traîtres ! s’exclama-t-il lorsqu’il les vit. Ils ne perdent rien pour attendre !

– L’heure n’est pas encore aux règlements de compte, Arthor, fit Ackron qui se tenait à côté de lui. Une importante bataille se prépare et il nous faut la gagner.

– Ils ne prendront pas ma ville. Leurs attaques se briseront sur ses murs comme les vagues sur des falaises, lança le roi sur un ton confiant.

– Que les dieux vous entendent ! répondit le Grand Mage de l’Isantis.

De son côté, Bakéni inspectait les rangs d’archers et de guerriers mages qui se tenaient prêts à repousser le premier assaut. Les catapultes et les balistes étaient armées, la cavalerie attendait les instructions pour effectuer une sortie. Il donnait des directives, galvanisait les hommes, les assurant de leur succès.

Le soleil, haut dans le ciel, dardait ses rayons sur la cité. Les armures, les armes et les boucliers brillaient de mille éclats. Les troupes d’Hanreiker et de Goshak s’immobilisèrent à plusieurs centaines de mètres de la cité hors de portée des archers et des machines de guerre et attendaient l’ordre de déferler.

– L’attaque ne va pas tarder, fit Ackron en s’adressant au roi Arthor. Leurs fantassins s’élanceront sur les murailles de Maneth tandis qu’ils positionneront leurs machines de guerre. Nos cavaliers attendent à une dizaine de kilomètres d’ici avec ceux du royaume d’Ecklon. Nous pouvons obtenir leur intervention en moins d’une heure. Si la défense de leurs catapultes, de leurs mangonneaux et de leurs balistes se découvre, je leur demanderai d’entrer en scène.

– Cela me semble une bonne stratégie, répondit le roi.

Des trompes se mirent alors à sonner le signal de l’attaque.

Les hordes se ruèrent sur les murailles de Maneth, armes et boucliers levés, suivies de près par des soldats équipés de grappins, d’échelles et de madriers. Les tours d’assaut s’étaient lentement mises en mouvement avec les autres machines de guerre qui lâcheraient bientôt leurs projectiles mortels.

Une première pluie de flèches s’abattit sur les assaillants, ne ralentissant en rien leur élan. Les catapultes et les balistes de Maneth lançaient leurs pierres et leurs pieux, écrasant ou transperçant les soldats ennemis, n’empêchant cependant pas la vague de guerriers d’avancer.

Ackron avait quitté Arthor et rejoint les murailles sud qui faisaient face aux Réniens. Il hurlait ses ordres :

– Dirigez les balistes sur les grands reptiles ! Ne les laissez pas approcher !... Archers ! Visez les yeux !

Un énorme animal de plus de cinq mètres de haut fut transpercé par deux immenses pieux tandis que les archers s’acharnaient sur ses yeux. La bête, folle de douleur, se rua sur le rempart. Il fut stoppé net par trois magiciens qui le bombardèrent de boules de feu.

Trois autres grands reptiles subirent le même destin, mais il y en avait des dizaines et ils étaient difficiles à terrasser.

Les catapultes, les mangonneaux et les balistes ennemies avaient commencé leur bombardement. D’énormes pierres s’abattaient, emportant avec elles hommes et machines de guerre.

Des deux côtés, les guerriers magiciens jetaient leurs sorts : des flammes jaillissaient, des éclairs aveuglants zébraient l’air, des myriades de petites sphères scintillantes filaient sur des combattants, tandis que de puissantes ondes de choc faisaient vaciller les soldats.

Les échelles avaient été levées et les grappins étaient lancés. Les Azéïrs, les Onags, les Hommes

d'Hanreiker et les Réniens commençaient à escalader les murailles.

Les Réniens étaient de terribles guerriers d'une agilité impressionnante. Ils pouvaient bondir à plus de trois mètres de haut. Les grands reptiles qui abordaient les remparts leur servaient de tremplin pour sauter, et ils se passaient des tours d'assaut.

Ackron était déchaîné, il pourfendait les ennemis qui arrivaient et lâchait en même temps de puissants sorts. D'autres magiciens l'accompagnaient et leurs ondes de choc balayaient les Réniens, les renvoyant au bas des murailles.

La fureur du combat atteignait son paroxysme. Les armes s'entrechoquaient violemment, faisant jaillir des gerbes d'étincelles. Les traits ricochaient sur les armures et les boucliers tandis que les pierres projetées par les catapultes s'écrasaient sur les remparts. L'une d'entre elles faillit emporter Ackron, mais il la pulvérisa en lui lançant une flèche d'énergie bleutée à l'instant où elle allait s'abattre sur lui.

Ackron était un combattant impressionnant. Son lien avec l'énergie primitive était très puissant. Il anticipait toutes les attaques qu'il subissait, gardant toujours un temps d'avance sur l'ennemi. Sa présence galvanisait les hommes qui le suivaient et ils se battaient avec véhémence.

De l'autre côté, le roi Arthor et Bakéni bataillaient pour conserver le contrôle des fortifications. Les tours d'assaut déversaient leurs flots de guerriers azéïrs, onags et humains tandis que la lourde porte de l'entrée vacillait sous les coups d'un béliet.

– Gardez la maîtrise de la muraille ! criait le roi en lançant ses malélices.

Bakéni, faisait tourner son arme en bondissant. Il tranchait dans la chair, alternant les coups d'épée et les sorts de lumière aveuglante.

Le rempart extérieur tenait. Les assaillants qui étaient montés sur les murailles restaient confinés en quelques endroits et des renforts de guerriers arrivaient de la ville par les passerelles amovibles.

Les archers qui se trouvaient sur l'enceinte intérieure tiraient leurs traits sur les agresseurs, les obligeant à rester massés et à se couvrir de leurs boucliers.

Arthor donna ensuite l'ordre d'ouvrir les portes pour laisser s'engouffrer l'ennemi entre les deux murs.

Le piège réussit, les assaillants coincés dans le goulet furent arrosés de flèches et de sorts. Les lourdes pertes les conduisirent à reculer.

Une demi-heure après, les trompes sonnèrent le repli et c'est dans le désordre le plus total que les Azéïrs, les Onags, les Réniens et les Hommes d'Hanreiker s'éloignèrent de la zone des combats.

– Fuyez, couards ! cria le roi. Nous ne céderons jamais!

Les dégâts matériels et les pertes avaient été considérables. Il y avait des machines de guerre écrasées, des centaines de cadavres et les remparts étaient sévèrement endommagés. Certains des projectiles des catapultes ennemies s'étaient abattus sur la ville, éventrant des maisons et semant la panique.

On ramassait les morts, on pansait les blessures et l'on déblayait les gravats. Le roi Arthor avait rejoint Ackron et il inspectait les remparts pour contrôler leur état.

– Maneth a vacillé, mais elle a résisté, et elle résistera encore, déclara Arthor en tapant sur le mur du plat de la main comme pour le féliciter de ne pas être tombé.

– Ils ne reviendront pas aujourd'hui, répondit Ackron. Mais nous devons nous préparer à un long siège.

– Nous tiendrons le temps nécessaire, répliqua Arthor.

– Je vais dépêcher un message aux chevaliers qui se trouvent à quelques kilomètres d'ici. Il faut qu'ils lèvent le camp et s'éloignent. Ils pourraient fort bien se faire attaquer dans la nuit.

- Sage décision. Envoyez-les à Tinshak, ce n'est pas loin et la place semble sûre.
- Il en sera ainsi, Arthor.

*

À Jenyath, au même moment, Silenus, Mitelis et les sept Grands Mages qui n'étaient pas en mission s'étaient rassemblés autour de la longue table de la salle du conseil. Le dernier message d'Aélig leur était parvenu et ils s'étaient réunis pour en parler. Chacun semblait soucieux.

– L'heure est grave, déclara Silenus. Les Naburs se battent entre eux, les troupes d'Hanreiker sont entrées dans le royaume de Mirande et les Réniens se préparent à attaquer les Eloïns. Des Azéïrs campent par milliers dans les montagnes du Nord, du côté de la forteresse de Kanatar, et la présence de ces chevaliers noirs est des plus inquiétantes. Ils se disent issus d'un peuple de magiciens dont nous n'avons jamais entendu parler, et Mitelis pense que ce sont les douze lieutenants de M'nagoth.

– Ce sont les douze lieutenants de M'nagoth, et leurs intentions apparaissent claires à mes yeux, intervint Mitelis vivement. Ils manipulent Hanreiker, Melin et Goshak pour plonger l'Andéhir dans des guerres intérieures, et lorsque nous seront suffisamment affaiblis, leurs troupes déferleront sur nous, nous écraseront, et nous réduiront en esclavage.

– Le chevalier noir qu'a rencontré Aélig chez Hanreiker prétend qu'ils appartiennent au même peuple que M'nagoth, et que ce dernier a été leur ennemi par le passé. Il a peut-être dit la vérité, rétorqua Assik, un homme de haute taille au visage buriné.

– Mais il a déclaré aussi que lui et les siens ne s'intéressent qu'à l'or. Or les Azéïrs qui ont attaqué les Managors n'ont pas touché à leurs trésors, je le tiens d'Aélig. C'est donc que leurs véritables intentions sont toutes autres. Ce chevalier noir ment, et il peut donc tout à fait être un des lieutenants de M'nagoth, répondit Mitelis.

– On ne revient pas du royaume des morts, dit Taédik, l'un des Grands Mages qui ne s'était pas encore exprimé.

– Peu importe qu'il s'agisse de M'nagoth en personne et de ses douze lieutenants ou de ses pairs, les coupa Eniclane. Pour moi, la menace est du même ordre que celle qui a déferlé sur notre monde il y a trois-cents ans et Golan avait vu juste. Notre devoir est d'empêcher les peuples de l'Andéhir de s'entretuer.

– Nous avons déjà envoyé des émissaires un peu partout, et Bénas et Aténante sont parties à la rencontre de Goshak et de Mélin.

– Il faut les informer de ce qu'Aélig a vu dans les montagnes du Nord. Cela donnera plus de poids à leurs paroles.

– Il faut aussi mettre en garde les Aséens. Les Azéïrs découverts par Aélig sont tout près de leur territoire, ajouta Taédik.

– Je suis bien d'accord, répondit Eniclane. Un de nos émissaires se trouve sur place, il pourrait s'en charger, mais je pense cependant que les dires d'Aélig pèseraient plus. Le souverain aséen l'a en estime. Nous devrions lui demander de s'acquitter de cette mission. Les Aséens se montrent méfiants à l'égard des humains.

– C'est une bonne idée.

– Oui, répondit Mitelis. Mais, d'après son dernier message, il cherche actuellement à en savoir plus sur les intentions des Azéïrs ainsi que les raisons pour lesquelles ils ont attaqué les Managors. Il risque de mettre un peu de temps avant de s'en occuper.

– Qu'il abandonne ses investigations ! Ces raisons semblent évidentes. Ils pouvaient trahir la

présence des Azéïrs. Aélig va s'exposer au danger inutilement, il vaut mieux qu'il s'éloigne de l'endroit, dit un des mages.

- Le temps que notre message lui parvienne, il sera trop tard, ajouta un autre.
- Il est seul avec Engahane. S'ils sont découverts par les Azéïrs, je ne donne pas cher de leur vie.
- Aélig n'est-il pas le plus puissant de nos chevaliers ? questionna Mitelis.
- Effectivement.
- Alors, faites-lui confiance.
- Mais, nous lui faisons confiance !
- Je le chargerai d'aller voir les Aséens, même s'il le fait un peu tard, dit Mitelis. En attendant, notre émissaire sur place peut déjà mettre en garde Anhor, le souverain du Nordland. Il l'écouterait peut-être.

Eniclane approuva d'un mouvement de la tête.

- Pour revenir à l'identité de ces chevaliers noirs, n'y a-t-il pas un moyen de savoir si ce sont bien les douze lieutenants de M'nagoth ? demanda-t-elle.
 - Il y en a peut-être bien un, répondit Taédik.
 - Je t'écoute, dit Silenus.
 - Le gardien des limbes, celui qui surveille le passage du monde des vivants à celui des morts.
 - Tu veux que nous envoyions quelqu'un à la rencontre du gardien des limbes ?
 - C'est de la folie ! s'exclama Eniclane.
 - Il ne s'agit pas de le combattre, mais d'obtenir de lui des informations sur M'nagoth.
 - Et tu imagines que si nous lui demandons poliment si M'nagoth a réintégré le monde des vivants, il va gentiment nous le dire. Les rares personnes qui sont revenues de son repaire sont celles qui ont fui. Il est le gardien de la porte des ombres.
 - Il faut missionner quelqu'un d'assez puissant pour lui résister, de façon à ce qu'il puisse le questionner. Peut-être accepterait-il de lui répondre.
 - Voyez-vous ça !
 - Et qui enverrions-nous ?
- Tous se turent pendant un bon moment, puis Eniclane lança :
- Aélig !
 - Nous allons l'exposer à un grand danger, dit Silenus en se massant le menton.
 - Je sais, mais je ne vois personne d'autre capable de braver le gardien des limbes plus d'une minute.

- Qui est d'accord ? demanda Silenus.

Cinq mains se levèrent offrant la légitimité de la majorité à la proposition. Mitelis avait conservé la sienne baissée. Elle ne voulait pas qu' Aélig parte là-bas. Les battements de son cœur s'étaient accélérés lorsqu'on avait suggéré de l'envoyer. Elle éprouvait pour lui un amour profond depuis de nombreuses années, bien qu'elle n'en eut jamais rien laissé paraître. Et là, son cœur se déchirait, car c'est à une mort certaine qu'il allait être conduit.

- Aélig partira donc à la rencontre du gardien des limbes une fois qu'il aura accompli sa mission auprès des Aséens, dit Silenus. Quelqu'un veut ajouter quelque chose ?

Les membres du conseil secouèrent la tête en signe de négation.

- Bien. Je me charge d'informer tous nos émissaires de ce que nous savons, ainsi que de nos intentions. Je te laisse le soin de contacter Aélig, dit-il en s'adressant à Mitelis.

Elle acquiesça d'un timide hochement de la tête, puis tous quittèrent la salle du conseil.

La magicienne aux cheveux d'argent regagna ses appartements et le cœur serré, elle rédigea son

message, les larmes aux yeux. Son amour pour Aélig ne pouvait pas être mis en balance avec l'avenir de l'Andéhir. Elle lui donna donc l'ordre d'aller prévenir les Aséens du danger qui menaçait du côté de la forteresse de Kanatar et de se rendre ensuite auprès du gardien des limbes.

Elle ne dîna pas ce jour-là. C'était elle qui envoyait à une mort certaine l'homme qu'elle aimait et elle en était bouleversée.

Chapitre 8

« Le mal n'a qu'un seul but : détruire et asservir les êtres libres. »

Parole de Golan le Sage.

Dans les montagnes du Nord, loin derrière la forteresse de Kanatar, Aélig et Engahane observaient depuis deux jours les Azéïrs, prenant soin de rester à bonne distance, dissimulés dans les hauteurs.

La vallée était encastrée entre les massifs escarpés. Il y avait plusieurs campements avec de nombreuses huttes et baraquements de bois qui s'étendaient sur plusieurs kilomètres. Ils avaient été bâtis depuis bien longtemps, leur usure en témoignait. Ils étaient répartis de manière hasardeuse, sans réel souci d'aménagement pratique ou harmonieux. Cette implantation anarchique était typique des Azéïrs. Il y avait aussi, çà et là, de nombreux enclos pleins d'aurochs et de bovins, ainsi que des râteliers d'armes un peu partout.

En périphérie des différents camps, de grands miradors de bois servaient de postes d'observation et des fossés et rangées de pieux faisaient office de fortifications.

Les Managors avaient été réduits en esclavage et travaillaient, pour la majorité d'entre eux, aux abords des falaises au sud de la vallée. Les autres se trouvaient dans les campements, occupés à différentes tâches d'entretien.

Aélig avait repéré un chevalier noir qui était sorti à plusieurs reprises de la plus importante des baraques, ornée d'oriflammes et de drapeaux. S'il était comme celui qu'ils avaient rencontré à Myaxalth, cet être possédait la capacité de déceler leur présence à distance grâce à son puissant lien avec l'énergie primitive. Aélig et Engahane devaient donc se tenir éloignés de lui.

La nuit tombée, les deux chevaliers s'approchèrent des travaux de terrassement. Il y avait quelques gardes.

Ils avancèrent à la manière des félins, sans un bruit. Le chantier était clôturé de palissades de bois et les Managors y travaillaient jour et nuit. Ces infatigables petits êtres trapus au poil beige étaient capables de creuser un tunnel à travers la montagne en quelques mois. Ils étaient peu surveillés et il y avait fort à parier que leur obéissance avait été obtenue en échange de la vie de leur roi auquel ils vouaient un respect et un dévouement absolus.

Aélig et Engahane sautèrent par-dessus la palissade et se dissimulèrent derrière un monticule de roche qui avait été extrait de la montagne. Un Azéïr se tenait debout de l'autre côté, un fouet à la main. Il en distribuait gratuitement quelques coups aux Managors qui venaient décharger leurs pierres, prenant plaisir à les insulter et à se moquer d'eux.

Engahane voulut s'élancer pour le neutraliser, mais Aélig lui retint le bras.

« Non, Engahane, fit-il en usant de son lien télépathique.

– Cette brute mériterait que je le mette en pièces !

– C'est inutile, nous ne pouvons rien faire dans l'immédiat... Nous devons apprendre pourquoi les Azéïrs leur font creuser la montagne. »

Engahane sonda les environs avec son esprit. Elle repéra un passage et en informa Aélig.

« Il y a une entrée sur la gauche, il semble n'y avoir personne ».

Aélig se focalisa à son tour vers le lieu indiqué et il confirma d'un hochement de la tête.

« Allons-y ! » lui communiqua-t-il par la pensée.

Ils s'éloignèrent et profitèrent de l'obscurité et des baraquements pour progresser discrètement jusqu'au tunnel qu'ils avaient repéré.

L'entrée était spacieuse, éclairée par des pierres phosphorescentes, puis elle se rétrécissait et débouchait sur une large galerie. Les parois irrégulières rappelaient un boyau naturel et seuls les gravats témoignaient de l'intervention des petits êtres au poil beige.

Les deux chevaliers avancèrent lentement se tenant en permanence sur leurs gardes, l'épée à la main. Ils avaient l'esprit tendu, sondant l'harmonie des lieux.

À une centaine de mètres plus loin, la galerie débouchait sur un embranchement d'où partaient trois nouveaux couloirs éclairés eux aussi par ces pierres phosphorescentes qui diffusaient leur lumière verdâtre. Ils avancèrent jusque-là, se déplaçant dans un silence presque total.

L'un des trois corridors semblait conduire vers les profondeurs de la montagne tandis que les deux autres paraissaient plutôt appartenir à un réseau périphérique. Engahane sonda les lieux et confirma à Aelig que le couloir de gauche menait vers l'intérieur de la montagne.

Les deux compagnons prirent le chemin qui descendait, et après une progression d'une bonne heure sans rencontrer qui que ce soit, ils arrivèrent aux abords d'une grande grotte artificielle où s'activaient des Managors. Il y avait là quelques Azéïrs qui les surveillaient, postés en différents endroits de la salle. Ils ne semblaient pas plus d'une dizaine. Ils portaient des armures de cuir cloutées et étaient équipés de haches, d'épées courtes et de boucliers. Leurs yeux jaunes scrutaient les lieux, attentifs au va-et-vient des malheureux réduits en esclavage.

La grotte aménagée en temple avait des autels en son centre, et une statue qu'Aélig et Engahane distinguaient mal. Autour, les Managors étaient occupés à sculpter les parois de la salle pour mettre en valeur ce sanctuaire par leur art. De grandes lignes sinueuses ponctuées d'entrelacs et de volutes enlaçaient des Azéïrs et des Onags, représentés le plus souvent en situation de combat.

Aélig observa avec attention les lieux : plusieurs galeries en partaient pour rejoindre le réseau de tunnels, et certaines n'étaient pas surveillées.

« Que fait-on ? demanda Engahane par la pensée.

– J'aimerais jeter un œil à leurs autels. »

Aélig les rendit tous deux invisibles, à l'aide d'un sort que les magiciens n'utilisaient qu'en de rares occasions et en général sur de courtes durées, car il était épuisant. Ils avancèrent à pas feutrés jusqu'au centre du temple et s'arrêtèrent devant la statue. Elle représentait M'nagoth en armure, coiffé d'un casque à cornes et armé d'une hache et d'un fléau. Elle se trouvait au milieu d'un cercle de douze autels qui ne pouvaient symboliser autre chose que ses douze lieutenants. L'inscription suivante était gravée sur la stèle :

« Nous te prions, Ô, grand M'nagoth, de nous donner ta force et ta volonté. Que ton esprit divin nous anime et nous guide vers la victoire. »

« On dirait qu'ils le considèrent comme un dieu, fit Engahane en utilisant son lien télépathique.

– C'est là une preuve que les Azéïrs ont de très mauvaises intentions. Nous ne pouvons pas en conclure pour autant que M'nagoth soit effectivement revenu du royaume des morts...

– Regarde ce temple, Aelig. M'nagoth est au centre entouré de ses douze lieutenants, et tout autour, sur les parois, il y a des Azéïrs enveloppés dans de longues lignes sinueuses, qui représentent peut-être l'esprit de M'nagoth sur ces crapauds. Cela attesterait qu'il est bel et bien vivant.

– C'est bien possible, répondit le magicien en contemplant l'ouvrage. Mais cela ne constitue pas

une preuve.

- Éloignons-nous d'ici, Aélig.
- Allons de ce côté. Le couloir n'est pas surveillé.
- Je te suis. »

Les deux chevaliers empruntèrent le boyau et s'éloignèrent du temple, avançant lentement, soucieux de rester discrets.

Après quelques minutes de progression dans le couloir, moins bien éclairé que les autres galeries, ils aperçurent un Managor, au loin, occupé à élargir un passage à grands coups de pioche.

Ils s'approchèrent de lui sans qu'il ne les remarque et Engahane posa sa main sur son épaule. Le Managor sursauta et se retourna brusquement.

– Des humains ! s'exclama-t-il en les dévisageant, incrédule.

– Chut, fit Engahane en appliquant son index sur ses lèvres. Ces tunnels résonnent, nous risquons de nous faire repérer. Je m'appelle Engahane et mon compagnon se nomme Aélig. Nous sommes magiciens, murmura-t-elle.

– Moi c'est Artson. Mais que faites-vous ici ? Vous mettez ma vie et celle de notre roi en danger par votre présence, fit-il à mi-voix, les yeux agrandis par la peur.

Il regarda des deux côtés du couloir, puis soupira de soulagement en constatant qu'il n'y avait personne.

– Nous enquêtons sur les activités des Azéïrs et nous cherchons des indices qui attesteraient du retour de M'nagoth.

Le Managor les dévisagea, perplexe, puis répondit d'un ton emprunt d'inquiétude.

– M'nagoth... Les Azéïrs lui adressent toutes leurs prières.

– Nous venons de votre cité souterraine. Il n'y a plus personne là-bas. Que s'est-il passé ? demanda Engahane.

– Je ne dois pas vous parler et il faut que vous partiez d'ici, fit-il affolé, regardant à nouveau en direction d'un des deux bouts du tunnel.

– Nous avons besoin de réponses, dit Aélig.

Le Managor prit une profonde inspiration.

– Nous avons été attaqués, il y a plus de trois ans maintenant. Les Azéïrs retiennent la famille royale en otage et nous ont réduits en esclavage.

– Pourquoi ne vous êtes-vous pas révoltés ? demanda Engahane.

– Notre peuple est entièrement dévoué à notre roi, c'est là notre force, mais également notre faiblesse. Pas un d'entre nous n'assumera de mettre en danger par ses actes la vie d'un des membres de la famille royale, et les Azéïrs le savent. C'est aussi pour cette raison que je vous demande de quitter les lieux.

– Ne vous inquiétez pas, nous partirons dès que nous obtiendrons nos renseignements. Pourquoi creusez-vous la montagne ? interrogea Aélig.

– Les Azéïrs nous font bâtir un réseau de galeries qui relie la forteresse de Kanatar et ses environs à plusieurs campements nichés dans les vallées des montagnes du Nord. Cela fait trois ans que nous travaillons sur cet ouvrage et nous l'avons pratiquement achevé.

– Le campement que nous avons vus proche d'ici n'est donc pas le seul ! dit Engahane.

– Non, il y en a d'autres.

– Combien de vallées sont occupées par les Azéïrs dans le secteur ? demanda Aélig.

– Il y en a dix. Mais il n'y a pas que des Azéïrs. Il y a des Onags aussi.

– Les Azéïrs vont réinvestir Kanatar, affirma Aélig. Et c'est de là qu'ils comptent attaquer

l'Andéhir. Le Norland est directement menacé !

– Nous devons immédiatement informer le conseil et prévenir les Aséens, fit Engahane.

Il y eut soudain une déchirure dans l'énergie primitive.

– Je doute que vous en ayez la possibilité, fit une voix grave qui résonna dans la galerie.

Aélig se retourna et aperçu un homme en armure noire qui se tenait à quelques mètres d'eux, une épée à la main. Il ne l'avait pas senti venir. Le chevalier avait réussi à masquer son aura et il était seul apparemment.

– Un Chevalier noir ! s'exclama Engahane.

– Vous n'avez aucune chance. Toutes les issues sont cernées, lança le nouveau venu.

La dissimulation de son aura pendant toute la durée de son approche avait dû l'affaiblir et Aélig le savait. Il fallait atténuer fortement son lien avec l'énergie primitive pour y parvenir et les magiciens n'effectuaient cela que très rarement, et surtout pas avant un combat. Ce chevalier était soit un inconscient soit un magicien d'une terrible puissance. Aélig opta pour la deuxième possibilité.

– Méfie-toi, Engahane ! lança-t-il.

La jeune magicienne ne tint pas compte de l'avertissement de son maître. Elle dégaina son épée et s'élança vers l'adversaire. Celui-ci para ses coups avec une déconcertante facilité, puis il tendit la main et produit un sort qui la projeta plusieurs mètres derrière Aélig. La jeune femme, couchée sur le sol, se releva très vite, les yeux pleins de fureur, prête à repartir à la charge.

– Laisse-moi m'en occuper, dit Aélig en pointant sa main en direction du chevalier noir.

Il murmura une formule et plusieurs traits d'énergie bleutée jaillirent de sa paume ouverte, filant sur l'ennemi qui s'enveloppa d'un champ de protection. Les flèches magiques furent absorbées par la barrière et le guerrier noir répliqua par le jet d'une boule de feu dont Aélig infléchit la courbe en tendant la main, la fit passer autour de lui, puis la retourna à l'envoyeur. Le projectile embrasé explosa sur son barrage magique la léchant de ses flammes, produisant une lumière aveuglante.

Les deux adversaires se firent alors face dans une posture de défi, se regardant fixement. Aélig créa une puissante onde de choc qui fit reculer le chevalier noir de plus de dix mètres, mais ne le renversa pas.

Ils s'élancèrent alors l'un vers l'autre, l'épée levée. Les deux armes se percutèrent violemment faisant jaillir des gerbes d'étincelles. Ils escrimèrent tous deux, parant les attaques et répliquant par des charges vives et précises qui témoignaient de la grande qualité de leur maîtrise du combat.

Après de nombreux assauts brutaux, le puissant guerrier noir fit voltiger l'arme d'Aélig par un coup plus violent encore que les précédents. Il saisit Aélig à la gorge et le souleva. Puis approcha son visage et dit d'une voix forte en s'appêtant à le pourfendre :

– Ton heure est venue.

Aélig s'arc-bouta et envoya ses jambes dans la poitrine de l'ennemi, lui faisant lâcher prise en le projetant contre la paroi. Il récupéra son arme tandis que l'autre se relevait, puis se concentrant, fit trembler la voûte de la galerie qui s'écroula, bloquant ainsi le passage au dangereux guerrier magicien.

– Il faut fuir... Peux-tu nous conduire dans ces souterrains jusqu'au Norland ? Demanda Aélig à Artson.

– Oui, mais...

– Alors, passe devant. S'il y a des Onags et des Azéïrs, nous les sentirons et t'avertirons. Tu te placeras alors derrière nous.

Ils se mirent à courir. Artson se déplaçait avec une grande aisance, sans ralentir, sautant par-dessus les gravats, prenant appui dans les virages pour s'élancer à nouveau. Ils parcoururent une

bonne distance et arrivèrent à un embranchement où Aélig stoppa le Managor.

– Arrête. Il y a des Onags qui viennent des deux côtés.

– Nous devons prendre à gauche, dit le Managor. C'est le seul chemin.

– Je les sens, répondit Aélig, c'est là qu'ils sont le plus nombreux.

– L'autre galerie nous ramène vers un campement azéïr, nous n'avons pas le choix, ajouta le petit être trapu.

– Reste bien derrière, nous allons dégager le passage, lança Aélig.

Les deux magiciens s'élancèrent, suivis par le Managor. Ils tombèrent sur une troupe d'Onags. Ils étaient une trentaine, hauts de plus de deux mètres, la peau blanche et épaisse, le crâne dépourvu de poil. Leur visage était large, peu gracieux, avec de grosses lèvres charnues et un énorme nez. Ils étaient vêtus d'un simple morceau de fourrure qui couvrait leur bassin et de quelques lanières de cuir qui bardaient leur torse et leurs cuisses. Ils étaient armés de gourdins aux pointes métalliques, de rapières, de haches et certains portaient des boucliers.

Leur chef grogna quelques mots de sa voix rocailleuse dès qu'il les vit :

– Ils sont là. Pas de quartier !

Aélig avança sans ralentir. Il projeta en arrière les trois Onags qui s'étaient élancés avec une onde de choc et bondit sur le suivant, lui enfonçant son épée à travers le corps. Engahane lança un sort, faisant jaillir de sa main une myriade de petites étoiles blanches qui fondirent sur les deux ennemis qui arrivaient en courant et les tua sur le coup.

Le souterrain formait un goulet et les Onags ne pouvaient affronter Aélig et Engahane que par groupe de trois. Ils assénaient furieusement des coups de hache et de masse sur les deux chevaliers de l'Andéhir, mais ceux-ci paraient et esquivaient, répondant par des assauts mortels qui faisaient tomber les Onags les uns après les autres.

Aélig tua trois de ses ennemis en leur lançant des éclairs bleutés, puis avança, tranchant dans la chair, repoussant ses adversaires par de violents coups de pied et de poing, tandis qu'Engahane en arrière-garde achevait ceux qui se relevaient.

En quelques minutes il ne resta plus que quatre Onags pour leur faire face, dont leur chef qui grognait de fureur.

Aélig se concentra et tendit la main dans leur direction. Une douzaine de flèches de glace en jaillirent et les transpercèrent.

Derrière eux, non loin, une clameur se fit entendre.

– Ils arrivent ! s'exclama le Managor. Partons vite d'ici !

Artson reprit la tête du groupe et les trois compagnons s'élancèrent à nouveau dans les galeries au pas de course.

Avec l'aide du Managor et grâce à leur lien avec l'énergie primitive, les deux héros de l'Isantis réussirent à éviter pendant plus d'une heure de se faire cerner, prenant chaque fois des couloirs vides. Puis ils arrivèrent dans une grotte spacieuse où les attendait le chevalier noir qu'ils avaient déjà affronté. Il y avait des dizaines d'Azéïrs avec lui, dont plusieurs magiciens.

– Comme on se retrouve ! tonna le chevalier noir sans bouger.

– Nous sommes coincés, dit Engahane avec dépit.

– Le bon couloir se trouve de l'autre côté, fit remarquer Artson.

A ces mots, une pluie de flèches enflammées créées par magie s'abattit sur eux. Aélig avait anticipé l'attaque et dressé une barrière énergétique qui absorba l'assaut.

« Aveugle-les », ordonna-t-il à Engahane par la pensée.

Tandis que la jeune magicienne produisit une lueur éblouissante orientée vers leurs ennemis,

Aélig déchaîna une onde de choc qui renversa tous leurs adversaires, excepté le chevalier noir qui n'avait que reculé de quelques mètres.

– Courez ! cria Aélig en s'élançant droit sur le sombre guerrier.

Le Managor fila en sautant par-dessus les Azéïrs à terre, suivi d'Engahane qui distribua au passage quelques coups de pied bien placés.

L'homme en armure noire para le coup d'Aélig, lui asséna un violent coup de poing, puis leva son arme pour le frapper mortellement. Aélig le bloqua, lui saisissant les poignets, et lutta pour le faire reculer. Il cherchait à l'immobiliser le temps qu'Engahane et Artson atteignent la galerie qui leur permettrait de fuir.

– Ne m'attendez pas ! cria-t-il. Je vous rejoindrai après.

Les Azéïrs s'étaient relevés et deux d'entre eux se jetèrent sur Aélig, qui, ayant pressenti l'attaque, s'était dégagé de sa prise avec le chevalier noir en le repoussant brutalement et foudroya les deux ignobles créatures aux yeux jaunes en lâchant sur eux une multitude de décharges électriques.

Engahane et Artson avaient atteint le couloir, et Aélig s'élança à leur suite. Trois Azéïrs lui bloquaient le passage. Sans ralentir, il en projeta un violemment contre la paroi par un sort, en tendant la main dans sa direction. Puis, vif comme l'éclair, en deux coups d'épée, il blessa mortellement les deux autres avant de s'engager à la suite de ses compagnons.

Les Azéïrs s'élancèrent derrière lui. Aélig se plaça en embuscade à la sortie d'un virage où le boyau se rétrécissait. Il accueillit ses poursuivants à grands coups de sa lame, en tua sept en quelques minutes, puis projeta un épais brouillard magique. Il n'y avait plus un bruit. Il repéra ses amis en se servant de son lien avec Engahane et les rejoignit rapidement.

– Ils se lanceront à nos trousses avec moins d'ardeur dorénavant, déclara Aélig. Il faut sortir d'ici.

– Suivez-moi, répliqua Artson.

Les trois compagnons repartirent et réussirent à éviter d'autres accrochages. Après trois heures à courir dans les galeries, ils débouchèrent enfin à l'air libre.

Les massifs élevés baignaient dans la lumière crue du soleil qui se réfléchissait sur les sommets enneigés. L'air était frais et vivifiant. Un dragon passa au-dessus d'eux, haut dans le ciel. Ces créatures, peu nombreuses, vivaient dans les montagnes du Nord depuis toujours, mais n'avaient jamais pu être domestiquées. L'animal était magnifique et son vol majestueux. Engahane le suivit longuement du regard, c'était la première fois qu'elle en voyait un.

Selon Artson, ils se trouvaient loin des terres de l'Andéhir, et ils avaient bien six jours de marche avant de rejoindre l'endroit où ils lui avaient dit avoir laissé leurs chevaux.

Les trois compagnons partirent d'un pas vif. Il leur fallait absolument distancer les azéïrs qui allaient forcément continuer à les poursuivre.

Ils progressèrent rapidement en passant par les sommets. Ils dominaient ainsi le paysage et évitaient de se faire piéger.

Ils ne firent aucune halte et ne s'arrêtèrent qu'à la nuit tombée. Ils s'installèrent sur une crête. Ils renoncèrent à allumer un feu et finirent les vivres qui leur restaient. Le Managor ne mangea rien. Il était comme prostré, le visage taciturne.

– Qu'y a-t-il, Artson ? demanda Aélig, qui s'inquiétait pour lui.

Le Managor tourna vers lui un facies contrit.

– La famille royale est prise en otage depuis plus de trois ans par les Azéïrs, et cela leur permet de nous tenir en esclavage. C'est pour cela que pas un seul Managor n'a tenté de se rebeller ou d'échapper aux Azéïrs. Je vous l'ai dit. Mais moi, je me suis enfui avec vous. À cause de cela, il est

certain qu'un des membres de la famille royale va être exécuté, si ce n'est pas déjà fait. Je ne puis vivre avec cette idée et je ne retournerai plus jamais chez les miens.

– Pourquoi nous avoir aidés dans ce cas ? demanda Engahane.

– Mon destin était scellé lorsque le chevalier noir nous a découverts.

– Tu n'es responsable de rien, Artson, dit Engahane avec beaucoup de douceur.

– Tu ne connais pas bien mon peuple, jeune magicienne. La famille royale est sacrée pour tout Managor et je ne peux plus vivre. Je n'en ai ni la force ni le désir.

Aélig éprouva une profonde tristesse à ces paroles. Il connaissait bien les Managors et savait de quoi il parlait. Selon leurs coutumes, Artson allait se donner la mort et il était certain que rien ne l'en empêcherait, ce qu'il expliqua à Engahane en utilisant leur lien télépathique.

Il s'approcha du Managor et lui posa la main sur l'épaule avec douceur. Ce petit geste n'était pas d'un grand réconfort, mais il ne put se retenir de manifester sa compassion.

– Je vous conduirai à la forteresse de Kanatar, demain. Il nous faudra bien cinq ou six jours pour nous y rendre. Ensuite je m'en irai, dit Artson d'une voix faible.

La discussion était close et tous partirent se coucher. La nuit fut très froide et les trois compagnons grelottèrent jusqu'au matin. Ils reprirent leur route tôt le lendemain.

Cinq jours s'écoulèrent sans qu'ils ne tombent sur des ennemis. Le Managor qui connaissait parfaitement la région leur évita toute mauvaise rencontre.

Après avoir vu le temple azéïr et affronté l'un de ces chevaliers noirs, Aélig croyait de plus en plus au propos de Mitelis. Ce terrible guerrier pouvait tout à fait être un des douze lieutenants de M'nagoth, et cette idée s'était profondément ancrée dans son esprit.

Chapitre 9

« Il n'y a pas d'âge pour aimer. »

Parole de Golan le Sage.

Tôt le matin du sixième jour de leur périple à travers les montagnes, un oiseau vint se poser près d'Aélig et le réveilla en lui piaillant dans les oreilles. Le chevalier s'extirpa de son sommeil les traits tirés, engourdi par le froid, la chevelure en bataille et les paupières gonflées. Il avait pensé au Managor une bonne partie de la nuit, et, affecté par son triste destin, il avait réfléchi aux arguments qu'il pourrait lui présenter pour le convaincre de ne pas se donner la mort. Il avait peu de chance d'y parvenir, il le savait, mais rien ne l'empêcherait au moins d'essayer.

Tandis que ses deux compagnons dormaient, Aélig saisit le petit oiseau dans la main, récupéra le message qu'il déroula et le révéla en psalmodiant une formule. La missive émanait de Mitelis. Le ton contrastait avec son expression habituelle. La magicienne lui faisait part des décisions qui avaient été prises par le Grand Conseil avec regrets, l'enjoignant de prévenir les Aséens de ce qui se passait dans les montagnes et de se rendre ensuite auprès du gardien des limbes pour savoir si M'nagoth était oui ou non revenu dans le monde des vivants. Sa lettre se termina par ces mots :

« Je te supplie de ne pas t'exposer inutilement et de revenir vivant de ta rencontre avec cette créature. »

Il relut la dernière phrase de Mitelis : s'exprimer de la sorte n'était pas dans ses manières. Elle avait toujours fait passer l'intérêt général avant le reste et dans tous les cas accepté les sacrifices que cela impliquait.

Pris d'un doute, il lança un sort qui révéla des traces de gouttes d'eau salées qui avaient été séchées. Elle l'envoyait à une mort certaine et il était évident qu'elle avait versé des larmes sur la feuille, trahissant ainsi des sentiments plus profonds que ce qu'elle lui avait toujours montré.

Il revit le visage de la grande magicienne, avec ses longs cheveux argentés, sa belle figure allongée et ses yeux d'un bleu étincelant. Le fait que Mitelis ait pleuré et l'idée qu'elle puisse l'aimer ne lui déplaisaient pas. Il se surprit à l'imaginer poser ses délicates mains fines sur son visage et un sentiment qu'il n'avait pas éprouvé depuis longtemps le saisit à cette pensée.

Aélig n'avait plus aimé de femme depuis dix années interminables, au point qu'il avait oublié ce que l'on pouvait ressentir. Sa dernière compagne, une magicienne du nom d'Eléonore avait été tuée lors d'une mission en combattant des brigands qui sévissaient dans les forêts du nord de l'Isantis. Son deuil durait encore et il ne s'était jamais plus abandonné dans les bras d'une femme.

Il refoula ces pensées, honteux, avec la sensation de déshonorer la mémoire de sa douce compagne. Il n'avait jamais reproché à qui que ce soit de refaire sa vie après avoir perdu l'être qu'il aimait, mais lui, il ne l'avait pas fait. Il avait reporté toute sa tendresse et son affection sur Engahane qu'il avait élevée comme un père.

Il se sentit soudain terriblement vieux et se souvint de cette parole de Golan : « Il n'y a pas d'âge pour aimer ». Le visage de Mitelis, lui revint à nouveau à l'esprit, souriant.

« Je me fais des illusions » pensa Aélig en refoulant ses sentiments. Ses pensées se reportèrent sur la mission qu'on lui avait confiée : affronter le gardien des limbes était suicidaire. Sa propre mort

ne l'effrayait pas, mais Engahane était comme sa fille et l'idée de la mener à une fin certaine l'affectait profondément.

Ses deux compagnons se réveillèrent, engourdis par le froid de la nuit. Le Managor affichait une mine plus sombre encore que d'habitude et Engahane le regardait avec beaucoup de compassion. Aélég se leva, s'approcha de lui, et lui dit d'un ton peiné :

– Ton sacrifice ne servira à rien, Artson. Ta mort ne ramènera pas le membre de la famille royale qui a très probablement été exécuté, et nous, nous avons besoin de toi pour témoigner de ce qu'il se passe ici.

– Tu ne connais pas nos coutumes, ni l'âme de notre peuple.

– Je les connais et je les respecte. Tu n'es responsable de rien, c'est notre faute.

– Je vous ai aidés et j'ai fui avec vous, le coupa-t-il. Je suis donc directement fautif. Les Azéïrs sont cruels et je ne doute pas un instant qu'un des membres de la famille royale ait déjà été exécuté. Je ne puis vivre avec ma culpabilité et je me dois de rejoindre le royaume des morts.

– Ne crois-tu pas qu'en nous accompagnant tu aideras davantage ton peuple qu'en te suicidant ?

– Mais je vais vous conduire... Jusqu'à sur les terres du Nordland, du moins.

– Ne puis-je te convaincre ?

– Non, c'est inutile.

Aélég s'éloigna. Il ramassa sa couverture étendue sur le sol rocailleux, la roula et la glissa dans son sac.

– Nous devons partir, et trouver quelque chose à manger, déclara-t-il.

Quelques minutes après, les trois compagnons se mirent en chemin, progressant sur les hauteurs, ce qui leur permettait de garder l'avantage d'une position dominante sur la région.

Aélég ne dit rien à Engahane à propos du message de Mitelis. Il lui en parlerait plus tard, à un moment plus propice.

*

Après deux bonnes heures de marche, ils quittèrent la crête et dévalèrent les pentes qui menaient près d'un petit lac niché un peu plus bas, coupant à travers une grande forêt de sapins qui se dressaient majestueusement vers le ciel.

L'endroit était calme. L'eau était claire et limpide, d'un bleu froid qui ne donnait aucune envie de s'y baigner.

Aélég s'assit au bord du lac, en tailleur, et tendit ses mains vers l'eau, laissant Artson, perplexe. Le Managor demanda à Engahane ce qu'il faisait et la jeune femme se contenta de poser son index sur ses lèvres en signe de silence.

Le psychisme d'Aélég était tout entier tourné vers l'étendue liquide. Il en percevait l'intime harmonie et tous les êtres vivants qui s'y trouvaient. Il repéra trois gros brochets assez proches du rivage, et provoqua par la force de son esprit une vive poussée qui les projeta près de lui.

– Voilà le repas, dit-il en souriant.

Engahane et Artson préparèrent un bon feu et ils firent cuire longuement les poissons. Les deux magiciens se délectèrent de la douce chair blanche au goût fin et délicat, mais Artson, lui, ne toucha presque pas à la nourriture.

Aélég regardait Engahane assise, mangeant tranquillement. Elle portait ses cheveux noirs attachés en arrière et son beau visage à la peau claire était, malgré le froid et la fatigue, rayonnant de sa jeunesse, plein de fraîcheur et de vitalité.

Aélig eut un pincement au cœur à la pensée de sa mission. Certes, depuis le début, leur périple n'avait pas été sans danger. Il se sentait tout à fait capable de la préserver des hordes d'Azéïrs, d'Onags et même contre les chevaliers noirs, mais contre le gardien des limbes, il en doutait. C'était une créature d'entre les deux mondes qui n'existait que pour protéger une des portes du royaume des morts, et sa puissance était sans limites.

Des souvenirs d'Engahane plus jeune lui revinrent à l'esprit. Il revoyait la petite fille de dix ans assise à côté de lui, travaillant ses exercices de magie. Elle était à l'époque insatiable, toujours volontaire pour déborder sur les temps de pause. Combien de fois l'avait-il obligée à s'arrêter pour qu'elle aille se détendre et s'amuser ?

Les moments de tendresse n'avaient pas manqué. La petite fille s'était montrée très câline jusqu'à l'âge de douze ans et elle venait souvent le voir, se serrant contre lui en répétant qu'elle l'aimait très fort.

Il avait été un père et un maître pour elle. Les câlins avaient peu à peu disparu, mais il y avait toujours eu cette espièglerie et cet esprit farceur chez Engahane qui ramenait le rapport de maître à élève vers une relation plus familière, plus tendre. Il se remémora certaines de ses plaisanteries et de ses jeux de mots, ses gloussements de jeune fille et leurs longues balades en forêts. Elle lui posait parfois mille questions et ne s'arrêtait que lorsqu'il ne pouvait plus répondre, lui répliquant alors, avec taquinerie, un grand sourire sur les lèvres : « mais Aélig, tu ne sais rien ! ».

Que de moments de bonheur il avait passés avec elle, et comme sa présence avait été importante à la mort d'Eléonore.

Leurs entraînements au maniement des armes avaient été eux aussi quelque chose de mémorable. Il avait toujours fallu qu'elle se mette en scène, avec de longues tirades, comme s'ils interprétaient une pièce de théâtre. Elle avait souvent joué le rôle d'une princesse qui affrontait le méchant magicien venu du nord, ou celui d'une grande guerrière qui défendait l'Isantis contre des hordes d'Azéïrs que jouait Aélig. Il lui était même arrivé d'écrire les répliques qu'Aélig devait dire avant d'engager le combat. C'était un véritable divertissement pour elle et il faut reconnaître que la laisser agir ainsi avait fortement stimulé son enthousiasme.

Il y avait eu aussi les premiers amours d'Engahane avec ses premières peines de cœur. Elle s'était abandonnée à lui et épanchée sur son épaule lui témoignant ainsi de la grande confiance qu'elle lui portait.

Aélig la regarda terminer son poisson, et l'idée qu'elle puisse se faire tuer lui apparut insupportable.

Lorsqu'ils eurent fini de se restaurer, le Managor se leva, prêt à partir.

– Nous arriverons sur les terres du Nordland avant la tombée de la nuit... Si nous nous dépêchons, déclara-t-il.

Les deux magiciens l'imitèrent et d'un pas pressé les trois compagnons reprirent leur chemin. Ils progressèrent rapidement, contournant les passages les plus difficiles, guidés par Artson.

Engahane et Aélig avaient l'esprit concentré, tourné en permanence vers leur environnement, guettant une présence hostile. Ils longèrent un torrent qui se jetait beaucoup plus bas dans une rivière qui sinuait dans une gorge aux abords verdoyants. La température était plus douce que sur leur lieu de bivouac. L'altitude y était beaucoup moins élevée et le soleil avait quelque peu réchauffé l'atmosphère.

Alors qu'ils marchaient au bord du cours d'eau, ils détectèrent des Azéïrs et des magiciens qui approchaient. Un groupe débouchait par l'est en descendant la colline, un autre par le col de la montagne situé à l'Ouest, et un dernier, derrière eux, par le Nord, accompagné du chevalier noir.

– Artson, nous sommes poursuivis, fit Aélig.

– Combien sont-ils ?

– Des dizaines.

– Nous arriverons bientôt. Vous m’avez bien dit que vos chevaux se trouvaient à quelques kilomètres à l’ouest de la forteresse de Kanatar ?

– Oui.

– Je vous emmène droit dessus. Hâtons le pas.

Sur ces mots, le Managor prit appui sur un monticule de terre et bondit par-dessus un rocher. Il retomba avec grâce et s’élança à l’ouest, suivi par les deux chevaliers de l’Isantis tout aussi agiles.

Le sol était rocailleux, jonché de grosses pierres avec quelques touffes d’herbes sèches qui émergeaient par endroits. Ailleurs, la pelouse naturelle semblait plus dense et couvrait une large superficie. Il y avait quelques arbres isolés et quelques bosquets épars. La pente était raide et les trois compagnons prenaient le risque de se blesser en progressant à une telle allure. Mais ils n’avaient guère le choix s’ils ne voulaient pas être rejoints.

Ils gravirent le mont, redoublant d’adresse, et arrivèrent à son sommet en quelques minutes. Devant eux s’étendait un cirque naturel érodé par un glacier disparu, entouré de parois abruptes qui s’élevaient de plusieurs centaines de mètres. Le Managor indiqua du doigt une muraille granitique qui semblait infranchissable.

Le Norland se trouve derrière. Un passage creusé par mon peuple nous permettra de traverser et nous mènera du côté de vos bêtes, dit Artson.

– Dépêchons-nous ! déclara Engahane, ils se rapprochent !

Les clameurs des Azéïrs commençaient à se faire entendre. Ils étaient plus rapides que les trois fuyards et ils ne tarderaient pas à les rejoindre.

Les trois compagnons dévalèrent la pente si vite qu’Engahane chuta à plusieurs reprises, mais roula chaque fois sur elle-même avec une technique remarquable, puis reprit appui pour s’élancer à nouveau. C’était Aélig qui lui avait appris à tomber de cette manière et il n’était pas mécontent de son enseignement lorsqu’il la vit faire.

Derrière eux, les Azéïrs avaient atteint le sommet d’où ils venaient et se ruaient à leur suite. Les premières flèches commençaient à siffler à leurs oreilles, mais les tirs manquaient trop de précision pour les inquiéter. Les archers azéïrs étaient encore beaucoup trop loin pour faire mouche.

Ils arrivèrent au bas de la pente, poursuivis par des dizaines d’Azéïrs qui couraient tellement vite que certains, perdant l’équilibre, se mettaient à rouler sur le sol.

Il y avait une forêt, à deux kilomètres devant eux, et il fallait la traverser pour atteindre la paroi du grand cirque montagneux derrière laquelle se trouvait le passage qu’ils devaient emprunter.

– Pressons ! Le terrain boisé nous protégera de leurs flèches, hurla Artson, placé en tête.

– D’autres Azéïrs, descendent sur les flancs de la vallée. Ils vont nous couper la route ! cria Engahane.

– Nous devons atteindre les arbres avant qu’ils ne nous rejoignent, dit Aélig.

Les trois compagnons accélérèrent, poursuivis par une trentaine d’Azéïrs et le chevalier noir. Les deux autres groupes approchaient. L’un d’entre eux se dirigeait plus loin vers la forêt, tandis que le deuxième tentait apparemment de les intercepter avant.

À mi-chemin, ils réalisèrent qu’ils étaient pris en tenaille : les Azéïrs qui étaient venus du Nord-Est leur barraient la route tandis que ceux qui accompagnaient le chevalier noir arrivaient derrière.

– On ne s’arrête pas ! cria Aélig.

Disant cela, il lança une charge d’énergie bleutée sur un Azéïr qui s’approchait de lui. La créature

aux yeux jaunes fut projetée en arrière et percuta violemment un de ses camarades. Artson sauta en avant et renversa deux adversaires avec l'épaule, puis reprenant appui, se faufila entre ceux qui tentèrent de le frapper avec haches et épées. Engahane attrapa par le bras un Azéïr. Profitant de son élan, elle le fit pivoter et l'envoya rouler, puis, sans s'arrêter, distribua des coups d'épée tout en esquivant les attaques.

Aélig suivait ses deux compagnons et lâchait de nombreux sorts offensifs.

Ils réussirent à traverser et continuèrent leur course, pourchassés désormais par près de soixante-dix guerriers. Le groupe qui était avec le chevalier noir avait rejoint l'autre troupe.

Une volée de flèches siffla sans les atteindre, et une se ficha dans le dos d'un des Azéïrs.

Ils pénétrèrent ensuite l'épaisse étendue de sapins, se faufilant entre les arbres, bondissant par-dessus les buissons et les branches tombées.

Ils réussirent à distancer légèrement leurs poursuivants, mais rencontrèrent un peu plus loin le troisième groupe. L'une des créatures aux yeux jaunes se jeta de face sur Engahane pour la renverser, mais cette dernière, se servant de son élan le percuta si fort, l'épaule en avant, qu'elle l'envoya rouler sur dix mètres, avant de repartir à la suite du Managor. Aélig resta en arrière pour occuper l'ennemi.

Un magicien Azéïr lança une gerbe d'éclairs bleutés sur Aélig qui les intercepta avec la paume de la main, absorbant l'énergie du sort. Aélig s'avança ensuite vers lui et le pourfendit d'un seul coup de lame.

Au même moment, un guerrier armé d'une masse à pointes qui venait sur son côté le frappa de son arme. Il para d'un revers de son épée, puis le repoussa par une puissante onde de choc. Il se retourna et lança un sort de lumière qui illumina une bonne partie de la zone, aveuglant temporairement l'ennemi. Il fit ensuite se lever une purée de pois si épaisse qu'il dut se servir de son lien avec l'énergie primitive pour repérer ses amis.

Il retrouva ses compagnons à l'orée de la forêt. Le brouillard avait semble-t-il fait effet, ils n'avaient pas été rejoints. Mais les clameurs des Azéïrs se faisaient entendre. Ils n'étaient pas bien loin et l'épaisse brume déjà se dissipait sous l'effet d'un vent artificiel créé par les magiciens azéïrs.

Devant eux, les parois du cirque montagneux se dressaient, et le Managor indiqua une direction.

– Le tunnel se trouve droit devant, il n'y a qu'un seul chemin, vous ne pouvez pas vous tromper. Allez-y vite, je ne viens pas avec vous.

– Artson, non ! s'écria Engahane.

Le Managor laissa apparaître un pâle sourire.

– Il est temps pour moi de rejoindre le royaume des morts.

Les cris des Azéïrs se rapprochaient. Aélig saisit alors Engahane par le bras et l'emmena en direction du passage souterrain.

À peine s'étaient-ils élancés qu'une dizaine de traits vinrent se ficher dans le corps du malheureux Managor. Engahane eut les larmes aux yeux, lorsque, sans se retourner, elle perçut la scène dans son esprit.

Les deux chevaliers s'engouffrèrent dans le souterrain, suivis par les Azéïrs qui furent bien surpris lorsqu'au détour du premier virage, ils furent accueillis par une pluie de flèches enflammées et de puissants éclairs qui les stoppèrent net dans leur élan. Aélig et Engahane, mis en colère par la mort d'Artson, se déchaînèrent sur l'ennemi avant de faire s'effondrer la voûte de la galerie et de reprendre leur chemin.

Ils sortirent de la montagne peu de temps après et retrouvèrent leurs chevaux qui avaient attendu

tous ces jours, pas très loin de l'endroit où ils les avaient laissés.

Les montures semblaient en bonne santé, les pâturages proches avaient pourvu à leurs besoins alimentaires, et ils s'étaient semble-t-il bien reposés.

Les deux chevaliers se mirent promptement en selle et s'éloignèrent des montagnes.

Chapitre 10

« Le temps peut être un précieux allié comme un terrible ennemi. »

Parole de Golan le Sage.

Au même instant, bien loin de l'endroit où se trouvaient Aélég et Engahane, au sud du royaume de Mirande, sur la muraille Nord des fortifications de Maneth, Ackron se tenait debout, la main posée sur un des créneaux du rempart. Il avait enlevé son heaume qu'il gardait sous le bras, laissant apparaître une longue chevelure blonde, trempée de sueur. Le soleil de l'après-midi dardait ses rayons sur la pierre blanche qui diffusait une lumière éblouissante, créant, sous un ciel bleu turquoise, une agréable atmosphère que de petits oiseaux égayaient de leurs piailllements aigus.

Des soldats étaient assis à même le sol, près d'une catapulte où ils jouaient aux dés, tandis qu'une vigie, proche d'eux, scrutait l'horizon avec une longue-vue.

Il s'était écoulé plus d'une semaine depuis la première attaque des troupes d'Hanreiker, et ce dernier n'avait pas renouvelé d'assaut de cette ampleur. La stratégie de l'ennemi avait été modifiée. Ils avaient bloqué les accès de la capitale qu'ils essayaient d'isoler complètement en les coupant de tout ravitaillement. Ils occupaient aussi tous les villages et toutes les villes alentours qui n'avaient pas opposé de résistance à cette immense armée qui les aurait, sinon, anéantis. C'était tout l'est du royaume de Mirande qui était envahi et la capitale était encerclée.

La stratégie de Mitelis était de faire piétiner cette guerre en attendant que ses chevaliers ramènent des preuves qui lui permettraient de faire cesser les combats, mais l'ironie du sort voulait qu'Hanreiker profite lui aussi de la dimension temporelle du conflit pour affaiblir la capitale en l'isolant avant de la faire tomber. Le temps jouait à la fois pour et contre Maneth et ses alliés.

À vingt kilomètres au nord, se trouvait la forteresse de Tinshak, où avaient été envoyés la plus grande partie des cavaliers de l'Isantis et du royaume d'Ecklon. La question du ravitaillement demeurait cruciale et la capitale devait s'assurer davantage de réserves de nourriture pour tenir un long siège. L'eau ne poserait pas de problème : il y avait de nombreux puits dans la cité et les habitants de Maneth n'en manqueraient pas.

Ackron jeta un œil en contrebas, en direction de trois soldats qui effectuaient une ronde à l'extérieur. Il fixa ensuite une colonne de poussière qui s'élevait, loin au Nord. Il se déplaça vers la vigie qui se tenait près de la catapulte et qui, dès qu'il le vit, lui tendit sa longue-vue. Ackron remercia le soldat d'un hochement du menton, posa son heaume sur le bord du rempart et porta l'outil d'observation à son œil. Il pointa l'objet vers la colonne de poussière et aperçut les cavaliers de l'Isantis qui escortaient le convoi de vivres attendu en provenance de Tinshak.

Plus de trois cent cavaliers avançaient avec Erin à leur tête. Les chariots qui avaient été affrétés étaient légers et peu chargés, mais fort nombreux avec sur chacun d'entre eux un ou deux archers. La stratégie qu'avait semble-t-il adoptée Erin était de répartir au maximum le ravitaillement sur des chariots rapides pour prendre de vitesse l'ennemi.

C'était intelligent, et Ackron espérait qu'ils puissent passer sans trop de pertes. Il repéra un grand nombre de magiciens, ce qui le rassura quant à la capacité de résistance du groupe à des attaques

magiques qui auraient pu facilement les décimer.

Ackron braqua ensuite sa longue-vue sur les positions azéïr établies sur la route du convoi, puis balaya l'horizon et localisa des colonnes de cavaliers ennemis en provenance de bivouacs plus éloignés se trouvant à l'Est et à l'Ouest. Erin avait été repéré, mais il ne serait, semblait-il, pas rejoint avant sa percée.

Le roi Arthor arriva à cet instant. Il avait été informé de l'approche de l'ensemble de la caravane et avait donné des ordres le matin pour que se prépare sa propre cavalerie. Il s'avança vers Ackron et lui posa la main sur l'épaule.

– Comment cela se présente-t-il, cher ami ?

– Erin arrive par la route du Nord, avec trois cents cavaliers, à peu près autant d'archers et quelque chose comme deux cents chariots légers. Il fonce droit sur les positions azéïres. Je pense qu'Erin veut passer au travers et qu'il compte sur le fait que ses chevaux sont plus rapides que leurs aurochs pour les semer par la suite.

– Tu crois que cela marchera ?

– Oui, nos ennemis ont éparpillé leurs forces, et Erin a choisi une excellente tactique. En allant sur les Azéïrs qui se trouve au Nord, il se tient à bonne distance des campements humains de l'Elir, qui, bien qu'ils aient envoyé leur cavalerie, ne les auront pas rejoints avant sa percée. Néanmoins, il augmentera ses chances de réussite si nous dépêchons des renforts.

Le roi Arthor saisit la longue-vue et la pointa à son tour en direction de la colonne de poussière. Erin, bardé de son armure avançait à la tête du convoi. Les cavaliers portaient casques, armures, lances, épées et boucliers. Ils avançaient au trot en descendant la colline, attendant le moment le plus propice pour s'élancer au galop. Loin devant eux sur la plaine, les Azéïrs se préparaient à leur bloquer le passage dans un mouvement désordonné qui fit sourire de plaisir le roi Arthor.

– Erin va lancer son convoi à fond de train sur cette bande de crapauds. Je pars immédiatement avec ma cavalerie, dit le roi.

– C'est une sage initiative, répliqua Ackron.

Arthor lui rendit la longue vue et s'éloigna d'un pas pressé en direction de l'endroit où l'attendaient ses hommes. Lorsqu'il eut rejoint ses soldats, Arthor monta sur une belle monture blanche et leva son épée vers le ciel.

– Ouvrez les portes ! cria-t-il à l'intention des gardes en faction.

Puis, s'adressant à ses hommes d'une voix tonitruante :

– Nous fonçons droit sur les Azéïrs et revenons dès que le convoi sera en sécurité... C'est bien clair pour tout le monde ?

Une clameur s'éleva, puis le groupe de quatre-vingt chevaliers partit au grand galop.

Dans le même temps, le convoi dirigé par Erin fit halte à l'approche des positions azéïres. Celles-ci s'étendaient sur cinq à six kilomètres, agrémentées de petites tentes qui ne devaient à priori abriter que de deux à trois individus, et de quelques baraques de bois, un peu plus grandes, qui avaient été bâties à la hâte. Il y avait un peu partout des aurochs, des chariots et de nombreux feux de bivouac encore fumants.

Erin sortit une longue-vue en cuivre, et repéra le groupe de cavaliers venant de Maneth. Si sa synchronisation était bonne, il serait rejoint par les renforts peu après avoir traversé le blocus ennemi. Leurs éventuels poursuivants se feraient donc stopper par Arthor dans une attaque frontale tandis qu'ils fileraient vers la capitale. Il attendit quelques minutes et donna l'ordre de charger.

Le convoi s'élança et prit de la vitesse. Les cavaliers distancèrent rapidement les chariots, qui suivaient à moindre allure et traverseraient après le premier contact. Les trois cents hommes en

armure filaient comme le vent, les lances pointées en avant et les boucliers levés. La charge était impressionnante. Les chevaux galopèrent et soulevèrent un nuage de poussière dans un bruit assourdissant.

Une pluie de flèches qui allait s'abattre sur eux fut déviée par des ondes de choc que produisent Erin et d'autres magiciens. Les boules enflammées, les éclairs et les charges énergétiques qui suivirent furent stoppés par des boucliers magiques.

La collision fut terrible : les cavaliers traversèrent la ligne de soldats azéïrs qui s'était postée pour leur bloquer le passage et s'enfoncèrent dans les campements semant le désordre et la pagaille. Les Azéïrs se focalisèrent sur les troupes en armures, qui répliquaient à grand coup d'épée et de sorts dévastateurs, puis les chariots arrivèrent, les archers lâchant leurs flèches, prenant complètement au dépourvu l'adversaire désorganisé.

Erin était au centre de la ligne azéïre et pourfendait ses ennemis à grands coups de sa lame. Il hurlait ses ordres dans la cohue, essayant de rassembler les hommes qui s'étaient éparpillés.

Un Azéïr hideux, au masque bestial, se jeta sur lui, l'attrapant par-derrière. Ils roulèrent tous deux dans la poussière et s'arrêtèrent tout près d'une tente qui avait été renversée.

L'Azéïr était sur Erin. Ses yeux jaunes étaient remplis de fureur et son haleine était écoeurante. La créature grogna, laissant apparaître ses crocs, puis sortit une dague s'apprêtant à poignarder le chevalier. Erin le saisit à la gorge et parvint à le repousser sur le côté, puis se releva. Il prit de l'élan et lui asséna un grand coup de pied dans la poitrine, l'envoyant s'étaler au milieu de la tente renversée. Il lui tourna ensuite le dos et s'attaqua à deux autres adversaires qu'il défit rapidement.

L'Azéïr qui avait roulé sur la tente s'était dans l'intervalle relevé et il bondit à nouveau sur lui, mais fut stoppé par une série d'éclairs que venait de produire un jeune magicien à cheval.

Erin, réalisant que le garçon venait de lui sauver la vie, lui fit alors un signe amical de la main pour le remercier. Ce dernier n'eut cependant pas le temps de le lui rendre. Il se fit transpercer par plusieurs traits qui avaient été tirés par un groupe d'archers juchés sur la toiture d'une baraque de bois.

Erin pivota immédiatement et murmura une formule en tendant ses deux mains vers eux. Une pluie de flèches de glace en jaillirent et filèrent à grande vitesse dans leur direction. Deux d'entre eux sautèrent à terre pour esquiver les projectiles tandis que le troisième mourut déchiqueté.

Le magicien se retourna ensuite pour évaluer la situation : une bonne partie de ses hommes montaient toujours leurs chevaux et les chariots avaient traversé le blocus. Des cavaliers azéïrs les poursuivaient.

Il était temps de sonner le repli. Erin se saisit d'une corne d'ivoire qui pendait à sa ceinture et souffla de toutes ses forces dans la petite embouchure. Un son grave et interminable en sortit, résonnant sur plusieurs kilomètres comme la longue plainte d'un animal de légende.

Il remonta sur sa monture, et partit au galop. Il sauta par-dessus un chariot, renversa un Azéïr d'un coup de pied, et quitta le campement, suivi de ses chevaliers.

Des Azéïrs sur des aurochs, pas moins de deux cents, talonnaient la colonne. Erin était trop loin pour secourir le convoi, mais il restait confiant : Arthor et ses quatre-vingts chevaliers approchaient.

Les archers qui protégeaient le précieux ravitaillement décochaient leurs traits sur leurs poursuivants, et les quelques magiciens qui les accompagnaient lançaient des éclairs, des flèches enflammées et toute sorte d'autres sorts pour les stopper. Mais les cavaliers azéïrs s'abritaient avec des boucliers ronds et esquaient la plupart des projectiles, qu'ils fussent magiques ou non.

Un tireur à l'arc qui se trouvait sur une des voitures à la traîne fut rejoint par un Azéïr qui se jeta sur lui et le fit chuter. Lorsque le malheureux se releva, il se fit transpercer par les deux longues

cornes d'un auroch qui le traîna alors avec lui sur plus de cent mètres.

L'Azéïr qui était encore sur le chariot bondit sur l'autre archer assis près de l'homme qui tenait les rênes. Le soldat se protégea avec son arc et envoya un grand coup de pied sur la main de son adversaire, lui faisant lâcher son arme. Il se jeta ensuite sur lui, l'épaule en avant, et le projeta à terre.

Lorsqu'il releva la tête, il se fit dépasser par Arthor qui chargeait les poursuivants avec ses hommes. Le choc fut brutal : les lances pourfendirent et renversèrent une bonne partie des cavaliers azéïrs. La cohue provoquée coupa l'ennemi dans son élan, et seule une petite vingtaine de créatures aux yeux jaunes continuèrent leur course à la suite des chariots.

Arthor et ses hommes avaient dégainé leurs épées et ferraillaient avec énergie. Le fracas des armes, ponctué de cris et de râles, était assourdissant, et Arthor avait bien du mal à se faire entendre. Bien qu'en minorité, le roi ne se faisait aucun souci quant à l'issue du combat, et en effet, peu de temps après, Erin et ses cavaliers arrivèrent à leur tour et mirent très rapidement fin à la bataille. Les quelques ennemis qui survécurent se replièrent et Erin, Arthor et leurs hommes se dirigèrent ensuite vers Maneth à la suite du convoi.

Cent quatre-vingts chariots sur deux cents qui avaient réussi à passer, et quelques deux cent vingt guerriers à cheval sur trois cents.

Erin galopa aux côtés d'Arthor en direction de la capitale et arriva peu de temps après dans l'immense cité. Il fut accueilli par Ackron dans la grande cour qui se trouvait juste derrière les portes de l'entrée nord de la cité. Erin, en sueur, sauta de cheval avec hâte, et se présenta à son supérieur avec la satisfaction d'avoir accompli sa mission.

– Bravo pour cette belle percée, le félicita Ackron qui avait tout suivi du haut du rempart avec sa longue-vue.

– Merci, Ackron... Maneth devrait tenir un long siège désormais. Les chariots n'étaient pas seuls à transporter des vivres, nous avons chargé tous les destriers de sacs de céréales.

Ackron posa sa main sur l'épaule d'Erin avec un grand sourire :

– Allez donc vous reposer, toi et tes hommes, vous l'avez bien mérité. Nous allons nous occuper des provisions et de vos chevaux.

Erin secoua la tête vigoureusement et retint Ackron par le bras alors qu'il tournait les talons.

– Attends Ackron, j'ai de très mauvaises nouvelles à te communiquer.

– Qu'y a-t-il ?

– Les Aséens attaquent le nord du royaume d'Ecklon, et Elisius a envoyé un oiseau messenger qui est arrivé à Tinsak, cette nuit. Les troupes de l'Ecklon vont être rappelées.

Le visage d'Ackron s'assombrit et il se tourna vers les murailles de Maneth.

– Qu'advient-il des hommes de l'Ecklon qui défendent Maneth ?

– Elisius veut les laisser ici, mais partout ailleurs, nous ne pourrons plus compter sur leur aide. La forteresse de Tinsak, pour ne donner qu'un exemple, va être complètement dégarnie.

– Il faut que j'informe notre Seigneur Mage.

– C'est déjà fait, j'ai envoyé un message, tôt ce matin.

– Arthor est-il au courant ?

– Oui, je lui en ai parlé tantôt, alors que je galopais à ses côtés.

– Connais-tu les motivations des Aséens ?

– Non, je ne sais même pas s'ils attaquent l'Ecklon dans le cadre d'une alliance avec Hanreiker.

– En tous cas, cela arrange bien les affaires de notre ennemi.

Ackron pivota et balaya du regard les cavaliers et les chariots qui occupaient toute la cour. Il

repéra Arthor qui était descendu de sa monture un peu plus loin et se dirigea vers lui :

– Tu as appris la nouvelle à ce que je vois, dit le roi en remarquant sa mine sombre.

– Oui.

– Bientôt, Tinsak ne sera plus en mesure de repousser des attaques massives. Si Hanreiker fait tomber la forteresse, nous perdrons notre base arrière et devrons nous tourner vers d'autres cités, plus isolées, si nous avons à nouveau besoin de ravitaillement... As-tu pour projet de renvoyer Erin et ses hommes là-bas ? demanda Arthor.

– Je crois qu'il vaudrait mieux, oui, et ce dès cette nuit.

– Nous devons revoir la répartition de nos forces sur le territoire et réclamer des renforts à votre Seigneur Mage. Je compte me tourner aussi vers le royaume de Naël, les îles Malones et les îles Danis pour requérir leur assistance.

– J'espère qu'ils nous prêteront main-forte.

– Je l'espère aussi, soupira le roi.

À la demande d'Arthor, Ackron rédigea peu après un message pour le Seigneur Mage Silenus, l'informant de la situation actuelle tout en lui réclamant d'envoyer des renforts et de solliciter de l'aide au royaume de Naël, aux îles Danis et aux îles Malones. Il déjeuna ensuite avec un groupe de soldats.

La proximité d'Ackron avec ses hommes avait comme à chaque fois été très profitable à son autorité. Il tenait à partager leurs repas, leurs moments de détente et certaines de leurs tâches quotidiennes. Il restait toujours très attentif à leurs conditions de vie et leurs soucis personnels. Ces raisons le rendaient très populaires.

À l'image d'Ackron, Arthor passait beaucoup de temps auprès de ses troupes en cette période de siège. Cela leur donnait confiance et courage et il ne manquait pas de leur acheminer toutes les informations qui pouvaient les rassurer sur leur capacité à tenir la ville. C'est ainsi qu'il avait annoncé personnellement l'arrivée du ravitaillement à beaucoup des hommes qui défendaient la cité.

*

Le lendemain, loin de Maneth, dans le palais de Jenyath, le Seigneur Mage Silenus reçut quatre messages l'informant des attaques aséennes. Le premier en provenance de Jalah qui se trouvait en Ecklon, auprès du roi Elisius. Le second de la part de l'émissaire qui était dans le Nordland et qui n'avait pas su convaincre le souverain aséen du danger qui menaçait depuis les montagnes du Nord. Le troisième émanait d'Erin et le dernier était d'Ackron qui demandait des renforts au nom du roi Arthor, préconisant aussi l'implication du royaume de Naël, des îles Danis et des îles Malones pour pallier le départ des forces de l'Ecklon.

L'Andéhir tout entier semblait dans la guerre. Les paroles de Mitelis résonnèrent dans son esprit : « Ce sont les douze lieutenants de M'nagoth, et leurs intentions sont claires à mes yeux. Ils manipulent Hanreiker, Melin et Goshak pour plonger l'Andéhir dans des conflits intérieures. Lorsque nos peuples seront suffisamment affaiblis, leurs troupes déferleront sur nous, nous écraseront et nous réduiront en esclavage ».

Silenus était de plus en plus enclin à faire confiance à Mitelis. Avait-elle raison ? M'nagoth était-il revenu du royaume des morts ? Ces questions le travaillaient sans cesse et l'obsédaient.

Les récentes nouvelles apparaissaient particulièrement inquiétantes : les Aséens attaquaient l'Ecklon alors qu'il y avait des milliers d'Azéïrs et d'Onags qui attendaient patiemment dans leur dos, nichés dans les montagnes. « Pourvu qu'Aélig réussisse » se répéta-t-il à plusieurs reprises,

espérant fortement que ce dernier convaincra le souverain des Aséens de renoncer à ses projets de conquête.

Mitelis frappa alors à la porte de ses appartements et Silenus lui ouvrit promptement.

– Tu m’as fait demander ? dit-t-elle.

– Oui, Mitelis. J’ai des nouvelles bien alarmantes.

– Je t’écoute, Seigneur Mage.

– Les Aséens attaquent le nord du royaume d’Ecklon et Elisius a fait rappeler ses troupes du royaume de Mirande. Nous serons désormais seuls pour aider Arthor.

– Quelles sont les motivations des Aséens ?

– D’après notre émissaire sur place, à Ginégade, le souverain aséen a décidé de reconquérir des terres qui ont jadis appartenu à son peuple. Il s’agit de toute la zone nord de l’Ecklon, où l’on trouve de nombreuses ruines et nécropoles qui témoignent de leur présence passée.

– Mais, c’est aberrant ! s’exclama Mitelis. Ces terres ne leur appartiennent plus depuis des siècles.

– C’est pourtant la raison invoquée par Anhor, le monarque aséen.

– Nul doute qu’Hanreiker est derrière tout ça. À moins que ce ne soit les chevaliers noirs eux-mêmes. C’est une manipulation qui a pour but de désengager Elisius du conflit qui oppose le royaume de Mirande à Hanreiker.

– J’ignore qui est derrière, mais c’est bien l’effet obtenu.

– Je suppose que notre émissaire n’a pas su convaincre Anhor de la réalité de la menace azéir qui campe dans les montagnes.

– En effet. Il croit à un mensonge et bien qu’il ne soit pas en guerre avec nous, il connaît notre alliance avec Elisius et Arthor pour combattre Hanreiker.

– As-tu des nouvelles de nos autres émissaires ?

– Quelques unes. Ceux qui sont allés dans le royaume de Naël, sur les îles Danis et les îles Malones n’ont rencontré que le scepticisme. Pour eux, nous dramatisons des conflits qui ont de tout temps existé. Jalah m’a rapporté qu’Elisius, le roi de l’Ecklon, ne croit pas non plus à la prémonition de Golan. Pour lui, c’est ce démon d’Hanreiker le responsable de tout.

– Et Bénas et Aténante, qui sont parties au-devant de Goshak et de Mélin ? Et nos émissaires qui sont allés chez les Eloïns et les Elitres ?

– Je n’ai aucune nouvelle pour le moment... Et toi ? Aélig est-il en route pour rencontrer Anhor ? Je compte énormément sur lui pour le convaincre de cesser ses attaques contre Elisius. Ils se connaissent bien tous les deux et Anhor l’a toujours tenu en estime.

– Aélig ne s’est pas manifesté.

– Et les autres chevaliers ?

– Pas plus.

– La situation est des plus inquiétantes, Mitelis.

– Ce n’est pas moi qui te dirais le contraire. Le Mal gronde aux portes de l’Andéhir. Il attend, prêt à se répandre sur nos terres pour nous détruire. Je compte me rendre dans le Nordland. Si Aélig n’arrive pas à convaincre leur souverain, je m’en chargerai personnellement.

– Tu as mon aval pour tout ce que tu jugeras nécessaire.

– Merci de ta confiance.

– Je vais de mon côté demander de l’aide aux îles Danis, aux îles Malones et au royaume de Naël pour combattre Hanreiker.

Chapitre 11

« Combien de dirigeants se sont laissés aveugler par leur soif de pouvoir et ont emmené des peuples entiers vers la tragédie de la guerre ? Nul ne saurait le dire. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y en aura encore beaucoup d'autres. Le Mal est une force obscure qui agit dans l'ombre des cœurs et nous conduit inlassablement vers les mêmes drames. »

Parole de Golan le Sage.

La mission diplomatique de Bénas avait rejoint un des villages proches de la zone des combats fratricides qui s'étendait sur tout le Nord du territoire des Naburs. Le bourg était situé au creux de quatre collines, traversé par une étroite rivière peu profonde qui courait sur des galets arrondis.

Les Naburs, ces petits êtres trapus d'un mètre cinquante en moyenne, dont la peau lisse et grise était totalement imberbe, apprivoisaient les animaux sauvages avec facilité, cultivaient la terre avec un savoir-faire inégalé, et pratiquaient tout un artisanat qu'ils commercialisaient via des comptoirs qui attiraient nombre d'étrangers. Leurs cités se caractérisaient par une architecture en dômes, peu développée en hauteur, mais très étendue et aérée.

Bénas et les gens de sa mission campaient aux abords du village, du côté nord. Leurs hautes tailles les empêchaient d'être accueillis dans les petites maisons, aussi Gilas, le Kachite de la région, les avaient conduits sur un vaste terrain couvert d'une belle pelouse où se pratiquaient les sports locaux, pour la plupart très acrobatiques.

À proximité, dans la rivière, de jeunes enfants s'amusaient à se lancer des pierres qu'ils esquivaient avec une déconcertante facilité, baissant la tête avec vivacité, s'écartant promptement sur le côté ou s'élançant et roulant dans l'eau avant de se redresser sur leurs pieds.

Un peu plus loin, deux autres garçons jouaient avec un tigre, évitant ses coups de griffes, se glissant sous l'animal lorsqu'il bondissait et lui sautaient par-dessus, le dos tourné, comme si cela ne leur demandait aucun effort.

Ces petites créatures possédaient une grande agilité et ce n'était pas là leur seul talent : ils étaient de très bons magiciens et créaient des liens télépathiques avec les bêtes sauvages.

Le village dégageait un certain charme : les habitations étaient en pierre, de forme arrondie, avec de minuscules portes rectangulaires. De nombreux potagers et parterres fleuris jouxtaient les demeures. Des barrières de bois délimitaient les propriétés et des totems colorés représentant leurs dieux se dressaient un peu partout dans les jardins.

Il n'y avait pas de nation nabur à proprement parler, mais des clans qui se réduisaient souvent à la taille d'un village ou d'un quartier. Les chefs de ces clans se nommaient les « Kanachites » et se trouvaient eux-mêmes sous l'autorité d'un Kachite qui dirigeait une ville ou une agglomération rurale.

Il y avait eu quelques rois dans l'histoire des Naburs, mais l'unité de ce peuple sous une seule autorité n'avait jamais duré.

La grande magicienne et deux de ses chevaliers déjeunaient avec Gilas, dans le bivouac. Les trois chariots avec lesquels elle était venue étaient disposés en demi-cercle autour d'un feu de camp qui crépitait, à proximité des quatre tentes où ils avaient dormi.

Bénas était assise sur un rondin de bois face au chef de la région. Habillée tout de blanc : pantalon et chemisier, elle portait une bague arborant le sceau de l'Isantis. Ses longs cheveux noirs et brillants lui arrivaient sur les épaules, tenus par un serre-tête en argent incrusté de pierres précieuses. Son teint d'albâtre faisait ressortir ses grands yeux marron. Le Nabur qui lui faisait face portait un pantalon et un bリアud gris, couleur très voisine de celle de sa peau, cependant moins cendrée. Son crâne glabre et arrondi prolongeait parfaitement la courbe de son visage symétrique. Les muscles de son corps trapu se devinaient sous ses vêtements.

Deux soldats en cotte de mailles recouverte d'un surcot s'approchèrent et leur servirent des assiettes bien remplies. Gilas goûta, puis s'adressa au Grand Mage de l'Isantis :

– Le messenger que j'ai envoyé est revenu. Notre ennemi, Melin, le petit-fils de Nodin, accepte de vous rencontrer, mais il refuse de venir jusqu'ici, malgré les garanties que nous lui avons présentées. Vous allez donc devoir traverser la zone en guerre et vous rendre à Rianassal, la dernière des cités qu'il a conquises. Il assure que vous ne serez attaqués ni par ses Naburs, ni par les Onags qui combattent pour lui. Et vous ne risquez rien de la part de mes alliés, ils sont informés de votre venue... Un de mes Naburs vous accompagnera.

– Merci, Gilas. Il faut absolument faire cesser cette guerre civile, et persuader Melin de renvoyer les Onags de l'autre côté des montagnes. C'est l'avenir de l'Andéhir tout entier qui en dépend.

– Vous m'avez déjà parlé de votre crainte du retour de M'nagoth, et je dois vous avouer que je ne suis pas vraiment convaincu.

– Vous ne pensez donc pas que ces chevaliers noirs puissent être les douze lieutenants de M'nagoth ?

– Je ne crois pas en sa résurrection. Mais j'admets que ces chevaliers qui se disent être venus ici pour l'or ont de quoi inquiéter. Quant à la présence de ces milliers d'Azéïrs et d'Onags qui campent derrière la forteresse de Kanatar, il s'agit là d'une menace tangible qui n'est pas à prendre à la légère. Je suis d'accord avec vous, il faut cesser de nous battre entre nous et nous préparer à affronter cet ennemi, parce que si les Aséens ne peuvent pas les arrêter, ils s'attaqueront à nous. Et puis, rien ne nous dit que d'autres Azéïrs et Onags n'attendent pas aussi dans les montagnes qui se trouvent au nord de notre territoire et ne s'apprêtent pas à fondre sur nous une fois que nous nous serons entretenus.

– Ces paroles sont sages... Que pensez-vous de mes chances de convaincre Melin ?

– Je ne sais pas, il est aveuglé par l'ambition et je doute qu'il entende raison. Mais il faut tout de même essayer.

– Et si je n'obtiens rien ?

– Nous devons alors trouver un moyen de le vaincre. Je comptais demander de l'aide aux Hommes du royaume de Naël ainsi qu'aux Elitres qui vivent dans les îles du Salmir.

– Je pensais à autre chose.

– Je vous écoute.

– Ne peut-on pas envisager que vous et vos alliés prêtiez allégeance à Melin et le laissiez reconstruire le royaume des Naburs pour faire cesser cette guerre fratricide et renvoyer les Onags ?

– C'est une très mauvaise idée. Personne n'acceptera. Melin aura tôt fait de supprimer tous nos chefs pour asseoir son pouvoir. Ensuite il prendra le contrôle des grandes cités naburs avec des personnes qui lui sont fidèles, éliminant ainsi toute possibilité de résistance. Et si, comme vous le dites, il est sous l'influence de ces chevaliers noirs, il risque fort de conduire notre peuple à sa perte.

– Bien ! Oublions cette idée.

– Je m'en tiendrai à mon projet. Si vous n'obtenez rien de Melin, je demanderai de l'aide au

royaume de Naël et aux Elitres.

– Soit !

– Quand pensez-vous partir pour Rianassal ?

– Nous lèverons le camp dès que nous aurons fini de déjeuner.

– Vous arriverez donc demain. Probablement en milieu de journée, s'il n'y a pas d'incident.

Ils terminèrent leur repas tranquillement, puis Gilas s'en alla désigner un guide parmi ses Naburs tandis que les hommes de Bénas commençaient à démonter leurs tentes et à rassembler leur matériel.

Lorsque le petit être gris qui devait les conduire se présenta devant la magicienne, un peu moins de deux heures après, le convoi attendait l'ordre de partir. Il bondit sur un chariot et s'assit près d'elle. Les cochers firent claquer leurs fouets, et la caravane s'ébranla. Il y avait une dizaine de cavaliers avec eux, vêtus de cottes de mailles et coiffés de casques en ogive avec une protection pour le nez. Les soldats s'étaient positionnés de façon à encadrer le convoi : deux étaient en tête, deux en arrière, et un se tenait de chaque côté de chacun des chariots.

Ils quittèrent les collines et s'engagèrent dans une forêt de feuillus sur une large route terreuse qui serpentait entre les arbres. La voie était balisée par des totems qui avaient été placés là pour offrir aux voyageurs la protection des dieux naburs. Des faisceaux de lumière, rendus visibles par les poussières suspendues dans l'air, passaient au travers de l'épais feuillage par endroits, éclairant partiellement le large sentier, tandis que quelques oiseaux et animaux sauvages se faisaient entendre à proximité.

La traversée de la forêt prit plusieurs heures et se déroula sans encombre. Ils atteignirent ensuite une zone vallonnée où se trouvaient plusieurs villages. Un dense nuage noir s'élevait au-dessus de l'un d'entre eux, loin devant le convoi. Les habitations étaient en flammes.

Ils arrivèrent dans l'endroit dévasté où la plupart des portes des maisons étaient fracassées. Certaines brûlaient encore en crachant une épaisse fumée tandis que les petits êtres gris, dont certains étaient blessés, tentaient d'éteindre les foyers avec de grands seaux remplis d'eau. Des corps inertes gisaient sur le sol. Beaucoup de Naburs, mais il y avait aussi des Onags et des félins apprivoisés qui avaient apparemment pris part au combat. Les femmes et les enfants avaient fui. Ils s'étaient probablement mis à l'abri dans les collines.

Le convoi s'arrêta au milieu du village et le guide désigné par Gilas s'adressa à un blessé qui se posait un bandage sur le haut du bras. Il portait une cuirasse de cuivre et des protections métalliques sur les jambes et les avant-bras. Son épée, son casque et un bouclier rond ébréché se trouvaient à ses pieds.

– Que s'est-il passé, ici ? demanda le guide nabur.

– Melin a envoyé une expédition punitive pour l'exemple, ils ont tout détruit et nous ont chargé de dire aux autres villages de notre clan que la même chose les attendait s'ils ne se soumettaient pas. Un messenger est parti informer notre Kachite tantôt. Mais il n'abdiquera pas et ne se rangera pas sous l'autorité de Melin. Du moins tant que nos villages le soutiendront. Et ce n'est pas en brûlant nos maisons que Melin obtiendra notre allégeance, bien au contraire.

Le guide nabur hocha la tête en signe d'approbation, et la mission diplomatique repartit sur la grande route.

Ils traversèrent deux autres villages, qui eux n'avaient pas été attaqués, franchirent plusieurs collines et s'arrêtèrent en terrain dégagé, près d'une rivière, pour y passer la nuit. Les trois chariots furent positionnés en demi-cercle et les hommes de Bénas allumèrent un feu. Ils ne plantèrent pas les tentes, c'était inutile pour quelques heures, et peu pratique pour se défendre en cas d'agression.

Ils dînèrent tous ensemble, puis s'enroulèrent dans des couvertures, sauf deux guerriers qui furent

chargés de monter le premier quart de garde. Le feu brûla toute la nuit, entretenu par les veilleurs qui s'étaient relayés et qui n'eurent pour toute tâche que d'effrayer quelques fauves qui s'étaient un peu trop approchés.

Au petit matin, la troupe repartit et c'est peu avant midi qu'ils arrivèrent aux portes de Rianassal.

Deux murs d'enceinte entouraient la cité : le premier formait une couronne intérieure. Il datait de plusieurs siècles et avait été construit en des temps où Rianassal était beaucoup plus petite. Le second, plus récent protégeait les bâtiments qui s'étaient développés tout autour de la vieille ville.

Les derniers combats avaient apparemment causé d'importants dégâts : des pans de mur entiers étaient tombés, certaines maisons avaient brûlé et d'autres avaient été éventrées par les bombardements des machines de guerre. Il y avait de nombreux Naburs armés, accompagnés de fauves apprivoisés qui leur servaient de monture, mais aussi plusieurs groupes d'Onags.

Les gardes naburs conduisirent la mission diplomatique jusque devant un grand bâtiment arrondi : c'était la demeure du Kachite de Riannassal où Melin s'était installé. On les fit attendre dehors sous bonne garde, à côté d'un magnifique totem sculpté dans la pierre.

Melin sortit, accompagné de deux tigres. Il portait l'équipement de combat classique du guerrier nabor : une cuirasse de cuivre préservant le torse, des protections métalliques du même métal sur les jambes et les avant-bras, une épée courte dans son fourreau de cuir pendant à son côté, et un casque en bronze arborant une haute crête de couleur pourpre.

Plusieurs hommes de troupe l'accompagnaient et de nombreux archers se positionnèrent prêts à tirer au moindre geste menaçant. Quatre Naburs amenèrent une table et deux sièges qu'ils installèrent devant la demeure de l'ancien Kachite.

Bénas fut autorisée à s'approcher, tandis que les autres membres de la mission diplomatique durent rester avec les chariots, à une trentaine de mètres.

Elle s'avança et salua Melin qui l'invita à s'asseoir d'un geste de la main. Le petit homme gris plissa les yeux, la fixant avec méfiance, puis ôta son casque et prit la parole :

– Que me vaut votre visite, Grand Mage de l'Isantis ?

– Salut à vous Melin... Je suis porteuse d'un message de notre seigneur Mage, Silenus.

– Je vous écoute.

– Silenus vous demande, au nom de la sagesse, de mettre un terme à vos actions et à vos projets de conquêtes.

– Rien que cela, répondit-il ironique. Et pourquoi le ferais-je ? Je suis en position de force, ajouta-t-il.

– C'est dans notre intérêt à tous, Melin. Actuellement, l'Andéhir tout entier est en proie à des conflits intérieurs et nous avons de bonnes raisons de penser qu'il s'agit là d'une manœuvre préalable à des attaques massives analogues à celles qui ont dévasté l'Andéhir il y a un peu plus de trois cents ans maintenant.

– Vous êtes venue me parler de la prémonition de Golan ! s'exclama le Nabur avec un rire moqueur. Sans vouloir vous manquer de respect, ce ne sont que des foutaises, Grand Mage.

– Détrompez-vous, lança Bénas en le fixant d'un regard sombre. Des chevaliers noirs, qui ne sont pas sans rappeler les douze lieutenants de M'nagoth, agissent en Azuar, en Elir et auprès de vous pour soutenir des guerres qui ont clairement pour but d'affaiblir l'Andéhir. Nous en sommes persuadés. Ils prétendent appartenir à un peuple de magiciens qui vit loin au-delà des montagnes qui délimitent toute la frontière Nord de notre monde, et disent ne s'intéresser qu'à l'or. Mais ce ne sont que des mensonges. Vous vous faites manipuler, Melin.

Le seigneur la fixait d'un air soupçonneux et peu convaincu.

– Du bla-bla tout ça, cher Grand Mage, fit-il railleur.

– Je suis très sérieuse, dit Bénas sèchement.

– Avez-vous des preuves de ce que vous avancez ? questionna le chef Nabur sur un ton léger qui trahissait un total mépris.

– Oui. Deux de nos chevaliers sont allés dans les montagnes du Nord, derrière la forteresse de Kanatar et y ont découvert la présence de milliers d’Azéïrs et d’Onags. Ceux-ci ont attaqué les Managors qui vivaient non loin là et de toute évidence ils n’ont accordé aucun intérêt à leurs richesses.

– Ce que vous me rapportez se passe bien loin d’ici ! Il me semble que ce sont les Aséens les plus directement concernés, non ? Si tant est qu’il y ait un soupçon de vérité dans ce que vous racontez.

Bénas gardait son calme devant son attitude et poursuivit sur un ton des plus respectueux possible, bien que la seule envie qu’elle ait eue en cet instant était de le traiter d’imbécile.

– Melin ! Vous-même avez recours à l’aide d’un de ces chevaliers noirs dans votre projet de conquête, n’est-ce pas ?

– En effet.

– Et bien, vous feriez mieux de couper court à votre alliance. Il est plus que probable qu’il se retournera contre vous lorsque votre peuple sera épuisé par la guerre civile. Et vous pourrez dire adieu à votre rêve d’un immense royaume des Naburs.

– Ne me prenez pas pour un crétin, Grand Mage. Vous me demandez de renvoyer mes alliés, en évoquant un supposé danger qui menacerait l’Andéhir tout entier. Mais si je vous suis, je ne pourrai plus faire face à l’union des Kachites de tout le sud du territoire, et il est évident qu’ils me vaincront. Je n’ai aucunement l’intention de me mettre en position de faiblesse.

– C’est pourtant bien ce que vous faites, croyez-moi.

– Ce que je pense, Grand Mage, c’est que vous soutenez la coalition des Kachites qui me sont opposés et que vous cherchez à saper mon entente avec les Onags en essayant de m’effrayer. Mais je ne suis pas naïf au point de me laisser manipuler et bernier aussi facilement par mes ennemis.

– Vous êtes aveuglé par votre soif de conquêtes, Melin ! Et vous êtes un inconscient sans cervelle !

Le Nabur se leva d’un bond, son visage prit une teinte gris sombre, typique d’une montée de colère chez un Nabur.

– Faites attention à la façon dont vous me parlez ! lança-t-il sèchement. Je vous rappelle qu’il me suffit d’un ordre pour vous abattre, tout Grand Mage que vous êtes !

Bénas se leva, dominant nettement le Nabur et lui répondit sur un ton calme qui fit fortement contraste avec celui de Melin :

– Pardonnez mon langage, Melin. N’y a-t-il donc pas un moyen de s’entendre ?

– Non. Je n’ai aucune confiance en vous et cette entrevue est terminée, cher Grand Mage.

– Même si je ne vous ai pas convaincu, je vous conseille de réfléchir sérieusement à mes paroles, ajouta Bénas.

Le Nabur, toujours gris de colère, posa ses deux mains sur la table, fixant intensément son interlocuteur. Il acheva l’entretien sur un ton menaçant :

– Je vous ai reçue et j’ai bien écouté ce que vous aviez à me dire. Je vous demande maintenant de quitter cette ville sur-le-champ si vous tenez à votre vie.

Bénas s’inclina révérencieusement et retourna près du totem, fortement déçue par la tournure de leur entrevue.

– Partons ! dit-elle d’un ton sec à ses hommes. Nous rentrons à Jenyath !

Chapitre 12

« Le Mal œuvre le plus souvent dans l'ombre. Le mensonge, la confusion, la tromperie et la manipulation sont ses armes préférées. »

Réflexion de Golan sur le Mal.

Cela faisait un peu moins de quatre jours qu'Aélig et Engahane étaient en territoire aséen et progressaient vers le sud. Les deux chevaliers avaient envoyé trois jours plus tôt un message à Mitelis lui relatant les derniers événements qui s'étaient produits dans les montagnes, l'assurant en même temps qu'ils avaient bien reçu leurs ordres de mission.

Ils s'étaient arrêtés dans un petit village où ils avaient pu se procurer des vivres, puis avaient évité toutes les zones habitées et approchaient maintenant d'Asia, une immense cité du Nordland, à l'est de la capitale, Ginégade.

Aélig connaissait bien les Aséens, ces grands bipèdes au visage de cuir, au caractère rustre et bagarreur, couverts de longs poils sur tout le corps. Ils étaient de puissants combattants, de bons magiciens et d'excellents bâtisseurs. Leurs villes, à leur image, étaient hautes, massives et imposantes, faites de nombreuses tours et de constructions aux murs épais. Ils étaient les sujets du Rothgar, leur souverain, qui malgré son autorité, ne pouvait bien souvent empêcher les importantes cités de se déclarer la guerre. Les règles ancestrales qui gouvernaient cette nation voulaient que les querelles se résolvent épée et hache à la main. C'était là un peuple de combattants et leur artisanat était essentiellement tourné vers la confection d'armes de toutes sortes.

Les deux compagnons avançaient au trot à travers la campagne, au milieu d'une herbe haute et touffue. Le ciel était dégagé et la vive lumière du matin annonçait une belle journée. Asia se trouvait droit devant eux, au centre de la plaine. Elle ne possédait pas de mur d'enceinte à proprement parler. Les immenses édifices collés les uns aux autres étaient par eux-mêmes de véritables places fortes. Il y avait de grandes avancées sur les bâtiments extérieurs avec de vastes terrasses fortifiées sur lesquelles se trouvaient gardes et machines de guerre.

Aélig et Engahane stoppèrent leurs chevaux à l'approche de la ville ; une vingtaine de cavaliers aséens galopaient dans leur direction.

La troupe s'arrêta à quelques mètres d'eux. Les Aséens ne portaient aucun vêtement, leurs épaisses fourrures suffisant amplement à les protéger du climat. Ils étaient en revanche très bien armés avec des lances, des haches, des boucliers et des arbalètes.

Un magicien s'avança, il était, semblait-il le chef du groupe. Son visage reflétait une expression sévère et ses grands yeux marron les détaillaient de la tête aux pieds.

– Qui êtes-vous et que faites-vous dans le Nordland ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Aélig montra le sceau de l'Isantis et répondit en se dressant :

– Je me nomme Aélig et ma compagne s'appelle Engahane, nous sommes des chevaliers du Grand Conseil de l'Isantis.

– Vous êtes bien loin de chez vous ! rétorqua l'Aséen.

– Nous venons des montagnes du Nord, et il s'y passe des choses graves que je dois

impérativement communiquer à votre Rothgar.

– Je doute que vous puissiez le rencontrer. Nous sommes en guerre contre l’Ecklon.

– En guerre ! s’exclama Aélig choqué par l’information.

– Oui.

– Mais pour quelle raison ?

– Cela ne vous concerne pas... Bien que vous soyez de l’Isantis et que nous n’ayons rien contre vous, vous devez quitter notre territoire. Nous allons vous raccompagner vers le sud.

Engahane se servit de son lien télépathique et communiqua avec Aélig :

« C’est un coup d’Hanreiker, j’en suis certaine. Nous devons impérativement rencontrer leur souverain.

– Je suis de ton avis.

– Tu as l’intention de les combattre ?

– Non, je vais essayer de les convaincre. »

– Je vous demande de nous conduire auprès de votre Rothgar, ou au moins de nous laisser circuler. L’heure est grave, et votre peuple commet une terrible erreur en combattant le royaume d’Ecklon, dit Aélig en fixant l’Aséen dans les yeux.

– Et moi, je vous somme de nous suivre jusqu’à la frontière Sud...

À ces mots, les cavaliers aséens manoeuvrèrent de façon à encercler les deux magiciens et pointèrent leurs lances dans leur direction.

– Des milliers d’Azéïrs et d’Onags campent dans les montagnes juste derrière la forteresse de Kanatar et s’apprêtent à déferler sur le Nordland. Nous leur avons échappé de justesse et sommes venus vous avertir. Nous ne repartirons pas sans avoir rencontré votre Rothgar, tonna Aélig.

– Et moi je pense que vous êtes des espions de l’Isantis à la solde d’Elisius, et que si vous tenez tant que cela à voir notre chef suprême c’est que vous souhaitez peut-être l’assassiner.

– Ne me prenez pas pour un magicien de pacotille, fit Aélig avec colère.

Et, disant cela, il fit s’assombrir le ciel et provoqua trois éclairs qui vinrent frapper le sol dans un fracas assourdissant tout près d’eux. Les Aséens reculèrent et leurs chevaux hennirent en se cabrant. C’était là un tour dont peu de magiciens étaient capables. Engahane était elle-même impressionnée, et le chef aséen comprit immédiatement qu’il n’était pas de taille à les affronter.

– Je n’ai pas l’intention de vous combattre, déclara Aélig sur un ton beaucoup plus calme tandis que le ciel reprenait sa couleur normale.

Le magicien aséen sembla hésiter puis lança nerveusement :

– Nous allons vous conduire à Asia devant Aganor, le chef de la cité, il saura juger de vos dires.

– Je vous remercie.

La troupe se mit en route, au trot. Les guerriers aux visages de cuir durs et sombres encadraient les deux chevaliers de l’Isantis, les lances pointées vers eux, méfiants et nerveux. Ils jetaient régulièrement des coups d’œil inquiets vers Aélig et Engahane qui se tenaient légèrement courbés sur leurs étalons, enveloppés dans leurs capes dont les capuches pendaient en arrière.

« Dis donc, Maître Aélig ! Ton petit tour de magie était bien impressionnant tout à l’heure. Je ne savais pas que tu étais capable de faire ça ! fit Engahane par la pensée.

– Ce n’était pas grand-chose. Tu apprendras toi aussi, avec du temps et de l’entraînement.

– Le grand Aélig !... Et modeste avec ça.

– Arrête, Engahane !

– Tu n’as jamais aimé les compliments et les éloges, soit. Mais il faut quand même que tu saches que si tant de monde te tient en estime, ce n’est peut-être pas pour rien. Et tu es beau en plus, je ne

t'apprends rien ?

– Nous avons une mission capitale à remplir et ce n'est pas le moment de s'attarder sur mon caractère, ni sur ma plastique.

– Là, je ne suis pas d'accord. Nous ne sommes pas arrivés et nous avons tout le temps de converser un peu. D'ailleurs je voudrais te dire aussi que je ne trouve pas très sain que tu n'aies pas de compagne depuis plus de dix ans. Et il faut quand même que tu saches qu'il y a plus d'une femme qui s'intéresse à toi à Jenyath. Et certaines sont très loin d'être laides.

– Tu crois vraiment que c'est le moment de parler de cela ?

– Il n'y a pas de moment ...

– Si. »

Aélig interrompit la communication télépathique et une image de Mitelis, vêtue d'une longue robe blanche, lui vint à l'esprit. Elle était radieuse et souriante, lumineuse, sous les feux d'un soleil chimérique. Aélig s'attarda sur son visage et ses grands yeux bleus, puis s'imagina l'embrasser délicatement dans le cou et sur les lèvres. Il se sentit envahi comme d'une nappe de douceur et d'une certaine paix intérieure, mais un soupçon de tristesse pointait au milieu de ses émotions, et les traits d'Eléonore lui apparurent.

« Aélig ! Aélig ! »

Son nom résonna dans son esprit alors qu'ils approchaient d'Asia, la cité des terrasses.

« Cette ville est magnifique ! » s'exclama Engahane en utilisant son lien télépathique.

L'agglomération aséenne était en effet majestueuse, en pierre de couleur sablée diffusant une douce lumière jaunâtre. Les bâtiments extérieurs se présentaient sous la forme de rectangles. Accolés les uns aux autres, ils formaient une véritable muraille avec différents niveaux et de grandes terrasses sur lesquelles on pouvait apercevoir quelques soldats qui montaient la garde. Les constructions intérieures, plus vastes encore, pointaient en arrière-plan. L'homogénéité de l'architecture et de la couleur donnait la sensation que la ville était construite d'un unique bloc énorme qui aurait été sculpté par des mains géantes.

Les deux chevaliers franchirent de grandes portes de bois massif, bardées de fer, et s'engagèrent sur une voie. Les rues, larges et sablées, diffusaient la même couleur que les bâtiments et seuls les nombreux arbres et points de verdure apportaient une nuance colorée à l'ensemble.

Ils furent conduits auprès du maître des lieux qui habitait la construction la plus haute de la ville, une tour à base carrée qui se trouvait au nord de la ville et qui s'élevait en se rétrécissant à l'image d'une aiguille.

Ils montèrent tout en haut de l'imposante construction, empruntant un large escalier central qui distribuait tous les étages, puis entrèrent dans une vaste pièce rectangulaire où les attendait le seigneur de la cité.

Le Seigneur aséen, Aganor, qui n'avait pas été prévenu de leur arrivée, se tenait debout à côté d'une grande armoire de bois noir. Il se tourna vers eux et s'avança lentement dans leur direction. Son aura mystique était intense, ce qui n'échappa pas à Aélig et Engahane qui reconnurent immédiatement en lui un puissant magicien.

Aganor ne leur accorda pas un seul regard. Il s'adressa directement à l'Aséen qui les avait conduits jusqu'ici avec un fort ton de reproche.

– Ne devais-tu pas mener ces deux humains en dehors du Nordland ? N'était-ce pas ce qui t'avait été ordonné ?

– En effet, Aganor. Mais ces deux magiciens détiennent des informations qui me semblent très importantes, et j'ai jugé bon de les mener jusqu'à vous, répondit-il en omettant bien de préciser qu'il

avait été trop impressionné par Aéligh pour s'opposer à lui.

Aganor se tourna alors vers les deux humains qu'il dévisagea longuement avec un regard inquisiteur. L'Aséen qui venait de se faire réprimander s'écarta de quelques pas, comme pour se faire oublier. Aéligh et Engahane restèrent silencieux attendant qu'on leur donne la parole.

– Qui êtes-vous ? demanda Aganor.

– Mon nom est Aéligh, et voici Engahane, répondit-il en indiquant sa protégée d'un geste de la main.

– Je vous connais de réputation, chevalier de l'Isantis, fit Aganor en hochant la tête, et je sais que notre Rothgar vous tient en estime ...Qu'avez-vous donc de si important à dire ?

– Nous venons des montagnes du Nord, du côté de la forteresse de Kanatar. Il y a des milliers d'Azéïrs et d'Onags qui campent là-bas. Cela depuis bien longtemps d'après le témoignage d'un Managor. Le Nordland est directement menacé. Nous nous devons de vous prévenir et nous souhaitons en informer au plus tôt votre Rothgar.

Aganor partit d'un rire tonitruant.

– Je connais cette histoire, oui ! Un émissaire de votre Seigneur Mage nous a mis en garde avant vous.

L'Aséen le fixa d'un regard réprobateur et ajouta d'un ton sec :

– Nous sommes actuellement en guerre contre l'Ecklon auquel nous avons bien l'intention de reprendre les terres de nos ancêtres. Ce que vous dites ressemble à une manœuvre visant à nous inciter à nous désengager de notre alliance avec Hanreiker. Et je suis bien déçu, que vous-même, en qui notre Rothgar a une si grande confiance, vous vous prêtiez à cette manipulation. Vos mensonges ne prennent pas, Chevalier Mage, et vous feriez mieux de rentrer chez vous...

– Je n'ai pas parcouru tout ce chemin pour m'entendre dire que je suis un menteur et repartir aussitôt. Votre peuple est en grand danger. J'ai vu de mes propres yeux les campements dont je vous parle. Comment pouvez-vous prendre avec une telle désinvolture des informations aussi graves ?

Aganor le fixa avec un léger sourire qui attestait de son assurance et de sa confiance en lui-même.

– Chevalier ! Nous savons où se trouvent nos intérêts et nous savons où sont les vôtres. Vous êtes alliés aux royaumes d'Ecklon et de Mirande pour combattre Hanreiker, et nous, nous avons conclu des accords avec ce dernier, non pas pour l'aider, le Mirande ne nous intéresse aucunement, mais pour reprendre ce qui nous revient de droit : nos terres ancestrales qui se trouvent au nord du royaume d'Ecklon et dont les nombreux vestiges aséens témoignent encore de notre présence passée ... Des proches d'Hanreiker sont en ce moment même auprès de notre noble Rothgar, Anhor. Ils nous ont rapporté avec fidélité votre entrevue avec leur maître, Hanreiker, et votre tentative de le dissuader de poursuivre son entreprise en agitant le spectre de M'nagoth. Nous savons très bien ce que vous cherchez à faire. Le Mirande est aux abois, et vous misez sur la peur qu'a pu susciter autrefois la prophétie de Golan, parce qu'il avait une grande influence sur tout l'Andéhir, pour essayer de faire reculer vos adversaires. Vous pratiquez la même méthode avec moi, mais cela ne fonctionne pas. Nous savons fort bien que les Onags et les Azéïrs qui servent Hanreiker ne sont que de simples mercenaires appâtés par l'or et qu'il n'y a rien dans les montagnes du Nord.

Aéligh répliqua d'un ton sec avec un débit rapide sans laisser à son interlocuteur la possibilité de l'interrompre :

– Vous vous faites manipuler ! Nous venons des montagnes du Nord ! Le peuple des Managors qui est sous l'autorité du roi Dakhin a été réduit en esclavage et construit depuis plusieurs années tout un réseau de galeries qui relie la forteresse de Kanatar à une dizaine de vallées pleines d'Azéïrs et d'Onags. Il est évident que des attaques massives sont prévues de longue date contre le Nordland...

Nous avons visité la cité souterraine des Managors, et les Azéïrs n'ont pas touché à leurs richesses, aussi laissez-moi douter fortement de leur intérêt pour l'or ! Et ce n'est pas tout : nous sommes entrés dans le réseau de galeries qu'ont construit les Managors prisonniers. Nous avons découvert une immense salle qui n'était autre qu'un temple consacré à M'nagoth. Il y avait là une grande statue de lui entourée de douze autels qui ne pouvaient figurer autre chose que ses douze lieutenants. Et partout autour, sur les murs, les Managors sculptaient des Onags et des Azéïrs en position de combat pris dans des lignes sinueuses et entrelacées. Si vous ne le savez pas encore, je vous informe aussi que les Naburs sont en proie à une guerre civile où sont mêlés des Onags, et que les Réniens se préparent à attaquer les Eloïns, si ce n'est pas déjà fait. Et j'ajoute, pour finir de vous convaincre qu'il ne s'agit pas d'une manœuvre de notre part, que plusieurs chevaliers noirs, qui rappellent fortement les douze lieutenants de M'nagoth, ont été vus à la tête d'Onags et d'Azéïrs auprès d'Hanreiker, sur le territoire des Naburs, derrière la forteresse de Kanatar et avec des Réniens... Nous avons de bonnes raisons de nous inquiéter, croyez-moi !

Aganor sembla ébranlé par ce qu'Aélig venait de débiter et il lui fallut quelques secondes avant de répondre lentement avec beaucoup moins d'assurance :

– Vous êtes bien habile et j'aurais fortement douté si je n'avais pas été informé de vos manœuvres par nos alliés de l'Elir.

– Vous faites donc davantage confiance à ce Hanreiker qui s'unit à des Onags et des Azéïrs qu'à l'Isantis, qui a toujours défendu l'Andéhir ?

– Oui.

– C'est lui qui vous a incité à attaquer l'Ecklon, ce n'est pas une initiative de votre part, n'est-ce pas ?

L'Aséen ne répondit pas, ce qu'Aélig prit comme un aveu. Il poursuivit donc avec fermeté, conforté par le silence d'Aganor.

– Vous servez ses intérêts, pas les vôtres ! Il voulait que vous attaquiez Elisius pour qu'il se retire du conflit qui oppose le royaume de Mirande à l'Elir. Vous êtes ses marionnettes, et cela se retournera contre vous, je peux vous l'assurer ! Je vous conseille sincèrement d'envoyer des soldats, et en nombre si vous souhaitez qu'ils reviennent vivants, pour aller voir ce qui se passe derrière la forteresse de Kanatar.

L'Aséen se redressa pour maintenir les apparences de son autorité et de son assurance. Mais sa confiance avait été fortement mise à mal et Aélig le percevait à l'agitation qui entourait son aura mystique.

– Je ne vous suivrais pas sur ce terrain. Mais notre Rothgar vous estime, et je vais vous conduire à lui. S'il me donne l'ordre d'envoyer des soldats pour vérifier vos dires, j'obéirai.

« L'art de sauver les apparences », pensa très fort Aélig, satisfait de la tournure que prenaient les événements.

Engahane, qui n'avait pas sorti un seul mot de toute l'entrevue, s'adressa alors à Aganor :

– Voilà qui est sage... Quand partons-nous ?

– Tout de suite, répondit l'Aséen ... Et je vous accompagne.

*

Au sud du royaume d'Ecklon, Mitelis était seule en route vers la frontière du Nordland. Elle avait fait une halte dans un petit village et s'apprêtait à repartir. Elle avait reçu la missive d'Aélig qui lui assurait qu'il se rendrait auprès du gardien des limbes après avoir rendu visite au Rothgar aséen. Il

l'informait aussi de l'existence du temple azéïr consacré à M'nagoth qu'il avait vu dans les galeries creusées par les Managors dans les montagnes du Nord, et il lui relatait sommairement les combats qui les avaient opposés, lui et Engahane, à un chevalier noir qui pouvait tout à fait être un des lieutenants de M'nagoth.

Mitelis commençait à avoir des éléments tangibles : les Azéïrs qui campaient derrière la forteresse de Kanatar, le sanctuaire azéïr, la présence de ces chevaliers noirs, l'avis d'Aélig qui avait affronté l'un d'entre eux, et les guerres qui envahissaient tout l'Andéhir. Tout cela allait dans son sens.

Elle s'empressa de communiquer les dernières nouvelles à Bénas et Aténante pour donner plus de poids à leurs négociations avec Melin et Goshak, espérant qu'il ne serait pas trop tard. Elle ne savait pas que Bénas n'avait rien obtenu de son entrevue.

Chapitre 13

« Lorsque la vérité triomphe du mensonge, elle est comme une puissante lumière qui chasse les ténèbres. »

Parole de Golan le Sage

Aelig, Engahane et Aganor, escortés par dix cavaliers aséens, galopèrent fougueusement dans la plaine qui séparait Asia de Ginégade, filant à travers la prairie comme une puissante bourrasque de vent. Des oiseaux les accompagnaient, volant très bas, et semblaient comme encourager la folle course de l'équipée.

Le chef aséen, pressé de rejoindre la capitale, avançait en tête et talonnait sa bête sans relâche, imposant l'allure à la petite troupe. Les paroles d'Aelig avaient semé un profond trouble dans son esprit. Elles le travaillaient encore, et il avait hâte d'arriver. En ce moment même, une attaque massive se préparait sur trois des sept cités du nord du royaume d'Ecklon. Ce qui achèverait de dresser définitivement les Aséens contre leurs voisins du Sud et compromettrait durablement toute possibilité d'alliance. Si les Aséens se faisaient effectivement manipuler, et que les montagnes fourmillaient d'Azéïrs et d'Onags, il était urgent d'empêcher ces batailles.

Ils arrivèrent devant la capitale en fin d'après-midi. L'immense cité aséenne semblait endormie, enveloppée dans un grand silence. Il n'y avait personne sur les terrasses et les chemins de ronde restaient vides. Ce qui était inhabituel.

Ils firent halte devant l'entrée est, et Aganor, qui fut immédiatement reconnu par les gardes en faction, ordonna d'ouvrir les portes

– Ce calme est-il normal ? demanda Engahane qui caressait le cou de sa bête.

– Oui, la ville a été pratiquement vidée de ses habitants. La plupart sont partis pour le Sud afin de livrer bataille contre le royaume d'Ecklon. Nous sommes une nation de guerriers et tout Aséen est un soldat potentiel, lui répondit Aganor.

Engahane frémit à ces paroles, devinant l'ampleur des combats qui se préparaient et les terribles conséquences qui en découleraient dans les relations entre les deux peuples voisins. Elle resta muette et pria intérieurement pour qu'Aelig parvienne à convaincre le souverain des Aséens.

Les portes ouvertes, la petite troupe s'engouffra dans la cité. Les rues étaient pratiquement désertes et seuls des enfants et quelques-uns de ces redoutables guerriers à l'épaisse fourrure circulaient. Engahane n'était jamais venue ici auparavant et n'eut pas vraiment le loisir d'apprécier l'architecture de la ville, occupée à diriger son cheval qui galopait dans le gigantesque dédale de rues.

Ils arrivèrent rapidement au palais, au centre de la cité, et laissèrent leurs montures aux écuries. Ils s'engagèrent dans une coursive qui longeait le bâtiment ouest et se retrouvèrent devant l'entrée principale. Celle-ci était formée d'une grande arcade taillée dans un mur brut, tout en pierre, et qui, comme tous les ouvrages aséens, ne comportait aucune espèce de fioriture artistique.

D'un pas pressé, ils franchirent plusieurs vastes pièces, empruntèrent des couloirs et de larges escaliers, puis arrivèrent devant la salle du trône.

Aganor écarta les deux gardes et poussa avec force les hautes portes de bois qui claquèrent sur

les murs, ce qui fit sursauter tous ceux qui se trouvaient présent.

Le Rothgar était assis sur son siège royal avec deux hommes à ses côtés et son conseiller. Il y avait plusieurs sentinelles dans la pièce et quelques servantes aséennes.

Le souverain, maître en magie, avait détecté l'arrivée d'Aganor, d'Aélig et d'Engahane avant même qu'ils n'entrent dans la salle. Ces derniers avancèrent et s'arrêtèrent à quelques mètres, puis s'inclinèrent révérencieusement.

– Que me valent cette visite inopinée et cette entrée fracassante, Aganor ? demanda le Rothgar d'une voix puissante qui résonna entre les murs nus.

– Ces deux chevaliers de l'Isantis désirent s'entretenir avec toi, Seigneur, et ayant jugé de l'importance de ce qu'ils souhaitaient te dire, je les ai conduits jusqu'ici.

Le Rothgar hocha la tête. Il avait reconnu Aélig et avait du plaisir à le revoir.

– Aélig ! dit-il en affectant la surprise.

– Je te salue, Anhor, noble Rothgar du Norland.

– Et je te rends ton salut, Chevalier Mage...

Le souverain se leva de son siège. Il mesurait plus de deux mètres de haut et dominait les deux chevaliers.

– Je suppose que tu es venu pour essayer de me convaincre de cesser mes attaques contre le royaume d'Ecklon ?

– Entres autres, oui.

– Je te tiens en grande estime, Aélig, et je regrette de devoir t'apporter la même réponse. Les terres du Nord du royaume d'Ecklon appartiennent historiquement aux Aséens, et nous tenons une occasion unique de les reprendre, aussi nous ne la manquerons pas.

– Pourquoi, Anhor ? Cela fait des siècles que cette région a été enlevée à ton peuple, elle est aux Hommes depuis longtemps maintenant. Pourquoi vouloir la reconquérir aujourd'hui ?

– Nous avons accepté cette situation jusqu'à ce jour, car nous avons toujours eu face à nous une alliance solide des royaumes d'Ecklon et d'Elir ; or les choses ont changé maintenant.

Aélig plissa légèrement les yeux et le souverain poursuivit :

– Hanreiker convoite le Mirande et nous, les terres de nos ancêtres. Nous avons donc trouvé un terrain d'entente.

– Nul doute qu'Hanreiker en est très satisfait. En attaquant le royaume d'Ecklon au nord, celui-ci est forcé de retirer ses troupes du Mirande, et en échange je suppose que le souverain de l'Elir vous a donné sa bénédiction et qu'il va même vous aider, n'est-ce pas ?

– Nous ne sommes pas en guerre contre l'Isantis, Aélig, et notre reconquête est légitime.

– Cette idée est-elle de vous, Anhor ?

– Je te considère comme un ami et je vais être franc avec toi. C'est Hanreiker qui m'a proposé un accord.

– Cet homme est un démon ! intervint vigoureusement Engahane. Il dresse tous les peuples de l'Isantis les uns contre les autres ! Vous en rendez-vous compte ?

– Un messenger de votre Seigneur Mage Silenus est venu ici il y a quelques jours, et nous l'avons reçu courtoisement. Il m'a sorti tout un lot de sornettes sur la prémonition de Golan et sur des soi-disant hordes d'Azéirs qui camperaient dans les montagnes du Nord... Les émissaires d'Hanreiker m'ont convaincu qu'il s'agissait d'une manipulation du Grand Conseil de l'Isantis. Je te sais foncièrement honnête Aélig, alors dis-moi : qu'en est-il ?

Aélig ne répondit pas, et percevant de l'agitation autour des deux humains qui se trouvaient près du souverain aséen, il les désigna du doigt et demanda d'un ton sec :

– Qui sont ces individus, Anhor ?

– Des mages de l’Elir, des porte-paroles d’Hanreiker, répliqua Anhor en se rasseyant sur son siège.

Aélig les défia du regard, puis répéta tout ce qu’il avait dit à Aganor, concernant les Managors, les chevaliers noirs et les campements d’Azéïrs et d’Onags dans les montagnes du Nord, s’appliquant à argumenter de son mieux et à se montrer le plus convaincant possible. Il parla avec insistance de sa mission auprès du gardien des limbes, invoquant l’importance du péril qui planait sur l’Andéhir pour justifier une aventure aussi dangereuse. Il demanda ensuite qu’un magicien aséen digne de confiance, l’accompagne pour témoigner. Ces propos eurent un sérieux effet sur le monarque aséen. Les deux mages de l’Elir avaient bien tenté de l’interrompre à plusieurs reprises, mais Anhor les avait fait taire chaque fois, soucieux d’entendre tout ce qu’Aélig avait à dire.

Le chevalier de l’Isantis termina enfin en enjoignant vivement à Anhor de dépêcher des Aséens dans les montagnes du Nord, et insista pour qu’il suspende l’attaque imminente qui se préparait sur le Nord du Royaume d’Ecklon.

Le souverain semblait interdit et emprunt de doutes. Il caressa très lentement les longs poils de son visage, puis porta les yeux vers les envoyés d’Hanreiker, le regard interrogatif.

– Il s’agit là de pures mystifications ! C’est un affabulateur ! éclata l’un d’entre eux. Comment pouvez-vous accorder de l’importance à ses dires ? Cet homme est un allié de l’Ecklon et il tente de vous manipuler. Si vous interrompez pendant plusieurs semaines votre attaque, attendant le retour des Aséens que vous aurez envoyés dans les montagnes du Nord, ainsi que des nouvelles de cette mission auprès du gardien des limbes, le royaume d’Ecklon renforcera ses défenses. Cet homme possède un don d’orateur, c’est le moins que l’on puisse dire. Mais il vous trompe !

– Suffit ! tonna Anhor.

Il se tourna alors vers son premier conseiller, placé tout près de lui.

– Qu’en penses-tu, Ayak ?

– Je suis de l’avis de nos alliés. Cet homme ment, et il ne faut pas accorder de crédit à ce qu’il raconte. Il a la langue plus perfide que celle d’un serpent.

– Les paroles d’Ayak sont pleines de sagesse, noble Rothgar, ajouta un des mages de l’Elir. Le conseil de l’Isantis est prêt à inventer n’importe quoi pour nous barrer la route.

À ces mots, Aganor qui sentait la colère monter en lui s’avança d’un pas et s’exclama avec force :

– Et bien moi, je suis persuadé qu’il dit la vérité ! Nous devons agir avec sagesse. Je préconise au moins d’attendre de détenir des preuves de ce qu’il affirme.

L’atmosphère était tendue, comme chargée d’électricité et l’extrême nervosité entre les magiciens qui s’affrontaient pour convaincre le monarque aséen provoquait de violents remous dans l’énergie primitive.

– Je vous mets en garde, Anhor ! Votre décision pourrait remettre en question nos accords ! s’exclama le plus grand des deux éliériens.

Le souverain aséen ne sembla pas sensible une seconde à la menace, et le fixant sévèrement, il se leva et déclara avec autorité :

– Nous allons prendre nos précautions, que cela vous plaise ou non, chers alliés.

– Cette décision est-elle irrévocable ? dit un des deux mages éliériens.

– Oui !

Le premier conseiller du Rothgar intervint promptement :

– Peut-être est-ce en effet plus prudent... Je compte désigner deux aséens qui ont toute ma confiance pour accompagner les deux chevaliers de l’Isantis et organiser une expédition dans les

montagnes du Nord à laquelle je vais me joindre personnellement.

– Cela me semble sage, approuva Anhor, qui était satisfait qu’Ayak, son premier conseiller, se range à son opinion.

Les deux représentants de l’Elir roulèrent des yeux contrariés et Aganor prit immédiatement la parole :

– Il faut suspendre notre offensive, Seigneur, et avec votre autorisation, je souhaite m’en charger sur le champ.

– Qu’il en soit ainsi, répondit le Anhor.

Aganor s’inclina pour saluer son souverain puis partit s’acquitter de sa mission. Les remous qui avaient agité l’harmonie de l’énergie primitive semblèrent s’apaiser et Ayak fixa intensément Aélig avec une lueur de défi dans les yeux.

– Nous verrons vite si vous dites la vérité ! lui lança-t-il.

Aélig ne répondit pas et se tourna, vers le monarque aséen, soulagé :

– Vous avez pris la bonne décision, Anhor.

*

Il ne fallut pas plus d’une heure à Ayak pour préparer l’expédition et désigner deux magiciens aséens pour accompagner Aélig et Engahane.

Les deux chevaliers de l’Isantis envoyèrent deux messages, l’un à Silenus et l’autre à Mitelis, pour les informer de la situation, puis quittèrent la cité aséenne pour se rendre auprès du gardien des limbes, en territoire nabor.

Chapitre 14

« Le peuple rémien est dur et cruel, leurs nombreux rites sacrificiels et leurs lois en témoignent. Mais ils sont de l'Andéhir, et leur participation à la lutte contre M'nagoth par le passé a montré qu'ils pouvaient être nos alliés. »

Parole de Golan le Sage

À plusieurs milliers de kilomètres du Norland, au sud-est de l'Andéhir, Aténante et les membres de sa mission diplomatique se dirigeaient vers Elongshat, la cité impériale rémienne. Ils avaient été capturés à proximité de la ville, et la rencontre avait failli tourner au massacre.

Toutes les tentatives pour justifier les raisons de leur présence n'avaient pas convaincu. Les grands reptiles de deux mètres de haut les considéraient comme des ennemis et ils les conduisaient auprès de leur empereur pour interrogatoire. Un messenger rémien était parti informer Goshak de leur capture, et Aténante s'inquiétait sérieusement de la tournure que pourrait prendre la suite des événements : le tumulte qu'elle percevait dans l'énergie primitive n'était pas pour la rassurer.

Angaël et sa compagne Etléïs, les deux chevaliers mages qui avaient été envoyés par Mitelis bien avant le départ de la mission diplomatique accompagnaient Aténante. Ils avaient rejoint la magicienne dans le nord de l'Azuar et s'étaient proposés pour la guider, ce que cette dernière avait accepté, considérant que leurs connaissances des positions des troupes rémiennes dans les grandes forêts de ce pays pouvaient leur être d'une utilité salubre. Cela n'avait apparemment pas empêché qu'ils se fassent prendre.

Le climat dans le sud de l'Andéhir, en Azuar et chez les Eloïns qui vivaient plus à l'ouest, était beaucoup plus chaud et humide que sur les terres occupées par les Hommes. La végétation y était épaisse, et les arbres immenses s'élevaient haut dans le ciel, formant à leur cime une voûte de feuillage qui ne laissait passer que peu de lumière. Les lieux étaient infestés de toute sorte de reptiles, allant du serpent de quelques centimètres à des mastodontes d'une dizaine de mètres de hauteur.

La petite troupe humaine, fermement encadrée par les Rémiens, était composée d'Aténante, Grand Mage du grand conseil, qui dirigeait la mission, de quatre chevaliers mages, dont Angaël et Etléïs, et de douze soldats revêtus chacun d'une armure. Ils étaient tous des combattants aguerris et avaient belle allure, montés sur leurs superbes étalons, mais faisaient par contraste bien pâle figure, sans leurs armes, à côté des Rémiens qui chevauchaient d'effrayants sauriens dont certains mesuraient plus de trois mètres de haut.

– Je suis inquiet, Grand Mage, dit Angaël en s'adressant à Aténante. L'énergie primitive est bien agitée autour de nous... Ce n'était pas aussi violent lors de mes contacts précédents avec les Rémiens. Je crains fort pour nos vies.

– Je perçois tout comme toi ces remous, et je partage tes préoccupations, mais je ne peux déroger à ma mission. Je dois rencontrer Goshak, c'est l'avenir même de l'Andéhir qui en dépend, et même si nous sommes prisonniers, on nous conduit vers lui. Mitelis m'a envoyé tout récemment un message racontant ce qu'Aélig a vu dans les montagnes du Nord, en particulier un temple azéïr dédié à M'nagoth, et je suis maintenant convaincue que notre véritable ennemi n'est autre que lui. Je ne sais

pas comment il est revenu du royaume des morts, mais il en est bien revenu.

– Nous serons particulièrement vulnérables lorsque nous serons entrés dans la cité impériale. Nous n'avons plus de moyens de défense.

Angaël n'était pas le seul à se montrer soucieux : les trois autres chevaliers et les douze soldats étaient sur le qui-vive, fixant nerveusement les armes des reptiles dans un silence pesant avec pour unique idée en tête de s'en emparer si cela tournait mal.

Les Réniens serraient de près les cavaliers, les surveillants avec leurs yeux fendus d'un iris vertical jaune. Leurs gueules grandes ouvertes apparaissaient larges et allongées, plantées d'une série de dents pointues sur chaque mâchoire. Leurs interminables queues d'environ un mètre cinquante qui pouvaient être des armes redoutables fouettaient l'air dans des mouvements oscillatoires réguliers.

Les Réniens ne portaient pas de vêtement, seulement des sangles et une ceinture pourvue de boucles de fixation pour y accrocher leurs armes. Ils tenaient presque tous un javelot à la main et certains étaient équipés de haches, d'épées et de petits boucliers ronds très maniables. Leur peau était recouverte d'écailles épaisses qui leur procuraient une protection acceptable, mais ne pouvaient pas rivaliser avec une excellente armure en cuivre ou en acier. Leurs organes de reproduction se trouvaient à l'intérieur de leur corps, et cela rendait difficile la distinction entre les hommes et les femmes.

Au bout d'une bonne heure de progression, le large sentier qu'avait emprunté la troupe aboutit enfin à la capitale impériale défendue, par une haute muraille de pierre ocre derrière laquelle se dressaient les nombreuses pyramides de la ville. L'une d'entre-elle, plus grande et plus imposante que les autres trônait au milieu de la cité c'était le palais de l'empereur Goshak qui régnait en maître absolu sur tout l'Azuar.

Les Humains pénétrèrent dans la ville et prirent une grande allée qui filait droit vers le centre. Dans toutes les directions une multitude de bâtiments constitués de blocs rectangulaires de tailles différentes, non moins impressionnants que les pyramides, étaient reliés entre eux par des passerelles suspendues, des courtines et de multiples galeries en arcade. La végétation très présente, voire envahissante, semblait lutter contre la pierre pour la dominer avec ses longues lianes feuillues, ses plantes carnivores qui prenaient racine à même la roche ainsi que ses nombreuses mousses et touffes d'herbe qui poussaient un peu partout.

Tout le long de la large allée de terre, des centaines de Réniens étaient postés, bien alignés, comme formant deux haies allant de l'entrée principale à la pyramide centrale. Ils étaient étrangement calmes, la tête légèrement inclinée vers l'avant, et paraissaient se recueillir. Derrière eux, la foule grognait : on aurait dit que la ville entière avait été ameutée. Les remous dans l'énergie primitive apparaissaient plus forts que jamais et les cinq magiciens humains en percevaient la violence. Aténante était de plus en plus inquiète, sa mission diplomatique prenait très mauvaise tournure : ce cérémonial n'avait rien de rassurant et n'était pas sans rappeler les pratiques sacrificielles de ce peuple.

Ils arrivèrent au pied du grand escalier de la pyramide centrale qui montait droit jusqu'à son sommet. Tout le long des marches, de chaque côté, des feux avaient été allumés dans des braseros de bronze, placés en vis-à-vis. Les flammes jaune orangé s'élevaient haut dans l'air et crachaient une fine fumée blanche qui se dispersait rapidement.

Ils gravirent les marches sous les pointes menaçantes des lances réniennes. À mi-chemin, une esplanade avec deux hautes statues en or représentant des guerriers réniens se faisaient face. Il y avait un trône de pierre sur lequel était assis Goshak, et plusieurs sièges, plus modestes, occupés par un chevalier en armure noire et dix puissants magiciens réniens, facilement identifiables à leur aura, qui

devaient être des généraux.

Les prisonniers humains furent conduits jusqu'aux pieds de l'empereur et on les fit s'agenouiller sans ménagement.

Goshak portait pour seules parures une ample cape rouge, une couronne, et des bracelets d'or, larges de dix centimètres, aux chevilles et aux poignets. Comme tous les autres Réniens, il portait aussi une ceinture et des sangles où étaient fixées une épée et une hache. Il se leva avec majesté, sa grande queue fouettant l'air d'un mouvement rapide, et il s'approcha des prisonniers.

– Debout, Humains, et expliquez-moi les raisons de votre présence si loin de vos terres, dit Goshak d'une voix sifflante caractéristique de son peuple.

– C'est notre Seigneur Mage, Silenus, qui nous envoie, répondit Aténante après s'être redressée. Je suis un des quatorze Grand Mages du Conseil de l'Isantis, et je suis venue ici en paix.

– Aaah ! Mes ennemis me font donc l'honneur de dépêcher un Grand Mage ! Mais c'est encore mieux que ce à quoi je m'attendais. Le messenger qui est arrivé avant vous pour m'informer de votre capture n'avait pas mentionné votre qualité de membre du Grand conseil de l'Isantis... Mais je ne suis pas mécontent : cela donnera d'autant plus de valeur au sacrifice que nous préparons.

– Au sacrifice ?

– Oui ! Vos vies vont être offertes à notre dieu de la guerre et je suis sûr qu'il appréciera particulièrement la vôtre... Merci de votre visite, Grand Mage de l'Isantis, fit Goshak avec sarcasme.

– Vous voulez nous sacrifier ! C'est donc ainsi que vous traitez une délégation de paix, tonna Aténante... Honte à vous, empereur des Réniens ! Nous sommes venus vous mettre en garde contre votre alliance avec Hanreiker et ces vils chevaliers noirs, dont l'un siège auprès de vous. Cette guerre contre le royaume de Mirande à laquelle vous vous êtes joints n'a pour but que d'affaiblir nos peuples respectifs en préparation du retour du plus terrible de nos ennemis communs : M'nagoth. Et vous, vous êtes si aveuglé par vos rêves de conquêtes que la seule idée qui vous traverse l'esprit lorsque l'on prend la peine de vous prévenir, c'est de nous exécuter pour vous attirer les faveurs de vos dieux !

– J'ai été averti que vous tenteriez de m'effrayer avec ce vieux spectre poussiéreux, mais cela ne prendra pas... Quant à l'idée du sacrifice, elle ne vient pas de moi, mais de lui, fit-il en pointant son doigt vers le chevalier noir.

– Quel hasard ! ironisa Aténante... Ne croyez pas que nous nous laisserons exécuter, honteux monarque...

– Mais rien de tel n'est prévu, répondit-il en souriant. Notre dieu aime les combats et nous allons lui en offrir un, ici même. Aussi nous comptons vous rendre vos armes.

À ces mots les dix magiciens réniens et le chevalier en armure noire se mirent debout et s'avancèrent d'un pas. Goshak leva la main et des dizaines de guerriers se placèrent de façon à former un grand cercle autour de l'esplanade.

– Donnez-leur de quoi se défendre ! cria l'Empereur.

Les Humains s'étaient relevés. Plusieurs Réniens franchirent le cercle au centre duquel devait avoir lieu l'exécution et jetèrent les armes des hommes à leurs pieds.

Les malheureux se baissèrent pour ramasser épées, haches et boucliers et se positionnèrent en cercle au milieu de l'esplanade entre les deux grandes statues qui se faisaient face.

Aténante avait pris une belle lame et jeta un regard circulaire autour d'elle. Les Réniens qui se trouvaient tout autour d'eux tenaient leurs javelots, prêts à les lancer. Sur les hauteurs de la pyramide, de nombreux arbalétriers avaient braqué leurs armes. Goshak, le chevalier noir et les magiciens

réniens s'étaient placés en demi-cercle et brandissaient tous une épée.

– Ce n'est pas un combat loyal que tu vas offrir à ton dieu, mais un massacre ! cria Aténante.

Goshak ne lui rendit pour seule réponse qu'un sourire carnassier et un hochement de tête. Elle murmura alors une très rapide prière, remettant l'avenir de l'Andéhir entre les mains des dieux. Elle n'avait aucun doute quant à l'issue du combat, mais elle était décidée à emmener Goshak avec elle dans le royaume des morts.

– Tuez-les tous ! hurla Goshak.

Simultanément, les arbalétriers tirèrent, les guerriers qui formaient le grand cercle projetèrent leurs javelots, et Goshak, le chevalier noir et les magiciens réniens lancèrent des éclairs, et des dizaines de projectiles magiques blancs et bleus.

Aténante et les quatre chevaliers de l'Isantis dressèrent immédiatement des barrières énergétiques pour stopper les sorts et produisirent des ondes de choc pour dévier les carreaux d'arbalètes et les lances qui filaient sur eux, tandis que les douze guerriers en armure tentèrent de se protéger avec leurs boucliers. Mais l'assaut magique était trop puissant et les projectiles trop nombreux. Deux chevaliers furent renversés par le souffle résultant de l'absorption des maléfices par leurs barrières énergétiques, Angaël et la moitié des soldats furent transpercés de carreaux et de javelots, et Aténante n'échappa que de justesse à la mort : une lance qu'elle arracha furieusement s'était fichée dans son flanc juste au-dessus de son bassin, du côté droit.

Les guerriers réniens qui avaient lancé leurs javelots saisirent leurs arbalètes, ceux qui se trouvaient sur les hauteurs de la pyramide réarmèrent les leurs pour effectuer un second tir et les magiciens s'apprêtèrent à renouveler leurs attaques magiques.

Aténante n'attendit pas une seconde et bondit en direction de Goshak qui s'élança sur elle au même moment. Elle n'eut le temps de porter qu'un seul coup, paré sans difficulté par l'empereur rénien. Elle fut criblée de carreaux d'arbalètes à l'instar de ses compagnons qui moururent au même moment qu'elle.

Des clameurs de victoire s'élevèrent alors sur le lieu de l'exécution et se transmirent rapidement à toute la cité impériale.

*

À de nombreuses lieues, dans la salle du conseil du palais de Jenyath, Silenus se tenait, la tête dans les mains, assis sur son siège, seul. Aténante avait été son élève très longtemps et il avait un contact télépathique avec elle. Ils se trouvaient bien trop loin pour communiquer, mais il y avait toujours eu un lien ténu qu'ils pouvaient tous deux percevoir dans l'énergie primitive, quelle que soit la distance qui les séparait. Ce lien avait cessé d'exister à l'instant, et Silenus savait parfaitement ce que cela signifiait : Aténante était morte.

Cette mauvaise nouvelle venait s'ajouter à celle qu'il avait reçue de Bénas qui n'avait en rien pu convaincre Melin de d'arrêter sa guerre fratricide, et c'est le cœur profondément triste qu'il rédigea un message pour informer Mitelis, qui était alors en route pour le Norland.

Ceci accompli, il se rendit dans le temple du palais et pria pour le salut d'Aténante et celui de l'Andéhir.

Chapitre 15

« Comme l'ont été ses prédécesseurs avant lui, Elisius, le roi de l'Ecklon, est l'un des plus précieux alliés de l'Isantis. »

Parole de Golan le Sage.

Mitelis se trouvait maintenant dans le royaume de Naël, au sud du massif montagneux qui formait une frontière naturelle avec le Nordland. Son cheval trotait dans la campagne ; elle avait réduit son allure pour le ménager. Elle ne se rendait plus dans le Nordland, c'était inutile. Elle avait reçu un message d'Aélig, lui apprenant que sa rencontre avec le Rothgar aséen avait donné des résultats encourageants. Le souverain du Nordland avait suspendu temporairement ses attaques contre le royaume d'Ecklon, et envoyé son premier conseiller, escorté par plusieurs guerriers, dans les montagnes du Nord pour vérifier les dires d'Aélig. Ce dernier avait apparemment semé le doute dans l'esprit des Aséens, et Mitelis entrevoyait maintenant un espoir que le destin leur soit enfin favorable.

Deux magiciens du Rothgar accompagnaient Aélig auprès du gardien des limbes, la créature d'entre les deux mondes, dont les connaissances ne connaissaient pas de limites. Les seules personnes qui avaient survécu à sa rencontre étaient celles qui avaient fui. Mitelis fut parcourue d'un frisson.

Elle pensa à l'autre message qu'elle avait reçu, celui de Silenus lui apprenant la mort d'Aténante. C'était avec beaucoup de tristesse qu'elle avait accueilli la nouvelle et elle s'était recueillie dans une longue prière intérieure, maudissant la bêtise de tous ces seigneurs de l'Andéhir qui se faisaient les pantins de ces chevaliers noirs.

La lumière était douce et l'air frais. L'herbe ondulait sous un vent léger, égayé par des fleurs de toutes les couleurs qui poussaient un peu partout dans la prairie. La clémence du printemps contrastait fortement avec son état d'esprit. Elle était obsédée par la prémonition de Golan, et semblait ressentir intérieurement la violence de la tragédie qu'elle annonçait.

Elle faisait désormais route pour rejoindre Aélig, déchirée par son amour secret. Elle l'avait envoyé à une mort certaine et voulait maintenant le retrouver, lui déclarer ses sentiments, et braver avec lui cet ultime danger. Ils seraient plus fort ainsi, se disait-elle, et peut-être sortiraient-ils indemne de l'affrontement avec le gardien de la porte des ombres.

Son esprit était tourmenté par l'inquiétude, et elle aurait aimé que les choses deviennent différentes. Elle se laissa aller à rêver d'un monde en paix où elle et Aélig étaient de simples humains, amoureux l'un de l'autre, vivant ensemble loin des responsabilités du pouvoir.

Après une bonne heure passée, l'esprit plongé dans ses pensées, elle talonna son cheval pour le lancer au galop, impatiente de franchir la frontière qui séparait le royaume de Naël du territoire des Naburs.

*

Dans le nord du royaume d'Ecklon, au pied des remparts de Tarasath, une des trois villes menacées par les Aséens, le Grand Mage de l'Isantis, Jalah, conversait avec le roi Elisius. Ils

portaient tous les deux une armure et venaient de recevoir un émissaire du Nordland, en cet endroit même. Jalah était un homme de haute taille à la peau noire, âgé de cent cinquante années et Elisius, un vieux monarque de plus de deux cents ans au corps sec et noueux. Ce dernier avait de grands yeux bleus et une chevelure grisonnante.

Ils avaient été informés à l'instant que les armées aséennes massées à quelques kilomètres de la ville ne lanceraient pas d'assaut, du moins tant que le Rothgar aséen n'aurait pas de nouvelles de la mission qu'il avait envoyée derrière la forteresse de Kanatar. Le retrait de ses troupes et l'arrêt complet des hostilités avaient été garantis si les propos d'Aélig s'avéraient être la vérité.

Tarasath se trouvait à trente kilomètres environ de la frontière du royaume d'Elir. Les deux autres villes que les Aséens projetaient d'assiéger étaient situées beaucoup plus à l'Ouest.

Le roi posa chaleureusement sa main sur l'épaule de Jalah.

– Loués soient les dieux ! Les vies de milliers d'hommes viennent d'être épargnées. Dans quelques jours, le Rothgar aséen obtiendra enfin les preuves que Golan voyait juste. Il retirera ses troupes et devra faire face, avec nous, à notre véritable ennemi.

– L'aidez-vous lorsque les Azéirs et les Onags déferleront sur le Nordland ? Il vous a attaqué et ses guerriers campent encore devant les trois plus grandes villes du nord de votre royaume.

– Oui, c'est dans notre intérêt à tous. J'aurai de plus une occasion unique de passer des accords de non-agression avec lui. Il est temps que les Aséens acceptent que ces terres nous appartiennent.

– J'admire ta sagesse.

Jalah ôta son heaume et s'essuya le front, puis demanda avec intérêt :

– Avez-vous l'intention de renvoyer vos hommes dans le royaume de Mirande ?

– Non, pas tant que les Aséens occuperont mon territoire. Les troupes que j'ai rappelées campent encore dans le sud de l'Ecklon et remontent actuellement jusqu'ici. Je vais renforcer les défenses de mes cités et m'assurer que mon peuple se trouve en sécurité, c'est ma priorité. Pour le moment nous sommes toujours sous la menace aséenne.

– Alors, souhaitons que la situation ne se dégrade pas dans le royaume de Mirande.

– Espérons !

Jalah fixa pensivement l'horizon, comme s'il attendait quelqu'un ou quelque chose, puis se tourna vers Elisius :

– Vous ne croyez toujours pas à la résurrection de M'nagoth, n'est-ce pas ?

– Non, et je trouve que l'idée d'envoyer Aélig à la rencontre du gardien des limbes pour le savoir est une erreur et un gâchis. Il ne reviendra pas vivant. M'nagoth est mort et ses douze lieutenants avec lui. Le danger vient de toute évidence de ce peuple de magiciens dont il était issu. Ces chevaliers noirs ont décidé de prendre le contrôle de l'Andéhir. Je suppose que régner sur les terres qui s'étendent au-delà des montagnes du Nord ne leur suffit pas.

– Je partage votre point de vue, mais je n'étais pas présent lorsque le Grand Conseil a tranché, je n'ai donc pas pu m'y opposer. Mitelis est obsédée par M'nagoth, et elle a semble-t-il convaincu une bonne partie des Grands Mages.

– Ne vous montrez pas trop dur. Je vous signale que c'est elle qui nous a alertés alors que nous étions encore tous inconscients du danger.

Sur ces mots, Jalah et le roi retournèrent dans la cité et en inspectèrent les défenses. Ils circulèrent dans toute la ville, déplacèrent des hommes et des machines de guerre pour assurer une meilleure répartition des forces et intensifièrent la fréquence des rondes de nuit.

Ils déjeunèrent ensuite chez le seigneur Ansius, le maître de la cité et le gendre d'Elisius. La salle était spacieuse, avec une longue table rectangulaire en son centre et des murs recouverts de tentures.

C'était ici qu'Ansus déjeunait et dînait habituellement en comité restreint.

La fille du roi était des leurs, vêtue d'une armure de combat légère, assise à côté de son époux. Elle avait troqué ses robes contre cette tenue pour signifier symboliquement qu'elle prenait une part active à la défense de la ville, même si la menace d'affrontements s'était pour le moment éloignée.

Le repas dura longtemps, les mets se succédèrent et on parla en détail de la terrible guerre qui avait dévasté l'Andehir trois cents ans auparavant. La situation actuelle fut mise en parallèle et tous s'inquiétaient.

La fin du déjeuner fut interrompue par la brusque arrivée des gardes. Ils annoncèrent au roi que des réfugiés étaient entrés en ville. Un village proche de la frontière de l'Elir avait subi une attaque azéïre. Les femmes et les enfants étaient venus se mettre à l'abri, ici, à Tarasath. Les hommes étaient restés sur place pour défendre leurs maisons.

Elisus, Jalah, Ansus et son épouse se rendirent alors auprès des malheureux sur une grande esplanade au nord de la ville. Des habitants de Tarasath leur avaient apporté de quoi manger et des soldats montaient des tentes afin qu'ils puissent passer la nuit à l'abri.

Une jeune femme habillée d'une longue robe grise déchirée, avec un petit enfant de trois ans agrippé à son vêtement, s'avança lorsque le roi se présenta. Elle le salua d'une révérence et lui expliqua la situation, prenant tout juste le temps de respirer entre ses phrases :

– Anios, notre village a été attaqué hier par des Azéïrs. Ils montaient des aurochs, et venaient de l'Est. Ils ont saccagé plusieurs maisons et tué certains des nôtres. Notre chef nous a envoyés nous mettre à l'abri ici, à Tarasath, au cas où il y aurait un autre assaut. Il vous demande d'envoyer des soldats pour sécuriser la région.

– Hanreiker a donc décidé de s'en prendre à nos campagnes, dit pensivement Elisus.

– Risquent-ils de revenir ? interrogea la jeune femme avec angoisse. Nos hommes sont restés là-bas, et je suis inquiète pour leurs vies.

– Soyez rassurée, je ne les laisserai pas sans assistance... Savez-vous si d'autres villages ont été attaqués ?

– Je l'ignore, ô mon Roi.

Elisus se massa le menton :

– Je vais me rendre sur place personnellement pour mieux juger de la situation. Vous pouvez rester ici avec les gens de votre village autant que vous voudrez, dit-il.

Il se détourna de la jeune femme et prit son gendre par l'épaule.

– Qu'en penses-tu ?

– Eh bien, je crois qu'Hanreiker tient à ne pas nous laisser de répit. Il va certainement lancer d'autres attaques comme celle-ci, pour nous mettre en état d'alerte. Ceci probablement pour nous obliger à mobiliser nos hommes ici dans le but de limiter un peu plus notre implication dans le conflit avec le royaume de Mirande.

– Ansus a raison, ajouta Jalah. Il n'est pas surprenant que cette attaque ait eu lieu au moment où les Aséens ont suspendu leur offensive.

– Je vais me rendre à l'Est pour vérifier cela. Je voudrais que tu fasses se préparer une centaine de cavaliers qui m'accompagneront en plus de mon escorte, ordonna le roi à son gendre.

– Ce sera fait.

– Je viens avec toi, Elisus, dit alors Jalah.

– La présence d'un Grand Mage de l'Isantis à mes côtés sera la bienvenue, répondit le monarque.

Quelque temps plus tard, deux cents guerriers à cheval quittèrent la ville en direction de l'Est avec Elisus et Jalah à leur tête, et après une chevauchée d'une bonne heure, ils arrivèrent en vue du

village d'Anios.

Ils pénétrèrent dans le petit bourg d'une cinquantaine de maisons avec un temple et un marché couvert. Dans le village, les hommes sur place les accueillirent avec enthousiasme. Ils étaient armés pour la plupart, équipés de cottes de mailles, d'épées, de haches et d'arcs.

Il y avait une dizaine de maisons calcinées, et quelques cadavres d'Azéïrs et d'aurochs. Les villageois s'étaient d'abord occupés de leurs morts qu'ils avaient rassemblés dans une grange en attendant de les enterrer et ils n'avaient pas encore touché aux dépouilles de leurs agresseurs.

Le roi ordonna à ses soldats de ramasser les corps des hideuses créatures aux yeux jaunes et de dresser un bûcher à l'extérieur du village pour les incinérer.

Les gens d'Anios paraissaient épuisés, ils n'avaient que peu dormi et veillé, à tour de rôle, toute la nuit.

Elisius s'entretint avec le chef local qui conta l'attaque dans les détails. Ce n'avait pas été un assaut massif, mais un simple raid dans le but semble-t-il de semer la panique. Cela confirmait ce qu'il pensait, et il y avait fort à parier qu'Anios ne soit pas un cas isolé, ce qu'il lui fallait vérifier.

Il ordonna à vingt de ses guerriers de rester sur place pour rassurer les villageois et reprit la route en direction du bourg voisin. Ses hommes étaient remontés en selle rapidement et la colonne de cavaliers quitta les lieux en quelques minutes.

À l'approche du second village, ils virent une épaisse fumée noire s'élever dans le ciel et le roi lança immédiatement sa troupe au galop dans l'espoir d'arriver avant la fin de l'attaque.

Les chevaux galopaient dans un bruit assourdissant. Les armes et les armures s'entrechoquaient, les sabots frappaient le sol en soulevant de la poussière, des mottes de terre et des cailloux. Les hommes criaient pour stimuler leurs montures qu'ils talonnaient.

Ils débouchèrent en trombe au milieu des villageois affairés à éteindre les incendies. L'attaque avait cessé à peine une heure avant leur arrivée.

Les cavaliers sautèrent au sol en hâte et se joignirent aux villageois pour venir à bout des restants de feux. Ils formèrent plusieurs files indiennes jusqu'à la rivière, et au bout d'une heure, la dernière flammèche disparut, noyée par un seau d'eau.

Les soldats s'activèrent alors pour débayer les gravats et ramasser les corps des victimes de l'assaut. Plusieurs mères, épouses et leurs progénitures pleuraient leurs proches. Les morts se composaient essentiellement d'hommes : les femmes et les enfants avaient pu se mettre à l'abri.

Les circonstances de l'attaque qui furent relatées à Elisius étaient en tous points semblables à celles du raid qui avait eu lieu dans le village d'Anios, ce qui vint conforter l'idée qu'il se faisait de la situation.

Le roi avait enlevé son heaume, dévoilant un visage trempé de sueur et noir de suie. Il avait pris une part active dans la lutte contre les flammes et n'avait pas ménagé ses efforts. Il se tourna vers Jalah avec une expression lasse.

– D'autres bourgs ont sans doute été attaqués de la sorte. Les Azéïrs ne doivent probablement pas être bien nombreux, mais suffisamment cependant pour semer le désordre dans nos campagnes et pousser une partie des populations à fuir vers les grandes villes fortifiées.

– Je pense aussi qu'ils ne sont pas très nombreux, Elisius. Le gros des troupes d'Hanreiker est engagé dans le royaume de Mirande. Il ne peut s'agir que de petits groupes isolés qui ont pour mission de mener de courts raids. Allez-vous les prendre en chasse ?

– Non. La frontière de l'Elir est proche. Il est presque sûr qu'ils ne se contentent que d'incursions dans mon royaume et qu'ils retournent ensuite se mettre bien à l'abri sur les terres d'Hanreiker. Maudit soit-il !

– Qu’allez-vous faire ?

– Les habitants n’abandonneront pas leurs récoltes et leurs élevages. Ils enverront seulement leurs femmes et leurs enfants se mettre sous la protection de nos guerriers, et me demanderont assistance, comme cela s’est produit avec le village d’Anios.

– Cela vous obligera à mobiliser une bonne partie de vos troupes dans les campagnes !

– Je vais envoyer les populations vers les bourgs les plus importants. Là, je pourrai mieux assurer leur défense, et ce avec un minimum d’effectif. Nous déplacerons aussi les troupeaux et les récoltes, afin de les mettre en sécurité. Mais avant, il faut que je vérifie l’étendue de ces attaques. En outre, nous allons continuer notre route immédiatement et visiter d’autres villages.

Elisius disait cela sans s’être rendu compte que l’astre du jour se couchait déjà et que dans moins d’une heure il ferait nuit noire.

– Je crois qu’il vaudrait mieux rester ici, et reprendre notre chemin demain matin, rétorqua alors Jalah en indiquant le soleil, bas dans le ciel.

Elisius pivota et porta les yeux vers l’ouest. Puis, regardant autour de lui, il réalisa qu’il commençait effectivement à faire sombre.

– Tu as raison, fit-il avec un pâle sourire.

Il ordonna alors à ses hommes d’installer un bivouac de fortune à l’extérieur du village, puis il ôta son armure.

La troupe dîna tard dans la nuit autour d’une dizaine de feux de camp. Le roi expliqua son intention de déplacer la population au chef du village pendant le repas. Il chargea ensuite un officier d’organiser les tours de garde, puis s’enveloppa dans une couverture au pied d’un arbre, aux côtés de Jalah.

Le lendemain, la troupe se mit en mouvement dès les premières lueurs de l’aube. Elle visita cinq villages dans la matinée qui n’avaient pas été attaqués, et c’est dans l’après-midi, qu’elle tomba à nouveau sur une bourgade en flammes. Ici encore, le scénario semblait identique. Ici encore, ils arrivaient après l’assaut.

Cela suffisait pour que le roi décide d’appliquer son plan. Il sortit une carte, détermina les bourgs dont ils garantiraient la défense et dépêcha des messagers pour informer les villages de la région de la mise en place de son dispositif. Il missionna aussi plusieurs hommes pour quérir des renforts et de l’aide dans les grandes cités, afin d’encadrer le déplacement des populations, des récoltes et des troupeaux, et pour assurer leur protection.

Ceci accompli, Elisius s’octroya un temps de repos, et Jalah envoya un message au Seigneur Mage de l’Isantis pour l’informer de la situation.

Chapitre 16

« Dans certaines circonstances, la fuite n'est pas le signe d'un manque de courage, mais celui de la sagesse. »

Parole de Golan le sage.

Dans le palais de Jenyath, le Seigneur Mage Silenus rédigeait ses ordres pour l'envoi de renforts dans le royaume de Mirande. Il était dans ses appartements, assis devant un secrétaire de bois brun, vêtu d'une chemise blanche brodée et d'un pantalon de couleur gris cendre. Il avait une mine soucieuse et ne dormait plus très bien depuis quelques jours. Comme Mitelis avant lui, il avait fait des cauchemars où l'Andéhir tout entier était dévasté et il ne se berçait plus d'aucun doute quant à la réalité de la menace que la magicienne avait pressentie.

Les soldats de l'Ecklon avaient tous quitté le royaume de Mirande sauf ceux qui prenaient part à la défense de Maneth, la capitale. Arthor avait sollicité une aide supplémentaire, et les membres du Grand Conseil encore présents à Jenyath avaient approuvé d'une seule voix.

Le souverain de la couronne de Naël, les dirigeants des îles Danis, et ceux des îles Malones, maintenant convaincus du danger, avaient eux aussi décidé l'envoi de guerriers et de magiciens pour prêter main-forte au monarque mirandais. Ils avaient informé Silenus que leurs troupes débarqueraient par bateau dans les ports de l'Isantis et dans ceux des villes en bordure de mer du royaume de Mirande, encore sous l'autorité du roi Arthor.

Le premier message que rédigea le Seigneur Mage de l'Isantis était pour Ellissen qui se trouvait à la frontière du royaume de Mirande à la tête de trois mille cavaliers. Il lui donnait l'ordre de renforcer les défenses d'Angash, une cité mirandaise située sur la côte à l'est de Maneth. C'est là que les navires des îles Danis débarqueraient leurs effectifs pour aider Arthor.

Les autres messages qu'il rédigea étaient pour les chefs de différentes garnisons à qui il commandait d'envoyer des hommes et du matériel dans un certain nombre de villes aux positions stratégiques. La couronne de Mirande ne devait pas tomber entre les mains d'Hanreiker et il devait tout tenter pour contenir les armées de l'Elir qui ne s'arrêteraient pas à la frontière de l'Isantis. Il était évident que si Hanreiker menait à bien sa conquête, il s'attaquerait dans la foulée à son territoire et au royaume d'Ecklon.

Une fois les missives envoyées, le Seigneur Mage demanda à une de ses servantes de lui apporter un peu de thé et quelques biscuits. Elle les lui déposa sur une petite table en marqueterie devant un confortable fauteuil, et il prit sa collation lentement, l'esprit préoccupé. Il avait été informé de la trêve entre les Aséens et l'Ecklon, mais l'heure n'était pas aux réjouissances, loin de là, et ses pensées étaient toutes tournées vers la mission d'Aélig auprès du gardien des limbes. Si M'nagoth était effectivement de retour, alors Mitelis avait raison et les désordres qui secouaient l'Andéhir actuellement évoquaient les prémices d'une terrible guerre qui allait ravager l'Andéhir tout entier.

*

Dans le royaume de Mirande, les troupes d'Hanreiker se préparaient à prendre d'assaut la

forteresse de Tinshak située au nord de Maneth, la capitale assiégée.

Les soldats de la couronne d'Ecklon étaient partis depuis quelques jours, ce qui avait fortement dégarni la défense de la citadelle, et Hanreiker profitait de l'occasion pour passer à l'attaque.

Erin, posté sur le chemin de ronde en compagnie du seigneur de Tinshak, regardait à la longue-vue les troupes de l'Elir qui se déplaçaient avec leurs machines de guerre. L'ennemi paraissait encore loin à l'Est, et n'arriverait à proximité que dans quelques heures. L'assaut ne serait certainement pas lancé avant le lendemain, peut-être même aurait-il lieu plus tard. Il était plus que probable qu'Hanreiker envoie d'autres troupes et attaque en force sur plusieurs fronts.

Anjean se tenait debout devant les créneaux, aux côtés d'Erin. Il était de très grande taille, plutôt jeune avec ses soixante ans au regard de la longévité des magiciens. Sa musculature était impressionnante. Sa peau était noire comme le jais, plus sombre encore que celle de Jalah. Le crâne rasé comme à son habitude, il intimidait très souvent les populations par sa prestance, ce qui le gênait beaucoup dans ses relations. Il multipliait donc les gestes de prévenances et les paroles délicates, pour mettre les gens à l'aise en sa présence.

Erin n'étant pas quelqu'un d'impressionnable, Anjean n'avait pas besoin de faire attention à ses manières. Il tapa sur l'épaule d'Erin avec vigueur et s'exclama d'une voix forte en souriant :

– On va tous mourir !

– Comment peux-tu donc appréhender les choses avec une telle légèreté dans des circonstances pareilles, Anjean ?

– Je ne prends pas ça avec désinvolture ! Je suis très inquiet et je dois décompresser... Et puis, je ne dis que la vérité : les soldats que nous apercevons au loin nous tomberont dessus dans l'après-midi. On peut parier que d'autres troupes vont se joindre à eux, avec des Azéïrs, des Onags et des Réniens. Ils nous attaqueront dès demain. Pas une pierre de Tinshak ne restera debout et ils vont tous nous massacrer.

– Tu es bien pessimiste !

– Tends ton esprit vers l'énergie primitive, tu sentiras les remous du combat qui nous attend.

– Je les perçois, oui, mais c'est toujours comme cela lorsqu'une bataille se prépare, cela ne signifie pas pour autant que Tinshak va tomber.

– Nous ne sommes pas assez pour tenir face à une attaque massive, et celle-ci sera terrible. J'en suis certain. Je le sens !

– Et que proposes-tu ?

– La fuite. Partons tous d'ici et allons rejoindre une autre citadelle. Nous serons ainsi plus nombreux, et plus à même de résister à un assaut de grande ampleur. Avec les forces de l'Ecklon qui nous ont quittés, la meilleure des stratégies est la concentration de nos effectifs.

– Qu'en pense le roi Arthor ?

– Je n'en sais rien, mais je vais de ce pas lui exposer mon point de vue en lui dépêchant un message. J'espère qu'il partagera mon opinion, parce que s'il me donne l'ordre de tenir coûte que coûte, je crains le pire.

Il s'assit alors entre deux créneaux et se tourna vers un bosquet d'arbres et de buissons se trouvant à quelques mètres en contrebas. Il psalmodia une formule et un oiseau de couleur orangé vint se poser près de lui en piaillant.

Il le prit dans la main, saisit avec délicatesse une plume de sa queue et sortit un petit rouleau de papier d'un sac de toile qui pendait à ses hanches. Il passa son doigt sur la pointe de la plume en murmurant. Le bout brilla alors d'une pâle lueur bleutée et il se mit à écrire.

Lorsqu'il eut fini, le message disparut. Il attacha le petit rouleau de papier à sa patte, et envoûta

l'animal de façon à ce qu'il reconnaisse la signature mystique d'Arthor et puisse le retrouver où qu'il soit.

Ceci fait, l'oiseau s'envola dans les airs et Anjean le suivit longtemps du regard.

– Voilà, c'est parti ! s'exclama-t-il enfin.

– Eh bien ! Il ne reste plus qu'à attendre. Maneth n'est pas très loin d'ici. Tu auras peut-être un message d'ici une ou deux heures.

– J'espère qu'il me répondra rapidement pour que je puisse m'organiser en conséquence.

Erin posa alors sa main affectueusement sur l'épaule d'Anjean sans rien dire. Il pensait aux cauchemars de Mitelis et aux scènes de destruction qui lui avait été relatées. Il fut parcouru d'un frisson, puis regarda vers la campagne. Les arbres étaient verts, l'air frais, il y avait des fleurs partout dans les prairies, et il paraissait difficile de s'imaginer la fureur des combats qui s'annonçaient dans un cadre si doux.

Les deux hommes restèrent sur le rempart à observer l'ennemi pendant toute la matinée. Une colonne d'Onags avait rejoint les troupes de l'Elir, des Réniens avec leurs grands reptiles de plusieurs mètres de haut étaient visibles de loin plus à l'est, et des Azéïrs avaient été repérés au sud de la forteresse. Cela ne constituait que les premières troupes qui arrivaient, le seigneur de Tinslak en était sûr, et il espérait très fort que son roi lui commanderait de fuir. Ses forces pour défendre Tinslak n'étaient pas ténues, mais elles ne suffiraient pas à arrêter ces milliers d'attaquants.

Quel ne fut pas son désarroi lorsque vers midi l'oiseau même qu'il avait envoyé revint avec l'ordre de tenir la forteresse. Maneth était isolée et encerclée par l'ennemi. Aussi Arthor avait besoin d'une base arrière proche d'où pourraient intervenir les renforts qu'il attendait, en provenance de l'Isantis, du royaume de Naël, des îles Danis et des îles Malones. Il avait donc ordonné à Anjean de résister coûte que coûte, mais ce dernier, qui comprenait bien la décision de son roi, savait pertinemment que Tinslak ne tiendrait pas avant l'arrivée d'une aide extérieure.

– Arthor me demande de me maintenir, fit-il avec dépit en s'adressant à Erin.

– Il va donc falloir nous préparer au combat.

Anjean resta muet. Son front était plissé, ses sourcils froncés et son regard brillait d'une lueur de colère qu'Erin voyait pour la première fois sur son visage.

– Pas forcément ! dit-il enfin.

– Comment ça, pas forcément ?

– Si nous restons ici, nous allons tous y passer. Je compte demander l'avis de mes chevaliers mages, et si j'ai leur assentiment je désobéirai aux ordres du roi.

– Tu ne peux pas faire ça !

– Si je le peux. Je garde en mémoire les conseils de Mitelis. Elle a préconisé avec insistance de préserver nos troupes pour affronter le véritable adversaire qui se cache derrière tout cela... Et bien, je vais faire ce qu'elle a dit.

– Et où as-tu l'intention d'aller ?

– À Tangkène, à l'ouest d'ici. Là, nos forces, conjuguées à celle de la ville, nous permettront de tenir, et d'ici à ce que l'ennemi nous attaque, si tant est qu'il le fasse, les renforts en provenance des territoires alliés auront eu le temps d'arriver... Arthor, l'aura sa base arrière ! C'est juste qu'elle sera un peu plus loin que Tinslak... Qu'en penses-tu ?

Erin se passa la main dans les cheveux, hésitant à répondre. Il savait pertinemment que s'il disait oui, Anjean abandonnerait Tinslak s'il obtenait l'assentiment de ses chevaliers, considérant qu'il bénéficiait en plus de l'appui d'un chevalier du Grand Conseil de l'Isantis. Mais désobéir aux ordres constituait bel et bien un acte de trahison.

– Alors ? demanda Anjean voyant qu’Erin ne répondait pas.

– Tu as mon soutien, lâcha-t-il enfin.

– Parfait ! Il ne me reste plus qu’à convaincre mes hommes. Ensuite j’informerais Arthor de ma décision, fit –il en se levant.

Le Seigneur de Tinsak profita du déjeuner pour réunir tous ses guerriers mages dans la grande salle de banquet du château afin de leur exposer ses intentions. Ils étaient une cinquantaine autour d’une immense table ovale, vide en son milieu. Le couvert était mis et les plats étaient disposés de façon régulière. La pièce était si vaste qu’elle aurait pu aisément accueillir une centaine de personnes supplémentaires.

Les guerriers mages de l’Isantis n’avaient pas été conviés ; ils se trouvaient sous l’autorité d’Erin pas celle du roi Arthor, et Anjean pouvait se passer de leur approbation.

Tous commencèrent à manger. Erin avait pris place à côté d’Anjean et d’une charmante magicienne du nom d’Alicéïne, qui lui faisait les yeux doux depuis qu’il était entré dans la citadelle. Son très beau sourire illuminait son visage et les quelques discussions qu’ils avaient engagées ensemble depuis son arrivée à Tinsak avaient toujours été très agréables. C’est elle qui avait pris l’initiative de venir s’asseoir près de lui, et il ne s’y était pas opposé. Il lui trouvait beaucoup de charme avec ses longs cheveux blonds aux reflets roux et ses jolies taches de rousseur.

Ils discutèrent un peu et elle fut enchantée de l’intérêt qu’il lui portait. Il lui servit un peu de vin et marqua son attirance pour elle par de nombreuses prévenances. Le sourire de la jeune femme traduisait son plaisir de se trouver en sa présence, mais le moment n’était pas approprié à la séduction et ils furent très vite interrompus par Anjean qui s’était levé et frappait avec la garde d’une dague sur son heaume pour obtenir l’attention de tous.

Le silence se fit rapidement et tous les regards se tournèrent vers lui. Il expliqua alors que le roi Arthor leur demandait de tenir la forteresse jusqu’à l’arrivée des renforts en provenance de l’Isantis, du royaume de Naël, des îles Danis et des îles Malones, mais que lui était persuadé qu’ils ne pourraient pas résister à l’offensive qui se préparait et qu’ils mourraient tous inutilement en tentant de défendre les murs de Tinsak. Il présenta alors sa proposition de fuir plutôt que d’obéir, argumentant que la priorité, conformément aux conseils de Mitelis, était de préserver les effectifs des combattants. Il précisa qu’Erin, placé à la tête de leurs alliés présents à Tinsak, le soutenait dans sa décision.

Les magiciens percevaient tous les tumultes dans l’énergie primitive qui annonçaient une bataille d’une terrible violence, ce qui avait pour effet d’accréditer les propos d’Anjean.

Des murmures commencèrent à se faire entendre dans la salle. Beaucoup étaient d’accord avec leur chef et ne voulaient pas mourir inutilement, mais certains refusaient de trahir leur roi.

Anjean frappa à nouveau sur son casque. Il obtint le silence au bout de plusieurs longues minutes, et proposa alors un vote à main levée. La majorité des mains se dressèrent pour approuver le choix du seigneur de la citadelle.

– L’assaut de l’ennemi aura probablement lieu demain. Aussi nous allons partir cette nuit, lança Anjean d’une voix forte... Vous pouvez finir votre repas, termina-t-il sans en dire davantage.

Il se rassit et se tourna vers Erin avec une expression de soulagement.

– Voilà qui est fait !

– Je ne pensais pas que tu les convaincrais si facilement, Anjean.

– C’est à cause des violents troubles qui agitent l’énergie primitive, ils ont donné une forte résonance à mes propos. Je suis persuadé que nous avons pris la bonne décision et que notre roi nous pardonnera.

– Nous verrons bien, répondit Erin.

Le déjeuner prit fin rapidement, et avant de quitter sa table et d'écrire un message pour informer Arthor de son choix, Anjean dicta quelques consignes à ses guerriers mages pour organiser le départ.

Tout l'après-midi, les habitants de la forteresse s'activèrent. On attela des chariots, rassemblait des affaires, des vivres et des armes tandis qu'Erin et le seigneur des lieux donnaient des ordres et supervisaient les préparatifs de leur fuite.

Sur le chemin de ronde, les hommes de garde pouvaient voir les forces de l'ennemi se regrouper, de plus en plus nombreuses, loin au sud et à l'est de la citadelle. Les remous qui secouaient l'énergie primitive étaient de plus en plus violents et les magiciens qui les percevaient étaient certains, tous sans exception désormais, qu'Anjean avait fait le bon choix. L'attaque aurait sans nul doute lieu le lendemain, mais il n'y aurait plus personne à Tinshak. Les forces d'Hanreiker s'attaqueraient alors à une coquille vide, tandis que les habitants de la citadelle se tiendraient loin et à l'abri.

À la nuit tombée, tous attendaient l'ordre de départ. Les hommes d'armes et les gens de la citadelle prirent à la hâte un repas froid et on ouvrit les portes ouest de la ville. Les magiciens firent se lever un épais brouillard qui vint ajouter à l'opacité de la nuit et le cortège se mit en route.

Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants se déplaçaient silencieusement, encadrés par les guerriers et les magiciens de l'Isantis et du royaume de Mirande.

Anjean marchait en tête avec Erin et Alicéine à ses côtés. Il était peu probable qu'ils se fassent repérer par l'ennemi, et même si cela arrivait, le brouillard artificiel conjugué au noir de la nuit empêcherait toute attaque massive et limitait sérieusement les risques.

La longue colonne sinua toute la nuit dans les champs, les prairies et les forêts, et fit sa première halte au petit matin, loin de la forteresse.

Chapitre 17

« Le gardien des limbes n'est pas seul à protéger la porte des ombres. »

Parole de Golan le Sage.

De leur côté, Aélig, Engahane et les deux magiciens aséens qui les accompagnaient poursuivaient leur route vers l'endroit légendaire où se trouvait la porte des ombres. Cela faisait une bonne journée qu'ils étaient arrivés dans les montagnes, au nord-est du territoire des Naburs.

Les deux Aséens qui avaient été désignés par Ayak, le premier conseiller du Rothgar du Nordland, se nommaient Ethoc et Aguénard. Ils étaient peu loquaces, taciturnes, plutôt méfiants et n'avaient aucunement été volontaires pour la mission qu'on leur avait assignée. De toute évidence, aller à la rencontre du gardien des limbes ne les enthousiasmait pas.

Contrairement aux Montagnes du Nord, le vieux massif érodé se traversait aisément et les quatre aventuriers avaient pu progresser à cheval jusque-là. Ils approchaient du lieu recherché et descendaient par l'est. Plus loin, il y avait une rivière aux eaux calmes. Ses rivages étaient dénués de toute végétation et l'endroit semblait avoir été déserté de toute vie depuis bien longtemps.

Les cavaliers s'arrêtèrent devant un totem de pierre nabur qui trônait seul à huit cents mètres de la rivière. Des visages grimaçants, hideux et effrayants avaient été sculptés avec soin sur toute sa hauteur. Il avait de toute évidence été mis là pour signifier à tout voyageur de ne pas aller plus loin.

Derrière le totem, plus une herbe ne poussait sur le sol, pas un oiseau ne volait, pas le moindre gazouillis, pas une brise ne soufflait, et l'énergie primitive présentait des caractéristiques particulières : elle était d'un calme froid qui ne pouvait évoquer que la mort. Et c'était bien la mort qui régnait au-delà de cette ligne.

Un puissant esprit que les quatre magiciens percevaient nettement planait sur les lieux : il ne pouvait être que celui du gardien de la porte des ombres.

– Nous sommes arrivés, dit Aélig en contemplant le totem aux visages torturés. Nous allons poursuivre à pied, ajouta-t-il en descendant de sa monture.

Les autres magiciens l'imitèrent, avancèrent de quelques pas et stoppèrent devant la terre noire et stérile qui s'étendait face à eux. Aélig percevait nettement l'inquiétude de ses compagnons.

– J'ai lu les mémoires d'Anckel, un puissant magicien qui est venu ici il y a plus de cinq cents ans pour tenter de ramener sa bien-aimée du royaume des morts. Il a survécu en fuyant au moment de l'ultime combat. Il a plus ou moins relaté son périple dans un ouvrage. Ses écrits évoquent de nombreux obstacles à franchir pour accéder à la porte des ombres. Il y aurait d'après lui d'autres gardiens à affronter avant d'atteindre le gardien des limbes. Il les a nommés le gardien des airs, le gardien de la rivière, les gardiens de la forêt, les gardiens de pierre, et les derniers gardiens ... Qui passe devant ?

Personne ne répondit et Aélig avança avec lenteur.

– Bien ! Je vais ouvrir la marche.

Il avait dégainé son épée et progressait d'un pas prudent, suivi de ses compagnons qui, peu rassurés, jetaient des coups d'œil de tous les côtés. Tous avaient l'esprit concentré et s'efforçaient d'appréhender le danger en sondant l'énergie primitive. Ils avançaient silencieusement, à pas de loup, et parcoururent deux cents mètres en direction de la rivière. Ils retenaient leur souffle et

tentaient de percevoir ce qu'il y avait dans les flots qui se trouvaient loin devant eux. Ils ne détectaient rien, pas un poisson, pas même une microscopique algue : l'eau était stérile comme la terre.

C'est alors qu'ils levèrent la tête tous en même temps, avertis par une déchirure dans l'énergie primitive. Ils virent haut dans le ciel, à la verticale, un minuscule point noir qui grossissait à vue d'œil. Quelque chose fondait sur eux.

– Le gardien des airs ! marmonna Ethoc.

En quelques secondes, la chose avançait sur eux : c'était un énorme dragon noir de trente mètres d'envergure qui cracha un long jet de flammes lorsqu'il arriva à une dizaine de mètres d'eux. Aélig dressa immédiatement un bouclier magique pour protéger tout le monde. Les langues de feu léchèrent le champ de défense invisible produisant une lumière aveuglante, masquant complètement la créature. L'animal fabuleux passa au-dessus de leurs têtes en poussant un cri terrifiant et remonta dans les airs.

« Est-ce un dragon comme ceux qui demeurent dans les montagnes du Nord ? demanda Engahane en utilisant son lien télépathique avec Aélig.

– Non, j'ai analysé son aura. Ce n'est pas un être comme nous l'entendons. C'est une créature des ombres, mi-morte, mi-vivante. Je sens l'esprit du gardien des limbes autour d'elle. Je pense qu'elle lui obéit. »

– Il va revenir ! cria un des deux Aséens.

– Préparez-vous à répliquer, cette fois-ci, dit Aélig.

Les quatre compagnons brandissaient tous leur épée et se tenaient prêts à lancer leurs sorts tandis que l'animal descendait à nouveau. L'horrible bête cracha des langues de flammes qu'Aélig chassa vers la queue du dragon en produisant une onde de choc. Les quatre magiciens jetèrent ensuite simultanément des éclairs, des flèches de glace et des charges énergétiques.

Lorsqu'il encaissa les attaques, le terrible animal se cabra dans les airs en poussant un grondement sourd puis se posa brutalement au milieu des quatre compagnons, faisant trembler le sol en soulevant un nuage de poussière.

Les héros s'étaient écartés en plongeant pour ne pas se faire écraser. Engahane roula et se redressa avec l'agilité d'un félin. Aélig s'était relevé et les deux Aséens, les genoux encore à terre, préparaient leurs assauts magiques.

La queue de l'animal balaya l'air et aurait violemment percuté Engahane si celle-ci n'avait pas esquivé le coup mortel en bondissant. Aélig s'était avancé, l'épée levée, et frappait la gueule de la bête qui tentait de le saisir avec son effrayante mâchoire. Plusieurs traits d'énergie lancés par les Aséens touchèrent le monstre à l'abdomen. Le dragon se cabra à nouveau et cracha une langue de flamme sur Aélig qui se protégea en dressant une barrière invisible de sa main gauche.

Les flammes se dissipèrent et les deux Aséens lâchèrent cette fois plusieurs flèches de glace qui se plantèrent dans le dos du monstre. Engahane s'était glissée sous l'animal et enfonça sa lame dans le ventre de la bête tandis qu'Aélig, qui avait sauté sur le cou du dragon, frappait sans relâche son énorme tête, agrippé à ses écailles.

Le puissant dragon était harcelé de toutes parts. Il grondait, fouettait l'air de son immense queue, tentait de saisir ses assaillants avec ses gigantesques pattes griffues et sa gueule démesurée. Mais ses adversaires esquivaient toutes ses attaques et répliquaient par des coups qui l'auraient tué si l'animal n'avait pas été une créature des ombres.

Le dragon projeta alors violemment Aélig en secouant la tête, l'envoyant rouler sur le sol, cracha un dernier jet de flamme et s'envola d'un puissant battement d'ailes. En quelques secondes, il redevint un point noir qui filait à la verticale, puis disparut aussi soudainement qu'il était apparu.

Aélig se releva péniblement, l'épaule commotionnée. Il avait mal au genou et réprima une grimace de douleur. Il rejoignit ses compagnons en titubant.

À voir leurs visages, les deux Aséens et Engahane semblaient plus confiants quant à leurs chances de succès après cette première victoire.

– Le gardien des airs n'était pas si terrible que cela ! s'exclama Ethoc en secouant la terre qui recouvrait ses longs poils.

– Ne triomphe pas trop tôt, répliqua Engahane. Ce n'est que le début, ajouta-t-elle en désignant la rivière. Il y a un nouvel adversaire qui nous attend là-bas.

Les quatre compagnons portèrent alors leur regard vers les eaux calmes.

– Que connais-tu sur ce gardien de la rivière, Aélig ? demanda Engahane avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

– Je ne sais pas grand-chose sur lui, ni sur les autres d'ailleurs. Les mémoires que j'ai lues ne les ont que rapidement évoqués.

Les quatre magiciens reprirent alors leur chemin. Ils progressaient lentement, à pas léger, comme pour éviter de réveiller ce qui dormait dans les flots transparents. Leurs pieds s'enfonçaient doucement dans la terre molle. Il n'y avait pas un brin de vent, pas un bruit, tout était redevenu terriblement calme.

Ils s'arrêtèrent à trois mètres de l'eau et la sondèrent avec leur esprit.

– Il n'y a rien là-dedans ! s'exclama un des deux Aséens.

Comme pour lui répondre, la rivière se solidifia et plusieurs flèches de glace conique d'une trentaine de centimètres filèrent sur eux.

Les quatre compagnons plongèrent sur le sol, évitant sans difficulté les projectiles, puis le cours d'eau redevint liquide. Ils se relevèrent, plus méfiants que jamais.

– Il y a quelque chose là-dedans ! s'exclama Aguénard.

– Oui, mais nous ne le percevons pas avec nos esprits, ajouta Aélig.

Tous se tenaient prêts à parer une seconde attaque, mais rien ne se produisit. Aélig s'avança alors. Il se tenait tout près de l'eau. Il hésita quelques secondes, puis mit son pied dans l'élément liquide.

A cet instant, une énorme créature qui ressemblait autant à une pieuvre qu'à une araignée géante surgit de la rivière à quelques mètres d'eux, dressée sur ses dix tentacules.

Son corps parfaitement rond était pourvu d'une multitude de petits yeux jaunes. La bête ne possédait pas d'appendice buccal et sa peau lisse et humide gris clair luisait sous la lumière du soleil. Sept tentacules d'eau liquide se formèrent ensuite tout autour de la créature et s'agitaient avec frénésie. Le monstre semblait exercer un total contrôle sur le monde aquatique qui l'entouraient.

La rivière commença à se solidifier autour de la cheville d'Aélig qui retira immédiatement son pied pour ne pas se faire emprisonner. Il lança alors, de sa main gauche, une boule de feu en direction de l'animal.

Une gerbe d'eau surgit instantanément et engloutit le projectile enflammé.

– Attention ! cria Aélig en reculant. Cette créature commande la rivière ! Ne rentrez pas dans l'eau.

La créature restait dressée sur ses dix membres, entourées des tentacules d'eau qui s'agitaient toujours autant. Elle semblait attendre.

– Lançons nos sorts simultanément, dit un des Aséens. On va voir ce que cette bête a dans le ventre.

Les quatre héros murmurèrent leurs formules, leurs mains libres tendues vers le monstre, faisant

jaillir des traits d'énergie verte et des éclairs de foudre.

L'animal esquiva avec une rapidité déconcertante et répliqua si vite que personne n'eut le temps d'anticiper. Deux tentacules d'eau saisirent Engahane et Ethoc, se solidifièrent autour de leur taille, les emprisonnant dans un étau de glace, et les soulevèrent à trois mètres au dessus du sol. Dans le même temps, la pieuvre s'approcha du rivage en une fraction de seconde et frappa violemment Aélig et Aguénard avec deux de ses membres, les envoyant rouler cinq mètres en arrière.

Engahane et Ethoc tranchèrent immédiatement leurs entraves gelées avec leurs lames avant que celles-ci ne les engloutissent dans la rivière. Ils chutèrent brutalement sur le sol.

La créature s'en retourna alors au milieu des eaux limpides, fixant les quatre magiciens tombés à terre de ses petits yeux jaunes.

Les héros se relevèrent péniblement, se rassemblèrent à quinze mètres du rivage, hors de portée des tentacules liquides, et regardèrent l'impressionnante bête qui les dévisageait. Sept tentacules d'eau supplémentaires étaient apparus.

– Nous sommes avertis, fit Engahane. Cette créature est plus vive que l'éclair et plus forte que nous.

– Si on ne change pas de tactique, nous ne pourrons pas passer la rivière, et le gardien des limbes est quelque part de l'autre côté, ajouta Ethoc.

– Quelqu'un a une idée ? demanda Aguénard.

– J'en ai une, répondit Aélig.

Ses compagnons se tournèrent vers lui avec curiosité.

– Nous t'écoutons, dit Engahane.

– Cette créature ne sort pas de l'eau et semble intimement liée à l'élément liquide. Je propose que nous fassions bouillir la rivière avec de puissants jets de flammes. En nous unissant tous les quatre, nous pouvons y arriver.

– Nous ne perdrons rien à essayer, répondit un des deux Aséens, sceptique.

Les quatre magiciens mirent leurs épées au fourreau et avancèrent, les paumes ouvertes tournées vers les eaux. Les sorts qu'ils préparaient nécessitaient beaucoup de concentration.

Arrivés à cinq mètres du rivage, de puissants jets de flammes d'une intensité lumineuse aveuglante jaillirent et léchèrent la surface liquide qui commençait à s'échauffer. Les héros maintenaient leurs efforts faisant monter la température.

L'eau bouillonnait et le gardien de la rivière se tordait en tout sens comme torturé par une violente douleur. Les magiciens continuaient sans interrompre leurs sorts, marmonnant leurs formules.

– Ça marche ! s'exclama vivement Aélig. Ne faiblissons pas !

La créature se retira plus en amont vers une zone plus fraîche. Un passage large de trois mètres s'ouvrit alors dans les flots sous le regard du monstrueux animal qui se trouvait plus loin.

Les magiciens traversèrent en maintenant leurs sorts et atteignirent rapidement l'autre rivage. Ils avancèrent de quelques mètres et se retournèrent. La rivière s'était refermée et le gardien avait disparu.

– Nous avons réussi, soupira Engahane.

– Oui, nous avons réussi, répondit Ethoc, soulagé.

Ils soufflèrent quelques minutes et reprirent leur chemin sur la terre molle et stérile en direction d'une immense falaise dont le bas baignait dans un épais brouillard.

– Qu'est-ce qui nous attend maintenant ? demanda Engahane qui marchait aux côtés de son maître et mentor.

– Les gardiens de la forêt, répondit Aélig.

– Et ils ressemblent à quoi ?

– Je n'en sais rien.

– Magnifique ! ironisa la jeune femme.

Les quatre magiciens poursuivaient lentement leur progression, toujours sur le qui-vive. Un silence de mort régnait autour d'eux et l'énergie primitive était revenue à un calme plat comme une mer d'huile. Ils se rapprochaient prudemment de la falaise qui baignait dans la brume...

*

Bien loin de l'endroit où se trouvaient Aélig et Engahane, dans la forteresse de Kanatar, Ayak rédigeait un message à l'intention d'Anhor, le monarque aséen. Il lui signifiait, que l'ancienne demeure de M'nagoth était bel et bien vide, qu'il comptait poursuivre ses investigations dans les montagnes du Nord et qu'il l'informerait des résultats de son enquête dans quelques jours.

Le message envoyé, il retourna vers ses guerriers qui étaient descendus de leurs montures. Ils allaient devoir les laisser sur place pour se rendre dans les massifs escarpés.

Il désigna plusieurs chefs de groupes et leur communiqua les itinéraires qu'ils devaient emprunter et les secteurs qu'ils devaient inspecter. Ayak, le premier conseiller du Rothgar, les avait soigneusement choisis de façon à éviter tous les campements des Azéïrs et des Onags dont il connaissait parfaitement la position.

Il était parfaitement au courant de la situation réelle. Il avait rencontré à plusieurs reprises les chevaliers noirs et avait conclu une alliance avec eux. Son objectif était maintenant de dissimuler la présence de leurs armées à son monarque et de discréditer Aélig.

Les chefs qu'il avait désignés pour inspecter les montagnes ainsi que les deux magiciens qui étaient partis au-devant du gardien des limbes lui étaient entièrement fidèles. Il accordait une totale confiance en sa manœuvre. Il contrôlerait l'information de façon à ce que le Rothgar ne sache rien de ce qui se préparait, et au moment venu, lorsque les armées Azéïrs et les Onags déferleraient sur le Nordland affaibli par la guerre contre le royaume d'Ecklon, il se débarrasserait de lui et prendrait sa place. Il ferait alors officiellement alliance avec ses amis chevaliers noirs, éliminerait tous les fidèles d'Anhor et régnerait en maître incontesté sur son peuple.

Ses pensées s'entrechoquaient dans son esprit et une grande excitation l'envahit. Ses rêves de gloire et de pouvoir se trouvaient à portée de main, et peu importait les moyens qu'il employait pour y parvenir. Il voulait régner sur le Nordland et il était prêt à le faire avec l'aide du diable en personne.

*

Au même moment, Aélig, Engahane et leurs deux compagnons aséens arrivèrent devant l'épaisse brume qui enveloppait le bas de la falaise.

– Je n'entre pas là-dedans ! dit Engahane. Je ne perçois rien par l'esprit et nous n'y voyons rien. Nous serons totalement aveugles si nous ne nous débarrassons pas de ce brouillard.

– Je vais le dissiper, répondit Aélig.

Il leva alors ses deux mains et se mit à psalmodier dans la langue des origines. Une légère brise commença à souffler. Son intensité augmenta et elle devint en quelques minutes un puissant vent qui faisait tourbillonner les minuscules particules d'eau en suspension dans l'air.

Les bourrasques chassaient le brouillard doucement, révélant une forêt d'arbres morts, gris

sombre, complètement secs et figés. Rien ne bougeait : même les plus petits rameaux ne pliaient pas sous le souffle magique. Aélig poursuivit son incantation jusqu'à la disparition totale de l'épaisse nappe blanche, laissant apparaître un large canyon qui fendait la falaise en arrière-plan.

– C'est par là que nous devons aller, fit Aélig en indiquant le profond défilé de l'index.

Le chevalier de l'Isantis saisit son arme et s'avança d'un pas décidé, suivi de près par ses trois compagnons.

– Restons vigilants ! avertit Aélig en passant le premier arbre mort.

Ils parcoururent cent mètres sans que rien ne se produise. Puis, soudain, des craquements sinistres et un long hululement se firent entendre.

– Attention aux grosses branches cria Engahane qui esquiva l'une d'entre elles qui avait manqué de la percuter au visage.

– Les gardiens de la forêt ! Ce sont les arbres ! cria un des deux Aséens.

À ce moment-là, toute cette mer végétale s'anima. Les branches s'agitèrent et tentèrent de saisir et de frapper les quatre magiciens qui évitaient les coups et tranchaient dans le bois à grands coups de lame. Des racines sortirent de terre et s'enroulèrent autour de leurs chevilles.

Les Aséens arrachèrent sans mal leurs entraves grâce à leur grande force physique. En revanche, Aélig et Engahane durent les couper avec leurs épées.

– Il faut vite filer d'ici, fit un des Aséens.

– Par là ! dit Aélig en indiquant le canyon de l'index.

Les quatre compagnons progressèrent, évitant les coups qu'ils anticipaient sans trop de mal, brisant les nombreuses branches qui tentaient de les frapper, et tranchant les racines qui sortaient du sol.

Ils atteignirent l'autre côté de la forêt, non sans mal, puis s'en éloignèrent avant de s'arrêter, exténués par leur course.

Engahane était pliée en deux, les mains sur les genoux.

– Ça va ? lui demanda Aélig, soucieux.

Elle prit une longue inspiration et répondit d'une voix faible :

– Oui... Oui... Ça va bien. J'ai juste besoin de retrouver mon souffle.

Le magicien posa sa main sur son épaule.

– On va récupérer quelques minutes avant de poursuivre. Tout le monde est d'accord ?

Ses compagnons hochèrent la tête et Aélig porta son regard sur la falaise. Elle se dressait face à eux, fendue par le large canyon qui la coupait en deux. Il tendit sa pensée pour sonder le passage, mais ne décela rien d'autre que l'ombre de la mort et ce puissant esprit qui régnait sur toute chose en ces lieux.

Chapitre 18

«Le gardien des limbes est la plus puissante et la plus dangereuse des créatures qui existent en ce monde. »

Parole de Golan le Sage.

La halte dura un bon quart d'heure au bout duquel le petit groupe se remit en mouvement, avançant prudemment, Aélig en tête.

Ils s'engagèrent dans le canyon, plus vigilants que jamais. Les parois abruptes étaient presque totalement lisses, luisantes et légèrement humides, avec quelques irrégularités et arrêtes saillantes, impossibles à escalader.

Engahane posa sa main sur la roche froide, perplexe, se demandant si les gardiens de pierre qu'Aélig avait évoqués n'allaient pas sortir de là. Ses compagnons éprouvaient le même sentiment qu'elle.

Ils poursuivirent leur marche en fixant les murs lisses, puis s'arrêtèrent brusquement alertés par leur lien avec l'énergie primitive.

Quatre formes humanoïdes se dessinèrent alors dans les parois, prirent lentement du volume et se détachèrent de la falaise.

– Les gardiens de pierre ! murmura Engahane dans un souffle.

Les créatures étaient hautes de deux mètres, lourdes et massives, la peau rocailleuse, pleine de faces irrégulières, comme taillées au burin. Leurs yeux brillaient d'une lumière bleue électrique scintillante et fixaient les intrus.

– Attention ! chuchota Engahane. Ils ne possèdent pas d'armes, mais il y a fort à parier qu'ils n'en ont aucun besoin.

Comme pour répondre à la jeune magicienne, les quatre gardiens de pierre avancèrent leurs mains vers les aventuriers. Ils marmonnèrent quelques mots et de grands arcs électriques jaillirent de leurs doigts.

Aélig et ses compagnons tendirent leurs épées en avant. Les lames d'acier attirèrent alors les puissantes décharges et se mirent à luire, emmagasinant l'énergie sous l'effet des sorts qu'ils prononcèrent : défense classique qu'utilisaient les mages pour contrer ce type d'attaque.

Les huit combattants se faisaient face, se mouvant lentement dans le crépitement des éclairs qui ionisaient l'air. Les gardiens de pierre maintenaient leurs maléfices tandis que les quatre magiciens en sueur résistaient, les muscles crispés et leurs lames tendues vers leurs adversaires.

L'attaque cessa soudainement et les quatre monstres produisirent de puissantes ondes de choc qui projetèrent Engahane, Ethoc et Aguénard plus de vingt mètres en arrière. Seul Aélig, qui avait anticipé le sort et s'était protégé en créant un bouclier magique n'avait pas bougé.

Ses amis se trouvaient à terre, loin derrière et il était seul face à l'ennemi. Il s'élança en avant, surprenant les créatures qui s'attendaient à ce qu'il recule, esquiva les puissants coups de poing qu'ils lui assénèrent et frappa violemment avec sa lame surchargée d'énergie électrique un des gardiens qui vola alors en éclats.

Des milliers de fragments de pierre s'éparpillèrent sur le sol et les trois autres cerbères se replièrent.

Le temps était comme suspendu. Le chevalier mage toisait ses ennemis dans une posture de défi tandis que les débris de la créature défaite se mouvaient lentement vers les parois et se refondaient dans la roche.

– Plus que trois ! lança Engahane qui était revenue à ses côtés avec les deux Aséens.

Aélig avait montré comment vaincre. Lui et ses compagnons se jetèrent sur les monstres, l'épée levée. Les coups assénés furent d'une grande violence, et chacun des trois gardiens se brisa et se refondit dans la falaise. Le silence étouffant reprit possession des lieux et les quatre guerriers magiciens reprirent leur chemin.

Le dédale serpentait sur deux cents mètres et se finissait brutalement en s'agrandissant sur une large paroi. Droit devant, l'ouverture sombre d'une grotte ressemblant à la gueule d'une bête semblait prête à les happer.

Ils s'arrêtèrent à l'entrée. L'esprit du gardien des limbes était plus palpable que jamais. Ils s'engagèrent à pas lents, tous leurs sens en éveil. Une fine couche de brume recouvrait le sol et une étrange lumière bleutée et surnaturelle baignait les lieux. Le très large boyau permettait à la petite équipe de marcher côte à côte.

Ils avancèrent sur cent mètres et tombèrent, au détour d'un virage, sur quatre guerriers squelettiques aux yeux de braise, armés chacun d'une épée.

– Les derniers gardiens, dit alors Aélig.

Les squelettes se jetèrent sur eux et assénèrent de violents coups aux quatre héros qui parèrent et répliquèrent en maîtres de l'escrime qu'ils étaient. Les armes s'entrechoquaient en faisant jaillir des étincelles. L'affrontement était âpre et brutal.

Les derniers gardiens étaient de redoutables combattants, d'une grande vivacité, et ils tenaient en respect Engahane et les deux Aséens, repoussant leurs assauts sans difficulté. Celui qui faisait face à Aélig, en revanche, reculait sous les coups, et se fit acculer dos à la paroi.

Le chevalier mage en termina rapidement avec lui. Il le désarma, le saisit par les côtes et le projeta violemment contre la roche sur laquelle il se fracassa et se pulvérisa totalement.

Aélig se joignit alors à ses camarades pour terrasser les trois autres cerbères. Ils s'en débarrassèrent après avoir rudement combattu.

– C'est fini. Il ne reste maintenant plus que le gardien des limbes à affronter, dit Engahane qui essuya son front en sueur tout en contemplant un des squelettes transformé en un tas d'os répandus sur le sol.

– Oui, et celui-ci est le pire, répondit Ethoc.

Ils reprirent leur souffle quelques minutes, puis s'avancèrent prudemment dans la faible lumière bleutée jusque devant une large porte de pierre qui obstruait le passage. Celle-ci épousait parfaitement le contour du boyau. Elle était recouverte de calligraphies qui avaient été gravées par magie, le léger scintillement du texte en témoignait.

– C'est écrit dans la langue des origines, fit remarquer un des Aséens.

– Oui. Cela parle de l'au-delà, de la porte des ombres et du gardien des limbes. Rien que nous ne savons déjà, dit Aélig après avoir lu.

– Comment entrons-nous ? demanda Engahane en poussant la porte scellée qui ne bougea pas d'un millimètre.

– Écartez-vous ! ordonna Aélig.

Il lança alors plusieurs sorts offensifs, des projectiles d'énergie, des ondes de chocs et d'autres maléfiques, mais elle resta fixe.

– Je n'arrive pas à l'ouvrir, conclut-il.

– Je propose d’essayer autre chose, dit Engahane.

Elle s’approcha de l’entrée, posa délicatement sa main sur les écritures, et ordonna, dans la langue des origines, à la porte de bouger. Celle-ci s’ébranla alors lentement, élargissant progressivement le passage en produisant un grondement sourd...

Les quatre magiciens s’avancèrent et pénétrèrent dans une grande caverne calcaire qui baignait dans la même clarté bleutée que le reste de la grotte. De nombreuses stalactites et stalagmites sur le sol et la voûte évoquaient les dents d’une énorme bête.

À vingt mètres, un chevalier de deux mètres, revêtu d’une armure d’ombre et de lumière, se tenait debout devant une arcade au contour anthracite. Le gardien des limbes montait la garde devant la porte des ombres dont l’intérieur d’un noir luisant se déplaçait lentement en ondulant...

Les parties sombres et rayonnantes de son armure étaient en mouvement, et semblaient lutter l’une contre l’autre dans un affrontement qui devait durer depuis l’éternité. Le cerbère les fixait de ses yeux brillants qui passaient successivement d’une lueur bleue étincelante à un rouge vif scintillant, et elle tenait une épée dans la main droite qu’elle faisait bouger avec douceur.

Ils s’approchèrent prudemment et s’immobilisèrent à quelques mètres de la créature dont la voix sourde, puissante et péremptoire, résonna dans la grotte :

– Je suis le gardien du passage du monde des vivants à celui des morts, celui que vous appelez le gardien des limbes, et nul être vivant ou mort, n’est autorisé à franchir la porte interdite. Vous ne pouvez rester en ces lieux, voyageurs, et comme à vos prédécesseurs, je vous laisse le choix : ou bien vous retournez d’où vous venez, dans le monde des vivants, et vous n’avez que quelques instants pour le faire, ou bien vous allez de l’autre côté, mais vous y entrerez morts et non vivants. Cela est dans l’ordre des choses.

– Nous ne sommes pas ici pour vous combattre ou franchir ce passage, nous désirons juste vous parler, cria Aélig... Il y a trois cents ans de cela, un puissant guerrier magicien du nom de M’nagoth, a été tué. Nous voulons savoir si celui-ci a quitté le royaume des morts par un quelconque moyen et s’il est revenu à la vie. Nous partirons dès que nous obtiendrons notre réponse.

L’inquiétant chevalier restait immobile et silencieux. Ses yeux passaient successivement du bleu au rouge tandis que l’ombre et la lumière de son armure continuaient leur lutte acharnée.

– Nous avons besoin de savoir, insista Aélig.

Pour seule réponse, le gardien des limbes s’avança au moment où la porte de la salle se referma brutalement dans un fracas assourdissant.

– Votre temps est écoulé, répliqua la créature en tendant la main vers les intrus, provoquant au même instant une puissante onde de choc qui les balaya tous les quatre et les projeta avec violence contre les parois de la caverne.

Aucun d’entre eux n’avait pu parer l’attaque. L’impact avait été douloureux, et ils gisaient tous les quatre au sol, à la merci du guerrier d’ombre et de lumière.

Le gardien des limbes n’enchaîna pas un second assaut et leur laissa le temps de se relever avec peine, conscients de sa nette supériorité.

Simultanément, ils lancèrent une pluie de flèches de glace et d’éclairs, qui fut stoppée par un bouclier d’énergie. Ils répétèrent leurs attaques magiques, harcelant leur adversaire avec d’autres sorts, mais sans plus de succès. Ils cessèrent et s’approchèrent alors de lui, prêts à combattre avec leurs épées.

– Nous ne voulons que notre réponse, rien d’autre, cria Aélig.

Le gardien des limbes leva sa lame dans une posture agressive, puis leur fit signe de la main de s’avancer. Un frisson parcourut alors tout le corps d’Engahane.

Ils chargèrent la terrible créature... Celle-ci para toutes les attaques avec une aisance désespérante, répliquant par des coups d'une incroyable finesse. On aurait dit qu'il jouait avec des enfants tant il ne semblait à aucun moment mis en difficulté.

Le combat, d'une grande élégance, avait quelque chose d'étrange, comme s'il s'agissait d'une chorégraphie.

Pour finir, le gardien des limbes désarma les deux Aséens, brisa la lame d'Engahane et asséna un violent coup de poing à Aélig au visage, l'envoyant percuter une stalagmite.

Il enchaîna ensuite avec un puissant sort qui projeta Ethoc et Aguénard contre une paroi et assomma la jeune magicienne avec le pommeau de son épée.

Les quatre héros étaient tous à terre, inconscients, sauf Aélig qui se relevait lentement en essuyant le filet de sang qui coulait de ses lèvres.

Il revint à l'assaut et produisit une violente onde de choc que le gardien des limbes para par la même maléfice. Tous deux, muscles tendus, maintenaient leurs sortilèges qui engendraient des ondulations bleutées à la surface de contact des deux ondes.

Aélig, en sueur, faiblissait. La pression de son adversaire augmentait et il devinait qu'il n'allait pas tarder à lâcher... Il céda et encaissa un choc d'une violence inouïe, sentit un brutal coup dans le dos et tomba sur le sol. Tous ses muscles et ses os étaient douloureux. Il perdit connaissance.

*

Aélig revint lentement à la conscience, une souffrance lancinante dans la tête, se demandant s'il était mort ou vivant. Il gémit doucement, remua ses membres en se remémorant le terrible combat qui s'était terminé par sa cuisante défaite. Il était bien vivant, il n'y avait pas de doute : la douleur était vive et il sentait nettement la surface froide du sol sur sa joue. Ses yeux s'ouvrirent difficilement, ne lui offrant d'abord qu'un voile embrumé, teinté de vagues bleutées, puis il distingua plus nettement la grotte et ses contours encore flous.

Le gardien des limbes se tenait debout à deux pas de lui, le fixant de son regard brillant qui passaient alternativement du rouge au bleu tandis que le duel qui opposait l'ombre et la lumière de son armure se poursuivait. Aélig tourna la tête et aperçut ses compagnons, tous à terre, vivants eux aussi ; leurs auras mystiques en témoignaient, et ils commençaient à retrouver leurs esprits.

– Pourquoi ne nous as-tu pas tués ? demanda Aélig avec quelques difficultés à articuler.

Le gardien des limbes s'avança d'un pas et lui répondit d'une voix caverneuse :

– Relève-toi !

Aélig se redressa doucement, faisant face à la terrible créature.

– Je vous ai épargnés, toi et tes compagnons, parce que c'est la volonté des dieux. C'est moi qui, en me servant de l'énergie primitive, ai incité inconsciemment les membres du Grand Conseil de l'Isantis à t'envoyer à ma rencontre.

– Pourquoi ?

– Les dieux ne se mêlent généralement pas de ce qui se passe dans votre monde, c'est la condition de la liberté qui vous a été donnée, mais là c'est différent. Il y a une anomalie et mes maîtres veulent que tu règles ce problème.

– Pourquoi moi ?

– Tu as été choisi par les dieux.

--Si les dieux m'ont choisi, pourquoi nous avez-vous attaqués, vous et vos gardiens ?

– Tu devais faire tes preuves.

Aélig esquissa une moue sceptique, peu convaincu de l'intérêt de s'être fait balayer et d'avoir eu à combattre pour cette seule raison.

– Tu parles de quelle anomalie ? demanda Aélig.

– M'nagoth et ses douze lieutenants.

– M'nagoth ! Alors, il est bien revenu du royaume des morts ?

– Non... Il n'y est jamais entré, et c'est là que se trouve l'anomalie. Lui et ses douze lieutenants trichent avec la mort, ce que les dieux ne peuvent accepter.

– Il n'y est jamais entré !

– Oui... M'nagoth appartient à un peuple de magiciens, les Aïnlecks, qui vivent dans une grande citadelle loin par delà les montagnes du Nord, et qui ont régné sur une bonne partie des nations Onag et Azéïr depuis un millénaire. Il y a de cela plus de trois siècles, il a fabriqué un redoutable artefact, qu'il nomme le miroir des âmes et qui lui a permis d'enfermer tous les membres de son peuple dans des prisons de verre et de créer une sphère, la sphère des âmes, qui draine leur force et leur énergie, faisant de lui le plus puissant guerrier magicien qui n'ait jamais existé. Il s'est lié magiquement à ses douze plus fidèles guerriers à qui il transmet une partie de son pouvoir et c'est dans le cœur de cette sphère où se concentre l'énergie de ses pairs que leurs âmes se sont réfugiées quand ils ont été vaincus. M'nagoth a mis plus de trois cents ans pour recréer son enveloppe charnelle, puis, il a sans difficulté ramené à la vie ses douze lieutenants. Mais leur place n'est pas dans le monde des vivants. Elle se trouve dans le royaume des morts, c'est l'ordre des choses, et celui-ci doit être rétabli.

– Alors les chevaliers noirs que j'ai rencontrés sont bien les douze lieutenants de M'nagoth.

– Sans aucun doute.

– Et je suppose que vous voulez que j'anéantisse cette sphère et que je tue M'nagoth et ses lieutenants afin qu'ils rejoignent enfin le monde des morts ?

– Tu as très bien compris.

– Où est cette sphère et comment puis-je la détruire ?

– Elle se trouve en territoire azéïr, dans la sombre citadelle des Aïnlecks, perchée au sommet d'un pic montagneux qui se dresse seul au milieu des steppes arides. Je vais te communiquer sa position par l'esprit.

Cela fut fait, et Aélig savait maintenant où elle se trouvait.

– Et pour la détruire ?

– Il te faudra récupérer le miroir des âmes, l'objet qui a servi à enfermer les Aïnlecks dans ces prisons de verre et à transférer leurs consciences dans la couche extérieure de la sphère. Il est en possession des Elitres qui l'avaient pris sur le cadavre de M'nagoth lorsqu'il fut vaincu. Il se trouve en ce moment dans les îles du Salmir.

– Bien, je vais le retrouver et je me rendrai ensuite en territoire azéïr.

– Le miroir des âmes a un autre pouvoir, il permet de révéler toute personne telle qu'elle est vraiment. Tu en auras besoin pour démasquer M'nagoth avant.

– Démasquer M'nagoth !

– M'nagoth est tout simplement celui que vous appelez Hanreiker. Un puissant sort dissimule sa véritable apparence.

– Hanreiker !

– Oui... Il est parmi vous depuis vingt-cinq ans, et il est resté tout ce temps sans passer à l'action. Il a agi ainsi pour endormir votre méfiance et discréditer Golan qui avait pressenti son retour. Maintenant, il dresse les peuples de l'Andéhir les uns contre les autres afin de vous affaiblir, avant de déchaîner toutes ses forces.

– Dieux tout puissants !

– Le miroir des âmes peut t’aider à le démasquer... Approche !

Aélig avança d’un pas et le gardien des limbes le fixa dans les yeux, pénétra son esprit, et lui révéla comment utiliser l’artefact.

– Tu es, désormais, le seul avec M’nagoth à pouvoir employer le miroir des âmes, et c’est à toi qu’il revient de le vaincre. Mais attention, même lorsque tu auras détruit la sphère dans laquelle il puise son pouvoir, M’nagoth restera un puissant magicien qui disposera de l’énergie résiduelle de ces milliers d’âmes qui l’ont nourri pendant plus de trois cents ans.

Les compagnons d’Aélig avaient repris conscience au début de la conversation et s’étaient approchés de lui.

– M’as-tu tout dit ? demanda Aélig.

– Je sais toute chose de ce qui est en ce monde, et je connais tous tes ennemis, mais je ne peux t’en apprendre davantage. Tu peux t’en aller maintenant. Les gardiens ne vous attaqueront pas.

Les quatre compagnons s’inclinèrent devant le cerbère des limbes et le remercièrent avant de repartir.

*

Non loin de là, Mitelis était arrivée près du totem nabor à côté duquel les chevaux d’Aélig, d’Engahane et des deux Aséens attendaient paisiblement, broutant de longues herbes fraîches qui poussaient à foison. Elle descendit de sa monture et s’approcha de la terre noire et infertile, remarqua les empreintes de pas dans le sol et fut saisie d’une vive angoisse. Il était trop tard, elle ne pouvait plus aider Aélig maintenant.

Son cœur était déchiré et une grande inquiétude quant à l’avenir de l’Andéhir envahit son esprit. Elle se mit à respirer lentement, se ressaisit, se disant qu’elle avait peut-être encore une chance de le rejoindre à temps, puis s’élança sur la terre molle et noire.

Elle n’avait pas fait trente mètres lorsqu’elle sentit dans l’énergie primitive la présence de ceux qu’elle était venue aider. Elle porta son regard au loin et aperçu leurs silhouettes. Un sentiment de joie ineffable l’envahit alors, comme un contrecoup au profond désespoir qui l’avait saisie. Elle courut vers eux et les rejoignit rapidement.

Aélig la renseigna immédiatement de tout ce qui lui avait été révélé tout en marchant à ses côtés en direction de leurs chevaux. Mitelis détenait enfin les preuves et la solution pour contrer M’nagoth. Elle était maintenant plus que sûre d’elle et débordait de courage et de détermination.

De retour près de leurs montures, ils décidèrent d’informer Silenus et le Rothgar Aséen afin qu’ils réagissent rapidement pour mobiliser l’Andéhir tout entier contre Hanreiker.

Mitelis rédigea son message tandis que les deux Aséens s’éloignèrent, prétextant qu’ils avaient besoin de se reposer un peu.

Ethoc et Aguenard cherchaient une solution pour empêcher les mages de l’Isantis de démasquer Hanreiker. Les consignes d’Ayak étaient claires : la véritable identité d’Hanreiker et son projet d’assujettir l’Andéhir tout entier devaient rester secrets.

Le plus simple consisterait à éliminer Aélig, Engahane et Mitelis, mais ils n’étaient pas de taille à les affronter. Ils décidèrent donc de transmettre une missive à leur Rothgar, un tissu de mensonges, lui annonçant qu’Aélig et Engahane avaient tenté de les tuer, pour l’inciter à reprendre sa guerre contre le royaume d’Ecklon. Il leur fallait aussi informer Ayak de leur initiative et l’avertir que la vérité sur Hanreiker avait été découverte et que leurs plans étaient désormais menacés.

Après avoir mis en œuvre leur félonie et envoyé leurs oiseaux messagers, les deux Aséens rejoignirent les autres, les assurant que le Rothgar aséen allait être renseigné sous peu de la situation.

– Que fait-on maintenant ? demanda Engahane.

– En priorité, nous devons récupérer le miroir des âmes chez les Elitres, dans les îles du Salmir, et je propose que nous y allions tous.

Les deux magiciens du Nordland hochèrent la tête, satisfaits. Ils pourront espionner leurs ennemis et informer leur maître de tous leurs agissements.

Les cinq membres de la petite équipée se dirigèrent alors vers leurs montures. Aélig s’approcha de Mitelis au moment où elle enfourchait son cheval. Il lui prit le bras et la regarda dans les yeux. Ils se sourirent, sans se dire un mot, puis Aélig la lâcha avec quelques regrets.

– En route pour les îles du Salmir ! lança Engahane.

Andéhir

Livre 2 : Le miroir des âmes

Chapitre 1

« Les lieutenants de M'nagoth sont de puissants guerriers magiciens, et ils ne furent que difficilement défaits par le passé. »

Parole de Golan le sage.

Elis et Ythac, deux Chevaliers Mages envoyés par Silenus en mission d'espionnage, étaient arrivés à El'garde, la gigantesque forteresse dont Hanreiker avait ordonné la construction à flanc de montagne, à l'est du royaume d'Elir.

À l'instar de l'ancienne demeure de M'nagoth, l'immense structure de pierre grise s'étendait sur des kilomètres, épousant la falaise comme si elle en était une extension, une protubérance. Ses bâtiments, ses tours et ses différentes enceintes, construits sur plusieurs niveaux, semblaient s'enlacer, s'élevant comme pour défier les dieux.

Les murs étaient épais, les donjons d'une hauteur vertigineuse. Des machines de guerre, catapultes, mangonneaux et balistes se trouvaient sur de grandes esplanades réparties en haut des remparts et sur les tours.

La massive construction paraissait plus impressionnante encore que celle de Kanatar. Les deux chevaliers mages étaient stupéfaits.

Les deux hommes, revêtus de capes vertes et armés d'épées et de dagues, contemplaient l'édifice. Ils avaient laissé leurs chevaux dans la forêt à proximité de l'imposante bâtisse. Ils se tenaient près de l'accès principal, à couvert dans un bois, accroupis et silencieux.

Les deux portes étaient fabriquées en planches épaisses bardées de fer et hérissées de pointes métalliques. Des sentinelles circulaient sur le chemin de ronde qui passait au-dessus, jetant de temps en temps un coup d'œil vers les arbres et les fourrés. Se trouvaient là aussi de nombreux Azéïrs et Onags qui signalaient leur présence bruyamment. Les combats se déroulaient dans le royaume de Mirande, bien loin d'El'garde, et les patrouilles se montraient peu vigilantes.

Le seigneur mage Silenus souhaitait un état des lieux précis : une cartographie des environs, les détails des défenses de la forteresse et ses éventuelles faiblesses. Il examinait toutes les possibilités dans cette guerre, et le siège d'El'garde pouvait en être une, aussi voulait-il vérifier que l'option restait envisageable.

Aélig était déjà venu en reconnaissance ici même, par le passé, mais son rapport était succinct, et Silenus voulait plus d'informations.

– Que fait-on ? murmura Elis. Cette forteresse semble inexpugnable.

– Restons à distance et examinons leurs positions. Prenons des croquis et des notes, lui répondit Ythac.

Elis acquiesça d'un signe de tête et porta un regard circulaire autour de leur position. Il repéra deux groupes d'Azéïrs au loin, qui effectuaient leurs rondes à l'extérieur de la citadelle. Ils se déplaçaient courbés en oscillant et leur démarche les rendait identifiables de loin.

– C'est plein d'Azéïrs et d'Onags, ici ! Je me demande comment les hommes d'Hanreiker peuvent supporter leur présence, dit-il.

– Je suppose que ceux qui émettent des objections se retrouvent dans un cachot ou une flèche plantée dans le dos. Hanreiker ! Cette brute, dirige ses hommes d'une main de fer.

– Je sais de quelle façon il traite ses opposants !

– Moi aussi, et il n'en a plus beaucoup dans le royaume d'Elir, ils sont presque tous morts.

Sur ces mots, les deux hommes se turent. Ils examinèrent les lieux toute la journée, dessinant des dizaines de schémas, inscrivant toutes leurs observations : la hauteur des remparts, la position des tours, des gardes et des machines de guerre. La forteresse paraissait quasiment imprenable et il faudrait une puissante armée pour l'assiéger, ce qu'ils ne manquèrent pas de consigner dans leurs notes.

La mission des deux hommes n'était pas sans risque. À plusieurs reprises, ils durent dissimuler leurs auras mystiques pour ne pas signaler leur présence à des magiciens azéïrs qui participaient à certaines patrouilles. Ils se mettaient alors à couvert, se tenant immobiles à l'abri des taillis, presque invisibles avec leurs capes vertes. Ils atténuaient leur aura mystique en réduisant leur lien avec l'énergie primitive pour ne pas se faire repérer et ils éprouvèrent plus d'une frayeur. Dissimuler son aura était dangereux : les magiciens, en procédant ainsi, se plaçaient en incapacité de pouvoir se défendre convenablement si une attaque survenait. Il leur fallait en effet un certain temps pour renouer leur connexion avec l'énergie primitive et retrouver leurs compétences.

Elis et Ythac ne furent à aucun moment repérés et c'est avec soulagement qu'ils reprirent à chaque fois leur travail d'espionnage.

À la tombée de la nuit, leurs observations soigneusement notées dans des carnets, ils entreprirent de se rendre au-dessus de la forteresse, dans les montagnes s'élevaient derrière, à la recherche d'éventuels accès et d'une vue sur l'intérieur.

Ils s'éloignèrent des remparts et commencèrent à gravir le haut massif, empruntant des chemins difficiles. Le versant, très accidenté, mais praticable, mêlait forêts, fougères, monticules de roches et falaises. Ils parcoururent un terrain glissant, mouillé par la pluie de la nuit précédente, et les deux magiciens risquaient à chaque fois une chute mortelle.

Ils progressèrent donc lentement, prenant bien soin d'assurer leurs prises dans les passages dangereux, puis s'arrêtèrent enfin au bout de deux bonnes heures. Ils s'abritèrent dans une petite grotte pour s'y reposer, avalèrent rapidement une sobre collation, et s'enroulèrent dans leurs capes.

Malgré la fraîcheur de la nuit, il n'était pas question d'allumer un feu ici. Les deux chevaliers dormirent mal, se réveillant au plus infime craquement de branche et au moindre cri d'animal.

À l'aube, ils reprirent leur ascension jusqu'à se retrouver au-dessus de la forteresse, à l'arrière, à une centaine de mètres de la plus haute tour. La vue plongeante leurs permettait d'examiner en détail l'intérieur de la citadelle. La paroi était quasiment verticale et de toute évidence, on ne pouvait pas mener d'attaque de ce côté : il était impossible d'acheminer des troupes en nombre à l'endroit où ils se trouvaient.

Ythac retira une longue-vue télescopique de son sac en bandoulière et la braqua sur la forteresse.

– Nous apercevons tout l'intérieur d'El'garde d'ici. Nous allons pouvoir terminer notre travail de repérage, dit-il.

Son compagnon sortit un carnet et une fine pointe de carbone et commença un croquis.

Ils passèrent la matinée à prendre schémas et notes, puis s'éloignèrent pour déjeuner. Leurs besaces contenaient de quoi manger encore quelques jours et ils décidèrent de rester pour explorer les environs. Ythac gardait en mémoire le récit d'Aélig sur son périple dans les montagnes du Nord, grâce aux informations données par Silenus, le Seigneur Mage de l'Isantis. Il imaginait sans peine les immenses campements d'Onags et d'Azéïrs, nichés dans les vallées, les Managors réduits en esclavage qui creusaient la roche pour créer un réseau d'accès à la forteresse de Kanatar et ces inquiétants chevaliers noirs qui dirigeaient toutes ces opérations. La découverte du temple dédié à

M'nagoth était elle aussi des plus alarmantes, et pour Ythac, son retour s'avérait une certitude. La mort et la destruction allaient se répandre sur l'Andéhir et il fallait tout tenter pour s'y opposer.

Le chevalier craignait de découvrir dans les environs la même chose qu'Aélig : les Azéïrs et les Onags avaient attaqué l'Andéhir en venant de ce côté, trois cents ans plus tôt, et il semblait concevable que cela se renouvelle.

Ythac portait son regard sur le massif tout autour de lui et sur l'horizon. Était-il possible que des dizaines de campements aient été montés ici aussi, à l'insu des habitants du royaume d'Elir, l'Ennemi attendant patiemment le moment d'envahir le monde des Hommes ?

Le magicien scrutait, inquiet, la silhouette de pics enveloppés de brume qui les entouraient. Tout semblait calme, trop calme. Le cri d'un rapace se fit entendre et Ythac tourna la tête dans sa direction.

– Nous devons maintenant escalader ces montagnes, lança-t-il.

– Penses-tu que nous y trouverons quelque chose ? demanda Elis.

– Je ne sais pas... mais ça mérite de le vérifier.

– Si jamais nous tombons sur des camps azéïrs et que nous sommes repérés, je ne donne pas cher de nos vies !

– Nous éviterons tous risques... Quoi que nous découvriions, j'ai bien l'intention de garder nos distances.

Elis hocha la tête en signe d'approbation, et posa sa main sur l'épaule de son compagnon.

– Eh bien, allons-y s'en perdre de temps !

Ythac sourit, puis désigna une direction de l'index en prenant une profonde inspiration.

– Commençons par ce sommet. Nous aurons une excellente vue de là-haut.

Les deux Chevaliers Mages se mirent en route plein est.

*

Dans la forêt, où les chevaux des deux Chevaliers Mages attendaient, des patrouilles de soldats de l'Elir circulaient. L'une d'elles, composée d'une dizaine d'hommes, venait de s'arrêter au pied d'un vieux chêne au tronc noueux, dans l'intention de se reposer avant de repartir. Ils s'assirent sur des arbres couchés et l'un d'entre eux entreprit de détendre l'atmosphère en racontant quelques blagues graveleuses qu'il savait appréciées de ses camarades.

Des rires gras fusèrent, provoquant l'envol d'oiseaux effrayés et l'agitation des animaux sauvages qui vivaient aux alentours. Puis soudain un hennissement retentit, brisant la bonne humeur des Hommes qui se turent immédiatement et tendirent l'oreille. Plusieurs d'entre eux se levèrent.

– Qu'est-ce que c'est ? lança un des soldats.

– Un cheval, répondit le chef de patrouille qui fit signe à ses hommes de le suivre, les invitant à rester silencieux en portant son index à ses lèvres.

La petite troupe s'ébranla, progressant à pas de loup vers le lieu d'où semblait provenir le son.

Le hennissement se renouvela deux fois. Les Hommes avançaient prudemment, écartant délicatement les branchages qui gênaient le passage. Accompagnés par des piailllements d'oiseaux, ils avançaient avec lenteur. Les bottes des soldats s'enfonçaient dans une fine couche de feuilles mortes qui s'étaient décomposées tout l'hiver, provoquant de légers crissements qu'à leur grand regret, ils ne pouvaient empêcher, créant une ambiance lourde et angoissante dans la demi-pénombre de cette partie de la forêt.

Des gouttes de sueur perlaient sur le front du chef de patrouille qui appréhendait d'avoir à mener

un combat. Son rythme cardiaque s'accélérait et sa main était crispée sur le pommeau de son arme.

Ils arrivèrent enfin sur les lieux, à couvert derrière des troncs d'arbres et des taillis. Au grand soulagement du chef de patrouille, ils ne découvrirent que deux chevaux sans cavalier. Il envoya un de ses guerriers en éclaireur, tandis que lui et les autres se tenaient cachés, les archers prêts à décocher leurs flèches.

L'homme s'approcha lentement des deux animaux, guettant les environs, inquiet. Où se trouvaient les cavaliers ? Derrière ou dans un arbre, attendant le moment propice pour lui tomber dessus ?

Son cœur battait à tout rompre, tous ses sens en éveil. Il caressa l'échine d'une des deux montures et l'inspecta. Le dragon de l'Isantis était gravé en tout petit sur le cuir de l'assise. Il attendit de longues minutes, attentif au moindre bruit, puis appela d'un signe le reste de la patrouille: il n'y avait apparemment aucun danger.

– Les selles portent le sceau de l'Isantis, dit-il dès que son chef s'approcha. Ce sont probablement des espions.

– Je suppose qu'ils ont laissé leurs montures ici et se sont dirigés vers El'garde à pied.

– Il faut donner l'alerte !

– Je vais prendre un de ces chevaux et informer le seigneur de la forteresse... Toi tu viens avec moi, dit-il en désignant un de ces guerriers de l'index. Les autres vous rentrez à pied...

Il enfourcha un des destriers, imité immédiatement par le soldat chargé de l'accompagner, puis s'adressa au reste de son groupe :

– Soyez vigilants ! Ils ne sont peut-être pas bien loin, dit-il en tirant sur les rênes pour faire pivoter sa monture.

Sur ces mots ils talonnèrent leurs bêtes qui partirent au galop. Ils arrivèrent devant la grande porte de la forteresse au bout d'une demi-heure de chevauchée. Ils donnèrent immédiatement l'alerte aux gardes en faction, puis se rendirent promptement auprès du seigneur de la citadelle installé dans les hauteurs de la place forte. Le maître des lieux, un magicien du nom d'Angkan, était en compagnie du chevalier noir qui commandait aux troupes onags et azéïres affectées à la protection de ces murs.

Les guerriers s'inclinèrent révérencieusement, et le chef de patrouille prit la parole :

– Seigneur Angkan.

– Oui, Soldat ?

– Nous avons découvert deux chevaux sans cavalier dans la forêt. Ils viennent de l'Isantis, le serpent ailé était gravé sur leurs selles.

– Des espions de l'Isantis ! dit le chevalier noir d'un ton emprunt de surprise.

Le seigneur de la citadelle leva la tête, et tendit son esprit vers son lien avec l'énergie primitive. Il resta de longues secondes, les yeux dans le vide, sondant l'harmonie des lieux, tandis qu'autour de lui, on le fixait en silence.

– Rien, je ne perçois rien, dit-il enfin en ramenant son regard vers les deux soldats. Je doute qu'ils se trouvent dans la forteresse.

– Je vais avertir mes troupes et les charger d'inspecter la montagne, répliqua immédiatement le chevalier noir... Angkan ! Envoie tes hommes arpenter les forêts et les bois aux alentours de nos murailles. Et que des magiciens les accompagnent, ce sont très probablement des Chevaliers Mages.

– Il en sera fait ainsi, répondit le seigneur de la forteresse.

Quelques minutes plus tard, toute la citadelle fut mise en alerte et des dizaines de cavaliers franchirent en trombe les grandes portes de l'entrée principale en direction des zones boisées. Des groupes d'Azéïrs longèrent les falaises à la recherche d'indices et de traces du passage des deux espions.

Une de ces escouades suivit les empreintes repérées et arriva près du chemin accidenté emprunté par Ythac et Elis. Des fougères couchées, diverses marques de pas dans la terre molle et les rameaux brisés d'un arbrisseau trahissaient leur déplacement.

– Nous les tenons, s'écria une des hideuses créatures de sa voix rocailleuse.

Les Azéïrs soufflèrent dans leurs trompes pour alerter les autres, puis commencèrent à gravir le versant escarpé, s'agrippant à des touffes d'herbes, des racines et des arrêtes saillantes pour s'assurer des prises.

L'un d'entre eux glissa sur la roche humide et chuta dans le ravin, et ses camarades le regardèrent tomber en riant. Suite à l'incident, ils accélérèrent leur ascension, d'autant plus déterminés à découvrir les deux espions. Il fallait beaucoup plus que ces montagnes et un mort dans leurs rangs pour décourager ces créatures belliqueuses et tenaces.

*

Loin de là, quelques heures plus tard, Ythac et Elis remontaient un torrent tumultueux gonflé par les fontes des neiges qui courait sur le flanc de la montagne. Des gerbes d'eau jaillissaient dans un grondement sourd, la pente était raide et l'endroit jonché de cailloux. Quelques touffes d'herbes et quelques buissons perçaient ici ou là, et un ours pêchait, en amont, en mettant de grands coups de patte dans les flots tumultueux. L'animal détala dès qu'il les vit et les deux chevaliers esquissèrent un sourire.

Ils progressèrent une bonne heure le long du torrent, puis s'en éloignèrent et arrivèrent à proximité d'une falaise. Ils ne pouvaient aller plus haut : la voie s'avérait impraticable. Il n'y avait que de la roche nue et glissante qui se dressait à la verticale. Ils entreprirent alors de redescendre sur la gauche et de contourner la zone.

Dans leur descente, ils furent alertés par des flux chaotiques dans l'harmonie des lieux. Ils s'arrêtèrent, se concentrèrent sur leur lien avec l'énergie primitive, et détectèrent la présence d'Onags et d'Azéïrs dans les parages.

– Tu les as sentis ? dit Elis.

– Oui... Ils semblent proches. À mon avis, ils sont à nos trousses d'après l'agitation dans l'énergie primitive...

– Ils semblent nombreux et il y a des magiciens avec eux. Cachons-nous derrière des rochers et atténuons notre aura, ils ne nous repéreront pas.

– C'est une mauvaise idée. Je sens leur volonté et leur détermination. Ils nous cherchent. Ils ne s'en iront pas tant qu'ils ne nous auront pas découverts, et si nous dissimulons nos auras comme tu le conseilles, nous serons trop faibles pour combattre. Nous devrions fuir.

– C'est toi le chef.

Elis et Ythac se mirent à courir en dévalant la pente. Ils se dirigèrent vers une forêt de sapins qui se trouvait plus bas. Ils entrèrent dans les bois et prirent à l'est, filant le plus rapidement possible pour distancer leurs poursuivants.

Arrivés à la lisière du bois, ils découvrirent une vallée et un immense campement.

Elis sorti sa longue-vue et la passa à son compagnon. Les Onags et les Azéïrs semblaient installés là depuis longtemps. Des Managors creusaient la montagne à l'instar de ce qu'avait repéré Aélég derrière la forteresse de Kanatar.

– C'est bien ce que je craignais, dit Ythac. Il se prépare ici la même chose que dans les montagnes du Nord. Les Azéïrs vont attaquer simultanément le Nordland et le royaume d'Elir,

lorsque l'Andéhir sera suffisamment affaibli par les guerres qui opposent ses peuples. Cela confirme encore ce que Mitelis a pressenti.

– Comment diable les troupes de l'Elir peuvent-elles ne rien avoir découvert de tout cela ?

– Les chevaliers noirs sont alliés à Hanreiker. Je suppose qu'ils ont su maintenir à distance les hommes de ce royaume.

– Il faut informer Silenus.

– Je le crois aussi.

Ythac s'assit sur un tronc d'arbre couché. Il rédigea alors rapidement un message et appela un majestueux rapace qui nichait dans les falaises avec nombre de ses congénères. L'animal de grande envergure se posa près de lui dans un ample battement d'ailes. Ythac le caressa et accrocha délicatement le billet à une de ses pattes, puis lui ordonna de s'envoler en utilisant le lien empathique qu'il avait créé par magie.

Le volatile s'éleva dans les airs en poussant des cris stridents sous le regard des deux Hommes, puis décrivit deux cercles dans le ciel avant d'être soudainement transpercé par une flèche décochée à moins d'une centaine de mètres de là.

Ythac et Elis se levèrent brusquement et sortirent leurs épées de leurs fourreaux. L'énergie primitive était secouée de vibrations chaotiques, telle une mer déchaînée. Un voile venait de se déchirer. La présence d'un puissant magicien qui avait dissimulé son aura pour s'approcher sans être perçu se révéla.

Plus loin, des cris retentissaient, des centaines de guerriers azéïrs et onags en provenance du camp se dirigeaient vers eux.

Les deux magiciens de l'Isantis coururent alors dans une direction qui semblait dégagée, puis s'arrêtèrent brusquement.

– Je ne sens plus la présence du puissant magicien.

– Moi non plus. Il a dû de nouveau dissimuler son aura, pesta Ythac.

Ils reprirent leur galopade, virant à droite, puis à gauche, toujours en s'éloignant des clameurs. Ils coururent comme cela sur cinq cents mètres et tombèrent nez à nez avec un chevalier noir.

– Nous sommes tombés dans un piège, ils nous ont rabattu sur lui comme des lapins, fulmina Ythac avant de se retrouver percuté par une puissante onde de choc qui le balaya tel un brin de paille et l'envoya heurter le tronc d'un sapin.

Il se releva douloureusement et vit devant lui Elis qui escrimeait comme une bête enragée, distribuant coup sur coup avec force. Mais le chevalier noir paraît toutes les attaques et répliquait par de terribles revers qui faisaient reculer Elis.

Ythac s'élança alors au secours de son ami et bondit de deux mètres en levant son épée, prêt à l'abattre sur le heaume de leur ennemi. Le chevalier noir pivota, et vif comme l'éclair, lança sa lame d'acier qui se ficha dans la poitrine d'Ythac, le tuant sur le coup, puis produisit deux charges d'énergie magique qui frappèrent Elis en pleine poitrine.

Le terrible magicien récupéra son épée et acheva Elis sans la moindre pitié.

Chapitre 2

« L'union des peuples a permis de vaincre M'nagoth et cela ne doit jamais être oublié. »

Parole de Golan le Sage.

Dans la plus haute tour de Myxalt, la capitale de l'Elir, M'nagoth, alias Hanreiker, était enfoncé dans le seul fauteuil de la sombre pièce éclairée par une petite fenêtre et trois meurtrières. Il fixait de ses yeux scintillants d'une lueur rouge les jointures des dalles qui recouvraient le sol. Quelques bougies diffusaient une faible lumière et un feu crépitait dans la cheminée. L'ombre inquiétante du magicien se découpait sur les murs gris et humides.

C'est dans cette pièce que M'nagoth venait reprendre son aspect réel, supprimant le sortilège qui lui donnait l'apparence d'Hanreiker pour pouvoir se ressourcer. Son enveloppe factice atténuait son lien avec la sphère des âmes, et il devait régulièrement retrouver durant quelques heures sa véritable forme pour maintenir sa puissance à son plus haut niveau.

Il ressemblait assez à un homme, mais d'une taille beaucoup plus importante que la moyenne d'entre eux et sa peau, d'un noir profond, ne reflétait aucune lumière. Les habitants des îles Danis et des îles Malones étaient noirs eux aussi, mais la texture de l'épiderme de M'nagoth, rugueuse, épaisse et calleuse, le distinguait cependant très nettement de ces derniers. Quant à ses yeux, ils n'avaient pas toujours eu cette apparence, ils étaient autrefois bleus, et ils irradiaient d'une énergie surnaturelle que depuis qu'il avait créé la sphère des âmes qui l'inondait de la force de son peuple tout entier.

M'nagoth pensait avec un plaisir mauvais au sort qu'il avait fait subir aux siens, les Aïnlecks, ces puissants magiciens qui avaient de tout temps régné sur la majeure partie des nations onags et azéïrs qui vivaient loin au-delà des Montagnes du Nord.

Les Aïnlecks s'étaient opposés à lui lorsqu'il avait voulu les emmener à la conquête de l'Andéhir et ils l'avaient banni lui et ses douze fidèles compagnons parce qu'il avait tenté de prendre le pouvoir suite à leur refus et à leur manque d'ambition.

M'nagoth s'était vengé depuis bien longtemps. S'étant retiré loin au nord de la sombre citadelle de son peuple, il avait créé la sphère et le miroir des âmes. Puis il était revenu et se servant du miroir des âmes, il avait enfermé tous ses congénères dans des prisons de verre transférant leurs âmes dans la petite sphère qui s'était mise à grandir au fur et à mesure qu'elle se remplissait, le nourrissant d'un pouvoir phénoménal.

Son œuvre avait dépassé de loin tous ses espoirs : la puissance qu'il puisait de ses pairs l'inondait, son lien avec l'énergie primitive était devenu beaucoup plus fort et son esprit pouvait voyager jusqu'au-delà des rivages des océans et exercer un contrôle total sur toutes sortes d'êtres vivants mauvais et agressifs. C'est ainsi qu'il avait réussi à envoyer à l'assaut de l'Andéhir, trois cents ans plus tôt, des créatures marines, des monstres venus du désert d'Alfir et des milliers d'Azéïrs et d'Onags.

Mais il avait sous-estimé ses ennemis et avait été défait. Privé de son corps, il avait dû se réfugier au centre de la sphère des âmes avec ses douze lieutenants.

Trois cents ans avaient été nécessaires pour recréer sa forme physique. Il était de retour et l'heure de sa vengeance avait sonné. Il les mettrait à genoux, eux tous qui autrefois l'avaient vaincu, lui, le

plus puissant magicien qui n'ait jamais existé.

M'nagoth tenait dans la main un billet envoyé par Ayak, le félon aséen qui s'était allié à lui et trahissait son suzerain, Anhor. Le message avait été porté par un des cinq oiseaux noirs qu'il lui avait laissé pour qu'il puisse lui transmettre les informations importantes. C'était le seul moyen de communiquer rapidement dans la mesure où ils ignoraient leurs signatures mystiques respectives.

Le cas d'Ayak apparaissait différent de celui de Melin et de Goshak pour M'nagoth. Contrairement à ces deux derniers qui se laissaient abuser et ne connaissait pas sa véritable identité, Ayak connaissait son vrai nom, et c'est en toute connaissance de cause qu'il lui avait juré allégeance en échange du trône du Nordland.

M'nagoth devait s'appuyer sur des gens comme lui, prêts à vendre la liberté de leur peuple pour satisfaire leurs ambitions. Il se souvenait parfaitement de leur rencontre, plusieurs années auparavant, lorsqu'il s'était rendu auprès d'Anhor, le Rothgar aséen, monarque incontesté du Nordland. Ayak assistait déjà à l'époque son souverain comme premier conseiller.

La puissance que la sphère des âmes conférait à M'nagoth lui donnait entre autres la capacité de sonder le cœur des gens, et ce qu'il avait vu dans les profondeurs de l'esprit d'Ayak, c'était une haine irascible envers Anhor, et une ambition qui dépassait de loin celles de Melin et de Goshak, les deux marionnettes qui servaient son plan. Il avait tout de suite compris que celui-ci pouvait être un précieux allié, et lorsqu'il lui avait révélé son identité et proposé de régner à ses côtés, Ayak s'était agenouillé et lui avait juré fidélité.

L'entente s'avérait payante : Ayak le servait avec un dévouement absolu qui s'avérait fort utile. Dans sa missive, il l'informait de ce que le Gardien des Limbes avait confié à Aélig concernant son véritable nom, son projet de s'emparer de l'Andéhir tout entier et la source de son pouvoir : la sphère des âmes. Il prit ainsi connaissance de la manœuvre des deux magiciens à la solde d'Ayak, Ethoc et Aguénard, qui avaient menti à Anhor. Ils accusaient Aélig d'avoir tenté de les tuer et de n'avoir jamais eu le projet de se rendre auprès du Gardien des Limbes. Ayak avait aussi prétendu à son souverain ne pas avoir découvert de troupes azéïrs et onags dans les montagnes du Nord pour qu'il attaque le royaume d'Ecklon. Pour finir, il apprit la quête d'Aélig parti à la recherche du miroir des âmes avec l'intention de s'en servir pour le démasquer et détruire la source de son pouvoir.

M'nagoth s'était levé, débordant de fureur à la lecture de cette information : personne ne se mettrait en travers de sa route, et il allait agir pour anéantir les vermisseaux qui menaçaient ses plans.

Il prit dans sa main une coupe en argent qui reposait sur une table de bois verni, à demi remplie d'un vin à la couleur vermillon. Il le but et écrasa l'objet avec férocity le réduisant en une petite boule compacte qu'il laissa rouler à terre en la fixant avec mépris.

– Voilà le sort que je vous réserve, lâcha-t-il à voix haute, comme si ses ennemis se tenaient en face de lui. Vous êtes déjà morts ! tonna-t-il d'un ton agressif.

Il pivota ensuite et s'approcha de l'unique fenêtre de la pièce, mais resta un mètre en arrière. Personne ne devait l'apercevoir sous cette apparence. Il se concentra et redevint Hanreiker, puis se plaça dans la lumière de l'ouverture, fixant les toitures de la cité.

Ses projets se trouvaient sérieusement menacés : les peuples de l'Andéhir n'étaient pas encore suffisamment affaiblis pour qu'il sorte de l'ombre et accomplisse la dernière phase de son plan. Il fallait continuer à manœuvrer Melin, Goshak et les hommes du royaume d'Elir afin qu'ils combattent, et espérer qu'Anhor attaquerait le royaume d'Ecklon. Son succès passait par là. Aussi puissant qu'il fut, il ne pouvait envisager vaincre tous ces peuples à lui seul, il en avait subi l'amère expérience autrefois.

Des Onags et des Azéïrs vivaient en multitude au-delà de la frontière nord du territoire des

Naburs. Ils possédaient des ports et de nombreux navires. Il y avait également Razor, le plus redoutable de ses lieutenants, placé auprès de Melin. Ce sont eux qui prendraient en chasse les magiciens partis en quête du miroir des âmes, et M'nagoth, qui n'avait pas besoin d'envoyer de messagers pour communiquer avec ses chevaliers noirs, transmis ses ordres par la pensée, plus déterminé que jamais.

Il tendit ensuite la main vers le ciel et psalmodia une longue formule dans la langue des origines. Quelques minutes plus tard, une nuée d'oiseaux noirs apparut entre les nuages. Ils vinrent tourbillonner devant sa fenêtre dans des battements d'ailes frénétiques, décrivant un mouvement oscillant de va-et-vient ponctué de petits cris perçants.

M'nagoth lança un sort tout en parlant à voix haute, s'adressant aux volatiles :

– Partez dans le territoire des Naburs et trouvez cet Aélig et ses compagnons. Je verrai par vos yeux.

La nuée décrivit une large trajectoire circulaire puis s'éloigna en direction du nord-est.

Il était M'nagoth, le plus puissant de tous les magiciens qui n'ait jamais existé. Il avait renforcé ses capacités au-delà de ce que quiconque n'osait imaginer, et sa place ne pouvait se trouver ailleurs à ses yeux que sur un trône de fer dont l'emprise s'étendrait sur tout l'Andéhir, sur le monde des Azéïrs et des Onags, et sur d'autres terres encore inexplorées, au Nord et à l'Est. Qu'était le plus grand des pouvoirs s'il n'était pas reconnu par tous, si toutes les nations ne s'inclinaient pas en tremblant devant lui et s'il ne pouvait l'exercer en maître absolu. Il repensa à sa défaite trois cents ans plus tôt et son sang se mit à bouillonner de rage comme les flots tumultueux d'un torrent déchaîné. Lui, le plus puissant des magiciens avait été vaincu par les peuples de l'Andéhir, ces pitoyables créatures. Mais il leur ferait payer très cher. Il les balayerait et exercerait sur eux une autorité si brutale que tous trembleraient à la seule évocation de son nom. Ce serait là l'aboutissement le plus complet de son ambition.

*

À l'ouest de la chaîne de montagnes qui marquait la frontière entre le territoire des Naburs et le Nordland, dans un petit village, les principaux chefs de l'alliance opposés à Melin avaient répondu à l'appel de Mitelis. Ils étaient réunis autour d'elle et de ses compagnons, Aélig, Engahane, Ethoc et Aguenard. Deux représentants des Élitres vivants dans les îles du Salmir, et trois magiciens du royaume de Naël étaient venus confirmer l'engagement de leurs peuples face à la menace que représentait Melin. Une importante troupe de soldats et magiciens assuraient leur sécurité.

Des rondins de bois avaient été disposés en cercle sur la place du village. Tous étaient occupés et de nombreux guerriers se tenaient debout tout autour. Mitelis s'était levée et avait rejoint le centre de l'assemblée pour s'adresser à tous.

– M'nagoth est de retour et il se prépare à conquérir l'Andéhir tout entier, commença-t-elle. Hanreiker qui n'est autre que M'nagoth en personne a œuvré en secret. S'étant infiltré dans le royaume d'Elir, il a défié l'ex-roi Ed'Randon en combat singulier pour monter sur le trône il y a huit ans. Il a ensuite attendu patiemment de longues années, préparant soigneusement ses projets d'invasions, rassemblant ses troupes. Puis il est passé à la seconde phase de son plan : il a tout d'abord engagé l'Elir dans une guerre contre la monarchie de Mirande. Il a ensuite manipulé Melin, le petit fils de Nodin, l'encourageant et l'aidant à batailler contre ses propres frères pour recréer l'ancienne couronne des Naburs. Il s'est aussi allié à Goshak, l'empereur rênien, pour que ce dernier combatte les Eloïns. Il a également tenté de manoeuvrer Anhor, le souverain aséen, pour provoquer

une lutte armée entre le royaume d'Ecklon et le Norland. Il cherche à plonger notre monde dans des guerres intérieures, afin de l'affaiblir avant de s'en emparer. Nous en avons la certitude maintenant, ceci nous a été confirmé par le Gardien des Limbes lui-même. Tout semble cohérent désormais. D'ici peu, il passera à la dernière phase de son projet : lâcher ses hordes d'Azéïrs, d'Onags, de créature du désert et de monstres marins sur l'Andéhir. Notre force réside dans l'alliance de nos peuples : M'nagoth le sait et le craint, c'est pour cela qu'il n'avance pas à visage découvert et qu'il nous dresse les uns contre les autres.

Un étrange silence régnait. Puis des murmures parcoururent l'assemblée, des questions fusèrent dans le désordre.

Gilas, un des kachites naburs, se leva et éleva la voix. Tous se turent.

– Comment une telle chose est possible? demanda-t-il en s'adressant à Mitelis. Comment M'nagoth a-t-il pu revenir du royaume des morts ?

– Non ! Il n'y est simplement jamais allé lorsqu'il a été tué avec ses douze lieutenants il y a trois cents ans. Leurs esprits ont trouvé refuge dans une sphère de verre. Mais les dieux sont mécontents : la place de M'nagoth et de ses lieutenants est dans le monde des morts, et Aélig a été chargé par le Gardien des Limbes de détruire la source du pouvoir de M'nagoth et de le supprimer.

Des exclamations de surprise et d'étonnement parcoururent l'assemblée, puis tous les regards se portèrent sur Aélig qui se leva et relata dans les détails ce que lui avait dit le Gardien des Limbes. Il leur exposa les origines de M'nagoth. Puis il raconta comment M'nagoth avait fabriqué la sphère et le miroir des âmes avant le terrible conflit qui ravagea l'Andéhir trois cents ans auparavant. Aélig expliqua ensuite que M'nagoth et ses douze lieutenants s'étaient réfugiés au cœur de la sphère des âmes après leur défaite à la fin de la guerre de l'Andéhir. Il cita enfin le gardien des limbes :

– M'nagoth a mis plus de trois cents ans pour recréer son enveloppe charnelle, puis ceci fait, il a sans difficulté ramené à la vie ses douze lieutenants. Mais leur place n'est pas dans le monde des vivants. Elle est dans le royaume des morts, c'est l'ordre des choses, et celui-ci doit être rétabli. Et c'est moi qui en suis chargé.

Aélig leur parla ensuite du temple consacré à M'nagoth ainsi que des troupes azéïres et onags qu'il avait découverts dans les montagnes du Nord. Il conclut en leur présentant sa quête : il devait retrouver le miroir des âmes et s'en servir pour démasquer Hanreiker et détruire son pouvoir.

– Impossible de vous laisser seul dans votre recherche, dit Gilas en se levant. Cinq de nos meilleurs guerriers mages vous accompagneront, si vous voulez bien d'eux.

Mitelis, debout aux côtés d'Aélig, esquissa un léger sourire et hocha la tête pour le remercier de son offre.

– Vos Naburs seront les bienvenus, déclara-t-elle alors.

– Nous souhaitons venir aussi, proposa un des deux Élitres présents. Nous devons rendre compte de ce que nous avons entendu ici, et nous vous conduirons au recteur du temple de la magie élienne. Si le miroir des âmes se cache dans nos îles, il pourra vous dire où il se trouve.

– Merci à vous, répondit Aélig.

– Je vous souhaite bonne chance ! De notre côté, nous allons organiser une offensive contre Melin avec l'aide des Élitres et des troupes du royaume de Naël qui font route jusqu'ici, déclara Gilas.

L'assemblée aborda alors les préparatifs des combats à venir sur le Territoire Naburs. Les armées éliennes et naëliennes devaient arriver sous trois jours.

Lorsque la réunion prit fin, Aélig se tourna vers Mitelis, le regard plongé dans ses grands yeux azur qui scintillaient comme si des étoiles s'y étaient allumées. Ses longs cheveux gris aux reflets bleutés dessinaient de douces courbes en descendant sur ses épaules. Elle se tenait bien droite et lui

adressa un léger sourire, presque timidement. Elle l'accompagnait depuis trois jours, et son cœur ne cessait de la tourmenter. Elle ne lui avait rien révélé de ses sentiments, et il lui était de plus en plus difficile de ne pas les montrer. Ils bouillonnaient comme les flots d'une mer déchaînée. Elle se maîtrisait, elle s'était toujours maîtrisée, elle était un Grand Mage de l'Isantis... Une irrésistible envie de poser sa main sur sa joue la saisit, comme tiré par une force invisible. Elle se ressaisit, retint son geste et se racla légèrement la gorge.

– J'étais très inquiète pour toi, lorsque le Grand Conseil a décidé de te dépêcher à la rencontre du Gardien des Limbes, avoua-t-elle sur un ton qui trahissait l'angoisse qu'elle avait vécue.

Aélig songeait aux larmes que son sort avait révélées sur l'ordre de mission qu'elle lui avait envoyé, et ses sentiments pour Mitelis n'étaient pas moins forts que ceux qu'elle avait pour lui. Il s'avança légèrement et leva sa main vers son visage, mais fut interrompu par Engahane :

– Cinq Naburs viennent de se proposer pour nous accompagner et une quête difficile nous attend. Qu'en pensez-vous que nous pourrions nous mettre en route ?

Mitelis et Aélig se tournèrent alors vers elle.

– Dans moins d'une heure, jeune fille, le temps que nous préparions nos montures, et que nous fassions le plein de provisions, dit Mitelis en souriant.

Aélig posa sa main sur le bras de Mitelis et exerça une légère pression avant de suivre Engahane et de se diriger vers l'enclos où paissaient leurs destriers.

Une heure après, douze cavaliers filaient à travers la prairie en direction de la côte la plus proche des îles du Salmir. Aélig, Engahane, Mitelis, les deux Élitres et les deux Aséens montaient des chevaux. Les cinq Naburs chevauchaient des klens, des petits bisons qui leurs servaient à voyager, ils n'enfourchaient les félins que pour les combats.

*

Dans le Nordland, Anhor, le Rothgar aséen, harnachait son cheval, vérifiant les fixations de la selle, réglant la longueur des étriers et celle de la bride. Il portait pour seul vêtement sa fourrure naturelle qui lui couvrait tout le corps. Sa couronne dorée était sertie de pierres vertes iridescentes, et des lanières de cuir lui ceinturaient la taille, le torse et les cuisses. Une hache, une arbalète, une épée et une dague y étaient fixées. Ses yeux étaient remplis de fureur et c'est avec des gestes vifs qu'il vérifiait que tout son attirail de guerre était bien accroché. Il grogna, suspendit un bouclier à l'arçon de sa selle, se saisit d'une lance et monta sur son destrier.

Il avait été trompé, et sa colère n'avait d'égale que son désir de vengeance. Aélig l'avait dupé. Il n'y avait rien dans les montagnes du Nord, Ayak était catégorique, et les deux Aséens partis en mission auprès du Gardien des Limbes lui avaient rapporté par courrier aérien qu'ils avaient échappé de justesse à la tentative d'Aélig de les éliminer.

Les humains avaient donc voulu gagner du temps, pour qu'Elisius, le roi de l'Ecklon, renforce ses défenses avec les troupes qu'il avait rappelées du royaume de Mirande. Mais cela ne l'empêcherait pas de récupérer les ancestrales terres aséennes, cela modifiait seulement sa stratégie. Il ne mènerait pas un assaut simultané sur les trois plus grandes cités de la région convoitée comme cela était prévu au départ, il les prendrait une par une en commençant par Tarasath.

Anhor quitta les écuries sur son cheval blanc et se rendit dans la cour du palais. Sa garde personnelle l'attendait : deux cents cavaliers alignés sur cinq rangs, les lances levées, le regard fixe et la posture raide. Les destriers étaient frais. Ils avaient été bien soignés, cela se remarquait à leur poil brillant et à la vigueur de leurs muscles.

Anhor passa deux fois devant eux, puis immobilisa son cheval et les salua.

– En route pour Tarasath ! cria-t-il. Nos troupes nous y attendent !

La colonne s'ébranla et partit au galop. Les guerriers montés franchirent les grilles du palais et s'engouffrèrent dans le dédale de rues qui quadrillaient tout le sud de Ginégade, la Capitale du Nordland. Les habitants aséens, essentiellement des femmes, des enfants et des vieillards qui ne participaient pas aux affrontements, s'écartaient au son des sabots qui martelaient les dalles dans un fracas étourdissant et regardaient les fiers cavaliers galoper à toute allure comme des traits de foudre, un peu soucieux cependant de voir le Rothgar partir en ne laissant qu'une maigre garnison pour assurer leur défense.

La plupart des combattants de la cité campaient à la limite territoriale du Nordland et du royaume d'Ecklon, et la capitale, à l'instar de nombreuses autres villes aséennes, n'avait que peu de guerriers derrière ses murs. Mais Anhor n'en semblait aucunement inquiet, ses troupes considérables étaient postées à la frontière empêchant toute percée d'Elisius, et aucune chance pour qu'Hanreiker le frappe dans le dos depuis le royaume d'Elir, il était son allié.

Les cavaliers franchirent au grand galop la herse de la porte sud, qui, dans un bruit de chaînes et de métal grinçants, s'abattit brutalement après leur passage. Ils prirent ensuite à travers la campagne sans ralentir l'allure. Les sabots provoquaient un grondement sourd comme le tonnerre, soulevant des tourbillons de poussière qui se dispersaient paresseusement. Le vent sifflait en tournant furieusement et les nuages assombrissaient le ciel comme pour annoncer les heures noires à venir.

Ils traversèrent une rivière aux eaux basses, effrayant les truites et les grenouilles, puis pénétrèrent dans une immense forêt plongée dans la pénombre par sa voûte de larges feuilles édentées qui ne laissaient passer que quelques rais de lumière. C'était le chemin le plus court pour se rendre à Tarasath et ils arriveraient probablement le lendemain, peu après midi.

Chapitre 3

« La défaite a toujours un goût amer. »

Parole de Golan le sage.

Le long de la rivière Atkir délimitant la frontière du Norland et du royaume d'Ecklon, sous un ciel gris cendre, annonciateur de troubles et de malheurs, le vent froid et mordant du nord soufflait en sifflant depuis deux jours, faisant claquer les toiles des tentes blanches qui s'étendaient à perte de vue sur la plaine d'Angora. L'herbe verte ondulait sous les rafales fraîches et tourbillonnantes qui harcelaient sans relâche la végétation et les installations du campement. Les feuilles des buissons frémissaient, les épineux tremblaient, et une fine bruine mouillait sournoisement le matériel et les Aséens. La douceur du printemps avait laissé place à la grisaille comme si les remous chaotiques dans l'énergie primitive modifiaient le climat pour le mettre en accord avec la tragédie qui ne tarderait pas à survenir.

Les colosses aséens maugréaient en s'ébrouant régulièrement pour essorer leurs longs poils qui s'étaient lentement imbibés d'eau, puis reprenaient leurs tâches quotidiennes : l'entretien du matériel, la préparation des repas, les soins des chevaux et l'approvisionnement en eau pour l'essentiel.

Anhor arriva avec sa garde personnelle, avançant au trot dans le campement sous le salut respectueux des guerriers et guerrières qui interrompaient promptement leurs activités à leur passage pour le congratuler cérémonieusement.

Il se dirigea vers son état major, descendit de son destrier, imité par les deux cents Aséens de son escorte attitrée, écarta la toile utilisée comme porte et entra sous la grande tente.

Il trouva ses généraux installés confortablement dans des sièges de bois, occupés à affûter leurs armes avec des silex en discutant tranquillement. Les chefs de guerre aséens, au nombre de quatre, se levèrent immédiatement dès qu'ils le virent et le saluèrent en s'inclinant.

– Noble Rothgar, dirent-ils.

– Salut à vous, dit Anhor.

– Avez-vous enfin des nouvelles d'Ayak et des deux magiciens en mission avec l'humain qui se nomme Aélég ? demanda un des généraux, un géant de plus de deux mètres de haut.

– Nous avons été dupés, dit amèrement le souverain.

– Devons-nous comprendre que la prétendue menace azéire venant des montagnes du Nord sert de leurre, et que toutes ces histoires sur M'nagoth ne sont que fumée ?

– Ayak est formel. La forteresse de Kanatar est vide et le calme règne dans les hauts massifs. J'ai aussi reçu des nouvelles d'Ethoc et Aguénard, les deux magiciens désignés pour accompagner Aélég dans sa quête auprès du Gardien des Limbes. Les humains ont essayé de les éliminer, mais ils ont réussi à leur échapper et ont pu m'avertir.

– Les félons ! s'exclama un des généraux.

– Quelles sont vos intentions maintenant, noble Rothgar ? demanda un autre.

– Nous allons honorer notre alliance avec Hanreiker et combattre le royaume d'Ecklon comme nous l'avions prévu au départ. Mais avec les renforts qu'ils ont dû recevoir, nous devons modifier notre stratégie. Nous n'attaquerons qu'une seule citadelle à la fois et nous les prendrons une par une, en commençant par Tarasath.

Le souverain aséen se défit de ses armes qu'il posa contre un meuble bas en bois, et accomplit un geste autoritaire de la main.

– J'ai soif ! Auriez-vous quelque chose à m'offrir ?

On lui servit un grand verre d'un breuvage verdâtre qu'on lui procura prestement et qu'il but d'un seul trait.

– Apportez-moi aussi une carte de la région, ordonna-t-il.

Un des généraux s'exécuta et après quelques instants passés à fouiller dans une malle, il lui amena une grande feuille enroulée jaunie par le temps, maintenue par une vieille lanière de cuir. Anhor s'en saisit d'un geste sec et impatient, puis se dirigea vers la table qui se trouvait sur la gauche. Il défit le lien et étendit la carte avec empressement tandis que les quatre généraux s'approchaient de lui. Un long trait matérialisait le fleuve Atkir, la frontière avec le royaume d'Ecklon. Les trois cités qu'il souhaitait conquérir en premier étaient figurées par des polygones irréguliers qui rendaient compte de leur géométrie, les autres par de petits cercles. Des dessins d'arbres vus de dessus représentaient les forêts et des lignes courbes en pointillé délimitaient les reliefs.

– Où sont nos troupes et en quel nombre ? demanda Anhor.

Le général qui lui avait apporté la carte passa son doigt le long du fleuve.

– Rien n'a été changé. Nos armées sont toujours disposées le long de la frontière, avec une concentration plus importante au voisinage des trois villes que nous avons projeté d'attaquer simultanément. Nous n'avons pas bougé depuis deux semaines.

– Il faut maintenir notre ligne de défense sur la limite de notre territoire, et nous allons amener ici les troupes qui devaient prendre les deux cités qui se trouvent à l'est de Tarasath pour rassembler nos forces sur un seul assaut. Je veux leur présence dès demain.

– Ce sera fait, noble Rothgar, répondirent les quatre généraux d'une même voix.

Ils abordèrent ensuite les détails de l'attaque, le positionnement des arbalétriers, des catapultes, des mangonneaux, des troupes d'assaut qui s'élanceraient avec échelles et madriers sur les murs et les portes de la ville, et la répartition des guerriers magiciens qui se mêleraient aux différents groupes.

Anhor se retira enfin dans une tente que l'on avait libérée pour lui et exigea un bain qu'il prit dans une grande baignoire de bois. Deux servantes aséennes passèrent une bonne heure à savonner et brosser ses longs poils.

*

Deux jours plus tard aux premières lueurs de l'Aube, l'armée d'Anhor se positionna devant les murs de Tarasath, côté nord, nord-est et nord-ouest. La bruine matinale mouillait la pierre des remparts couverts de mousse, leur donnant une couleur grise, sombre et triste. Des lambeaux de brume s'effiloçaient en se tordant lentement à quelques centimètres du sol, flottant comme des spectres tirés de leurs tombes par les trompes aséennes qui déchiraient le silence de leurs longues mélopées.

Dans la citadelle, l'alerte avait été donnée, des soldats couraient pour rejoindre les remparts, et d'autres, tout juste tombés du lit, se préparaient pour prendre part au combat. Les hommes armaient les catapultes, les archers se positionnaient derrière les créneaux, on criait, on se bousculait, des ordres fusaient de tous les côtés.

Ellia, la fille du roi Elisius, épouse d'Ansus, le maître de la cité, venait d'être avertie de

l'imminence de l'attaque aséenne. Son père et son mari étant absents, occupés à organiser la protection des campagnes à l'est contre les raids azéirs, c'est à elle qu'il revenait d'assurer la défense de la ville.

– Apportez-moi mes armes et mon armure, ordonna-t-elle aux deux servantes qui l'avaient tiré du lit. Et faites vite, ajouta-t-elle d'un ton angoissé.

– Tout de suite, madame.

Les deux jeunes femmes revinrent rapidement avec une armure clinquante, un écu et une épée dans son fourreau. Entre-temps Ellia avait envoyé un message à son père pour l'informer de ce qui se passait.

– Combien sont-ils ? demanda-t-elle

– Nous l'ignorons Madame.

– Je ne vais pas tarder à le savoir. Aidez-moi à me préparer, ordonna-t-elle.

Les deux servantes s'exécutèrent et quelques minutes après, la magicienne en armure dévala les escaliers de sa demeure pour se rendre à la porte nord de la ville.

Dehors régnait l'agitation la plus totale, les habitants étaient tous sortis de leurs maisons. Des hommes et des femmes capables de se battre se dirigeaient vers les murailles où cherchaient à s'équiper pour prendre part à la bataille tandis que d'autres escortant enfants et vieillards se portaient vers le sud de la cité, loin des futurs combats. Des guerriers et des magiciens circulaient pour rejoindre leur poste. La bruine avait laissé place à une pluie battante qui détrempait le sol. Ellia avançait dans la cohue, les pieds dans la boue, accompagnée par le cliquetis de son arme dont la pointe tapait avec régularité sur une des jambières de son armure.

Elle se fit bousculer à plusieurs reprises par des citoyens affolés et atteignit enfin les remparts Nord. Elle gravit un des escaliers qui menait au chemin de ronde et rejoignit le capitaine Gondar qui fixait la lande où l'armée aséenne s'avavançait lentement dans leur direction, menaçante comme une coulée de lave brûlante qui s'approcherait dangereusement.

La pluie avait cessé. Le rempart était trempé et la pierre glissante. Le capitaine la salua d'un geste de la main dès qu'il la reconnut et se déplaça vers elle tandis qu'elle ôtait son heaume ruisselant et dégageait sa longue chevelure blonde d'un mouvement vif de la tête. Son visage habituellement souriant et rayonnant de joie était marqué en cette heure par l'inquiétude et l'incertitude. Elle n'avait d'autres soucis que la sécurité des gens dont elle assumait la charge et à la vue de ce qui s'approchait des remparts, elle redoutait le pire.

– Je croyais que le Rothgar aséen avait été dissuadé de poursuivre son projet de conquête par un chevalier mage de l'Isantis, Aélég. Pourquoi nous attaque-t-il ? demanda le capitaine.

– Je ne sais pas, répondit Ellia. Il a dû se passer quelque chose. Avez-vous essayé de dépêcher quelqu'un pour parlementer ? Possible que nous puissions éviter l'affrontement.

– Oui. Deux cavaliers sont partis à leur rencontre et ils ont été criblés de carreaux d'arbalètes. Apparemment, ils ne veulent pas discuter, ils veulent se battre.

Ellia plissa le front et serra les lèvres, puis fixa son capitaine droit dans les yeux. Elle aurait aimé qu'Ansus, son mari soit là, pour faire face avec lui. Mais ce dernier, persuadé que toute menace aséenne était écartée, était parti deux jours auparavant rejoindre Elisius plus à l'est. Elle regrettait intérieurement de ne pas l'avoir retenu, éprouvant en cet instant un profond sentiment de solitude.

– Il faut les repousser, tenir coûte que coûte la muraille. J'ai envoyé un message à mon père, il sera informé dans quelques heures, dit Ellia au capitaine Gondar.

– Madame, il faut envisager la défaite comme une possibilité. Et si tel est le cas, nous devons

fuir par les portes sud. Les Aséens ne cherchent apparemment pas à nous encercler. Je crois plutôt que leur objectif consiste à nous chasser de la ville.

La jeune femme fixa la lande : les Aséens s'immobilisèrent à bonne distance de la muraille et avancèrent leurs catapultes d'une cinquantaine de mètres.

– Ils vont nous bombarder, déclara Ellia.

– Les maisons qui se trouvent de ce côté ont toutes été évacuées, Madame. Le plus gros de la population sera épargné, si cela peut vous rassurer.

Ellia amorça une moue de colère.

– Pouvons-nous atteindre leurs catapultes avec nos balistes ? demanda-t-elle.

– Oui, Madame.

– Alors, tirez ! La bataille commence.

À ces mots les premiers projectiles aséens décollèrent décrivant de grands arcs de cercle et s'abattirent derrière le rempart, emportant des toitures, fracassant des murs, et enfonçant la chaussée.

Le capitaine Gondar hurla ses ordres et les balistes lâchèrent leurs pieux de bois. Certains firent mouche et détruisirent plusieurs machines de guerre, les réduisant à un silence définitif.

Les rochers continuaient de s'abattre avec grand fracas sur la ville tandis que les balistes ripostaient.

Anhor observait placidement le début de la bataille, juché sur son cheval. Il porta un regard circulaire sur l'ensemble de ses troupes, puis leva le bras.

– À l'attaque ! cria-t-il.

Les Aséens s'élancèrent alors vers les murailles, avec échelles, grappins et madriers. Ils dépassèrent leurs machines de guerre pour la plupart détruites et essuyèrent les premiers tirs des catapultes de la cité. Une pluie de traits s'abattit sur eux suivie d'éclairs, de flèches enflammées et de toutes sortes de sorts. La vague aséenne avançait vers le rempart, leurs magiciens déviant les projectiles par des ondes de choc et dressant des boucliers pour stopper les attaques magiques. Ils atteignirent la muraille et des dizaines d'échelles furent levées, des grappins lancés. Les terribles guerriers se ruèrent à l'assaut, débordant les défenses de la cité, prirent le contrôle de plusieurs points de la fortification et commencèrent à se déverser dans les rues de la ville.

Anhor avait pris part à l'attaque et se trouvait maintenant dans la ville, de l'autre côté de la muraille, à la tête de dizaines de combattants.

– Aux portes ! hurla le souverain aséen tout en fracassant le bouclier d'un soldat de l'Ecklon d'un redoutable coup de hache.

Les défenseurs de la cité tentaient d'endiguer le flux de guerriers aséens, mais sans succès, ils perdaient du terrain.

Ellia observait la situation, désespérée, vociférant ses ordres tout en distribuant de puissants revers d'épée. Ayant achevé deux adversaires, de grands Aséens qui venaient de se hisser près d'elle avec un grappin, elle jeta un regard circulaire pour évaluer l'état des dégâts et aperçut le groupe dirigé par Anhor avancer vers une entrée. Elle se mit alors à courir en criant :

– La porte ! Défendez la porte !

Elle bouscula deux soldats, balança un violent coup d'épaule à un Aséen qui chuta du rempart et arriva à proximité de la porte. Deux escaliers de pierre s'élevaient de part et d'autre et des soldats, alertés par Ellia, descendaient déjà de la muraille pour stopper Anhor. Ellia se posta entre au-dessus, et hurlait ses ordres :

– Tenez la porte coûte que coûte !

En bas, Anhor s'approchait dangereusement avec ses guerriers, réduisant inexorablement le

nombre des défenseurs de l'entrée. De l'autre côté, des Aséens frappaient violemment les portes avec des madriers. Des archers de l'Ecklon tiraient. Les arbalétriers aséens répliquaient. Le fracas des armes, les cris, le sifflement des projectiles magiques, des flèches et des carreaux étaient étourdissants.

Voyant que les défenses intérieures de l'entrée faiblissaient, Ellia, descendit pour affronter Anhor. Le souverain aséen marchait sur elle, suivi d'une dizaine de guerriers.

La jeune femme s'avança et lança un sort redoutable qui produisit une douzaine de flèches de glace filant sur Anhor. Celui-ci dressa alors, presque instantanément, un bouclier magique qui stoppa les projectiles. Il s'élança et se défit en un seul coup de hache des deux soldats qui s'étaient placés devant lui pour protéger la première dame de la cité, puis saisit de sa puissante main le poignet d'Ellia qui avait levé sa lame pour le frapper. Ellia, immobilisée, envoya un grand coup de pied au souverain aséen qui encaissa en grognant. Le Rothgar attira alors violemment Ellia à lui et l'assomma avec le plat de son arme.

Les guerriers d'Anhor le dépassèrent et submergèrent les derniers combattants de l'Ecklon qui défendait l'entrée. En quelques minutes, ils prirent le contrôle de la zone, puis ouvrirent grand les portes de bronze.

En cet instant, le capitaine Gondar qui se trouvait sur les murailles comprit que la cité était perdue.

– Repliez-vous ! hurla-t-il en courant sur le chemin de ronde.

Les guerriers de l'Ecklon quittèrent leurs postes dans le désordre le plus total et les Aséens se déversèrent dans Tarasath par l'entrée et les remparts sans défense. En une demi-heure, l'envahisseur occupa toute la moitié nord de la ville, les guerriers de l'Ecklon fuyaient vers le sud.

Le capitaine Gondar arpentait les rues en criant ses directives pour que ses hommes se replient. Il n'avait plus qu'une seule idée en tête : évacuer la cité en réduisant au maximum les pertes.

Anhor donna ses ordres pour que ses troupes stoppent leur progression. Il voulait lui aussi limiter les morts et son intention n'était pas de massacrer les soldats et les gens de la ville. Il leur laissait donc ainsi l'opportunité de s'échapper.

Le capitaine Gondar profita de la situation pour encadrer la fuite et emmener les habitants dans les collines, à dix kilomètres au sud de Tarasath. Dans la population et les rangs des défenseurs, le désarroi le plus total régnait.

Des campements de fortune furent montés, et deux cavaliers partirent à la rencontre du roi Elisius pour l'informer de la défaite.

*

Au même moment, à Gabalkad, Elisius, Jalah, Ansius et une centaine de ses hommes s'activaient. Il avait choisi cette bourgade avec d'autres pour y rassembler les gens des petits villages isolés avec leur bétail et leurs céréales pour mieux assurer leur défense contre les raids azéïrs.

Le regroupement avait déjà bien progressé et les hommes et les femmes montaient des tentes, des enclos et des silos de fortune.

Des chariots avec leurs escortes arrivaient régulièrement avec de nouveaux venus. Les soldats avaient organisé des tours de garde et la stratégie du roi semblait satisfaire tout le monde.

Elisius, Ansius et Jalah déjeunaient, assis sur des rondins de bois. Ils commentaient avec inquiétude un message du seigneur mage, Silenus, que Jalah venait de recevoir. La missive les informait de ce qu'Aélig avait appris lors de sa rencontre avec le Gardien des Limbes.

– M’nagoth est de retour et sa stratégie pour s’emparer de l’Andéhir est beaucoup plus habile que celle qu’il avait adoptée trois cents ans plus tôt. Sa défaite l’a semble-t-il rendu plus prudent et donc d’autant plus dangereux, dit Jalah.

– La situation est très grave. M’nagoth est terriblement puissant.

– Nous sommes en position de vulnérabilité et s’il réussit effectivement à nous affaiblir par des guerres intérieures, nous ne pourrons pas l’arrêter lorsqu’il déchaînera ses forces, répondit Ansius.

Elisius avala une gorgée de vin et s’essuya la bouche d’un revers de la main.

– Notre seul avantage est de l’avoir percé à jour et de savoir qu’il n’est autre qu’Hanreiker. Mais je doute que nous parviendrons à le vaincre et je suis très inquiet, ajouta le roi de l’Ecklon.

– Il faut garder espoir et tout tenter pour que cessent les conflits qui oppose les peuples de l’Andéhir entre eux et Aélig réussira peut-être à défaire M’nagoth, lui répondit Jalah.

– Nos chances paraissent bien faibles, dit Ansius.

– Possible, mais elles existent.

Elisius esquissa un geste de la main pour signifier à Jalah de se taire, puis se concentra sur son lien avec l’énergie primitive. Un oiseau messenger approchait et il reconnut la signature mystique de sa fille. Le petit oiseau vint se poser sur son avant-bras gauche et il s’enquit de la missive qu’Ellia avait envoyée juste avant l’attaque de Tarasath, affichant dès les premières lignes, une mine affectée et inquiète.

– Que se passe-t-il ? demanda Jalah.

– Anhor attaque Tarasath.

– Qu’est-ce qui lui prend ? Il s’était engagé à retirer ses troupes dès qu’il obtiendrait la confirmation que son territoire était bel et bien menacé par les Azéïrs.

– Il a dû se passer quelque chose. Il faut se rendre à Tarasath et vite, répliqua Elisius en se levant.

Jalah et Ansius l’imitèrent aussitôt et le suivirent alors qu’il se dirigeait vers son cheval.

Le roi, Jalah et Ansius sellèrent leurs montures et se mirent en croupe.

– Vous n’emmenez pas d’hommes avec vous ? demanda le grand mage de l’Isantis.

– C’est inutile. Nous ne possédons qu’une poignée de soldats et de magiciens ici, ce n’est pas ce qui fera la différence. Ils seront plus efficaces ici.

Le roi confia le commandement des guerriers qu’il laissait à un de ses capitaines et quitta la bourgade au grand galop, accompagné de Jalah et d’Ansius.

Sur le chemin de Tarasath, ils rencontrèrent deux cavaliers qui les informèrent de la défaite de la cité. Le roi Elisius et Ansius apprirent aussi qu’Ellia n’avait pas évacué la ville avec ceux qui s’étaient réfugiés dans les collines, et c’est le cœur triste qu’ils poursuivirent leur route.

Chapitre 4

« Il faut parfois prendre bien des risques pour faire éclore la vérité. »

Parole de Golan le sage.

Ellia reprit connaissance avec une vive douleur à la tête. Elle était assise près de l'entrée qu'elle avait essayé de défendre, adossée au rempart de pierre. Deux Aséens la regardaient de leurs grands yeux marron, appuyés sur leurs lances. Leurs auras mystiques rayonnaient puissamment et il apparaissait évident qu'Ellia n'était, ni de taille, ni en état de les affronter. Elle posa sa main sur son crâne à l'endroit qui lui faisait mal et massa une énorme bosse couverte de sang séché.

Elle gémit. Elle sentait la pierre froide et humide du rempart dans son dos. Elle tourna la tête et balaya du regard les alentours. Une multitude de cadavres jonchait le sol. Les uniformes des combattants de l'Ecklon se reconnaissaient facilement et ils étaient nombreux. Des larmes coulèrent sur ses joues couvertes de poussière traçant des sillons sombres jusqu'au menton.

Comment en était-on arrivé jusque-là ? se demanda-t-elle. Le Rothgar Aséen avait pourtant promis qu'il n'attaquerait pas si la menace azéïr s'avérait être bien réelle.

Ellia était révoltée au plus profond d'elle-même, mais elle n'y pouvait rien. Un fort sentiment de désarroi l'envahit. Elle lutta pour ne pas sangloter, ne pas afficher cette faiblesse face à l'ennemi.

Un des deux Aséens qui la surveillait avança d'un pas et lui signifia de se lever d'un geste de la main.

La jeune femme se dressa péniblement sur ses jambes flageolantes et s'appuya contre le mur pour ne pas tomber. Tout dansait autour d'elle. Le Rothgar aséen l'avait sacrément sonné lorsqu'il l'avait frappé du plat de sa hache.

– Qu'allez-vous faire de moi ? balbutia-t-elle.

– Vous êtes Ellia, la fille d'Elisius. Notre souverain vous a reconnue lorsqu'il vous a mise à terre, et c'est la raison pour laquelle il vous a épargnée. Vous êtes une prisonnière de grande valeur.

– Je vois. Anhor veut faire pression sur mon père en se servant de moi ?

Les deux Aséens ne répondirent pas à sa question. Ils se contentèrent de sourire.

– Nous allons vous conduire à notre Rothgar. Il désire vous parler.

Le plus grand des deux Aséens lui saisit le bras et la tira vers lui avec force. Ellia accompagna le mouvement sans résister, plus occupée à essayer de garder l'équilibre qu'à fuir. Sa tête tournait et elle ressentait une terrible envie de se laisser tomber sur le sol. Elle lutta contre elle-même pour rester digne face à ses ennemis et tenta d'affermir les muscles de ses jambes. Elle était la fille d'Elisius et il n'était pas question qu'elle s'étale dans la boue, devant ces deux tas de longs poils.

Elle avança dans les rues de sa ville, tenue énergiquement par les deux Aséens, les remerciant intérieurement de lui assurer un appui. L'ennemi grouillait de partout, le pillage avait commencé, et avec amertume, elle regardait les guerriers du Nordland fracasser des portes et sortir des maisons, chargés de divers objets de valeur.

À plusieurs reprises, elle eut envie de réagir. Mais c'était au-dessus de ses forces.

Elle fut conduite jusque dans sa propre demeure, dans une vaste salle rectangulaire du château, où Anhor l'attendait, assis dans le fauteuil de son mari, entouré de plusieurs de ses généraux.

Deux bibliothèques et de grandes armoires garnissaient les murs. Des armures vides décoraient les lieux. Plusieurs râteliers d'armes se trouvaient à côté de la porte, une longue table et huit chaises avaient été poussées dans un des angles près du siège de son Mari.

Les deux guerriers magiciens qui la tenaient s'arrêtèrent à deux mètres de leur souverain. Deux braseros crépitaient juste à côté de lui, répandant une odeur d'encens.

– Vous êtes ma prisonnière, Ellia, fille d'Elisius, dit Anhor avec satisfaction.

Ellia ne répondit pas tout de suite. Elle le fixa d'abord longuement dans les yeux. Elle était en colère, et mourrait d'envie de lui bondir dessus. Elle luttait contre ses sentiments.

– Cela ne m'a pas échappé ... Je m'en suis rendu compte toute seule, ironisa la jeune femme pour faire bonne figure alors qu'elle n'en menait pas large.

Le Rothgar aséen afficha un sourire amusé.

– Vous êtes aussi fière que votre père, jeune dame.

– Je suis la fille d'Elisius, et oui je suis fière, lança-t-elle en dressant la tête.

– Votre père va certainement se montrer un peu plus coopératif dorénavant.

– Il ne cédera pas sous le chantage, et quel que soit l'amour qu'il me porte, il ne vous laissera pas prendre les maisons et les terres de son peuple en échange de ma vie. Soyez en assuré, félon.

Anhor étira les longs poils de son menton et fixa la jeune femme en plissant les yeux :

– Vous me traitez de félon ! Vous ne manquez décidément pas d'air, vous les humains... Vous m'avez menti, manipulé et ce traître d'Aélig, que je considérais comme un ami, s'est bien joué de moi... Mais, il ne perd rien pour attendre: je le tuerai de mes propres mains.

Ellia eut un mouvement de recul. Elle ne comprenait pas.

– Que racontez-vous? dit-elle en écarquillant grands les yeux, affichant une surprise d'une sincérité qui n'échappa pas au monarque aséen.

Anhor grogna doucement et se pencha alors vers sa prisonnière :

– Vous semblez bien étonnée par mes paroles, fille d'Elisius ! Ne me dites pas que vous ne savez rien des manigances de votre père et de ses alliés.

– Je ne comprends pas... Que se passe-t-il ? Quelles manigances ?

Le monarque aséen se leva lentement de son siège et avança d'un pas. Il approcha son visage de celui de sa prisonnière :

– Vous ne comprenez pas ! gronda-t-il... J'ai envoyé mon premier conseiller, Ayak, accompagné de nombreux guerriers dans les montagnes du Nord, et ils n'ont rien trouvé là bas. Quant aux deux magiciens partis à la rencontre du Gardien des Limbes, Ethoc et Aguénard, ce traître d'Aélig a essayé de les assassiner.

Ellia plaçait une confiance aveugle en son père et elle réagit spontanément :

– Je connais mon père, et j'ai reçu Jalah, un des grands mages de l'Isantis : ce que vous dites est impossible. La menace est bien réelle et je doute fort d'une duplicité d'Aélig. Vous êtes un félon. Vous avez trahi votre accord avec mon père et vous me racontez n'importe quoi pour justifier vos actes.

– Comment osez-vous ?

– Je dis ce que je pense, honteux monarque.

– Ce que vous pensez n'a de toute façon guère d'importance. Vous êtes une jeune femme naïve et je ne serais pas étonné que vous ignoriez les manœuvres d'Elisius et de ses alliés.

– Je vous défends de me traiter de jeune femme naïve !

– Et moi, je vous interdis de douter de la parole d'Ayak, d'Ethoc et d'Aguénard.

Ellia se tut. Le monarque aséen la fixait de ses yeux ronds, satisfait d'avoir eu le dernier mot.

Anhor s'adressa directement aux deux magiciens sans plus prêter attention à Ellia.

– Mettez là au chaud et veillez à ce qu'elle ne puisse fuir. Je l'emmènerai lorsque je rencontrerai son père. Je compte lui proposer une entrevue dans la plaine au sud de Tarasath.

Ellia fut conduite dans une cellule puis attachée aux poignets, aux chevilles, et au niveau du torse avec de la corde d'éti. C'était là un des moyens de retenir un magicien prisonnier, l'éti étant un arbre dont la liane possédait la propriété particulière de couper le lien des magiciens avec l'énergie primitive lorsqu'ils en étaient abondamment ligotés. Cet arbre rare ne poussait qu'en quelques endroits des montagnes de l'île de Tanhar, où vivaient les Naïgons. Aussi cette corde était précieuse.

*

Quelques heures plus tard, après avoir rejoint les collines où s'étaient réfugiés les habitants de Tarasath, Elisius reçut un messager aséen qui l'informa qu'Anhor détenait sa fille et souhaitait le rencontrer dans la plaine au sud de la cité défaite, le lendemain à l'aube.

Le roi de l'Ecklon confirma qu'il acceptait. Au petit matin, il se présenta au lieu dit avec Ansius, Jalah, et une centaine de cavaliers.

Le souverain aséen vint, accompagné de deux cents de ses guerriers. Ils s'arrêtèrent à trois cents mètres des hommes d'Elisius et formèrent trois rangs. Ellia se trouvait parmi eux, ligotée par la corde d'éti, se tenant bien droite sur un cheval blanc.

Les deux monarques se détachèrent de leurs troupes, leurs destriers avançant au trot. Ils s'immobilisèrent à trois mètres l'un de l'autre, à peu près à égale distance de leurs troupes. Ils s'observèrent longuement, puis Elisius rompit le silence :

– Ne touche pas à un seul des cheveux de ma fille, Anhor ! Tu es prévenu !

– Je ne crois pas que ta position te permette de m'ordonner quoique ce soit, Elisius, roi de l'Ecklon. Mais ne t'inquiète pas. Je n'ai pas l'intention de lui faire du mal ... Du moins, pas si tu acceptes mes conditions.

– Tes conditions ! S'exclama Elisius avec colère. Que se passe-t-il Anhor ? Nous avons un accord !

– Je veux reprendre les territoires qui jadis appartenaient à mon peuple.

– Es-tu devenu inconscient ? M'nagoth est de retour, le Nordland est directement menacé, et toi tu romps notre accord et n'aspire qu'à récupérer des terres qui n'appartiennent plus aux Aséens depuis des siècles...

– Notre accord ! Cette trêve n'avait pour but que de gagner du temps... Mais c'est fini, tu ne me duperas pas davantage.

– Que racontes-tu là ? demanda Elisius surpris.

– Voyons ! Pourquoi t'entêtes-tu donc à me prendre pour un imbécile ?

– Je ne te prends pas pour un imbécile, répondit Elisius, articulant lentement, et j'aimerais bien avoir quelques clarifications.

– Tu veux des explications ! ironisa le souverain du Nordland. Eh bien ! Je vais t'en donner... Il n'y a rien dans les montagnes du Nord ! Quant à Aéligh... Il a tenté de se débarrasser des deux magiciens aséens partis avec lui à sa soi-disant rencontre avec le Gardien des Limbes.

Elisius fronça les sourcils et resta silencieux quelques instants. Il réfléchit. Il était évident pour lui qu'Anhor avait été désinformé et à nouveau manipulé. Mais cela signifiait que des traîtres se trouvaient parmi les proches du Rothgar aséen.

– D'où tiens-tu tes affirmations, Anhor ?

– D’Ayak, mon premier conseiller en qui j’ai toute confiance et d’Ethoc et d’Aguenard, les deux Aséens partis avec Aélig.

– Tu as été trompé, Anhor. Je ne connais pas les motivations qui ont poussé Ayak, Ethoc et Aguenard à te mentir, mais je n’ai aucun doute quant à la véracité des informations que je détiens. J’ai reçu des nouvelles d’Aélig. Il a rencontré le Gardien des Limbes, et ce dernier est catégorique : M’nagoth est de retour et sa stratégie consiste à nous dresser les uns contre les autres pour nous affaiblir. Apparemment, il y réussit fort bien.

– Foutaises !

– Fais-moi confiance, je t’en conjure... Nous le regretterons tous amèrement, rétorqua Elisius implorant avec une telle sincérité que le Rothgar aséen en fut troublé.

Anhor caressa les longs poils du contour de son visage. Il était circonspect.

– Les humains sont d’excellents comédiens ! Aélig avait lui aussi l’air extrêmement convaincant.

– Comment puis-je te démontrer ma bonne foi ?

– Tu ne peux pas.

– Ecoute Anhor ! Je suis prêt à t’accompagner personnellement jusque dans les montagnes du Nord pour te prouver mes dires. Si je mens, je te promets que je te laisserai les terres que tu demandes. De plus, tu tiendras le plus précieux des otages du royaume d’Ecklon entre les mains... Moi.

Le monarque aséen fixait son homologue d’un regard profond, le visage particulièrement sérieux.

– Alors qu’en dis-tu ? Je serai avec toi, sur tes terres, avec une unique personne de mon choix pour défense contre toi et tes aséens.

Anhor resta silencieux. Il était évident qu’une telle proposition n’avantageait pas Elisius. Il était prêt à se livrer à lui pour lui prouver sa bonne foi et la seule chose qui pouvait expliquer son attitude était qu’il croyait fermement en ce qu’il disait, qu’il était vraiment persuadé du retour de M’nagoth, le pire ennemi de l’Andéhir. Cela signifiait aussi qu’Ayak, Ethoc et Aguenard lui avaient volontairement donné des informations erronées pour qu’il attaque le royaume d’Ecklon.

Anhor refoula cette idée... Il devait y avoir un truc, un piège ou quelque chose... Il avait confiance en ses sujets, et il ne pouvait pas imaginer de leur part une volonté de le trahir.

Le doute venait à nouveau de s’emparer de lui, comme lors de sa rencontre avec Aélig qui l’avait convaincu d’accepter une trêve en attendant qu’il détienne les preuves de la réalité de la menace.

Anhor sonda l’énergie primitive. Il y avait des remous et de l’agitation autour d’Elisius, mais rien qui permette d’être catégorique quant à sa sincérité.

– Alors, Anhor ? Tu es bien silencieux !

Elisius prenait un grand risque en s’exposant personnellement, mais avait-il vraiment le choix ? Il se concentra sur l’énergie primitive lui aussi et perçut des fluctuations caractéristiques du doute dans l’aura mystique du souverain aséen. Il éprouva intérieurement un sentiment de soulagement. Il lui restait peut-être une chance de convaincre Anhor.

Le monarque aséen se redressa sur sa selle et fixa intensément le roi du royaume d’Ecklon.

– C’est d’accord, Elisius. Je t’attendrai en début d’après-midi à Tarasath. Et je t’autorise à te faire accompagner par une personne de ton choix. Nous nous rendrons ensuite dans les montagnes du Nord avec des combattants aséens.

– Et pour ma fille ?

– Je la garde en otage, mais elle n’a rien à craindre. Je la libérerai immédiatement s’il s’avère que tu dis la vérité. Cela te convient-il ?

Elisius acquiesça d’un hochement de tête

– J’arriverai à Tarasath dans quelques heures.

Les deux monarques tournèrent leurs brides simultanément sans se saluer et rejoignirent leurs troupes respectives.

Dès qu’il eut retrouvé ses hommes, Elisius raconta l’entrevue à Jalah et Ansius et les informa de sa décision. Ceux-ci émirent alors immédiatement de sérieuses réserves : Elisius se livrait à l’ennemi en agissant de la sorte, et ses chances de succès reposaient uniquement sur le maigre doute qu’il avait suscité chez le souverain aséen.

Anhor avait été manipulé non seulement par Hanreiker mais aussi par ses propres sujets et il était évident que ces derniers tenteraient tout pour se débarrasser d’Elisius une fois qu’il serait chez les Aséens.

– Ai-je vraiment le choix ? dit le roi de l’Ecklon. Si nous ne rallions pas Anhor à notre cause, alors nous n’aurons aucune chance contre M’nagoth.

– Tu prends un très gros risque, rétorqua Jalah.

– Je sais.

– Ta décision est irrévocable ? demanda Ansius.

– Oui, je partirai en début d’après-midi...

Elisius se tourna vers Jalah :

– Anhor a accepté qu’une personne de mon choix vienne avec moi. J’aimerais que ce soit toi.

– Je ne vais pas te laisser seul dans cette aventure, noble roi de l’Ecklon. Je suis prêt à t’accompagner.

– Merci, Jalah. Je me doutais que je pouvais compter sur toi.

Jalah posa alors sa main sur l’épaule du monarque et hocha la tête.

– Jamais l’Isantis n’abandonnera le Royaume d’Ecklon sans assistance.

Elisius et ses hommes quittèrent la plaine, chevauchant en direction du cantonnement des réfugiés qui avaient fui Tarasath. En peu de temps, ils rejoignirent les collines où les habitants de la ville défaite avaient prévus quelques aménagements de fortune supplémentaires pour améliorer leurs installations temporaires.

Elisius arpenta le campement une bonne heure et recensa les exilés et les soldats présents. Il donna ensuite des ordres pour que tous soient évacués vers les cités et villages proches qui leur offriraient un meilleur confort et une plus grande sécurité. Il confia à Ansius, son gendre, la gouvernance du royaume en son absence et lui laissa quelques consignes.

Ceci terminé, Elisius, Jalah et Ansius déjeunèrent ensemble autour d’un feu. Ils mangèrent en silence, préoccupés par la situation et appréhendant la suite des événements.

À la fin du repas, Jalah, Grand Mage de l’Isantis, envoya deux messages pour informer Aélig et Silenus que les trois Aséens qui devaient attester de la réalité de la menace auprès d’Anhor lui avaient menti pour qu’il attaque le royaume d’Ecklon.

Jalah et Elisius préparèrent ensuite leurs montures, vérifièrent le bon affûtage de leurs épées et de leurs dagues, puis partirent pour Tarasath.

Ils arrivèrent en moins d’une heure face aux remparts sud de la ville et furent conduits jusqu’à la porte nord où le souverain aséen les attendait avec plus d’une centaine de cavaliers.

Elisius repéra plusieurs mages à leurs auras mystiques. Ils étaient répartis parmi les guerriers ordinaires et rien ne les distinguait les uns des autres. Seul Anhor était aisément identifiable. Il portait une couronne d’or et d’argent ainsi qu’une longue cape de velours rouge. Une grande hache et un couteau à lame courbe pendaient à sa ceinture de cuir. Une arbalète, accrochée à l’arrière de sa selle, et une double sacoche sur la croupe de son cheval, complétaient son équipement.

Il était bien évident qu'Elisius et Jalah ne pouvaient plus reculer, et si l'envie de les éliminer prenait à Anhor, ils n'auraient aucune chance de lui échapper.

Anhor les salua d'un hochement de tête, puis donna l'ordre d'ouvrir les portes. Les cavaliers sortirent de la cité, les chevaux avançant au pas. Ils s'élancèrent ensuite au galop, Anhor, Elisius et Jalah en tête, et se dirigèrent vers le nord. Le ciel commençait à se dégager et quelques rayons de lumière éclairaient certains endroits de la plaine.

Elisius gardait bon espoir. Le calme dans l'énergie primitive autour d'Anhor le rassurait. Il respecterait sa promesse.

Chapitre 5

« On a toujours pu compter sur les Eloïns dans les moments difficiles. »

Parole de Golan le sage.

Dans le palais de Jenyath, la capitale de l'Isantis, une délégation de trois Eloïns venait d'arriver. Il s'agissait des deux premières dames de L'Organor et de l'Oténor, et de l'un des plus célèbres guerriers mages de l'Uenor, Urastur. Les deux femmes portaient pantalons, chemisiers et bottes de cuir, des tenues plus adéquates à monter à cheval que les élégantes robes qu'elles endossaient habituellement. L'Éloïn, quant à lui, était revêtu d'une armure légère.

Les traits de leurs visages apparaissaient d'une finesse que l'on ne trouvait que chez les plus beaux des Humains. Les deux Éloïnes rayonnaient de beauté avec leur minois faiblement allongé, leurs grands yeux bleu clair en amandes, leur nez droit fin, et leurs lèvres délicatement dessinées.

La peau bleue de l'Éloïn était nettement plus foncée que celle des deux dames, ce qui distinguait habituellement les hommes et les femmes de ce peuple. Leurs cheveux étaient bleu nuit avec des reflets brillants. De hautes tailles comme tous les leurs, ils mesuraient tous trois près de deux mètres.

Leurs bagages se réduisaient au minimum et ils portaient sur eux leurs armes, arcs, carquois et épées.

Ils avaient voyagé avec Inska et Ménisthène, les deux émissaires de l'Isantis envoyés chez eux quelques semaines auparavant. Par bateau, quatre jours leur suffirent pour se rendre jusqu'en Isantis.

Les trois Eloïns furent conduits dans des appartements somptueux afin qu'ils se reposent, et Silenus, qui venait d'apprendre leur arrivée, convoqua le Grand conseil pour qu'il se réunisse en leur présence en fin de matinée.

Les autorités de l'Uenor, de l'Organor et de l'Oténor, les trois contrées éloïnes, avaient pris très au sérieux les inquiétudes du Grand Conseil de l'Isantis. Ils ignoraient les dernières informations dont disposait le Seigneur Mage aujourd'hui, en particulier celles données par le Gardien des Limbes à Aélig, mais ils appréhendaient le drame annoncé pour l'Andéhir tout entier et avaient donc dépêché cette ambassade.

Silenus se trouvait dans ses appartements et recevait les deux émissaires, Inska et Ménisthène, qui avaient accompagné les éloïns, deux jeunes magiciennes aguerries aux arts du combat. Elles l'avaient prévenu de l'arrivée de la délégation trois jours auparavant en lui envoyant un oiseau messager.

Elles portaient toutes deux des tenues légères, bottes de cuir, pantalons de toile et chemisiers en lin. Elles étaient toutes deux des Chevaliers Mages placés sous l'autorité d'Eniclane qui avait toujours soutenu Mitelis.

La plus jeune, Ménisthène, se tenait face à Silenus dans une posture droite. Ses longs cheveux noirs et ondulés tombaient en formant de grandes boucles sur ses épaules. Elle le fixait de ses yeux noisette avec une profonde expression de respect sur le visage :

– Comme nous vous l'avons précisé dans notre récent message, Seigneur Mage, dit-elle en s'inclinant légèrement vers l'avant, les Eloïns s'inquiètent sérieusement des nouvelles que nous leurs avons apportées.

Silenus hocha la tête avec une expression soucieuse :

– Quels renseignements leur avez-vous communiqué, exactement ?

– Tout ce qu’Eniclane nous avait demandé de transmettre... Nous leur avons parlé des rêves de Mitelis dans lesquels l’Andéhir était à feu et à sang, de la présence des Onags et des Azéïrs dans les montagnes du Nord, du temple dédié à M’nagoth découvert par Aélig, des chevaliers noirs et de leur alliance avec les Réniens, les Naburs de Melin et le royaume d’Elir...

La deuxième émissaire, Inska, cheveux roux coupés courts et musculature masculine, poursuivit avec empressement :

– Les trois Eguens de l’Uenor, de l’Organor et de l’Oténor se sont réunis en notre présence, quelques jours après notre arrivée, et bien qu’ils aient émis de sérieuses réserves quant au fait que M’nagoth puissent être revenu du royaume des morts, ils estiment que les éléments dont vous disposez semblent suffisants pour ne pas prendre à la légère les paroles de Mitelis et la prophétie de Golan le sage.

– Les membres de cette délégation font partie des plus hautes autorités des trois contrées éloïns. Des choses importantes se décideront peut-être lors de votre entrevue, ajouta Ménisthène.

– Je crois, en effet... Nous en connaissons un peu plus aujourd’hui et j’ai de nouvelles informations à leur communiquer... J’espère que nous parviendrons à définir une action conjointe... Comment cela se déroule là-bas avec les Réniens ?

– C’est la guerre, Seigneur Mage, annonça avec ardeur la jeune Ménisthène. Les Réniens de l’Azuar sont passés à l’assaut avec l’aide de troupes onags et azéïrs. Ils ont attaqué plusieurs cités éloïnes, mais aucune n’est encore tombée.

Le Seigneur Mage se caressa doucement le menton avec le bout des doigts de sa main droite, affichant une expression soucieuse.

– Nous allons parler de tout cela avec eux lors de la réunion du grand conseil dans moins d’une heure, et je souhaite votre présence à toutes les deux.

– Il sera fait selon vos désirs, Seigneur Mage !

Les deux jeunes magiciennes s’inclinèrent et quittèrent les appartements de Silenus.

Moins d’une heure après les sept Grands Mages toujours présents dans la capitale, les deux émissaires et les trois Eloïns étaient rassemblés dans la salle du grand conseil.

Les Eloïns se tenaient debout devant les membres du Grand Conseil confortablement installés dans les sièges de velours disposés en demi-cercle au milieu de la pièce.

Une des deux dames à la peau bleue que Silenus ne connaissait pas encore se présenta en premier :

– Je m’appelle Dengès, première dame de l’Organor, femme d’Enestec, notre Eguen, qui est la plus haute autorité de notre royaume. Je vous salue, Seigneur Mage de l’Isantis, et vous transmets les plus sincères amitiés de notre peuple.

– Et je vous rends votre salut, répondit Silenus en hochant cérémonieusement du chef.

Dengès baissa la tête et se tourna vers la seconde dame éloïne. Cette dernière, que le Seigneur Mage connaissait déjà, s’avança et s’inclina révérencieusement :

– Salut à toi Silenus, dit-elle en souriant. Je suis heureuse de te retrouver, bien que j’aurais souhaité que ce soit en d’autres circonstances.

– Soit la bienvenue en Isantis, Kenaset, première magicienne de l’Oténor, répondit le Seigneur Mage en lui rendant son sourire. J’aurais moi aussi préféré te revoir dans une meilleure conjoncture.

Kenaset recula et le Guerrier Mage de l’Uenor se présenta à son tour :

– Urastur, général en chef des armées de L’Uenor et premier conseiller de notre Eguen.

– Bienvenue à toi, Urastur ! dit Silenus.

Puis, d’un ample geste de la main, il les invita à s’asseoir. Ce qu’ils firent dans des mouvements

gracieux.

Les grands Mages se présentèrent à leur tour, puis Kénaset entra dans le vif du sujet :

– Vos deux émissaires ici présentes nous ont informé de ce qu’il se passe dans l’Andéhir et de vos inquiétudes au sujet de la prophétie de Golan. Nous sommes d’accord avec vous : il ne faut pas prendre à la légère les éléments dont vous disposez, mais nous doutons fort de la résurrection de M’nagoth.

– Nous n’en sommes plus à formuler des hypothèses quant à son retour, Kénaset, répondit Silenus. J’ai de nouvelles informations à vous communiquer : M’nagoth se trouve parmi nous, et ce depuis vingt-cinq ans.

Les trois Eloïns restèrent circonspects.

– Comment se peut-il ? questionna Urastur, rompant le silence.

– Je vous explique, dit Silenus d’une voix dramatique.

– Nous t’écoutons avec beaucoup d’attention, répondit Kénaset.

Les visages des trois Eloïns étaient tournés vers le Seigneur Mage de l’Isantis.

– Aélig est parti à la rencontre du gardien des Limbes et il en est revenu avec de précieuses informations, commença Silenus.

– Hum... Le Gardien des Limbes... répéta Urastur à mi-voix. Et il est encore vivant ! C’est extraordinaire !

– Oui, répondit Silenus. Ils se sont affrontés dans un duel qu’Aélig a perdu, mais la terrible créature qui défend la porte des ombres ne souhaitait pas le tuer.

– Pourquoi ? demanda promptement Kénaset.

– Le Gardien des Limbes l’a chargé d’une mission : détruire la source de la puissance de M’nagoth et les éliminer, lui et ses douze lieutenants.

– Raconte-nous tout, demanda Urastur impatient.

– M’nagoth puise sa force d’un puissant objet qui retient les âmes des membres de son peuple, les Aïnlecks, dont il draine la force et l’énergie, lui procurant ainsi un pouvoir sans égal. Son âme a trouvé refuge dans le cœur de cet objet au lieu de rejoindre le royaume des morts lorsqu’il a été tué trois cents ans plus tôt. Il a triché avec la mort et les dieux ne sont pas d’accord.

– Donc, par l’intermédiaire du Gardien des Limbes, ils ont chargé Aélig de le supprimer et de rétablir l’ordre des choses !

– Exactement !

– À quoi ressemble cet objet et où est-il ? Nous devons le briser ! lança vivement Urastur.

– C’est une énorme sphère. M’nagoth l’appelle la sphère des âmes et elle trône dans une sombre citadelle loin par delà les montagnes du Nord. Nous ne pouvons la détruire, seul Aélig le peut. Mais il doit d’abord s’emparer d’un autre objet nommé le miroir des âmes qui a appartenu à M’nagoth et avec lequel il a pu emprisonner les âmes de ses pairs dans cette sphère.

– Et où se trouve ce miroir des âmes ? questionna Dengès.

– Dans les îles du Salmir, en possession des Élitres. Aélig est en route pour le récupérer.

– Que sais-tu de plus ? demanda Kénaset.

– M’nagoth n’est autre que Hanreiker.

– Quoi ! s’exclama Urastur.

– Vous avez bien entendu. Et son objectif est de pousser les peuples de l’Andéhir à se déclarer la guerre pour nous affaiblir avant de déchaîner ses forces, dit Silenus.

– Alors il faut marcher sur le royaume de Mirande et arrêter Hanreiker avant qu’il ne soit trop tard ! s’écria Dengès, la première dame de l’Organor.

– C’est une mauvaise idée ! répliqua Eniclane, un des Grands Mages de l’Isantis, celle là même qui avait envoyé les deux émissaires chez les Eloïns.

– Et pourquoi donc ? demanda Urastur.

– Parce que rien ne prouve que nous renverserons Hanreiker. Sur notre chemin se trouvent des milliers d’Azéïrs, d’Onags, de combattants de l’Elir et de Réniens qui assiègent le Royaume de Mirande. Nous risquerions de dégarnir nos défenses en envahissant la monarchie d’Elir et d’être pris en tenaille. Que deviendrions-nous alors si l’attaque échoue, et que les pertes se comptent par milliers ? C’est M’nagoth qui aura gagné, car nous aurons agi comme il le souhaite par-dessus tout : nous nous serons affaiblis, continua Eniclane.

Urastur hocha la tête et les deux dames éloïns acquiescèrent.

Le seigneur mage reprit alors la parole :

– Le gardien des Limbes a exposé sommairement un plan à Aélig. Il lui a conseillé de se servir du miroir des âmes pour démasquer M’nagoth en présence de ses alliés afin qu’ils se retournent contre lui. Ensuite il devra se rendre dans la citadelle des Aïnlecks, là où se cache la source du pouvoir de M’nagoth.

– Que devons-nous faire alors ? Attendre sagement qu’Aélig s’occupe de tout ?

– Non, bien sûr que non ! Je pense que le mieux est d’informer nos alliés de la situation, qu’ils mesurent réellement l’ampleur du danger, et de les inciter à éviter au maximum d’engager des combats avec les amis d’Hanreiker, qui ne sont au final que des pantins dans son vaste projet de conquête. C’est ce que Mitelis nous conseille depuis le début... Nous avons envoyé beaucoup d’émissaires vers nos alliés potentiels, mais ils n’ont rencontré le plus souvent que le scepticisme à l’évocation de la prophétie de Golan. Quant aux amis d’Hanreiker, ils croient carrément à une manipulation de notre part. Je suis cependant sûr que si des ambassadeurs éloïns tenaient le même discours, nous serions plus convaincants. Au moins auprès des Managors, du royaume de Naël, des îles Danis, des îles Malones, des Élitres, des Naburs qui combattent Melin, et des Aséens, qui, aux dernières nouvelles attendent des preuves de nos dires. Il ne resterait alors que Melin et Goshak avec Hanreiker.

– Pour ce qui est d’envoyer des émissaires éloïns, il n’y a aucun souci. Nous allons informer nos Eguens au plus tôt. Dès la fin de cette entrevue, trois oiseaux messagers partiront pour l’Organor, l’Oténor et l’Uenor, dit Urastur.

– Nous devons aussi préparer le moment où Aélig démasquera M’nagoth, ajouta Silenus.

– Et comment souhaitez-vous vous y prendre ?

– Je propose que nous fassions circuler nos informations chez les alliés et les soldats d’Hanreiker. Capturons des Naburs de Melin, des Réniens de Goshak et des Hommes du royaume de Mirande, puis relâchons-les après leur avoir tout dit sur les réels projets d’Hanreiker. Répandons la vérité dans les villes et villages de nos ennemis d’aujourd’hui. Il faut semer l’incertitude dans leurs rangs.

– Les dirigeants de ces contrées n’y croiront pas, tu as déjà tenté de les raisonner. Qu’espères-tu obtenir ainsi ?

– Si le peuple doute, les dirigeants douteront peut-être. Je veux que la rumeur circule. Hanreiker possède une véritable cour dans son château, et je veux que ses alliés y envoient leurs gens avec cette idée en tête qu’Hanreiker n’est pas celui qu’il prétend. Aélig devra le démasquer en leur présence et lorsque ce moment arrivera, cette cour ne s’opposera pas à lui, au contraire elle l’aidera. Ou en tout cas une bonne partie. Je ne vois pas d’autres solutions.

– Et ensuite ?

– Ensuite ! Tout l’Andéhir nous suivra ... Et nous pourrons nous attaquer directement à M’nagoth et à la source de son pouvoir.

– Ton plan me semble contenir une composante bien hasardeuse ! s’exclama Dengès, la plus éminente des magiciennes à la peau bleue. Qu’est-ce qui te dit qu’Aélig ne se fera pas tuer dès qu’il posera les pieds à la cour d’Hanreiker ?

– Le risque n’est pas aussi important que cela ! Aélig peut tout à fait dissimuler son apparence et atténuer suffisamment son aura pour ne pas être reconnu trop vite par ceux qui l’ont déjà rencontré. Enfin, espérons-le ! De toute façon, cela lui facilitera grandement la tâche et nous n’avons pas d’autre option.

– Et une fois que M’nagoth aura été démasqué ?

– Melin, Goshak et les notables du Royaume de Mirande se retourneront contre lui et contre les Azéïrs et les Onags qui luttent actuellement à leurs côtés. Et nous... Nous enverrons des soldats dans le Nordland ! Les Azéïrs préparent leur invasion depuis la forteresse de Kanatar !

– C’est là que va véritablement commencer la guerre contre M’nagoth !

– Oui. Nous combattons M’nagoth tous ensemble et nous nous mettons en quête de la sphère des âmes. Nous pouvons le vaincre ! Il a déjà été défait par le passé !

– Nous devrions constituer un centre stratégique avec des représentants de tous nos alliés, ici, à Jenyath, en Isantis. Cela permettra de coordonner les différentes actions ou au moins de concentrer les informations sur la situation un peu partout dans l’Andéhir et de les ventiler avec des oiseaux messagers, dit Kénaset.

Silenus réfléchit quelques instants. C’était une excellente idée ! Pour envoyer une missive par l’intermédiaire d’un oiseau à un magicien, il fallait connaître sa signature dans l’énergie primitive, et en général, on ne pouvait y parvenir qu’après plusieurs années passées près de cette personne. Un magicien ne pouvait donc acheminer une information qu’à une personne qui a été relativement près de lui pendant longtemps. Si des proches de tous ceux qui combattons M’nagoth étaient rassemblés ici, il pourrait communiquer avec tous en une à deux journées à peine.

– Pour moi ton idée est vraiment très bonne, répondit Silenus.

– Alors nous resterons ici, dit Urastur.

– Je suis d’accord, approuva Dengès.

– Moi aussi, ajouta Kénaset.

– Bien, mettons notre plan en œuvre !

Les trois Eloïns se retirèrent dans les appartements qui leur avaient été attribués. Ils rédigèrent leurs billets et peu après, trois oiseaux partirent respectivement pour l’Organor, l’Oténor et l’Uenor.

Le soir, les trois Eloïns furent conviés à la table des membres du Grand Conseil. Le dîner fut fin et copieux. Les trois représentants à la peau bleue discutèrent longuement après le repas avec les Grands Mages de l’Isantis.

Ils parlèrent bien sûr beaucoup de la situation actuelle, mais il y eut des moments plus légers.

Kénaseth, qui pratiquait la musique, demanda en fin de soirée à ce qu’on lui amène divers instruments et joua des airs mélancoliques de son peuple.

Tous écoutèrent attentivement les douces mélodies. Urastur et Dengès se mirent à chanter sur les airs qu’ils connaissaient. La soirée se termina dans une ambiance d’une délicatesse qui contrastait avec les événements.

Tous allèrent ensuite se coucher. La nuit était calme et paisible. Le ciel dégagé était parsemé d’étoiles et la lune semblait sourire.

Chapitre 6

« Les Naburs sont de redoutables combattants. »

Parole de Golan le sage.

Loin au nord-est de l'Andéhir, Aélig et ses compagnons s'étaient arrêtés pour la nuit dans une petite clairière au centre de la forêt qu'ils parcouraient déjà depuis deux jours. Ils ne se trouvaient plus qu'à une demi-journée de la côte nabur. Ils traverseraient donc la mer le lendemain, dans l'après-midi, à hauteur de Karbun, une ville portuaire construite face aux îles du Salmir et où ils trouveraient facilement un navire. Une fois sur la grande île élitre, Aélig pourrait enfin se renseigner sur ce qu'était devenu le miroir des âmes.

Le feu crépitait au milieu du petit groupe. Tous étaient assis sur de grosses pierres, qui abondaient dans les environs. Les flammes dansaient et projetaient une faible lueur sur les visages fatigués. Le repas avait été copieux.

C'était Aélig et les deux Aséens qui avaient ramené la nourriture. Ils s'étaient mis en chasse dès qu'il avait été décidé de bivouaquer en ce lieu et vingt minutes leurs suffirent pour attraper quatre lièvres et trois perdrix dont la chair délicieuse avait été appréciée par tous.

Les chevaux et les klens étaient couchés dans l'herbe et le ciel couvert d'étoiles offrait un des plus beaux spectacles naturels qu'il pouvait être donné à contempler.

Les insectes et les animaux nocturnes avaient commencé leur concert de crissements, de grognements, de hululements et de toutes sortes d'autres bruits. Un vent frais, léger, soufflait d'ouest en est, en provenance de la mer, faisant bruisser les feuilles des arbres, adoucissant un peu plus une atmosphère déjà agréable et apaisante.

Engahane s'étira longuement en souriant. Les nombreux coups d'œil que Mitelis jetait sans cesse à Aélig ne lui avaient pas échappé et elle se réjouissait qu'il puisse se passer quelque chose entre eux.

Aélig, lui, était soucieux. Il avait reçu un message de Jalah l'éclairant sur la situation dans le royaume d'Ecklon, accusant ses amis Aséens, Ethoc et Aguenard, d'avoir volontairement désinformé Anhor, le souverain aséen, pour qu'il poursuive sa lutte contre Elisius. Son intention était de leur demander des explications, et il le ferait pas plus tard que ce soir. Il avait aussi détecté la présence d'un oiseau noir à l'aura inquiétante dans le courant de la matinée et il en informa ses compagnons. Le volatile s'était maintenu à bonne distance, très haut dans le ciel, quelques minutes seulement avant de s'éloigner. Aélig n'avait pas aimé ce qu'il avait perçu, et il l'aurait tué s'il avait été assez proche.

– Je n'ai rien remarqué d'anormal durant notre voyage, mais je veux bien admettre que tu aies détecté quelque chose d'étrange. Je doute que ton oiseau puisse présenter une quelconque menace, dit Ethoc, un des deux traîtres aséens.

– Et pourquoi ? Il pourrait bien s'agir d'un espion ?

– Un espion ? Notre magie ne nous le permet pas ... Sans vouloir t'offenser, répondit Ethoc.

– Il est vrai que notre pouvoir est essentiellement une magie destructive, rétorqua Aélig. Et ce parce qu'elle relève d'une manipulation de l'énergie primitive dont la pratique la plus simple est de créer une éruption plus ou moins contrôlée sous différentes formes, comme le feu, le froid, la chaleur, les ondes de choc, et bien différentes choses encore. Mais les plus forts d'entre nous sont aussi

capable d'employer cette force pour un autre usage comme la lévitation, agir sur l'esprit des oiseaux pour leur faire porter un message, nous rendre invisible et exécuter deux, trois divers petits trucs qui dépendent d'une manipulation plus délicate de l'énergie primitive. J'estime que quelqu'un d'aussi puissant que M'nagoth peut utiliser des oiseaux comme espion.

– Je partage l'avis d'Aélig, intervint Mitelis qui avait de suite prêté attention à la conversation. Mais moi non plus je n'ai rien remarqué d'anormal.

– Cette aura était mauvaise ! Et elle ne peut être pour moi que la trace de l'emprise d'un puissant magicien.

– Qu'avait-elle de si particulier cette aura ? demanda Mitelis.

– Elle m'évoquait en partie celle des Azéïrs que nous avons combattus Engahane et moi-même. Une seule conclusion s'impose dans la mesure où les Azéïrs restent sous le contrôle de M'nagoth : c'est que cet oiseau le soit aussi !

– Donc tu penses qu'il s'agissait d'un espion ?

– Je ne vois pas d'autre explication !

– Moi j'en vois une, répliqua Ethoc. Tu as fort bien pu mal interpréter cette aura !

– Non, je ne crois pas ! Il se passait vraiment quelque chose de troublant.

– Et comment justifies-tu qu'aucun d'entre nous n'ait repéré cela ! Aguenard et moi-même ne sommes pas des débutants, de même que nos cinq compagnons Naburs. Quant à Mitelis et Engahane, il me semble qu'elles sont de puissantes magiciennes, répondit Ethoc.

– Ce que j'ai repéré était ténu ! Et si aucun d'entre vous n'a encore eu à faire aux Azéïrs, il est logique que vous n'ayez pas établi de lien !

– Et Engahane ? Elle a combattu les Azéïrs avec toi dans les montagnes du Nord !

Engahane intervint alors pour répondre, puisque l'on parlait d'elle, sa délicate voix contrastait avec celle rauque de l'Aséen.

– Je ne suis pas encore suffisamment expérimentée pour repérer avec autant de finesse qu'Aélig les auras des animaux. Voilà l'explication.

– Admettons, consentit l'Aséen, et supposons que tu aies raison, ajouta-t-il en s'adressant à Aélig. Qu'est-ce que cela change pour nous ?

– Si M'nagoth nous espionne, alors cela signifie qu'il sait pour notre quête. Et ça change tout, parce que nous sommes maintenant en grand danger !

– Je ne vois pas comment ! lança l'Aséen.

– Et si des traîtres se trouvaient parmi nous ? Cela me semble une bonne explication, ajouta-t-il.

– J'ignore de qui il pourrait s'agir, répondit Aguenard, le deuxième Aséen, qui n'avait pas dit mot jusque-là.

– Eh bien ! J'ai une petite idée ! dit Aélig en fixant les deux guerriers magiciens du Nordland.

Et sur ces mots, il sortit le courrier de Jalah qu'il avait reçu dans la journée.

– Voilà, un message arrivé pendant que nous voyagions en début d'après-midi. Je vous avais alors dit qu'il était sans importance, ajouta-t-il en le dépliant.

– Et ce n'est pas le cas ? demanda Mitelis.

– Non pas du tout. J'attendais un moment de calme pour pouvoir vous en parler.

Les deux Aséens paraissaient un peu nerveux bien qu'Aélig évitait de les regarder avec trop d'insistance pour ne pas éveiller leur méfiance. Il voulait être sûr que les traîtres ne puissent pas fuir, pour pouvoir les capturer et les interroger. Ils étaient tous confortablement assis, les chevaux dormaient debout. C'était le meilleur moment.

– Nous t'écoutons, dit Mitelis qui s'impatientait.

Tous les yeux étaient tournés vers Aélig. Il avait fortement suscité l'attention de tous en parlant de ce courrier et il faisait sciemment durer le suspens. Il attendit encore quelques secondes et prit un air grave :

– Le message est de Jalah. Anhor a attaqué le royaume d'Ecklon contre toute attente !

Tous les regards se tournèrent alors vers les Aséens.

– Je croyais que vous aviez envoyé une missive à votre Rothgar pour l'informer de la réalité de la menace que représente M'nagoth, dit Mitelis en braquant des yeux emplis d'incompréhension vers les deux traîtres.

– Oui ! Et c'est bien ce que nous avons fait ! Balbutia Ethoc, simulant la surprise.

– Je ne saisi vraiment pas ! Ajouta Aguenard qui tentait tant bien que mal de jouer l'innocent.

– Il va falloir que vous nous donniez quelques explications, réclama un des Naburs sur un ton sévère et sec.

Aélig contemplait la scène en silence, attendant de voir comment les deux traîtres essaieraient de se dépêtrer de cette situation. La vérité, il la connaissait déjà puisque Jalah l'avait écrite dans son message. Mais il voulait les entendre et les confondre au final, devant tous, avant de les interroger. Les deux Aséens ne pouvaient pas rejoindre les chevaux, et s'ils tentaient de fuir, Aélig n'aurait aucun mal à les arrêter. Il guettait l'harmonie dans l'énergie primitive pour prévoir le moment où il devrait intervenir pour les neutraliser, se préparant à lancer des sorts qui les assommeraient à coup sûr.

Ethoc et Aguenard étaient maintenant encerclés par les cinq Naburs, les deux Élitres, Mitelis, Engahane et Aélig. Ils se levèrent, se redressant avec fierté.

– Nous avons correctement transmis les informations, et si Anhor a délibérément repris ses attaques, c'est peut-être bien parce qu'il s'est allié avec M'nagoth.

– Et comment expliquez-vous qu'il ait suspendu ses offensives après que je me sois entretenu avec lui ? demanda Aélig. Dans mon souvenir, votre Rothgar était profondément troublé par mes paroles.

– Nous ne comprenons pas, je vous assure, répondit Aguenard.

– Nous ne sommes pas des traîtres ! ajouta Ethoc.

– J'ai bien peur que si, répondit Aélig en dégainant son épée et en la plaçant d'un geste vif sous la gorge d'Ethoc.

Aélig fixait l'Aséen avec colère :

– Maintenant je vais vous dire ce que raconte Jalah dans son message, poursuivit Aélig : Elisius s'est entretenu avec Anhor suite à la capture de sa fille Ellia lors de la prise de Tarasath par les Aséens... Et voilà ce qu'a écrit votre Rothgar : dans le message que vous lui avez envoyé, vous prétendez que nous ne nous sommes jamais portés à la rencontre du Gardien des Limbes et vous nous accusez de tentative d'assassina sur vous deux. Que dites-vous de cela, Messieurs ?

– Que ce sont des mensonges, répondit Ethoc.

À ce moment précis, une déchirure dans l'énergie primitive se produisit et tous la ressentirent.

– Des Onags et des Azéïrs approchent et un puissant magicien les accompagne ! s'exclama Mitelis.

– L'oiseau, dit Aélig, il nous a signalés. Le magicien dont vous percevez l'aura est l'un des douze lieutenants de M'nagoth. J'en suis certain.

– Vous êtes perdu, lança alors Ethoc en souriant.

L'Aséen profita de la situation pour dégainer sa hache en reculant brusquement la tête, puis dégagea d'un geste vif la lame d'Aélig qui pointait vers sa gorge. Aélig réagit en une fraction de

seconde : il produisit une onde de choc directionnelle vers son poignet, projetant l'arme de l'Aséen au loin. Puis s'élançant tel un félin, il lui envoya un violent coup de pied dans l'estomac et l'assomma du pommeau de son épée alors qu'il se pliait en deux.

Aguenard, l'autre traître, brandit immédiatement sa hache et la fit tourner pour maintenir tout le monde à distance. Tous reculèrent de deux bons mètres, sauf Aélég qui s'avança et le désarma d'un grand coup de sa lame.

– Je te conseille de te rendre, avant que je ne m'énerve vraiment, lança Aélég en pointant son épée en direction de sa poitrine.

– Soit ! De toute façon vous êtes encerclés. Dans quelques minutes, vous serez vaincus et moi je serais libre.

– C'est ce que nous verrons, ordure ! ajouta Aélég en lui assénant un violent coup de poing qui l'envoya à terre, inconscient.

– Il faut fuir, Aélég, s'impacienta Mitelis. Je les sens tout près, ils sont des centaines !

– Laissons Ethoc et Aguenard ! Tous aux chevaux et aux klens ! cria un des Naburs.

Ils se précipitèrent vers leurs bêtes, les cinq Naburs en tête. Les montures se trouvaient à une vingtaine de mètres. Les fluctuations dans l'énergie primitive devenaient plus violentes et Aélég sentait la présence de l'Ennemi tout près.

Ils réveillèrent klens et chevaux et commencèrent à les seller.

Une cinquantaine d'Azéïrs chevauchant des aurochs accompagnés d'un grand cavalier noir approchaient, et, à quelques centaines de mètres à la ronde, des Onags et Azéïrs en nombre débouchaient de toutes parts.

En quelques instants les premiers cavaliers ennemis arrivèrent en chargeant. Les cinq naburs dégainèrent immédiatement leurs épées courtes et bondirent chacun sur un attaquant, les désarçonnant avec aisance. Ils roulèrent sur le sol avec leurs adversaires, luttant âprement au corps à corps.

Simultanément, Engahane produisit une puissante onde de choc qui renversa deux Aurochs avec leurs cavaliers tandis qu'Aélég fit jaillir trois flèches de glace de sa main, atteignant mortellement trois des immondes créatures. Les deux Élitres créaient des sorts qui projetaient des flèches de feu sur leurs adversaires.

Mitelis s'était dressée avec grâce. Elle lançait des traits énergétiques bleutés sur le cavalier noir et plusieurs Azéïrs. Plusieurs de ses cibles tombèrent, mais le lieutenant de M'nagoth évitait ou bloquait aisément les attaques.

Le combat se poursuivit. Les Naburs escrimaient et bondissaient en tous sens. Aélég fendit le crâne de trois adversaires et Engahane luttait l'épée à la main, esquivant et frappant à droite et à gauche. Les Élitres continuaient de jeter de nombreux sorts qui causaient des ravages chez l'ennemi et ils avaient rassemblé les montures du groupe qu'ils essayaient de protéger.

L'attaque des cavaliers avait bien été bloquée, mais déjà des centaines d'Azéïrs et d'Onags, tous à pied, arrivaient sur eux, se tenant à trente mètres autour d'eux. Le cavalier noir trônait sur son destrier dans une posture triomphante.

Les dix compagnons formèrent un petit cercle autour de Mitelis. Les cheveux de la plus grande magicienne de l'Isantis flottaient dans les airs, rayonnant d'une pâle lumière bleutée. Une éruption d'énergie électrique scintillait et crépitait dans ses yeux.

– Vous ne nous vaincrez pas ! s'écria-t-elle d'une voix puissante et presque surnaturelle qui résonna dans la clairière.

Tandis que ses amis se resserraient autour d'elle. Mitelis leva ses bras haut vers le ciel étoilé et instantanément des pierres de toutes tailles, des quantités de branches d'arbres, certaines larges

comme les cuisses d'un cheval, et d'énormes mottes de terre si nombreuses qu'on ne pouvait les compter se soulevèrent et se mirent à tourner autour du groupe en prenant de la vitesse.

D'autres cailloux, des débris végétaux s'y ajoutèrent par dizaines formant une barrière infranchissable. Les Azéïrs, les Onags et le cavalier noir reculèrent de quelques mètres. Le visage de Mitelis était crispé sous l'effort, inondé de sueur, et ses cheveux dansaient furieusement en tous sens.

Soudain, elle abaissa les bras dans un geste vif et tous les objets qui tournoyaient devinrent de terribles projectiles qui partirent brutalement chacun sur une cible. Les ennemis furent pour beaucoup renversés, le cavalier noir, lui, brisa la branche d'arbre qui vint sur lui d'un grand coup d'épée.

– Tous en selle ! Cria Mitelis dans un dernier effort.

Aélig l'aida prestement à se hisser sur sa monture. Il savait fort bien que ce qu'elle avait accompli était épuisant et qu'elle ne refuserait pas son soutien.

– Un joli petit tour de magie ! lui dit-il au passage.

– Pas le temps pour les compliments, Aélig ! répondit-elle, une expression de profonde fatigue sur le visage.

Les trois Humains, les deux Élitres et les cinq Naburs, talonnèrent leurs montures et prirent la direction opposée au cavalier noir, espérant éviter l'affrontement direct. Ce dernier les chargeait et était presque sur eux. Plusieurs Onags et Azéïrs qui échappèrent à l'attaque de Mitelis se pressaient pour leur faire face. Les cinq Naburs les bombardèrent de divers projectiles magiques, Engahane produisit une onde de choc qui renversa une dizaine d'entre eux, et Aélig qui se tenait en queue pivotât pour escrimer avec le plus redoutable de leur adversaire.

En une fraction de seconde Aélig lança une puissante charge énergétique à bout portant sur le cavalier noir qui la bloqua en créant un petit bouclier énergétique. Simultanément, de sa main droite, le chevalier de l'Isantis fit voler l'arme du terrible guerrier d'un grand revers de son épée puis produisit une énorme onde de choc qui projeta le lieutenant de M'nagoth vingt mètres plus loin. Ce dernier roula par terre sur quatre à cinq mètres. Le chevalier de l'Isantis s'était débarrassé de son adversaire.

Devant Aélig, le passage avait été dégagé par ses compagnons qui galopèrent en tête à une trentaine de mètres de lui. Il s'élança à leur suite distribuant des coups d'épée aux quelques combattants encore debouts, et bloqua sans difficultés les projectiles magiques que lui lancèrent les magiciens qui se trouvaient parmi eux.

C'est sous une pluie de flèches, pour la plupart, déviées par des ondes de choc, que les dix compagnons s'éloignèrent de la clairière.

Aélig, Engahane, Mitelis, les deux Élitres et les cinq Naburs distancèrent leurs poursuivants, talonnant leurs montures. Ils ne ralentirent pas et continuèrent leur chevauchée toute la nuit.

Au petit matin, ils étaient sortis de la forêt et le soleil dardait ses rayons sur la plaine verdoyante qui s'étendait jusqu'à la mer. Il ne restait plus une trace de l'ennemi dans l'énergie primitive. Ils poursuivirent, au trot, sûrs d'être maintenant en sécurité.

– Nous ne sommes plus très loin de Karbun, dit Entach, un des guerriers mages naburs.

– Je pense que nous y arriverons dans moins de deux heures, répondit un autre Nabur.

Aélig sourit aux deux petits êtres à la peau grise en hochant la tête et se tourna vers Mitelis :

– Tu t'es remise de ton effort ? demanda-t-il.

– Oui ! J'ai bien récupéré !

Ils poursuivirent leur route à une allure moyenne et pénétrèrent dans Karbun, peu avant midi. Ils entrèrent dans une bonne auberge du port, et une fois copieusement restaurés, ils se mirent en quête d'un navire.

Ils trouvèrent un deux mats avec un équipage de vingt Naburs, prêt à lever l'ancre dans l'heure. Le capitaine acceptait de les emmener avec leurs montures dans les îles du Salmir et de les ramener pour la modique somme de huit cents kenys or.

– Eh bien pour ce prix-là, ils pourraient bien nous conduire jusqu'en Uenor ! s'exclama Aélig en apprenant le résultat de la négociation menée par Mitelis.

– En tout cas, c'est un joli bateau ! commenta Engahane en montant à bord.

Une heure après, les voiles étaient hissées et le mat craquait sous la pression du vent.

Chapitre 7

« Les menteurs et les traîtres finissent tôt ou tard par être découverts ! Il est juste à espérer que ce ne soit pas trop tard ! »

Parole de Golan le sage

Le vent du nord soufflait sur la plaine, froid et sec, mordant et agressif, traversant les épaisses fourrures des cavaliers Aséens qui galopaient à la suite de leur Rothgar. L'étendue verdoyante brillait sous les pâles rayons du soleil qui réchauffaient à peine Elisius et Jalah. Les deux humains étaient décidés à démasquer Ayak, le félon responsable du chaos qui régnait sur le nord du royaume d'Ecklon.

Les montagnes du nord se découpaient sur l'horizon comme une toile de fond uniforme, grise et sombre. La forêt en contrebas de cette indomptable chaîne de montagnes était le dernier obstacle naturel à traverser avant d'atteindre la forteresse de Kanatar, l'ancienne demeure de M'nagoth.

Les cavaliers n'étaient plus qu'à quelques heures de leur but.

Anhor, hurla ces ordres, levant son épée vers le ciel :

– Pas d'arrêt! Je tiens à m'entretenir avec Ayak avant la fin de la matinée.

L'interminable chevauchée se poursuivit. Les bêtes galopèrent à en perdre leur souffle, martelant le sol de leurs lourds sabots. Les Aséens se tenaient fièrement sur leurs montures, leurs longs poils bruns dansant dans le vent.

En début d'après-midi, ils arrivèrent au pied des remparts de l'inexpugnable forteresse. Ils descendirent de leurs chevaux et s'empressèrent de pénétrer par l'entrée principale.

Ayak accompagnait ses guerriers. Une bonne partie d'entre eux se trouvait, assis autour de plusieurs feux de camp.

– Que me vaut votre visite ! demanda Ayak étonné, en s'adressant à Anhor.

– Tu me dois quelques explications, dit ce dernier en invitant Elisius et Jalah à approcher.

Lorsqu'il les vit, Ayak tressaillit, et le trouble qui l'agita en cet instant n'échappa pas à Anhor.

– J'aimerais savoir d'où provient cette anxiété, Ayak, m'aurais-tu trompé ?

– Non, noble Rothgar ! Je ne comprends pas votre présence. Ne me faites-vous plus confiance ?

– M'as-tu dit la vérité, Ayak ?

– Oui, noble Rothgar. Nous avons inspecté les environs et le calme règne dans cet endroit !

– Je suis venu pour le vérifier moi-même, le coupa Anhor d'un ton sec. Alors, rassemble tes hommes !

– Que fait le souverain de l'Ecklon ici ? demanda Ayak après lui avoir jeté un regard noir de haine.

– Il vous accuse, toi, Ethoc et Aguenard de m'avoir volontairement menti pour que j'attaque le royaume d'Ecklon et que je dégarnisse nos défenses intérieures.

– Mensonges ! Hurla le félon. Je vais te conduire là-haut pour te montrer qu'il n'y a aucune menace azéïre. Et ensuite j'aimerais que tu me permettes d'exécuter moi-même ces deux humains.

– Qu'il en soit ainsi ! répliqua Anhor.

Jalah et Elisius ne dirent mot. Ils rendirent à Ayak son regard noir avec l'assurance que la vérité ne tarderait pas à triompher.

Un oiseau noir attira alors l'attention de Jalah. Son aura était inquiétante et il s'agissait d'une espèce qu'il n'avait jamais vue jusqu'alors. Il n'eut pas le temps de pousser plus avant son analyse. L'animal s'envola promptement vers les hauts massifs.

Peu après, plus de quatre cents Aséens gravissaient les montagnes. Les créatures couvertes de longs poils s'avéraient d'excellents grimpeurs et Elisius et Jalah suivaient leur rythme avec difficulté. Au bout d'une heure, ils se retrouvèrent sur le versant opposé à la forteresse.

Elisius se tourna vers Anhor, une gêne dans l'énergie primitive attirant son attention.

– Anhor ! Sens-tu ce que je ressens ?

Le Rothgar aséen se concentra.

– Oui ! Il y a quelque chose d'anormal autour de nous.

Soudain le trouble se précisa.

– Des Azéïrs ! s'exclama Jalah, et par centaines. Ils tentent de nous encercler.

Anhor chercha Ayak du regard, mais ne le trouva pas.

– Où est Ayak ? cria-t-il.

– Il s'est éloigné de nous depuis quelques instants, répondit un des guerriers aséens.

– Le traître s'est enfui, s'écria Jalah.

Anhor se tourna vers les deux humains :

– Je vous dois des excuses, dit-il. J'ai été abusé.

– Nous manquons de temps pour les regrets, Anhor. Il faut fuir.

– Avec quatre cents guerriers, nous n'aurons pas de mal à les contenir tout en rebroussant chemin.

Il s'agit d'une tentative désespérée pour nous éliminer, maintenant que nous connaissons la vérité. Repartons !

Les Aséens revinrent sur leurs pas et les premiers combats commencèrent. Des Azéïrs arrivèrent sur leurs flancs armés de haches, d'épées courtes et de boucliers. Les guerriers du Nordland les repoussaient, les contenant, non sans difficultés, tandis qu'ils progressaient vers la forteresse. Le retour prit un peu plus d'une heure et plus de deux cents combattants laissèrent leurs vies pour protéger leur Rothgar.

Ils atteignirent enfin les chevaux et purent s'enfuir tandis que des hordes hurlantes d'ennemis tentèrent inutilement de les poursuivre.

Les destriers galopèrent dans la prairie. Ils devaient se hâter. Maintenant que leur présence était découverte, les Azéïrs n'attendraient plus pour passer à l'action. Ils déferleraient sur le Nordland.

Anhor ordonna donc à ses guerriers de se séparer pour répandre la nouvelle de cette menace imminente dans tout le Nordland.

– Nous allons nous joindre à toi pour défendre vos terres, promit Elisius chevauchant au côté du Rothgar aséen. Je suppose que désormais vous accepterez de retirer vos troupes du royaume d'Ecklon.

– Je t'en remercie Elisius. Mes guerriers vont quitter immédiatement ton territoire.

Elisius esquissa un sourire de satisfaction. Il avait enfin réussi à convaincre Anhor, et le cours des choses pourrait bien en être changé.

*

Dans l'océan, au large des côtes naburs, le navire qui transportait Aélig et ses compagnons tanguait sous la houle. Les bourrasques s'engouffraient dans les voiles, les oiseaux de mer poussaient leurs cris stridents, les vagues venaient frapper la coque. Le ciel était dégagé, seuls quelques petits

nuages cotonneux filaient à quelques kilomètres d'altitude.

– Le vent nous est très favorable, lança le commandant du navire en s'adressant à Mitelis. À cette allure nous arriverons dans les îles du Salmir avant la tombée de la nuit.

– Bien, voilà qui est parfait, répondit la magicienne.

Aélig se tenait à proximité d'elle, fixant l'horizon. La présence de Mitelis lui était fort agréable. Ils restèrent côte à côte, silencieux, pendant un long moment. Leurs sentiments respectifs étaient clairs. S'ils avaient été seuls sur ce navire, ils seraient certainement plus proches encore l'un de l'autre. Le désir d'Aélig était palpable dans son aura. Mitelis le sentait. Elle posa sa main sur son bras et le fixa longuement. Ils n'avaient aucun besoin de se parler.

Les îles du Salmir apparurent à l'horizon, leurs montagnes verdoyantes se dressant au-dessus de la mer.

– Terre ! cria la vigie perchée sur un des mâts.

– Nous débarquerons dans moins d'une heure ! dit Aélig.

– Oui, nous sommes tout près de notre but, répondit Mitelis.

– Alors les tourtereaux ! s'esclaffa Engahane espiègle en se plaçant entre Aélig et Mitelis.

– Engahane ! gronda Aélig.

Le navire accosta dans le port d'Urbak, la plus importante ville de l'île principale.

Aélig, Engahane, Mitelis, les cinq Naburs et les deux Élitres qui les accompagnaient descendirent à terre avec leurs montures.

La cité s'encastrait dans la montagne, une partie bâtie à l'air libre, s'avancant sur la mer, et le reste s'enfonçant dans les entrailles du massif. Elle était faite de tours et de maisons cylindriques, blanches comme l'albâtre. Les fenêtres et les portes étaient toutes en ogive. Des sculptures apparaissaient un peu partout, représentant toutes sortes de créatures réelles et imaginaires. L'ensemble était assez aéré. De larges allées bordées d'arbres et de buissons séparaient les espaces entre les constructions. Quelques fontaines et places publiques agrémentaient l'ensemble.

La petite troupe traversa rapidement la ville extérieure puis s'engagea dans la partie située sous la montagne, les deux Élitres ouvrant la marche tout en commentant l'architecture.

Ils descendirent d'interminables escaliers, s'enfonçant un peu plus, à chaque pas, dans le sous-sol de l'île. Ils arrivèrent enfin face à une gigantesque façade sculptée d'animaux ailés : le temple de la magie élienne. Ils furent reçus par Esgueil, le recteur, une des plus hautes autorités du peuple élitre, qui cependant ne siégeait pas au conseil suprême.

Comme tous les Élitres, Esgueil était grand et mince, sans aucune pilosité, blanc comme la neige. Ses petits yeux noirs brillaient d'intelligence et c'est chaleureusement qu'il invita tout le monde à le suivre dans la salle de la bibliothèque.

Aélig lui expliqua tout et raconta sa rencontre avec le Gardien des Limbes. L'élitre était stupéfait. L'homme qui se trouvait face à lui avait affronté la créature la plus puissante de la planète. Il réclama des détails sur son apparence, sa magie, les lieux et les autres gardiens, prenant des notes pour consigner tout cela dans des mémoires.

– Avez-vous le miroir des âmes en votre possession ? demanda enfin Aélig après avoir expliqué ce dont il s'agissait. Il a été récupéré sur la dépouille de M'nagoth, il y a trois cents ans par un des vôtres.

– Ce que vous cherchez est dans ce temple, répondit le recteur en plissant les yeux.

– Voilà, une quête bien aisée, plaisanta Engahane avec un sourire.

– Vous êtes actuellement dans le sanctuaire de la magie des Élitres. Si nous détenons un objet rare, ensorcelé et précieux, il a de grandes chances d'être ici ! Suivez-moi, fit Esgueil en se

dirigeant vers une arrière porte.

La petite troupe lui emboîta le pas et emprunta un long couloir qui distribuait de nombreuses pièces. Des flambeaux positionnés, tous les dix mètres diffusaient une lumière jaunâtre. Esygueil s'arrêta devant une grande arcade qui donnait sur une salle faiblement éclairée :

– Vous trouverez ce que vous cherchez, ici, dit -il en indiquant l'intérieur de la salle d'un geste de la main.

Aélig entra. Au centre, un fin pied de cuivre terminé d'une coupole supportait une demi-sphère vert d'eau qui scintillait.

Le chevalier de l'Isantis avança de quelques pas et saisit l'objet d'une main. Esygueil s'approcha alors d'Aélig et lui tendit un linge blanc pour qu'il enveloppe l'artefact.

– Nous savions cette chose dotée d'une grande puissance. Nous savions aussi qu'il avait appartenu à M'nagoth et nous le gardions ici. Vous dites que cela s'appelle le miroir des âmes ?

– C'est effectivement le nom que le Gardien des Limbes lui a donné, répondit Aélig en enveloppant délicatement l'objet. Avec, je suis censé démasquer M'nagoth et détruire la source de son pouvoir.

– Alors, emmenez-le !

Aélig s'inclina cérémonieusement.

– Merci, Esygueil !

L'Élitre hocha la tête et sourit.

– Nous devons informer le conseil suprême des Élitres et repartir le plus vite possible, dit Mitelis. Excusez-nous, nous ne pouvons nous attarder.

– Je comprends. Avant de quitter l'île, s'il vous reste un peu de temps, revenez me voir. J'aurai des questions à vous poser sur le Gardien des Limbes. Nous connaissons si peu de choses sur lui.

– Je suis assez pressé, dit Aélig. Mais, vous avez ma parole ; quand tout cela sera fini, je reviendrai sur votre île et nous en reparlerons.

Le groupe d'aventuriers se rendit ensuite devant le conseil suprême des îles du Salmir. Ce dernier écouta attentivement les explications et doléances des trois humains. Quelques Élitres restèrent sceptiques, mais pour la majorité, ils étaient convaincus.

Il fut décidé d'envoyer davantage de combattants auprès des Naburs qui s'opposaient à Melin et deux représentants en Isantis pour tenir le conseil suprême informé de la situation sur le continent par l'intermédiaire d'oiseaux messagers.

Les deux Élitres qui avaient accompagné Aélig depuis les Terres des Naburs se proposèrent immédiatement.

Peu de temps après, Aélig et ses compagnons reprirent la mer à bord du navire. Cette fois ils mirent le cap vers le rivage ouest de l'Isantis. Ils allaient donc longer la côte nabur puis passer au large de l'île de l'Uenor avant d'atteindre leur but. Le voyage prendrait au moins trois semaines.

Le bateau venait juste de quitter le port que Mitelis, fit remarquer la présence d'oiseaux noirs haut dans le ciel, les mêmes aperçus quelques jours plus tôt. Aélig se serait bien servi de la magie pour les anéantir, mais ils s'enfuirent avant.

– On doit s'attendre à ce que M'nagoth s'interpose, lança Engahane.

Aélig acquiesça d'un mouvement affirmatif de la tête.

Dix jours s'étaient écoulés depuis le départ du navire du port élitre. Aélig et ses compagnons avaient presque parcouru la moitié du voyage.

Dans les Terres des Naburs, les guerriers Élitres et les Humains du royaume de Naël arrivés depuis quelques jours avaient pris position pour défendre les zones qui n'étaient pas encore sous l'emprise de Melin.

En Organor et en Oténor, chez les Eloïns, les combats faisaient rage contre les forces coalisées des Réniens de l'Azuar et des troupes d'Onags et d'Azéïrs envoyés par Hanreiker.

Dans le Mirande et en Isantis, les soldats des îles Malones, des îles Danis, et du royaume de Naël avaient débarqué depuis quelques jours. Ils étaient prêts à venir prêter main-forte au roi Arthor. Maneth, la capitale du Mirande, résistait mais attendait avec impatience les renforts.

Beaucoup plus au nord, dans le Nordland, régnait un calme plat. Les Aséens avaient quitté le royaume d'Ecklon et s'étaient repositionnés pour défendre leurs cités contre les Azéïrs. Elia, la fille d'Elisius assurait l'intérim de son père tandis que ce dernier était parti prêter main-forte aux Aséens avec des centaines d'hommes.

Tous s'attendaient à voir déferler les Azéïrs, et cependant il n'en fut rien.

Anhor, Elisius et Jalah se trouvaient à Gimsirith, la citadelle aséenne la plus proche de la forteresse de Kanatar. Celle-ci, comme toutes les cités aséennes, était immense, construite pour repousser un siège, semblant bâtie d'un seul bloc. Son architecture massive et sa couleur sablée signaient l'art aséen.

Tous trois apparaissaient circonspects, s'attendant depuis plus d'une semaine à livrer bataille pour défendre la première place fortifiée que logiquement les Azéïrs auraient dû attaquer.

– Que nous préparent-ils? ragea Anhor. Cette attente m'exaspère.

– Ils n'attaqueront pas, répondit Jalah. Sinon, ils auraient déjà donné l'assaut.

– Ce n'est pas normal ! grogna Anhor. Maintenant qu'ils sont découverts, pourquoi restent-ils cachés dans les montagnes du Nord.

– S'ils avaient voulu engager le combat, ils l'auraient fait bien avant, lorsque tes troupes se trouvaient sur mes terres et que nous étions complètement désorganisés, répondit Elisius. Là, ils nous auraient pris à revers et cela aurait tourné à leur avantage.

– Alors, pourquoi, ne l'ont-ils pas fait ? demanda le Rothgar Aséen.

– Ils obéissent à M'nagoth ! Et pour lui ce n'est pas encore le moment, rétorqua Jalah.

– Hum !

– M'nagoth sous l'identité d'Hanreiker a aussi des alliés dans l'Andéhir : ses sujets du royaume d'Elir, Melin et Goshak. S'il attaque trop tôt, ils se retourneront tous contre lui.

– Effectivement ! Si on place les deux options dans la balance, M'nagoth a tout intérêt à attendre, répondit Elisius.

Anhor hocha la tête en grognant, puis fixa les montagnes du Nord qui se découpaient dans l'azur du ciel.

– Comment procède-t-on maintenant ? demanda-t-il.

– Nous devons rester sur nos gardes, précisa Elisius. Je compte laisser mes hommes ici pour qu'ils combattent à tes côtés lorsque M'nagoth se décidera enfin à attaquer. Je dois rentrer sur mes terres, de lourdes tâches m'attendent. Je vais aussi envoyer ma fille, Elia, en Isantis. Le seigneur Mage Silenus a écrit dans une récente missive adressée à Jalah son intention de former un centre stratégique réunissant des représentants de tous les peuples, de façon à pouvoir correspondre rapidement et à coordonner nos actions en se servant d'oiseaux messagers. Il serait bon que tu désignes quelqu'un toi aussi, Anhor, quelqu'un qui puisse communiquer avec toi, bien entendu !

- Je vais demander à mon fils, Rhark de s’y rendre.
- Parfait, répondit Jalah. Moi, je rentre en Isantis, nous voyagerons ensemble.

*

Quatre jours après, Jalah, Rhark et Ellia chevauchaient côte à côte dans le sud du royaume d’Ecklon. Ils filaient vers l’Isantis.

Elisius avait voyagé avec eux jusqu’à Tarasath. Il était de retour sur ses terres depuis deux jours. Tarasath était de nouveau occupé par des hommes. Il n’y avait plus un Aséen. La cité en revanche avait bien pâti du siège. Les fortifications étaient tombées par endroits, la porte nord n’existait plus et de nombreux bâtiments étaient éventrés. Il allait falloir remettre tout cela en état.

Il fut aussi informé de ce qui concernait les raids azéïrs dans l’est du royaume d’Ecklon. Les rapports de ses hommes lui confirmaient que sa stratégie pour protéger les paysans du royaume avait été une réussite. La plupart des attaques éclair avaient échoué et causer que peu de dégâts. Plus encore, elles s’étaient raréfiées.

Elisius était plutôt satisfait de la tournure que prenaient les événements, et bien que fatigué, il continua de travailler à mieux répartir ses troupes pour assurer une défense plus efficace de ses terres. Il donna aussi des ordres pour que des renforts supplémentaires partent aider les Aséens.

Elisius avait bien sûr de sérieux griefs envers Anhor et les Aséens. Mais les intérêts de son peuple passaient avant. Tout d’abord, il fallait combattre M’nagoth, et seule l’union des nations de l’Andéhir pouvait le contrer. De plus, suite à cette alliance et à cette aide qu’il apportait à ceux qui l’avaient assiégé, Elisius savait qu’une paix plus que durable entre Aséens et Humains en résulterait.

Chapitre 8

« Maneth est une des plus importantes places forte du monde des Hommes ! Je serai très étonné qu'elle tombe un jour. »

Parole de Golan le sage

Maneth, la capitale de la couronne de Mirande, était complètement encerclée depuis plusieurs semaines. Les troupes ennemies étaient disposées par milliers tout autour, dans un rayon de quinze kilomètres. Les renforts de l'Isantis, du royaume de Naël, des îles Danis et des îles Malones, sous le commandement de Bénas, grand mage de l'Isantis, stationnaient sur une colline à vingt kilomètres, n'osant porter secours à la citadelle. Les ordres étaient toujours les mêmes : éviter au maximum les pertes.

En cet instant, la forteresse essuyait la pire attaque depuis le début du siège. Le premier mur était tombé. Les archers azéïrs et éliériens, les arbalétriers onags et de nombreux Réniens avaient pris position sur le rempart extérieur, tirant sur les guerriers positionnés sur le mur intérieur. Des combats acharnés se déroulaient entre les deux remparts. Des centaines d'Hommes, d'Onags, d'Azéïrs et de Réniens tombaient sous les coups de hache, d'épée, sous les maléfices des magiciens ou transpercés par des carreaux ou des flèches.

Le roi Arthor et les Grands mages de l'Isantis, Ackron et Bakeni, combattaient comme des diables, lançant des sorts, frappant à grands coups de leurs lames et vociférant des ordres.

Le fracas des armes, les hurlements et les cris retentissaient de toutes parts. Les Réniens, bondissaient, leurs gros reptiles poussaient d'effroyables sons perçants. Les assaillants tentaient de prendre le rempart intérieur, gravissant les hautes murailles à l'aide de grappins et d'échelles. Les portes tremblaient sous les coups des madriers.

Sur la colline, à quelques kilomètres, les renforts, plus de deux mille guerriers, placés sous les ordres de Bénas, attendaient.

Bénas assistait au triste spectacle, une longue vue à la main.

– Si nous n'intervenons pas, Maneth va tomber, affirma-t-elle à un de ses capitaines.

– Vous voulez tenter une percée ? demanda ce dernier.

– Nous n'avons pas le choix. Si Maneth s'effondre, de nombreux vassaux du roi Arthor capituleront et le royaume de Mirande basculera sous l'autorité d'Hanreiker.

– Alors, tentons le tout pour le tout. Les hommes sont en place !

– On attaque. Notre objectif est de dégager une des entrées principales.

Les troupes descendirent la colline. Ils arrivèrent par le sud-est en contournant l'ennemi. La stratégie adoptée consista à former trois lignes d'archers avançant lentement, les guerriers et les mages se trouvant juste derrière prêts à passer en tête. La cavalerie placée sur le côté attendait les ordres pour tenter une percée.

Les soldats ennemis s'écroulaient par dizaine, sous les flèches, les éclairs, les ondes de choc, et les projectiles de feu produits par les magiciens. Bénas et ses hommes progressaient et leur chance de réussir, même petite, existait.

Les portes de Maneth étaient tombées et les assaillants s'engouffraient dans la cité. Les combats

faisaient rage pour contenir le flot des agresseurs. La défense du rempart intérieur se désorganisait, submergée par l'adversaire. Arthor hurlait sur les coursives.

– Repliez-vous dans les rues de la ville ! Abandonnez la muraille, nous allons être pris en tenaille !

Les hommes se retirèrent. Bakéni mourut transpercé par une épée azéïre.

À l'extérieur, Bénas était désespérée. Ses guerriers avaient été stoppés. Sa percée avait échoué.

Les combats se poursuivirent pendant plusieurs heures et Bénas choisit de se replier et d'éviter les pertes inutiles. Elle ne pouvait plus sauver Maneth. Dépitée mais contrainte, elle donna l'ordre de reculer. Les trompes se mirent à sonner. Les hommes reculèrent, lentement, se dégageant de la bataille. Les ennemis les laissèrent partir, toute leur attention étant tournée vers la cité.

Les rues de la ville furent conquises une à une. Les maisons brûlaient, et de hautes colonnes de fumée noire s'élevaient dans le ciel. Les combats se poursuivaient encore dans quelques quartiers retranchés, mais sans espoir : Maneth était tombée.

Arthor, Ackron, et quelques autres survivants étaient descendus dans les égouts de la ville qui débouchait sur la rivière. Ils tentaient de s'échapper.

Les galeries du réseau souterrain, larges et cylindriques, pouvaient laisser passer aisément plusieurs hommes à la fois. Une odeur nauséabonde flottait dans l'air. Arthor, Ackron et la vingtaine de guerriers qui les accompagnaient marchaient dans une eau sale et sombre, jonchée de débris divers.

Ils progressaient rapidement, ignorant de l'inconfort des lieux. L'endroit était résonnant. Si l'ennemi venait ici, il ne manquerait pas de s'annoncer bruyamment.

Arthor connaissait parfaitement ce réseau de galeries. Il marchait en premier, guidant le groupe vers la sortie.

Alors qu'ils progressaient, Arthor s'immobilisa soudain et leva le bras pour stopper sa petite troupe. Il porta son index à ses lèvres, invitant tout le monde à rester silencieux.

Des Onags approchaient, il les sentait. Ackron aussi et il se plaça juste à côté de lui.

– Des Onags droit devant, murmura Ackron à l'intention des hommes placés en arrière-garde.

– Combien sont-ils ? demanda l'un d'entre eux en chuchotant.

– Une vingtaine, mais pas de magiciens. Nous en viendrons à bout sans mal, répondit Ackron à mi-voix.

– Laissez-nous faire, inutile de vous exposer. On a eu assez de morts dans nos rangs pour aujourd'hui, déclara Arthor. Restez vingt mètres en arrière.

À ces mots Ackron et Arthor avancèrent sans bruit, suivis peu après par les autres qui se tenaient à distance.

Au détour d'un long virage, ils se trouvèrent face à l'ennemi. Les Onags se mirent à grogner et à crier dès qu'ils les virent.

Ils étaient grands et gros, l'épiderme lisse et pâle, le nez empâté, bardés de lanières de cuir clouté, vêtus de peaux et armés de masses à pointes, de haches et d'arbalètes.

– Des fuyards ! grogna l'un.

– Tuez-les ! cria un autre.

Les arbalétriers tirèrent immédiatement. Les ondes de choc produites par Arthor dévièrent les carreaux qui manquèrent leurs cibles.

– À mort ! hurlèrent quelques-uns en courant vers eux.

Ackron bondit l'épée levée, débordant de rage. Il tailla dans la masse à féroces coups de lame, projetant ses adversaires contre les parois des galeries à grands coups d'épaule, vite rejoint par

Arthor qui fit de même. En quelques minutes, il ne resta pas un Onag debout.

– On reprend la route ! Nous sommes à quelques kilomètres de la sortie, lança Arthor. Avec un peu de chance, nous n’aurons plus à combattre.

Ils marchèrent longtemps sans rencontrer âme qui vive, et arrivèrent au bout de l’égout. La galerie se terminait sur un cul-de-sac. Seule une rivière souterraine passait là et évacuait les détrit.

– Il va falloir se mouiller, maintenant, dit Arthor !

– Dans cette fiente ! s’exclama Ackron.

– C’est dilué dans la flotte, répondit Arthor.

Tous se jetèrent à l’eau, prirent une profonde inspiration et nagèrent sur une vingtaine de mètres sous la roche.

Ils sortirent à l’air libre au milieu du Gand, le fleuve qui coulait à une dizaine de kilomètres de Maneth. Ils rejoignirent la berge et continuèrent leur route vers Tangkène qui se trouvait à quelques kilomètres. Arthor savait que la ville n’avait pas été conquise. Elle avait reçu des renforts. Anjean, Erin et les habitants qui avaient déserté Tinshak s’abritaient là-bas.

Arthor n’en voulait pas à Anjean d’avoir abandonné la ville de Tinshak. Il avait sauvé sa population et ses hommes, ce que lui n’avait pas réussi dans la capitale.

Ils marchèrent longuement malgré l’épuisement et atteignirent leur but à la tombée de la nuit. La ville apparaissait agitée. Bénas et les survivants de son armée étaient présents depuis peu. Apparemment, tout le monde avait choisi Tangkène comme base de repli.

Arthor retrouva Anjean qui fut soulagé de le voir vivant, et de savoir qu’il ne lui en voulait pas.

Bénas avait rejoint de nombreux compatriotes dont Erin qui lui présenta Alicéine, la magicienne mirandaise qui avait conquis son cœur.

L’heure était grave. Maneth occupé venait de subir une cuisante défaite, mais dans ce malheur, on se réjouissait tout de même de revoir les survivants.

*

Bien loin du Royaume de Mirande, dans l’océan, à l’ouest de l’Andéhir, le Gaylian, le navire transportant Aélég, Engahane, Mitelis et leurs compagnons, passait au large de L’Uenor. Il voguait toutes voiles hissées, se plaçant dans le sens du vent pour gagner en vitesse. Les vagues claquaient sur la coque, le bateau tanguait, les boiseries craquaient.

À plusieurs reprises des oiseaux noirs envoyés par M’nagoth étaient venus les épier pendant le voyage. Plusieurs d’entre eux avaient été tués, mais apparemment, pas suffisamment : douze navires azéirs étaient à leur poursuite.

Les embarcations des créatures aux yeux jaunes s’apparentaient à de larges barques plates, très rapides. Ils possédaient une grande voile unique et deux longues rangées de rames. Une gueule d’azéir était sculptée sur la proue de chacun d’entre eux. Ces bateaux étaient construits pour la poursuite, et ils approchaient inévitablement de leur proie. Deux des lieutenants de M’nagoth les accompagnaient. Aélég et Engahane étaient formels. Ils reconnaissaient leurs auras.

Le Gaylian vira de bord, pour s’éloigner des deux navires qui approchaient sur son flanc bâbord, mais inutilement. Derrière, six bateaux les talonnaient et quatre autres approchaient à tribord. Le Gaylian était pris en tenaille.

La poursuite dura plus d’une heure avant que les premières volées de flèches se mettent à pleuvoir, déviées par les magiciens élitres montés à bord. Aélég, Engahane et Mitelis projetèrent plusieurs sphères de flammes, mais elles furent toutes arrêtées par les chevaliers noirs.

– Nous sommes coincés ! cria le capitaine du navire.

– Ils bloquent toutes nos attaques, Aélig ! s'exclama Engahane. Nous n'arriverons pas à les repousser.

– Occupe toi de ceux qui sont derrière avec les deux Elitres, Engahane, les lieutenants de M'nagoth ne s'y trouvent pas, ils peineront beaucoup plus à contrer tes sorts. Mitelis et moi, nous allons nous charger des autres.

Tous se repositionnèrent, obéissant à Aélig. Ce dernier et trois des cinq guerriers mages naburs restèrent à tribord, tournés vers les quatre navires. Mitelis et deux petits compagnons à la peau grise se tinrent à bâbord, où deux embarcations approchaient. Engahane et les deux Elitres rejoignirent l'arrière face aux six navires qui les talonnaient. Les marins naburs ajustèrent leurs arbalètes et tiraient carreau sur carreau.

Le bateau tanguait toujours et les vagues claquaient de plus en plus fort sur la coque. Les Azéïrs criaient et le vent soufflait dans les voiles faisant craquer les mâts du Gaylian. Tout espoir de s'échapper semblait vain, le combat était inévitable.

Les deux lieutenants de M'nagoth se tenaient debout, bien droits, fixant le Gaylian. Ils dégageaient une puissante aura qu'Aélig ressentait violemment.

À l'arrière du vaisseau fuyard, Engahane et les deux Elitres concentrèrent leurs sorts sur deux bateaux qui prirent alors feu, les azéïrs n'ayant pu stopper tous les projectiles magiques enflammés. Les deux embarcations, trop endommagées, cessèrent la poursuite.

« Plus que dix ! » lança Engahane, communiquant par la pensée avec Aélig.

« Bravo ! » répondit-il.

Ce dernier bloqua deux jets de pics de glace en créant un bouclier puis se focalisa sur l'énergie primitive. Les attaques frontales ne donnant rien, il trouva une meilleure idée. Il se tenait arc-bouté, une main sur le hauban, l'autre semblant comme saisir quelque chose. Aélig se concentrait. Il cherchait à produire une puissante onde de choc à l'intérieur même du bois qui constituait un des quatre bateaux placé face à lui. Il y était presque. Il ne lui restait plus qu'à libérer l'énergie. Ce qu'il fit soudainement. La coque vola en minuscules éclats dans un bruit d'explosion étouffé. Ses occupants se retrouvèrent tous dans l'eau, complètement ahuris.

« Je suis impressionnée ! » s'exclama Engahane par la pensée.

Le maître et père adoptif d'Engahane ne prit pas le temps de lui répondre, il créa une autre onde de choc, sous un des bateaux cette fois, le propulsant à vingt mètres dans les airs. Ce dernier se fracassa sur la surface de l'eau en retombant.

Mitelis l'imita aussitôt et se débarrassa d'un des navires tandis qu'Engahane et les deux élitres réussirent à détruire un bateau supplémentaire en le bombardant de sorts.

Quatre des six vaisseaux restants cessèrent la poursuite pour porter secours aux Azéïrs tombés à la mer. Seules les deux embarcations à bord desquels se trouvaient les deux lieutenants de M'nagoth restèrent sur les flancs du Gaylian.

Les trois bateaux voguaient à toute allure. Des éclairs, des flashes de lumière, des boules de feu et toutes sortes de projectiles magiques fusaient, tous bloqués par les puissants magiciens embarqués à bord des différents vaisseaux.

Les navires azéïrs se rapprochèrent jusqu'à se placer coque contre coque avec le Gaylian. Les créatures aux yeux jaunes passèrent à l'abordage. Ils sautèrent sur le pont, hache à la main, suivis par les deux chevaliers noirs. Ces deux derniers étaient les plus dangereux et il fallait absolument s'en débarrasser. Mitelis et Aélig, de concert, projetèrent l'un d'entre eux loin dans la mer par de puissantes ondes de choc.

Les Naburs bondirent, pourfendant les ennemis de leurs épées courtes. Les Elitres lancèrent des flèches de glace qui transpercèrent plusieurs des assaillants. Engahane vint à bout de quatre Azéirs en quelques coups de lame.

Aélig escrimeait contre le puissant lieutenant de M'nagoth qui avait déjà tué six Naburs en quelques échanges rapides. Il le désarma et s'apprêtait à l'abattre, quand ce dernier quitta le Gaylian en quelques bonds, se rendant bien compte qu'il n'aurait pas le dessus. Les Azéirs restants sautèrent à l'eau et les deux bateaux assaillants décrochèrent. Le Gaylian poursuivit sa route.

– Victoire ! crièrent les Naburs.

– Nous les avons battus ! J'ai vraiment cru que nous allions tous y passer, dit Engahane.

– Bravo à vous tous, dit Mitelis, et surtout à toi Aélig. Tu m'as impressionné !

Aélig se contenta de sourire.

La suite du voyage se poursuivit sans incident. Ils débarquèrent au Port de Jenyath quatre jours après.

Aélig, Mitelis, Engahane, les deux Elitres et les cinq Naburs se rendirent dans le palais. Le Grand Conseil le reçut immédiatement.

Neuf des quatorze Grands Mages étaient présents, Aténante, Ellissen, et Bakéni étaient morts au combat. Ackron et Bénas se trouvaient dans le royaume de Mirande.

Il y avait aussi : Ellia, la fille d'Elisius, Rhark, le fils d'Anhor, des représentants de la couronne de Naël, des îles Malones et des îles Danis, ainsi que Kénaseth, Urastur et Ménisthène les trois émissaires éloïns. Se trouvaient également là, des envoyés des peuples managors qui vivaient dans les montagnes de l'intérieur de l'Andéhir : eux aussi étaient prêts à participer au combat.

Silenus arborait une mine grave. Il les informa de la chute de Maneth et dressa un bilan de la situation globale. Avec l'arrivée des cinq Naburs et des deux Elitres, des représentants de toutes les nations se trouvaient à Jenyath, hormis les Naïgons, les géants de l'île de Tanhar. L'idée d'un centre stratégique pourra être appliquée. Plus personne ne doutait en cet instant de la réalité du retour de M'nagoth et l'heure était à la préparation de la suite des opérations.

Une seule stratégie s'avérait possible : aucune offensive, juste la défense des places fortes et le repli si nécessaire tandis qu'Aélig se rendrait dans le royaume d'Elir pour confondre M'nagoth avant de rejoindre la citadelle des Aïnlecks.

Là où les avis différaient c'était sur le fait qu'Aélig s'y rende seul avec Engahane. Mitelis et Eniclane désiraient l'accompagner, ainsi que trois des cinq Naburs.

Au final ce fut Aélig qui prit la décision. Il souhaitait partir avec uniquement Engahane, considérant qu'il était plus aisé de progresser discrètement à deux, et d'échapper aux oiseaux-espions de M'nagoth. Le plan hypothétique ne reposait que sur deux personnes, mais tout le monde se soumit à la volonté d'Aélig.

Ce dernier allait refaire le voyage avec Engahane, mais cette fois ils n'emprunteraient pas le même chemin. Le royaume de Mirande ne pouvait plus être traversé sans risque et ils passeraient donc par le royaume d'Ecklon.

Aélig put rester un moment seul avec Mitelis dans ses appartements avant de partir pour sa périlleuse mission. Ils s'avouèrent leurs sentiments, et c'est dans les bras l'un de l'autre qu'Engahane les trouva alors qu'elle entra brusquement. Mitelis tenait ses deux bras autour du cou du Chevalier Mage.

– Ben, Aélig ! s'exclama Engahane en souriant.

– Hum ! se contenta-t-il de répondre en se dégageant.

– Je savais bien que tu ne resterais pas tout seul éternellement. Et tu as maintenant une bonne

raison de revenir vivant, dit Engahane.

– Peux-tu nous laisser quelques instants, s’il te plaît, Engahane ?

Engahane hocha la tête et sortit.

Aélig tenait la main de Mitelis. Ses doigts caressaient sa joue.

– Je réussirai et je reviendrai, je te le promets !

– Je le souhaite de tout mon cœur et de toute mon âme !

Leurs visages se rapprochèrent délicatement et ils s’abandonnèrent dans un long baiser.

Aélig rejoignit peu après Engahane qui attendait derrière la porte en souriant.

– Alors, tu me racontes ?

– Une autre fois, Engahane.

Les deux compagnons changèrent de tenues et de chevaux pour échapper aux oiseaux-espions et partirent, la tête encapuchonnée.

Chapitre 9

« M'nagoth !... Nulle plus grande menace n'a jamais pesé sur l'Andéhir. »

Parole de Golan le sage

Aélig et Engahane filaient dans les prairies du sud du royaume d'Ecklon, leurs chevaux galopant à vive allure. Ils avaient quitté L'Isantis depuis trois jours déjà et aucun oiseau noir ne les avait repérés.

Ils avaient traversé plusieurs villages et Aélig ordonna une halte à Elgarath, une grande cité fortifiée où ils furent très bien accueillis. Dans moins de deux jours, ils arriveraient aux portes du royaume d'Elir.

Ils pénétrèrent dans la forêt d'Esil et s'arrêtèrent dans une clairière pour prendre un rapide déjeuner. Engahane n'avait pas allumé de feu. Leur intention était d'avaler un repas froid, ils utilisèrent leurs provisions.

Elle sortit un morceau de galette, des fruits secs et deux morceaux de viande séchée.

Ils étaient assis tous deux sur de grosses pierres et mangeaient en silence. Ils ne comptaient pas prolonger leur halte et ils repartiraient sitôt leur déjeuner terminé.

Alors qu'ils finissaient et qu'ils s'apprêtaient à reprendre la route, leurs chevaux se mirent à hennir et à se cabrer.

Ils dégainèrent leurs épées et se concentrèrent sur l'énergie primitive.

« Des goyaks » s'exclama Aélig par la pensée.

Les énormes félins étaient au nombre de trois. Les deux chevaliers se rapprochèrent de leurs montures. Ils se tenaient prêts à combattre, silencieux, caressant leurs chevaux d'une main pour les calmer, serrant la poignée de leurs armes de l'autre.

L'attente dura peu de temps. Les trois fauves sortirent des hautes herbes. Ils étaient de bonne taille, tout en muscles, le pelage roux zébré de noir. Les bêtes majestueuses encerclèrent les deux chevaliers, sur le point de bondir.

Cette apparition n'inquiéta en rien les deux compagnons. Ces derniers produisirent plusieurs boules de feu qu'ils projetèrent devant eux afin d'effrayer les animaux. Les trois félins détalèrent sans insister.

Les deux amis remontèrent alors à cheval et repartirent aussitôt.

En fin de journée, ils croisèrent un détachement écklonien et discutèrent avec les soldats. Aélig fut ainsi informé que les raids azéïrs sur le nord-est du royaume d'Ecklon s'étaient étendus au sud-est. Elisius avait apparemment pris ses dispositions et envoyé de nombreuses patrouilles.

À partir de maintenant, il leur fallait se montrer vigilants. Ils pouvaient à tout moment rencontrer l'Ennemi.

Ils bivouaquèrent pour la nuit, puis passèrent le lendemain au sud du massif des Troncs et arrivèrent enfin à la frontière. Le royaume d'Elir s'étendait face à eux, un paysage vallonné, une succession de collines et de prairies.

Ils talonnèrent leurs chevaux, pénétrèrent la forêt de Nangar et s'arrêtèrent au bout de trois cents mètres. Un groupe d'Azéïrs campait tout près du chemin. Aélig et Engahane les avaient sentis. Les

Azéïrs faisaient très probablement partie de ceux qui menaient des raids sur le royaume d'Elisius.

Ils approchèrent silencieusement, gardant cependant une distance suffisante pour passer inaperçu.

Les Azéïrs étaient une trentaine, certains assis sur des rondins de bois, d'autres aiguisant leurs armes, et d'autres encore soignant leurs aurochs. Un chevreuil rôissait, diffusant une agréable odeur de viande grillée.

« Que fait-on ? demanda Engahane en utilisant son lien télépathique avec Aélig.

– Nous avons deux options : soit on les élimine et cela réduira les attaques sur le royaume d'Ecklon, soit on passe discrètement notre chemin.

– On peut peut-être rendre service à nos amis écklonien ! Et je n'ai pas très envie qu'ils nous arrivent dans le dos, répondit Engahane.

– C'est d'accord. »

Sur cet échange de pensées, ils se séparèrent. Aélig partit sur la droite et Engahane sur la gauche. Aélig élimina silencieusement une sentinelle avec sa lame, s'approcha encore, puis bondit au milieu du groupe comme une panthère, prenant complètement l'adversaire au dépourvu. Il distribua des coups d'épée, de pieds et de coude et mit à terre cinq Azéïrs en quelques secondes.

– Aux armes ! crièrent les créatures à la peau sombre réalisant qu'ils étaient attaqués.

À peine les Azéïrs avaient-ils saisi leurs haches et leurs épées courtes qu'Engahane surgit silencieusement comme un fantôme et en pourfendit trois, avant même que ceux-ci ne parviennent à réagir.

Les deux Chevaliers Mages agissaient de concert, communiquant par la pensée.

Aélig renversa quatre de ses adversaires en produisant une onde de choc et Engahane créa un puissant sort de lumière qui aveugla une dizaine d'Azéïrs.

Le combat faisait rage dans le fracas des armes, les cris, les râles et les bruits d'os brisés.

L'attaque éclair prit fin en quelques minutes. La fuite n'étant pas dans leur mentalité, les Azéïrs s'étaient battus jusqu'au dernier et tous étaient tombés.

– Voilà une bonne chose de faite ! lança Engahane.

– Oui !

– La suite ne sera pas aussi facile, je le crains !

Aélig esquissa une moue et hocha la tête.

– Hum ! Repartons, notre temps est précieux.

Les deux magiciens retournèrent à leurs chevaux et reprirent leur route. Ils quittèrent la forêt un peu plus d'une heure après, traversèrent une grande plaine, contournèrent des villes et villages et s'arrêtèrent au sommet d'une colline pour passer la nuit. Ils dormirent chacun à tour de rôle. Ils se trouvaient maintenant en territoire ennemi et pouvaient à tout moment se faire attaquer. Ils n'allumèrent pas de feu malgré la fraîcheur nocturne.

Ils repartirent tôt le lendemain, mal reposés. La mine un peu pâle d'Engahane accusait la fatigue. Aélig semblait plus en forme.

Dans la journée, ils profitèrent d'une halte pour attraper du gibier et ramasser quelques fruits. Ils utilisèrent leurs talents de magicien pour cuire le résultat de leur chasse, produisant une forte chaleur à l'intérieur des animaux pour que la fumée d'un feu n'attire pas l'attention. Ils découpèrent la viande, en mangèrent une bonne partie et conservèrent le reste pour la route.

Ils arrivèrent à Myaxalt deux jours plus tard, à la tombée de la nuit.

Ils franchirent sans mal le mur d'enceinte extérieur, se faisant passer pour des voyageurs.

Il allait être plus délicat de traverser la couronne intérieure, la zone militaire, et pénétrer la place forte centrale dominée par le château d'Hanreiker.

Aélig et Engahane se rendirent à la taverne des trois pichets, au nord-ouest de la cité, tout près du rempart. Aélig connaissait bien l'endroit et il espérait y rencontrer une vieille relation en qui il avait toute confiance. Celui-ci pourrait leur donner quelques informations sur ce qui se passait au centre de la ville.

Ils entrèrent dans une salle bondée, plutôt sombre, éclairée par quelques lampes à huile. Les hommes buvaient, discutaient ou jouaient aux dés.

Aélig et Engahane se rendirent au comptoir et commandèrent deux chopes de bière. Ils les sirotaient doucement en observant avec attention les lieux. Aélig repéra enfin celui qu'il cherchait : Davdek, un commerçant qui fournissait les nobles de la ville en tissu de qualité. Il venait d'entrer et s'était installé à une table. Il portait des chausses de daim, un pantalon court, une chemise blanche brodée et un gilet gris. Son visage était rond, ses cheveux noirs, presque ras. Ses yeux étaient couleur noisette et il avait un grand nez bien droit. Une jeune femme à la poitrine généreuse, revêtue d'une ample robe décolletée l'assistait. Une serveuse se précipita et prit sa commande.

Les deux chevaliers de l'Isantis s'approchèrent, puis s'assirent face à lui.

– Comment vas-tu, Davdek ? demanda Aélig.

Le commerçant se leva promptement, surpris, et congédia immédiatement la jeune femme. Lorsque celle-ci se fut éloignée, Davdek se tourna vers le chevalier de l'Isantis.

– Aélig ! Mais tu es fou de venir ici ! L'Isantis est en guerre avec le royaume d'Elir. On y rencontre des patrouilles partout.

– Ne t'inquiète pas pour moi, mon vieil ami. Je sais me montrer discret.

– Tu as besoin de renseignements, je suppose, demanda Davdek.

– Exactement. Comment ça se passe ici, depuis qu'Hanreiker a attaqué le royaume de Mirande ?

– L'ambiance est tendue dans la population. Beaucoup ne sont pas favorables à cette guerre. Mais personne ne dit rien ! Hanreiker est un tyran, et les mécontents risquent leur tête. Il y a aussi des rumeurs qui circulent selon lesquelles Hanreiker ne serait autre que M'nagoth en personne. Mais ça semble bien difficile à croire.

– C'est pourtant la vérité, répondit Aélig, et c'est la raison de ma présence ici. J'ai l'intention de le démasquer et pour cela, il me faut des informations sur ce qu'il se passe au palais.

– Alors la rumeur serait vraie ! dit gravement Davdek.

– Oui !

– Que veux-tu savoir, Aélig ? Je ferai tout ce que je peux pour t'aider.

– J'ai le projet de dévoiler l'identité d'Hanreiker en public et il faudrait que j'agisse en présence de nombreux gentilshommes et magiciens de haut rang. J'ai donc besoin de connaître ce qu'il se déroule dans la couronne intérieure et trouver la meilleure occasion pour passer à l'action.

– Hanreiker reçoit les nobles une fois par semaine dans son château pour des festivités autour d'un repas. Ce serait une opportunité.

– Effectivement, ce serait parfait. Quand auront lieu les prochaines réjouissances ?

– Dans quatre jours.

– Quatre jours ! s'exclama Engahane qui n'avait pas encore pris la parole jusque-là. Moi qui croyais que nous passerions à l'action dès demain !

– Ce sera parfait, cela nous laissera un répit pour nous préparer, dit Aélig. Engahane ! Tu devras t'entraîner tout ce temps à dissimuler ton aura. Nous avons déjà rencontré Hanreiker et il ne manquera pas de nous repérer.

– C'est d'accord, accepta Engahane.

– En attendant, vous pouvez loger chez moi, dit Davdek avec enthousiasme. J'ai plusieurs

chambres d'amis.

– Merci pour ton hospitalité, répondit Aélig.

Ils burent quelques verres puis quittèrent la taverne pour se rendre chez Davdek. La grande demeure s'étendait sur deux étages, avec de nombreuses pièces richement décorées. Aélig et Engahane eurent chacun leur chambre. Ils prirent un bon bain, puis se couchèrent dans des draps propres, ce qui avait bien manqué ces derniers jours.

Le lendemain, toute la journée, Engahane travailla à dissimuler son aura. Pour cela, il fallait pratiquement couper son lien avec l'énergie primitive, ce qui demandait une parfaite maîtrise de la magie. Mais Engahane était une excellente élève et elle y arrivait bien.

Le danger qu'ils allaient courir en procédant de la sorte était énorme puisqu'ils perdraient leurs talents de magicien, ce qui les exposerait particulièrement vu les circonstances dans lesquelles ils agiraient.

En cas de danger, Aélig pourrait renouer son lien assez rapidement, mais il n'en était pas de même pour Engahane. Il en parla longuement avec elle et lui demanda de ne courir aucun risque à l'instant où M'nagoth serait démasqué. Aélig comptait beaucoup sur l'aide que lui apporteraient les nobles de Myaxalt lorsqu'ils sauraient la vérité, espérant qu'il gagnerait ainsi suffisamment de temps pour retrouver pleinement ses pouvoirs.

Pour pénétrer dans la couronne intérieure, leur plan était élémentaire: Davdek avait obtenu un rendez-vous avec un des gentilshommes du centre de la ville pour discuter affaires. Aélig et Engahane l'accompagneraient, tout simplement, dissimulés par un sort d'invisibilité. Il leur faudrait juste veiller à ce qu'aucun mage ne se trouve dans les parages afin que leur aura ne les trahisse pas.

Les deux jours suivants s'écoulèrent tranquillement. Engahane continuait de travailler le camouflage de son aura et Aélig passait beaucoup de temps avec Davdek. Ce dernier le renseigna sur les personnes qui seraient probablement présentes dans le château d'Hanreiker. À l'évocation de certaines personnes détenant une grande maîtrise de la magie, Aélig se réjouit. Ceux-ci apporteraient une aide efficace au moment critique, et ils attaqueraient sans doute Hanreiker lorsqu'ils découvriraient la vérité.

Le jour fatidique arriva enfin. Dans la fin de l'après-midi, Aélig, Engahane et Davdek se rendirent au rempart de la couronne intérieure, la zone militaire. Aélig et Engahane venaient de lancer un sort d'invisibilité et Davdek se présenta aux gardes. Aucun mage ne se trouvait là. Ils passèrent discrètement puis continuèrent leur chemin dans les rues sombres, entre les casernes et les divers bâtiments.

De la même manière, ils franchirent l'autre rempart et pénétrèrent dans la partie centrale, celle où vivaient les personnes importantes de la cité.

Davdek les abandonna là et les deux magiciens poursuivirent jusqu'au château d'Hanreiker.

Il leur fallait dissimuler leur aura maintenant. Il y avait trop de magiciens à cet endroit et Hanreiker ne manquerait pas de les repérer.

Ils redevinrent visibles et coupèrent leur lien avec l'énergie primitive, se transformant en cet instant en simples humains, bien que restant de redoutables combattants.

Ils pénétrèrent par les cuisines. Ils se firent passer pour des invités et on leur demanda de quitter les lieux et de retourner auprès des convives.

Ils empruntèrent plusieurs couloirs, montèrent de grands escaliers, croisèrent plusieurs gardes qui les prirent eux aussi pour des hôtes et leur indiquèrent le chemin.

Ils arrivèrent devant la porte de la vaste salle où se déroulaient les festivités. Aélig possédait le miroir des âmes dans un petit sac accroché à sa ceinture. Il le sortit et le garda fermement dans une de

ses mains. Ils ouvrirent ensuite la porte et entrèrent.

Ils se retrouvèrent face à une centaine d'invités. Hanreiker se tenait assis à une table. Les plats étaient servis et tous se restauraient, buvant et riant.

Plusieurs personnes se retournèrent pour les regarder et certains le reconnurent.

– C'est Aélig ! Un Chevalier Mage de l'Isantis !

Des hommes se levèrent promptement, attirant l'attention d'Hanreiker.

Aélig disposait juste de quelques secondes. Il se précipita en avant, s'approcha d'Hanreiker et tendit la main droite, paume ouverte, tenant le miroir des âmes de l'autre.

Personne n'eut le temps de réagir. Aélig était à cinq mètres d'Hanreiker.

Bien que dépourvu de ses pouvoirs, il gardait le lien avec l'objet magique et il pouvait l'utiliser.

Une nappe de lumière verte jaillit de sa paume et vint envelopper Hanreiker, rompant immédiatement le puissant sort qui modifiait son aspect.

M'nagoth apparut tel qu'il était réellement, haut de plus de deux mètres avec une peau sombre qui ne reflétait aucune lueur. De ses yeux émanait une aura rouge irradiante. Il restait immobile, sous l'emprise du miroir des âmes.

– L'homme que vous servez depuis des années n'est autre que M'nagoth ! cria Aélig s'adressant à tous. Et il est notre ennemi à tous !

La salle plongea dans la stupéfaction la plus totale. Tous reconnurent M'nagoth à ses yeux légendaires. Des exclamations fusèrent :

– C'est M'nagoth !

– Grands dieux !

– Comment avons-nous pu être aveugles à ce point ?

Aélig lâcha son emprise et recula. Son lien avec l'énergie primitive allait se renouer rapidement, mais il devait se tenir à l'écart.

Certains des guerriers mages présents se ruèrent sur M'nagoth qui dégaina son épée et, d'une puissante onde de choc, les projeta à l'autre bout de la salle. D'autres sortirent de la pièce pour amener tout le château.

Les magiciens lancèrent leurs sorts : des boules de feu, des éclairs, des projectiles magiques, des flèches de glace filèrent sur le redoutable magicien aux yeux rouges, mais se heurtèrent à un intense bouclier énergétique.

Les maléfices fusaient. M'nagoth répliquait par des assauts redoutables, tuant plusieurs de ses adversaires. Mais ces derniers ripostaient et ils étaient en nombre, harcelant M'nagoth de terribles attaques.

Aélig prit Engahane par le bras et l'emmena dans un coin de la salle.

– Ne bouge surtout pas, Engahane ! Il est bien trop fort pour toi. As-tu retrouvé ton lien avec l'énergie primitive ?

– Il revient doucement.

– Bien, baisse-toi et reste discrète.

Ils s'accroupirent tous deux, attendant que leurs pouvoirs réapparaissent.

Des soldats débouchèrent de la porte d'entrée, et filèrent droit sur M'nagoth qui bondit vers eux en levant son épée. Il tailla dans la masse, en tua un grand nombre, créa de puissants sorts, tous plus meurtriers les uns que les autres. Le combat était terrible et M'nagoth se montrait impressionnant.

Plusieurs guerriers mages escrimèrent avec lui. Beaucoup moururent. Mais d'autres combattants arrivaient et M'nagoth était encerclé.

Il produisit une onde de choc qui lui dégagea un passage et se rua vers l'entrée. Il escrima avec

ceux qui s'opposaient à lui, les renversant de grands revers de son bras, les taillant de sa lame.

Il sortit de la vaste pièce, et prit un couloir, poursuivi par des dizaines d'hommes.

Aélig resta dans la salle avec Engahane. M'nagoth ne reviendrait pas ici et ils ne risquaient plus rien maintenant.

L'alerte fut donnée dans toute la ville. Une centaine de combattant de la cité se mirent à chercher M'nagoth. Mais personne ne put l'arrêter. M'nagoth, sortit de la forteresse à cheval après avoir fait voler en éclats les portes de l'entrée nord.

Dans la salle de réception du château de Myaxalt, Aélig et Engahane s'entretenrent avec les mages présents et leur expliquèrent longuement la situation.

– Nous allons de ce pas informer nos hommes. Grands dieux ! Des Azéïrs et des Onags se trouvent un peu partout dans les royaumes d'Elir et de Mirande ! dit un des plus hauts dignitaires.

Peu après, des dizaines d'oiseaux messagers s'envolèrent.

Aélig et Engahane partirent. Ils devaient maintenant rejoindre la cité des Aïnlecks et détruire la source du pouvoir de M'nagoth.

Chapitre 10

« Lorsque le Mal se dévoile, il frappe fort, cruellement, et ne se reconnaît jamais d'amis. »

Parole de Golan le sage

Melin, le petit fils de Nodin, déjeunait dans la demeure du Kachite de Riannassal, la dernière ville nabur qu'il avait conquise, celle-là même où il avait reçu Bénas, l'émissaire de l'Isantis quelque temps auparavant.

Il était assis au bout d'une longue table rectangulaire en bois de chêne. Une dizaine de Naburs partageaient son repas. Se trouvaient présent essentiellement des généraux et des proches.

Les ailes de volailles bien grillées craquaient sous ses dents. Les légumes nageaient dans une sauce crémeuse, dégageant une odeur alléchante. Le vin était parfait, légèrement corsé. Tous mangeaient avec bon appétit.

Melin était très satisfait de la situation. Ces derniers jours de nombreux Azéïrs et Onags avaient rejoint ses rangs, renforçant ses positions dans tout le nord du territoire nabur.

Il avait appris l'arrivée de combattants élitres et humains qui étaient là pour soutenir ses adversaires, mais il ne s'en inquiétait pas le moins du monde. Il semblait sûr de ses forces.

Melin piqua un morceau de viande avec son couteau et l'engouffra dans sa bouche. Il but son verre de vin d'une traite et s'essuya les lèvres avec le revers de sa manche.

– Mes amis ! Dans les circonstances actuelles, nous gardons nettement l'avantage. Nos opposants reculent et nous recevons davantage de renforts de jour en jour.

Ergan prit la parole. Il était l'un des proches de Melin et un de ses généraux.

– Ne crois-tu pas, Melin, que nous devrions tout de même nous méfier de nos alliés ? Ce sont des Onags et des Azéïrs, et je m'inquiète de les voir en si grand nombre circuler parmi les nôtres.

– Remettrais-tu en question mon association avec Razor, le chevalier noir ?

– Je commence à douter sérieusement, oui. Tu m'as fait part de ton entrevue avec Bénas. Et si elle avait raison ! Si la prophétie de Golan le sage était en train de se réaliser et que notre véritable ennemi se soit tout simplement infiltré parmi nous avant de frapper un grand coup.

– Ce sont des sornettes, des mensonges qui ont pour but de nous amener à douter. Bénas manie les mots avec habileté.

– Et bien moi je commence à la croire, et je considère qu'il nous faut radicalement changer de cap.

– Il est trop tard Ergan, je ne peux plus reculer. Et je n'accepte pas qu'un de mes généraux remette en question mes choix. Quelles sont tes intentions ? Rejoindre nos adversaires ?

– Je n'ai pas dit cela !

– Mais tu le penses, n'est-ce pas ?

Melin était rouge de colère. Il saisit son glaive, bondit sur Ergan et le pourfendit alors même que ce dernier buvait une gorgée de vin.

Ergan s'affala sur la table, mort.

– Je ne permettrai pas à quiconque de douter de mes choix, déclara-t-il aux autres convives. Débarrassez-moi de son corps.

Melin se leva et sortit de la demeure. Avec Ergan, Melin avait senti qu'un vent de révolte pouvait

naître au sein de ses proches et ce n'était pas un risque à prendre à la légère. Il devait se montrer vigilant.

Le soleil brillait haut dans le ciel. Une légère brise soufflait d'ouest en est. Quelques Naburs circulaient, juchés sur des félins. L'un d'entre eux le salua d'un signe de la main.

À ce moment-là des cris retentirent, d'abord isolés, puis suivis par d'autres. Des trompes se mirent à sonner... C'était l'alerte. Un Nabur se précipita vers lui en courant :

– Melin ! Les Onags et les Azéïrs se retournent contre nous ! Le chevalier noir marche à leur tête. Ils viennent par ici !

Le chef nabur était comme sonné par la nouvelle. Les paroles de Bénas résonnèrent alors dans son esprit : « Vous feriez mieux de couper court à votre alliance. Il est plus que probable que vos alliés se retourneront contre vous lorsque votre peuple sera épuisé par la guerre civile. Et vous pourrez dire adieu à votre rêve d'un grand royaume des Naburs. »

Toutes ses ambitions s'effondraient en quelques instants. Les Onags et les Azéïrs étaient très nombreux à Riannassal. Des forces énormes y avaient été concentrées pour préparer une attaque de grande ampleur. Ils étaient là, un peu partout au milieu de ses Naburs.

Il dégaina son glaive et s'élança dans une allée. Des Naburs se précipitaient en tous sens, criant et ameutant d'autres combattants. Des guerriers chevauchant des félins bondirent devant lui. Des femmes et des enfants filaient se mettre à l'abri.

Melin courut droit devant lui. Il arriva sur une scène d'affrontement. Une vingtaine des siens se battaient avec des Onags et des Azéïrs, plus d'une cinquantaine. Les Naburs bondissaient en tout sens, frappant mortellement de leur glaive.

Melin regardait la mêlée, hébété. Les Azéïrs submergeaient les Naburs qui tombaient les uns après les autres.

Melin tourna la tête, attiré par des cris. Des renforts arrivaient. Des magiciens se trouvaient parmi eux. Des éclairs, des boules de feu et des charges d'énergie, fusèrent, abattant nombre de combattants ennemis. Mais de nouveaux Azéïrs accouraient, toujours plus nombreux.

Melin se ressaisit. Il entama un demi-tour et se dirigea vers une autre rue. Là encore, c'était la même chose. Des dizaines d'Azéïrs et d'Onags débordaient les siens.

Melin pivota. Il prit vers le sud, courut sur une trentaine de mètres et tourna sur la droite. Il tomba nez à nez avec six Azéïrs qui fonçaient sur lui, armes levées.

Il se rua sur eux. Il en tua deux de trois rapides coups de lame, puis produisit une onde de choc qui balaya les autres. Il repartit dans la direction opposée. Il courait. On se battait partout où il allait. Les Naburs étaient débordés et tombaient par dizaines.

Soudain, Melin sentit la présence du chevalier noir avec qui il avait conclu une alliance. Il était tout proche. Des ennemis débouchaient de tous les côtés. Il était cerné.

Melin était seul, encerclé d'une trentaine de féroces guerriers aux yeux jaunes. Le chevalier noir arriva et s'avança vers lui. Il s'arrêta à quelques mètres, une grande épée à la main qu'il faisait pivoter sur elle-même.

– Que te prend-il ? nous avons conclu une alliance ! s'écria Melin.

– M'nagoth a été démasqué ! Tu ne nous sers plus à rien, désormais. Apprête-toi à mourir !

Le terrible guerrier en armure noir s'élança, brandissant son arme. Il asséna un violent coup que Melin para de son glaive, puis frappa à nouveau. Le chef esquivait les attaques bondissant sur les côtés. Il répliquait par des estocades bien placées que son adversaire bloquait sans difficulté.

Après plusieurs engagements, le chevalier noir désarma Melin en brisant sa lame d'un choc plus brutal que les autres. Le bras de Melin lui faisait mal. Il lâcha le pommeau de son arme.

– Comment ai-je pu être aveugle à ce point ? balbutia-t-il.

Le chevalier noir ne dit pas un mot. Il le pourfendit de sa lame, le fixant droit dans les yeux. Melin esquissa une grimace et s’effondra sur le sol.

Partout dans Riannassal, les mêmes scènes se répétaient. Les naburs tombaient les uns après les autres.

Dans les différentes cités sous l’autorité de Melin, les Naburs devaient aussi affronter les Azéïrs et les Onags qui se trouvaient parmi eux. Et comme à Riannassal, ils avaient été pris par surprise. Beaucoup moururent, et toutes les villes tombèrent, sans exception. Il s’en suivit un exode sans précédent de toute la zone Nord du territoire des Naburs.

L’alliance des kachites opposés à Melin fut très vite informée de ce qui se passait. Le véritable ennemi avait enfin montré son visage et cela allait tout changer. Les Naburs pourraient à nouveau s’unir.

*

En Azuar, chez les Réniens, Abzon, le lieutenant de M’nagoth sur les lieux venait de recevoir l’ordre de tuer l’empereur Goshak. Cette injonction lui avait été communiquée par la pensée à l’instant. M’nagoth avait été démasqué et l’heure n’était plus aux manipulations, mais à la guerre ouverte.

Le chevalier noir se trouvait dans le palais de la cité impériale, Elongshat. Il portait une armure noire comme à son habitude. Il se dirigea d’un pas pressé vers les appartements de Goshak. La ville paraissait calme, presque endormie. C’était l’après-midi et la plupart des Réniens se reposaient à ces heures-là. Le moment était propice pour attaquer. Les Azéïrs et les Onags étaient fort nombreux dans la cité et d’autres arrivaient.

Abzon emprunta un couloir, monta un escalier de pierre en colimaçon puis s’arrêta en face d’une large et haute porte de bois qui s’ouvrait sur les appartements de l’empereur Goshak. Il frappa et entra.

Goshak était allongé sur une couche. Il se leva aussitôt, alerté par l’aura tumultueuse du chevalier noir. Il se précipita au-devant de lui, étonné.

– Que se passe-t-il Abzon ? L’énergie primitive est bien agitée autour de toi !

Le chevalier noir ne répondit pas. Il s’avança jusqu’au monarque et le saisit à la gorge. L’empereur étouffait. Il essaya de desserrer l’étreinte sans y parvenir, sa queue balayant violemment l’air. Il suffoquait. Abzon empoigna alors son épée et l’enfonça dans l’abdomen du Seigneur des hommes reptiles. Un rictus parcourut le visage du chef rémien. Il s’accrocha à l’armure de son meurtrier tentant de se maintenir debout. Mais ses jambes ne le soutenaient plus. Il glissa doucement vers le bas et s’affala sur la pierre grise.

Le chevalier noir regarda la dépouille de sa victime étalée sur le sol, lui lança un coup de pied puis quitta les lieux.

Peu après, les Azéïrs et les Onags se déchaînèrent dans la cité impériale, attaquant tous les Réniens qu’ils croisaient, fracassant les portes, pénétrant dans les demeures. Les Réniens étaient complètement pris au dépourvu.

M’nagoth cognait fort. En éliminant Goshak et en agressant Elongshat, il frappait l’Azuar au cœur.

Les combats durèrent tout l’après-midi. En fin de journée, la plupart des Réniens se résolurent à quitter la ville. Ils fuirent dans le désordre.

Ceux qui restèrent luttèrent farouchement, mais moururent jusqu’au dernier.

Partout dans l’Azuar, régnait la confusion la plus totale. Les Azéïrs et les Onags attaquaient les Réniens sur les frontières de l’Oténor et de l’Organor, dans les autres cités, ainsi qu’ailleurs dans les forêts.

*

Dans le royaume de Mirande et le royaume d’Elir, c’était le même scénario. Les Azéïrs et les Onags s’attaquaient à leurs alliés, ignorant leurs pertes, prêts à périr jusqu’au dernier. Ils se jetaient sur leurs adversaires comme des bêtes enragées et combattaient jusqu’à ce que la mort les arrête.

À l’ouest du royaume d’Elir, la citadelle d’El’garde avait été envahie par les forces de M’nagoth qui s’étaient déversées des montagnes. Les maigres effectifs humains qui se trouvaient sur place avaient fui. M’nagoth était sur les lieux, en personne. El’garde était son repaire, la base d’où il comptait tout diriger.

Dans le Norland, la forteresse de Kanatar avait été investie elle aussi par les troupes du sombre magicien.

Sur les côtes, partout ailleurs, les premiers crustacés géants apparurent. De grands crabes et d’énormes homards aux gigantesques pinces attaquaient les habitations. Ils étaient encore peu nombreux et les guerriers arrivaient pour le moment à les repousser sans beaucoup de difficulté.

Dans le désert d’Alfir, à l’est de l’Azuar et du royaume d’Elir, des scorpions et des scarabées démesurés s’étaient mis en route.

*

M’nagoth se tenait debout dans une pièce isolée, en haut de la plus haute tour de la forteresse d’El’garde. Il était concentré. Ses yeux brillaient d’une lueur rouge étincelante. Son esprit, alimenté par les âmes des Ainlecks, enveloppait des milliers de créatures. Il les excitait, les incitait à sortir de la mer et du désert pour avancer vers l’Andéhir.

Il resta ainsi plusieurs heures. M’nagoth allait déchaîner l’enfer sur ces terres qu’il convoitait depuis si longtemps.

Ogas, un des lieutenants de M’nagoth, entra dans la pièce alors que celui-ci avait relâché sa concentration. Les créatures étaient lancées et il ne sentait plus le besoin de rester focalisé sur elles.

– Ogas ! s’écria M’nagoth.

Le chevalier noir s’inclina.

– Que penses-tu de la situation ? demanda M’nagoth d’une voix rauque et résonnante.

– L’effet de surprise ne durera qu’un temps. Nos adversaires vont vite se ressaisir. Nos forces placées au cœur des contrées de l’Andéhir seront anéanties. Nous devons organiser nos attaques.

– Je partage ton point de vue, Ogas. Les Azéïrs et les Onags qui se déchaînent contre nos alliés se feront massacrer, mais les dégâts et le désordre qu’ils causeront sont à notre avantage.

– Leurs vies n’ont guère d’importance. Mais nos adversaires sont encore forts, et le fait qu’ils t’aient démasqué prématurément nuit à nos plans. Ces guerres que nous avons déclenchées ont certes affaibli les peuples de l’Andéhir, mais est-ce suffisant ? Nous avons été défaits par le passé.

– Cette fois nous vaincrons ! Les Naburs, les Réniens, et les Hommes ont subi de lourdes pertes. Des milliers d’Onags et d’Azéïrs attendent mon ordre pour déferler. Mais tu as raison : il est temps d’établir une stratégie pour la suite.

– M’nagoth !

– Oui, Ogas ?

– Il faut attaquer sans délai alors que notre ennemi n'est pas organisé. Tes lieutenants Enak et Anikas peuvent descendre depuis les montagnes sur le nord des terres naburs pour rejoindre Razor. Perken, Askan, et Antéjak attendent tes ordres dans la forteresse de Kanatar. Nous sommes trois ici même, prêts à guider tes troupes dans le royaume d'Elir. Ankar est dans le royaume de Mirande et Abzon et Giensek se trouvent en Azuar. Il serait bon à mon avis d'ordonner à Ankar de revenir ici-même et de l'envoyer avec des forces conséquentes en Azuar.

– Tu préconises quatre points d'attaque.

– Oui ! Un sur le nord des terres des Naburs, un sur l'Azuar, un sur le royaume d'Elir et un sur le Nordland.

– Cela me semble bien, Ogas ! Nous agissons ainsi !

M'nagoth se tourna vers la fenêtre. Ses yeux se mirent à briller davantage. Il entra en contact avec chacun de ses lieutenants par l'esprit et leur communiqua ses ordres.

– Et cet Aélig qui t'a démasqué ? Que comptes-tu faire, M'nagoth ? Il possède le miroir des âmes !

– Ayak, le traître aséen dont j'ai ordonné l'exécution, m'avait informé de l'intention d'Aélig de détruire la source de mon pouvoir. Razor, Enak et Anikas ont déjà tenté de l'arrêter, mais ils ont échoué.

– Il a eu bien de la chance jusqu'à présent, ce chevalier de l'Isantis !

– Un peu de patience. Je compte m'occuper personnellement de lui. Je n'ai même pas besoin de le traquer. Puisque son intention est de se rendre dans la cité des Aïnlecks pour détruire la sphère des âmes, je compte m'y rendre et l'attendre. C'est lui qui viendra à moi. Je le tuerai et je récupérerai l'objet qui m'appartient. Il n'a aucune chance contre moi. Pendant ce temps, je vous laisserai le soin de vous occuper de l'Andéhir toi et les autres. Je garderai en permanence un contact avec vous par l'esprit.

– C'est entendu.

Sur ces mots, M'nagoth s'approcha de la fenêtre et se concentra. Son psychisme voyagea dans les hauts massifs et trouva une des créatures qu'il cherchait.

Peu après, un énorme dragon apparut dans le ciel. Sa silhouette majestueuse se découpait dans l'azur. Il approchait à grands battements d'ailes, poussant des cris terrifiants qui déchiraient le silence des montagnes.

L'animal fabuleux vint face à la fenêtre où se tenait M'nagoth et se maintint sur place dans un vol statique. Sa peau était foncée et bleutée. Il avait une collerette autour de la tête, des dents grandes comme des poignards, une longue queue qui fouettait l'air, des ailes sombres, immenses, qui cachaient le soleil et des pattes énormes.

Le terrible guerrier magicien aux yeux de braise sauta sur son coup et le dragon s'éleva sous les nuages.

*

Trois jours plus tard, en Isantis, dans le palais de Jenyath, Silenus, Mitelis, quatre autres Grands Mages et les représentants des différents peuples de l'Andéhir se réunissaient dans la salle du conseil.

Depuis deux jours, des nouvelles de la situation leur étaient parvenues. Il était temps de faire le point. M'nagoth avait été démasqué et la guerre ouverte contre lui avait commencé.

– Alors, et à présent ? demanda Mitelis.

– Pour le moment M'nagoth n'a frappé que ses anciens alliés, répondit Silenus. Il est essentiel d'aider nos adversaires du passé qui ont conclu un pacte avec Hanreiker et qui se trouvent maintenant en grande difficulté.

– L'union des kachites, assistée des combattants élitres et humains du royaume de Naël a déjà pris ses dispositions. La zone Nord du territoire des Naburs est entièrement envahie. Ceux qui obéissaient à Melin ont fui vers le sud. Les bourgades se vident, c'est un exode sans précédent. Des centaines de soldats de la coalition des Kachites sont partis défendre les villes et villages proches des régions occupées, répondit un des trois Naburs présents.

– Les Eloïns seraient-ils prêts à porter secours aux Réniens ? demanda Mitelis en s'adressant à Urastur, Dengès et Kenaset, les trois représentants des ethnies de l'Organor, de l'Oténor et de l'Uenor.

– Cela risque de déplaire à mon peuple, mais avons-nous le choix ? dit Kénaset.

– Il est clair que nous avons tout intérêt à porter assistance aux Réniens, dit Urastur.

– Je partage cet avis, ajouta Dengès. Nous transmettrons cette proposition à nos Eguens dès la fin de cette réunion.

– Je ne doute pas de la sagesse de vos Eguens, répondit Silenus. Et je suis sûr qu'ils prendront la meilleure décision. De notre côté, nous allons envoyer une grande partie de nos forces dans le Mirande. Nous jugerons de la situation sur place. Mais nous devons probablement poursuivre jusque dans le royaume d'Elir.

Rhark, le fils d'Anhor, prit alors la parole :

– Le Nordland est directement menacé ! Il est évident que le gros des forces de M'nagoth va déferler sur nos terres ! Elisius a laissé quelques hommes sur place et envoyé quelques renforts, mais je crois que davantage de soutien serait bien utile.

Ellia, la fille d'Elisius, gardait encore à l'esprit la conquête de la ville de Tarasath par les Aséens ainsi que sa propre capture.

– Je ne doute pas un instant que mon père tentera tout pour porter assistance à ton peuple, dit-elle d'un ton amer. Il a probablement déjà pris ses dispositions. Et on ne peut pas dire, après ce que vous avez fait, que vous le méritez. Mais je compte lui envoyer un message.

Rhark n'ajouta pas un mot. Il hocha la tête, le visage contrit.

– Il est évident qu'il nous faudra mettre nos rancœurs et nos querelles du passé de côté, approuva Silenus. Il en va de l'avenir de l'Andéhir. Le royaume de Naël pourrait porter aide aux Aséens.

Les Elitres présents confirmèrent leur participation et leur intention de demander aux leurs une plus grande implication auprès des Naburs.

Les émissaires des Managors qui vivaient quant à eux un peu partout dans les montagnes de l'intérieur de l'Andéhir, en Azuar, sur les terres des Hommes, des Naburs et des Eloïns attestèrent l'engagement des leurs. Leur intention était d'envoyer des combattants, mais uniquement sur les lignes arrière, pour aider à la défense des cités de leurs alliés.

La séance se poursuivit sur des détails stratégiques, l'énumération des places fortes à consolider, la répartition efficace des troupes qui viendraient en renfort, et lorsque tout ceci fut longuement discuté, des dizaines d'oiseaux messagers quittèrent le palais de Jenyath.

Chapitre 11

« Le désert d'Alfir nous est complètement inconnu. Il abrite de terribles créatures. »

Parole de Golan le sage

Le vent soufflait dans le désert d'Alfir. Le sable chaud fouettait Aélig et Engahane, torturant leurs visages qu'ils tentaient de protéger tant bien que mal avec les bords de leurs capuches.

Les deux chevaliers avançaient, lentement courbés sur leurs montures. Leurs ombres se découpaient sur le sol jaune et brûlant.

Les deux compagnons avaient choisi de contourner les hauts massifs de l'est par le désert d'Alfir, pour ensuite reprendre la route vers le nord.

Depuis deux jours, ils progressaient sur des terres arides. Les montagnes se dressaient tout près d'eux, semblant surgir du sable, dominant le paysage.

Les deux amis longeaient les falaises abruptes dépourvues de végétation. Il n'était pas question de s'en éloigner. Elles offraient un abri pour la nuit et par endroits une ombre bien appréciable qui protégeait de la morsure du Soleil.

Aélig n'avait jamais emprunté cette route. Il n'était jamais passé de l'autre côté du massif montagneux. Il ignorait ce qui les attendait dans leur quête et ils allaient, lui et Engahane, vers l'Inconnu.

Le visage de la jeune femme ruisselait de sueur. Elle avait déjà complètement vidé leurs réserves d'eau et il était temps de la renouveler.

Ils s'arrêtèrent.

– Cette chaleur m'épuise, Aélig ! Et je meurs de soif !

– J'ai détecté de l'humidité par ici ! Je vérifie.

Aélig sonda la montagne par l'esprit et repéra une grande caverne où passait une rivière souterraine.

– C'est bien ça, Engahane ! Des grottes se trouvent derrière... Et de l'eau.

– Il était temps, je suis complètement déshydratée !

Aélig lui sourit et indiqua une direction de la main. Ils la suivirent et s'engagèrent dans un passage qui s'enfonçait dans la montagne en sinuant. Ici, la température était beaucoup plus fraîche. L'ombre des parois rocheuses était plus qu'appréciable.

Après une bonne demi-heure à avancer au trot dans le dédale pierreux, ils atteignirent le lieu qu'Aélig avait repéré.

Le passage était large et haut. Ils descendirent de leurs montures et pénétrèrent dans la cavité calcaire avec leurs chevaux. La fraîcheur de l'air était apaisante, agréable. Ils longèrent une sorte de couloir, traversèrent deux salles et arrivèrent devant une rivière souterraine qui coulait sous la roche.

Les bêtes s'abreuverent longuement. Les deux chevaliers burent aussi et se mouillèrent le visage. Une fois que tous furent désaltérés et les gourdes pleines, ils rebroussèrent chemin.

Ils quittèrent la grotte se remirent en selle et retournèrent sur leurs pas. Le bruit des sabots résonnait dans le canyon. Ils rencontrèrent plusieurs éboulis ici et là, et quelques rapaces qui profitaient de la fraîcheur relative du lieu.

Engahane aperçut deux rongeurs qui couraient sur le côté comme deux éclairs et sourit. Elle était détendue et l'eau de la rivière souterraine l'avait revigorée.

Peu avant d'atteindre le passage qui débouchait sur le désert, les deux compagnons ressentirent une présence. Les chevaux semblaient nerveux.

« Qu'est-ce que c'est Aélig ? fit Engahane par l'esprit. Je perçois deux énormes bêtes à la sortie du dédale.

– Ce sont des insectes ! Il s'agit à coup sûr de ces fameuses créatures du désert qui ont attaqué l'Andéhir par le passé. C'est l'oeuvre de M'nagoth.

– Nous sommes contraints de les affronter, Aélig. Elles sont sur notre chemin.

– Descendons de nos chevaux et partons à pied. Je ne voudrais pas que nous perdions une de nos montures. »

Sur cette pensée, Engahane sauta au sol et dégaina son épée. Aélig descendit tranquillement et caressa le flanc de son cheval qui frappait des sabots nerveusement.

– Là, du calme, brave bête ! Nous allons nous occuper de ces bestioles ! Tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

La monture d'Aélig s'apaisa.

– Prête, Engahane !

– Je te suis, ô, grand chevalier !

Ils avancèrent prudemment, sondant leur environnement par l'esprit. L'image mentale des deux insectes leur apparaissait de plus en plus nette.

Au bout d'une cinquantaine de mètres, ils arrivèrent face au désert. Là, un scorpion énorme et un scarabée, tous deux hauts de plus de deux mètres, s'agitaient.

Leurs carapaces luisaient au soleil. Les pinces du scorpion claquaient avec un bruit sec. Sa queue était levée, son dard empoisonné prêt à frapper. Le scarabée était un peu plus gros que l'autre créature, ses deux grandes mandibules en attente de se refermer sur une proie.

Les deux insectes avaient repéré Aélig et Engahane. Leurs pattes frappaient le sol bruyamment.

– Ces animaux sont énormes, Aélig !

– Oui, et je ne connais pas leurs réflexes. Ces pinces et ces mâchoires peuvent nous couper en deux d'un seul coup.

– On essaye la magie ?

– Non. Nous les affronterons l'épée à la main. S'ils nous mettent en difficultés, nous nous replierons dans ce couloir et là nous utiliserons la magie.

Les deux chevaliers avancèrent de quelques pas et se placèrent à découvert. Les yeux vitreux des deux créatures les fixaient. Elles poussèrent des cris stridents et se ruèrent sur leurs proies.

Aélig prit sur la gauche et Engahane sur la droite. Les deux arthropodes se séparèrent.

Le scorpion attaqua Aélig. Il tenta de le saisir avec une de ses pinces, mais ne rencontra que le vide. Le Chevalier Mage avait roulé sur le sol et s'était placé sur le flanc de l'animal. Il bondit sur son dos prêt à enfoncer le fer de son arme dans l'épaisse carapace.

La queue du scorpion fila sur lui, le dard en avant, à une vitesse incroyable. Aélig se baissa et la trancha d'un grand coup d'épée, puis sauta sur le cou de la bête et plongeait sa lame dans sa tête.

L'animal poussa un cri strident et se mit à ruer tentant d'éjecter Aélig. Ce dernier se tenait fermement à son arme enfoncée qui déchirait petit à petit la chair. Il bascula sur la gauche, toujours bien accroché, et donna un violent coup de pied dans l'un des yeux du scorpion.

Engahane, quant à elle, s'était glissée sur le côté du scarabée et lui avait tranché deux pattes. Les puissantes mandibules tentaient de l'attraper, mais en vain, la jeune femme était plus vive que

l'insecte géant. Elle roulait sur le sol, se baissait et bondissait pour éviter les coups mortels.

Elle trancha deux autres pattes du même côté et la bête bascula, se retrouva sur le dos et s'agita frénétiquement.

Aélig avait entre-temps achevé le scorpion. Celui-ci gisait à terre parcouru de quelques spasmes témoignant d'un reste de vie dans l'énorme carapace.

Il se rapprocha d'Engahane et posa sa main sur son épaule.

– Ces insectes ne sont pas si effrayants que cela ! dit Engahane avec un sourire de satisfaction.

– Tous dans l'Andéhir ne sont pas d'aussi bons combattants que nous, Engahane. Ces créatures sont redoutables !

– Tu as raison ! L'heure est grave et l'Andéhir a un terrible adversaire à affronter. Raison de plus pour nous hâter dans notre quête.

– Allons-y !

Les deux chevaliers s'en retournèrent vers leurs montures et reprirent leur route. Ils progressaient au trot, près des montagnes, à la lisière du désert, soucieux de ne pas épuiser leurs bêtes sous le soleil brûlant.

Ils aperçurent à plusieurs moments, au loin, les silhouettes de plusieurs insectes géants qui avançaient vers l'ouest.

– Ces monstres se dirigent droit sur l'Elir, remarqua Aélig.

– Oui, mais l'Elir aura désormais le soutien du royaume de Mirande et de l'Isantis. Je me demande quand même quelle est la situation là-bas !

– Concentrons-nous sur notre quête, Engahane. Je suis sûr que l'Andéhir saura s'imposer face à l'ennemi.

Ils poursuivirent au bas des falaises et atteignirent quatre jours plus tard la limite Est des montagnes.

Au sud, le désert d'Alfir s'étirait à perte de vue. Sur leur gauche, la chaîne des massifs de l'Est formait une ligne irrégulière sinuant vers le nord, et sur la droite des terres inconnues, faites de collines et de plaines s'étendaient jusqu'à l'horizon.

Le Soleil descendait avec lenteur et ne tarderait pas à disparaître à l'horizon pour laisser place à un voile noir et froid. Il fallait trouver un endroit pour bivouaquer.

Ils s'installèrent à l'abri des rochers, un peu en hauteur. Aélig effectua le premier tour de garde pendant qu'Engahane dormait. Puis au milieu de la nuit, il la réveilla pour se reposer à son tour.

Rien ne vint les déranger et c'est relativement bien délassés qu'ils repartirent le matin vers le nord.

Ils accélérèrent l'allure et s'éloignèrent rapidement du désert.

Aélig estimait qu'il leur faudrait bien six à dix jours avant de dépasser la chaîne de montagnes et d'arriver en territoire azéïr.

Il conservait une image de la citadelle des Aïnlecks à l'esprit, image que le Gardien des Limbes lui avait communiquée par la pensée. Elle se situait en haut d'une colline de roche, se dressant fièrement vers le ciel. Elle était formée de pierres noires. Ses tours pointues s'élevaient haut au-dessus de l'horizon.

Aélig connaissait la direction à prendre. Il ne comprenait pas comment le Gardien des Limbes avait réalisé ce tour de force, mais il savait où se diriger bien que l'ensemble du paysage qui défilait lui était totalement inconnu.

Il se montrait confiant. Dans quatre à cinq semaines, ils atteindraient leur but.

En ce moment de calme où ils galopaient lui et Engahane, son esprit se tourna vers Mitelis. Il se

remémorait inlassablement les derniers instants passés près d'elle, son sourire, ses paroles, les petits gestes et remarques qui témoignaient de leur attirance mutuelle, et le baiser qu'ils avaient échangé. Sa présence lui manquait.

Engahane perçut un fragment de rêvasserie qu'Aélig avait laissé échappé.

– Tu penses à Mitelis, n'est-ce pas ?

– Oui !

– Je vous ai vu vous étreindre. Je ne t'en ai pas reparlé depuis, mais je suis très heureuse pour toi.

– Je n'ai pas embrassé de femme depuis la mort d'Éléonore, il y a dix ans, Engahane. Je ne l'aurais pas fait si je n'étais pas sûr de mes sentiments. Et c'est probablement réciproque.

– Moi, je suis certaine qu'elle est folle de toi ! J'ai remarqué comment elle te regardait pendant toute cette partie de notre périple où elle était avec nous. Quand nous en aurons fini avec M'nagoth, j'espère que vous nous ferez un petit Aélig ou une petite Mitelis, dit la jeune femme en riant.

– Engahane ! soupira Aélig.

Ils poursuivirent leur route jusqu'aux frontières des terres azéïrs et onags. Le voyage dura une bonne semaine et se passa à leur grand étonnement sans incident majeur.

Les hauts massifs du Nord apparaissaient à l'ouest. La chaîne des montagnes de l'Est descendait vers le sud et des régions inconnues s'étendaient partout ailleurs.

– Nous arrivons en territoire azéïr et onag, Engahane. Il va falloir redoubler de vigilance désormais.

– Nous y parviendrons, Aélig. J'en suis sûre !

*

Dans la couronne de Mirande, Arthor était de nouveau le maître de ses terres. Les soldats de l'Elir et les Réniens qui l'avaient combattu s'étaient joints à lui et aux hommes de l'Isantis pour former une armée qui marchait sur le royaume d'Elir. Les Azéïrs et les Onags qui s'étaient retournés contre eux avaient tous été tués. Aucun n'avait fui. Ils s'étaient battus jusqu'au dernier pendant des jours causant de nombreuses pertes.

L'heure était à la réconciliation dans l'urgence. Depuis qu'Hanreiker avait été démasqué, tous tremblaient devant la terrible menace qu'il représentait.

Les Réniens sous les ordres d'Agsook avaient appris la mort de leur empereur Goshak et la prise de la cité impériale par les Azéïrs. Ils avaient voulu retourner en Azuar, sur leurs terres, pour reprendre la ville, mais ils en avaient été dissuadés.

Les nouvelles circulaient vite. Dans la capitale de l'Isantis, Jenyath, les informations étaient centralisées et les Eloïns avaient confirmé leur intention d'aider les Réniens en Azuar. Cette annonce convainquit Agsook et ses troupes réniennes qui stationnaient sur le territoire de Mirande de partir soutenir le royaume d'Elir. Ce dernier était assiégé de toute part par des hordes d'Azéïrs et d'Onags qui provenaient de la forteresse d'El'Garde. Désormais, tous savaient que cette place forte avait été construite pour établir une seconde base arrière aux guerriers de M'nagoth en plus de Kanatar qui se trouvait dans le Nordland.

Arthor chevauchait aux côtés d'Ackron et d'Erin. Des milliers de cavaliers et de combattants à pied les suivaient formant une gigantesque colonne qui progressait vers l'est. Les Réniens marchaient en queue.

L'intention d'Arthor et de ses alliés était de prêter main-forte à Myaxalt, la capitale du royaume d'Elir, qui, aux dernières nouvelles, était prise d'assaut.

Les armes et les armures brillaient au soleil, les chevaux trottaient, les grands reptiles réniens avançaient lentement, dominant de leur taille démesurée la puissante armée qui avançait par les voies les plus dégagées.

Le paysage n'était composé que de plaines et de forêts. Quelques collines donnaient un peu de relief à l'ensemble. L'herbe haute pliait sous les pas de tout ce monde qui traçait dans la prairie une longue ligne sinueuse.

Ils arrivèrent en fin de matinée à la frontière du royaume d'Elir et poursuivirent leur avancée. Il leur faudrait encore quelques jours avant d'atteindre Myaxalt.

Sur la route, ils croisèrent en nombre des habitants, des vieillards, des femmes, des enfants, des hommes valides aussi. Ceux-là fuyaient leurs villages ou leurs villes, se dirigeant vers le royaume de Mirande. La nouvelle des terribles attaques azéïres sur tout l'est de l'Elir avait provoqué un exode. Le pays se vidait.

À plusieurs reprises, des insectes géants, par dizaine ou isolés, s'élancèrent sur la puissante armée. Les affrontements furent rapides. Les insectes ne semblaient pas dotés d'une grande intelligence : ils ne mesuraient aucunement les rapports de force, et attaquaient aveuglément des milliers de combattants regroupés.

C'est donc par dizaines que les guerriers réniens et humains se jetèrent sur les scorpions, les scarabées et autres monstruosité de deux mètres de haut, leur coupant pattes et antennes, transperçant leurs yeux pour finalement les achever à coups de hache, d'épée, de lance et de divers sorts.

À l'approche de la capitale, des centaines de combattants éliériens marchèrent à leur rencontre. Ceux-ci étaient mal en point. De nombreux blessés se trouvaient parmi eux.

– Nous venons de la capitale du royaume d'Elir que nous avons fui, expliqua un des chefs éliériens en s'adressant au roi Arthor. Myaxalt est tombée. Les Onags et les Azéïrs sont des milliers, ils attaquent inlassablement nos forteresses et nos cités, puis les occupent et les utilisent comme bases avancées. L'Elir est maintenant à moitié sous la domination de l'Ennemi.

– Nous est-il encore utile de poursuivre notre route ? demanda le roi Arthor en s'adressant à Ackron.

– Nous ferions mieux de nous arrêter ici et de revoir nos objectifs. Nous ne sommes pas en mesure d'établir un siège. De plus, nous risquons fort d'être pris à revers.

Arthor acquiesça d'un hochement de la tête puis s'adressa de nouveau aux chefs éliériens.

– Puisque la capitale ne peut plus être secourue, comment serions-nous le plus utiles ? Notre armée est conséquente.

– Nous devons évacuer les villes et villages qui ne sont pas encore tombés et rejoindre le royaume de Mirande. L'Elir est perdu, mais nous pouvons empêcher M'nagoth d'aller plus loin.

– C'est peut-être ce qu'il y a de mieux à faire, répondit Ackron.

Il fut alors décidé de camper pour la nuit dans la plaine. Le soir, les principaux chefs présents, Arthor, Ackron, des Elériens et des Réniens se réunirent pour discuter plus précisément de la meilleure stratégie.

Le lendemain des dizaines de cavaliers partirent pour conseiller aux villes et villages d'évacuer, et l'armée effectua un demi-tour, marchant en direction de la frontière. De nombreux habitants de l'Elir se joignirent à eux pour bénéficier de leur protection. L'exode se poursuivait.

Chapitre 12

« Gimsirith, la cité aséenne la plus proche de Kanatar, fut la première place forte de l'Andéhir à tomber par le passé. »

Parole de Golan le sage

Dans le Norland, les Azéïrs étaient passés à l'attaque. Gimsirith, la cité la plus proche de Kanatar, était assiégée. Les troupes de l'envahisseur, des milliers de guerriers onags et azéïrs s'étendaient à perte de vue.

Le roi Anhor se trouvait dans la citadelle. Les hordes ennemies se ruaient sur les remparts. Elisius était présent avec ses soldats. Il était revenu avec des renforts. Les flèches sifflaient, les projectiles magiques fusaient, les catapultes lâchaient leurs rochers. La bataille faisait rage. Les Hommes et les Aséens luttèrent farouchement face à un adversaire acharné qui ne comptait pas ses pertes.

Les défenseurs repoussaient les Azéïrs et les Onags qui avaient pu se hisser via les échelles et les cordes. Anhor combattait sur le rempart, une hache à la main, aux côtés d'Elisius. Il distribuait de violents coups à droite et à gauche. Elisius utilisait sa magie, renversant les attaquants avec de puissantes ondes de choc. La bataille avait commencé depuis plusieurs heures et rien ne semblait décourager l'ennemi.

Au loin des beffrois approchaient.

– Des tours de siège, fit Elisius en s'adressant à Anhor.

Le Rothgar aséen tourna la tête. Une expression farouche parcourut son visage.

– Si elles parviennent aux remparts, la cité risque de tomber, répondit le Rothgar aséen.

– Ansius devrait venir avec trois mille cavaliers du royaume d'Ecklon pour prendre l'ennemi à revers dans quelques heures. La citadelle doit tenir jusque-là ! s'exclama Elisius tout en continuant à combattre.

Lui et Anhor combattaient dos à dos, des Azéïrs les attaquant des deux côtés.

– Trois mille guerriers montés aséens de plus arriveront simultanément en provenance de l'intérieur de mes terres, ajouta Anhor. Il faut tenter une sortie par le sud, contourner l'ennemi et abattre ces tours.

Anhor renversa les deux créatures aux yeux jaunes qui lui barraient le passage et quitta Elisius pour se rendre auprès de sa cavalerie, presque mille aséens, qui se tenaient prêts face aux portes nord de la cité. Les terribles guerriers accompagnés de plusieurs magiciens montèrent en selle sur les instructions de leur Rothgar. L'ordre de sortir par l'autre côté de la ville fut donné. Les assaillants semblaient moins nombreux à cet endroit. La porte sud était en effet presque dégagée, l'essentiel des assauts se faisant au nord de la cité. Seules quelques troupes ennemies stationnaient à quelques dizaines de mètres pour bloquer l'accès.

C'était un général Aséen très proche d'Anhor qui dirigeait la cavalerie.

– Gaal !

– Oui, noble Rothgar.

– Les tours de siège azéïres ne doivent pas atteindre nos murs.

– Je m'en occupe.

Anhor hocha la tête et caressa le cou du cheval du général.

– Je compte sur toi.

– Ces beffrois brûleront avant que le soleil soit à son zénith.

Les cavaliers traversèrent la cité en quelques minutes. Les portes sud s'ouvrirent en grand et la cavalerie sortit en trombe dans un grondement de tonnerre. Les Azéïrs tentèrent de bloquer le passage, mais leur ligne fut éventrée avec une déconcertante facilité. Ils n'étaient pas assez nombreux de ce côté-ci pour arrêter presque mille guerriers montés.

Les pertes furent faibles du côté des Aséens. Ils poursuivirent leur route plein est et contournèrent les positions ennemies, puis prirent vers le nord. Les troupes azéïrs et onags s'étendaient sur des kilomètres.

Les tours d'assaut apparurent. Elles se trouvaient encore loin des remparts et un accès se dessinait par le nord-est.

Gaal criait ses ordres. Les cavaliers talonnaient leurs montures. En quelques minutes, ils contournèrent les positions adverses, puis filèrent sur leurs cibles.

Les Azéïrs les avaient vus et affrontèrent les guerriers à cheval. Le contact fut fracassant. Les rangs ennemis volèrent en éclats et les cavaliers s'enfoncèrent dans la masse. Les Aséens distribuaient de grands coups de leurs armes. Des boules de feu, des éclairs magiques et des charges d'énergies fusaient de toute part.

Gaal et ses combattants progressaient et atteignirent rapidement la première tour d'assaut qu'ils incendièrent.

Ils resserrèrent leurs rangs, complètement encerclés, et se dirigèrent vers leur second objectif, une immense construction de bois qui s'élevait au-dessus de la masse. Elle avançait lentement, tirée par de nombreuses bêtes de somme. Ses quatre grandes roues mesuraient bien deux mètres de circonférence.

Gaal et ses guerriers se frayèrent un passage. Là, une dizaine d'Onags armés de masse à pointes se jetèrent sur eux.

Gaal sauta de son destrier et distribua de violents coups de hache aux deux premiers, les blessant grièvement. Les autres n'eurent pas le temps de lui tomber dessus : quatre Aséens, juchés sur leurs chevaux, les terrassèrent en leur lançant des éclairs.

Gaal était au pied de la tour d'assaut. Des Azéïrs et des Onags arrivaient. Les soldats Aséens protégeaient leur chef en formant un rempart de leurs corps ou en abattant les plus menaçants avec leurs arbalètes.

Gaal monta sur le socle et se plaça en son centre. L'énergie primitive s'agitait fortement autour de lui. Il se concentra et produisit une onde de choc sphérique d'une si grande violence que la tour vola en éclat. Des morceaux de bois et de métal filèrent dans les airs en sifflant. De nombreux Azéïrs, des Onags et même des Aséens furent blessés par les débris.

Gaal remonta en selle et hurla ses ordres :

– Allez ! Il en reste encore d'autres à abattre ! Nous restons groupés et nous les détruisons une à une !

Les Aséens levèrent leurs armes en guise de réponse.

Gaal lança une puissante onde de choc pour dégager un passage et talonna sa monture. Ses guerriers le suivirent. Nombre d'entre eux se faisaient désarçonner et tuer par l'ennemi, pourtant ils continuèrent à avancer en rangs serrés.

Bien que complètement encerclés, ils réussirent à atteindre un autre beffroi qu'ils abattirent, mais ils furent réduits à six cents combattants.

Ils purent détruire trois cibles supplémentaires, puis furent submergés par le nombre et moururent jusqu'au dernier.

Du haut du rempart, Anhor avait suivi le massacre avec une longue-vue. Il avait réprimé un sentiment de culpabilité en regardant toute sa cavalerie tomber sur le champ de bataille. Mais il savait que son choix était le bon.

Il restait deux tours d'assaut, et elles approchaient. Anhor hurla ses ordres :

– Repoussez-moi ces immondes créatures ! Archers et arbalétriers, tirez ! Puis désignant trois magiciens : vous ! Venez avec moi !

Il rassembla plusieurs magiciens autour de lui et se dirigea vers la première des tours d'assaut qui approchait. Elle se trouvait à trois mètres. Elle avança encore et jeta sa passerelle.

Des dizaines d'Onags et d'Azéïrs en jaillirent en hurlant. Les archers humains et aséens décochèrent leurs flèches. Les ennemis tombaient. Les guerriers de la cité repoussèrent les assaillants. Anhor et ses magiciens se mirent à bombarder la tour de projectiles magiques enflammés dont un bon nombre fut stoppé par des magiciens onags. Le flux de l'attaque magique aséenne était cependant continu et intense, et au bout de quelques minutes les boucliers magiques cédèrent... La tour s'embrasa.

Anhor et ses guerriers magiciens se dirigèrent alors vers la seconde tour en approche. Celle-ci placée un peu plus loin. La pression d'une offensive magique à cette distance serait insuffisante pour vaincre les barrières magiques.

Anhor s'avança vers les catapultes du rempart.

– Abattez-moi ce truc !

Les machines de guerre pivotèrent, puis crachèrent une multitude d'énormes pierres.

Plusieurs furent stoppées, mais celles qui atteignirent leur objectif causèrent de gros dégâts.

– Tirez encore ! cria Anhor.

À la deuxième salve, la dernière tour éventrée vacilla puis s'effondra. Anhor était satisfait.

Les guerriers étaient exténués. Depuis plusieurs heures, ils s'épuisaient à repousser les assaillants et il leur tardait de voir venir les renforts attendus.

Vers le milieu de l'après-midi, les trompes sonnèrent, annonçant les deux cavaleries. Ils arrivèrent simultanément, les Humains sur la droite et les Aséens sur la gauche. Ils s'enfoncèrent dans la masse de combattants adverses, les renversant sur leur passage.

La stratégie consistait à prendre en tenaille les guerriers azéïrs et onags proches du rempart et de les encercler.

Au bout d'une heure, la manœuvre réussit : l'Ennemi sonna le rappel des troupes.

La nuit n'allait pas tarder à tomber. Le ciel s'assombrissait déjà et les cavaliers humains et aséens rentrèrent dans la cité.

Anhor se trouvait avec Elisius sur le rempart :

– Tes hommes ont vaillamment combattu, roi de l'Ecklon ! Merci encore de ton aide. Nous avons repoussé nos ennemis, mais je doute que nous tenions longtemps !

– Ils réattaqueront demain ! Ils sont nombreux et déterminés, Anhor ! La cité risque bien de tomber ! Il serait sage de ne laisser ici que les combattants.

– Hum ! Oui, tu as raison. Et je pense qu'il faut aussi prévoir notre éventuel repli vers les autres citadelles. Gimsirith est la place forte la plus proche de Kanatar. Les Azéïrs et les Onags sont des milliers et reçoivent sans arrêt des renforts. Ils ne comptent pas leurs morts et mettront un point d'honneur à obtenir leur première victoire dans le Nordland.

– Crois-tu qu'il serait judicieux de tous quitter la cité dans la nuit ?

– Non, seulement les non-combattants. Nous devons tenir le plus longtemps possible. Quand Gimsirith sera tombé, ils attaqueront une autre ville, puis une autre, et encore une autre. Et ce jusqu'à notre défaite totale. Il faut résister le temps nécessaire pendant qu'Aélig fait ce qu'il doit.

– Soit ! Mes hommes et moi-même resterons à tes côtés.

– Je t'en remercie.

Anhor donna l'ordre d'évacuer les non-combattants. Les guerriers passèrent dans toutes les demeures pour informer la population de la citadelle, ne leur laissant que quelques heures pour se rassembler au sud de la ville. Ils devaient partir dans la nuit.

La cité s'activa. Les familles se regroupèrent petit à petit. Dans le même temps, les combattants humains et aséens ramassèrent leurs morts, déblayèrent les gravats qui jonchaient le sol, pansèrent les blessures.

De nombreux bâtiments avaient souffert des bombardements ennemis et on tentait de remettre un peu d'ordre dans les zones les plus touchées.

Sur le rempart on réparait les balistes, les catapultes et les mangonneaux récupérables. Certaines machines étaient complètement détruites et on les évacua. Des guerriers en nombre furent désignés pour les tours de garde des prochaines heures.

Anhor et Elisius dînèrent ensemble avec quelques autres Aséens et Humains. La fatigue commençait à les gagner, et une bonne nuit de sommeil aurait été la bienvenue. Mais l'heure n'était pas au repos. Anhor et Elisius avaient encore bien des choses à mettre en place.

Le Rothgar aséen décida de se rendre au sud de la ville où tous les non-combattants avaient été rassemblés. Une escorte de deux cents cavaliers avait été désignée. Il voulait être présent lorsqu'ils partiraient.

Les lampes à huile de la cité étaient toutes allumées. Une douce lumière jaunâtre et tamisée envoûtait les rues. Anhor croisa quelques guerriers silencieux sur son chemin. Il les salua rapidement d'un geste de la main et poursuivit sa route.

Il arriva sur la grande place où venaient de se rassembler ceux qui devaient partir. Ils étaient nombreux : des femmes, des enfants, des vieillards. Des chariots avaient été préparés pour ceux qui marchaient avec difficulté.

Il passa en revue la troupe et donna quelques ordres. Étrangement, malgré tout ce monde, il régnait un calme plat sur les lieux. Personne ne disait mot.

Anhor commanda d'ouvrir les portes et le cortège s'ébranla. Un peu plus tard, tous étaient partis. Restait à espérer que les Azéirs et les Onags n'attaqueraient pas le convoi dans la nuit.

Anhor était assez confiant sur ce dernier point. Après une lutte acharnée d'une journée entière, il était peu probable que l'adversaire mène un raid dans le noir contre un cortège qui s'éloignait de la zone de combat.

Le Rothgar Aséen s'en retourna ensuite dans ses quartiers. Il était temps de se reposer. Il avait des appartements qui lui étaient réservés à Gimsirith comme dans toutes les cités du pays. Il se fit servir une tisane dans un grand pichet puis se mit au lit.

*

Le lendemain, le Rothgar aséen fut réveillé par les tambours ennemis. L'attaque allait, semblait-il, reprendre dès l'aube.

Anhor se rendit immédiatement sur le rempart où il retrouva Elisius :

– Ils ne nous laissent aucun répit ! s'exclama Anhor.

– Oui. Et ils sont plus nombreux qu’hier !

Anhor n’eut pas le temps de répondre. Un énorme bloc de roche passa au-dessus de sa tête : le bombardement ennemi venait de commencer.

Les énormes pierres projetées par les catapultes s’écrasaient sur les murs, certaines volaient au-dessus du rempart, d’autres étaient stoppées par des ondes de choc, quelques-unes réduisirent en bouillie les machines de guerre de la défense de Gimsirith.

Les hordes d’envahisseurs s’élancèrent à l’assaut sous les pluies de flèches, de pierres, de projectiles magiques et de pieux.

La matinée commença par un combat furieux. Les Azéïrs et les Onags hurlaient et grognaient. Les grappins étaient lancés, les échelles levées. L’ennemi attaquait de toutes parts. Des béliers approchaient les différentes portes du nord de la cité.

Deux chevaliers noirs étaient présents, juchés sur leurs chevaux, hors d’atteinte, fixant les murs de Gimsirith avec insistance.

Il n’y eut aucun répit. Vers le milieu de la journée, une première porte céda sous les coups d’un bélier, puis une deuxième. Certaines parties du rempart avaient été gagnées par l’ennemi. Les guerriers Humains et Aséens tentaient de retenir la masse de combattants qui avançait. Mais c’était peine perdue. Les Onags et les Azéïrs entraient dans Gimsirith.

La pression de l’attaque ne cessa pas et les défenseurs de la ville reculaient. Les Humains et les Aséens se replièrent. Anhor et Elisius donnèrent l’ordre d’évacuer.

– Impossible, noble Rothgar fit un guerrier aséen. Des milliers d’Azéïrs et d’Onags ont contourné la cité ! Nous sommes encerclés !

– Il faut tenter une percée, c’est notre seule chance, dit Elisius.

– Oui, répondit Anhor.

Les deux souverains rugirent leurs ordres. Les portes sud s’ouvrirent et les combattants s’élancèrent dans la masse ennemie.

Le contact fut brutal, cris de rage, fracas des armes... Les Humains et les Aséens avançaient peu, ils s’effondraient par dizaines...

La percée ne réussit pas. Une marée ennemie les submergea. En quelques heures seulement tous moururent. Anhor et Elisius furent dans les derniers à tomber.

*

Le silence régnait sur le champ de bataille, les Onags et les Azéïrs s’étaient rassemblés dans la ville.

Dans l’herbe grasse, le corps d’Elisius reposait aux côtés de celui d’Anhor.

Le Royaume d’Ecklon et le Norland venaient de perdre leurs souverains.

Chapitre 13

«Rien n'est plus triste que de parcourir un champ de bataille après le combat. »

Parole de Golan le sage

Dans le territoire des Naburs, à l'ouest, le soleil dardait ses rayons chauds sur la multitude de corps qui gisaient sur la plage. On y apercevait des Onags, des Azéïrs, des Elitres, des Naburs des Humains, des félins et des créatures marines... Tous morts ou presque...

Gilas, le chef nabur, était étendu, allongé sur le côté, la tête à demi recouverte de sable. Il remua, gémit et reprit doucement connaissance. Son bras, son crâne et tous les os de son corps lui faisaient mal. Un voile trouble cachait sa vue. Il cracha un peu de sable et secoua la tête. Le rideau devant ses yeux se dégagea rapidement et un ciel bleu azur lui apparut.

Gilas s'assit. Combien de temps était-il resté inconscient ? Au moins un jour ! Peut-être plus ! Il se massa le bras et plongea sa main dans le sable chaud. Son ventre lui rappelait qu'il n'avait pas mangé depuis un bon moment. Il tourna la tête et contempla le désastre autour de lui. La bataille lui revint en mémoire.

Les Naburs, les Hommes du royaume de Naël et les Elitres, pourtant en force, qui l'accompagnaient, avaient été attaqués par l'ennemi et repoussés vers la mer. Des créatures marines étaient alors sorties de l'eau, des crabes géants, des écrevisses et toutes autres sortes d'animaux... Ils avaient combattu farouchement, mais le nombre était contre eux.

Gilas se souvint du violent coup reçu qui l'avait envoyé rouler dans le sable avant de sombrer dans l'inconscience. Une énorme écrevisse l'avait frappé et il ne s'était pas relevé.

À la vision du champ de bataille, Gilas comprit que le combat avait été perdu. Des corps jonchaient le sol partout autour de lui. Il s'agenouilla, puis se leva. Son bras se révélait encore douloureux.

Il parcourut la plage, scrutant les visages de ses compagnons, souhaitant découvrir des survivants ou des absents. Il les identifia pour la plupart. : Etik, Taral, Joun, Efrus... Tous des amis de longue date. Il reconnut aussi certains Humains et Elitres.

Il n'y avait que des morts, mais tous ses compagnons ne se trouvaient pas parmi les cadavres. Il en manquait bon nombre et il se mit à espérer que ceux-ci avaient pu se replier et fuir.

La mine sombre, il se pencha sur certains corps pour leur fermer les yeux. Un sentiment de rage mêlé à de la colère l'envahissait. Une poussée d'adrénaline l'envahit. Il se sentait prêt à reprendre le combat pour venger ceux qui étaient tombés et il ne sentait plus sa fatigue.

Il respira longuement et se calma. Il lui fallait partir d'ici, retrouver des camps naburs et se tenir au courant de la situation. Mais pas avant d'avoir mangé quelque chose.

Gilas se dirigea vers un crabe mort. Il était magicien comme tous les Kachites naburs. Il s'assit près d'une des énormes pinces de l'animal et psalmodia une formule, les mains tendues. Il produisit un échauffement intérieur de la pince qui permit de cuire la chair du crustacé géant. L'opération dura une bonne vingtaine de minutes.

Lorsqu'il eut fini, Gilas se releva et ramassa un glaive qu'il lava avec de l'eau de mer. Il en profita aussi pour se nettoyer, il avait du sang sur les mains, les bras, les jambes et les vêtements. Il retourna vers le crabe et fracassa la carapace de la pince d'un grand coup. Il arracha ensuite les

fragments et les jeta sur le côté. La chair blanche et bien cuite apparut.

Gilas en découpa un gros morceau et mangea. Les bouchées étaient délicates et goûties. Il se sentait reprendre des forces et mangea jusqu'à satiété.

Une fois rassasié, il plaça sa main en visière au-dessus de ses yeux et scruta la plage aussi loin qu'il le pouvait. Aucune menace à l'horizon.

Rassuré, Gilas reprit un morceau de la chair du crabe et le rangea dans une de ses poches.

Il était temps de partir. Il se dirigea vers les dunes qui se trouvaient en retrait. Il commença à les gravir, le sable glissait sous ses pieds.

Soudain il fut alerté par un trouble dans l'énergie primitive.

Un crabe de deux mètres de haut déboucha au sommet de la dune, suivit par un second puis un troisième. Ils le regardaient de leurs gros yeux noirs et sphériques en faisant claquer leurs pinces.

Gilas effectua immédiatement un demi-tour. Il parcourut quelques mètres, et arriva en bas. D'autres créatures marines apparurent, devant lui, sur la droite et sur la gauche. Comment avaient-elles pu surgir aussi vite et sans qu'il s'en aperçoive ?

Il s'arrêta, pivota sur lui-même pour mieux mesurer la situation. Il allait se retrouver encerclé, et seul, il ne pourrait jamais tous les terrasser.

Gilas remonta alors la colline de sable, droit sur les trois crabes qui s'agitaient en haut. Il se mit à courir, son glaive à la main.

Lorsqu'il approcha tout près de la première créature, il bondit sur son échine. La bête tenta bien de le saisir, mais échoua. Il s'élança pour un second saut et se retrouva sur le dos de celui qui se trouvait derrière. Encore un bond et il passa de l'autre côté.

Gilas se précipita au pas de course, talonné par les crabes qui se déplaçaient aussi rapidement que lui. Il n'arrivait pas à les distancer à cause de ce sable qui ralentissait son allure.

Il stoppa, pivota et produisit une onde de choc si puissante qu'elle renversa deux de ses trois poursuivants. Gilas continua alors sa course et parvint cette fois à prendre de l'avance. Quelques minutes plus tard, les crabes renoncèrent et rebroussèrent chemin.

Gilas avait quitté le sable des dunes et il s'arrêta près d'un arbre contre lequel il s'appuya. Il resta là quelques instants pour récupérer son souffle.

L'arbre portait des fruits rouges et fondants que Gilas connaissait bien. Il se saisit de l'un d'entre eux et mordit à pleines dents. Les bouchées saturées de jus vitaminé glissèrent dans sa gorge, rafraîchissantes et bienfaisantes. Il en mangea deux autres puis repartit.

Il avança le long d'une rivière, traversa une plaine, un bois. Après trois bonnes heures de marche, il arriva enfin près d'un village. Celui-ci avait été dévasté. Il ne restait plus rien. Entre les ruines des maisons calcinées, de nombreux corps jonchaient le sol.

Gilas se lança à la recherche de survivants. Mais là encore, il ne découvrit que des morts.

Il aurait aimé donner une sépulture digne aux Naburs décédés. Mais seul, il n'en avait pas le temps. Il s'agenouilla au centre du village et pria, confiant l'âme de ses frères et sœurs aux dieux naburs.

Gilas avait les paupières gonflées de larmes. Ce spectacle de mort le révoltait profondément et la haine brillait dans ses yeux. Il se racla la gorge, avala sa salive et essuya ses larmes d'un revers de la main.

Le camp fortifié le plus proche était Akoubane à quelques dizaines de kilomètres d'ici. Il décida de s'y rendre, espérant de tout cœur y trouver des gens vivants.

Il marchait lentement sur les chemins poussiéreux, tenant son glaive à la main. Il traversa des champs, des prés, passa deux collines et atteignit enfin les portes d'Akoubane un peu avant la tombée

de la nuit.

À son approche des trompes sonnèrent. Apparemment le camp était toujours occupé. Gilas s'en réjouit.

Il fut accueilli par deux gardes naburs. Il les harcela de questions : quelle était la situation ? Où se trouvait l'ennemi ? Combien de pertes ? Quelles villes, quels villages et quelles cités étaient tombés ?

Il ne se rendait même pas compte qu'il ne leur laissait pas le temps de lui répondre.

Les gardes le conduisirent au Kachite du camp.

Sur le chemin, Gilas croisa deux Humains et un Elitre qui avaient combattu avec lui sur la plage. Ils se reconnurent mutuellement et le chef nabur s'empressa de leur demander des nouvelles.

– Combien ont survécu ? La bataille a été perdue, n'est-ce pas ?

– Oui ! Mais nous avons réussi à nous replier et une partie des nôtres a pu rejoindre cette base. Certains de tes amis naburs se trouvent ici, Gilas.

– Je m'en réjouis, répondit le chef nabur en hochant la tête. Je vous retrouverai probablement plus tard. Je dois rencontrer le Kachite du camp.

– À plus tard, alors, dit un des deux Hommes en posant sa main sur son épaule.

– Oui, à plus tard !

Gilas les quitta et passa entre plusieurs tentes montées pour accueillir Humains et Elitres, les habitations naburs ayant des plafonds trop bas pour eux.

Il arriva devant la demeure du Kachite Ergorn. Elle était assez grande, avec une toiture en dôme.

Les deux gardes poussèrent la porte et l'accompagnèrent jusque dans la pièce où se situait le Kachite. Assis dans un large fauteuil, il se reposait en buvant un jus de fruit.

Le Kachite reconnut immédiatement Gilas, bondit hors de son siège et le saisit par le bras.

– Tu as survécu ! On m'avait dit que tu étais mort !

– Je suis bien vivant, Ergorn ! Et je suis ravi de te voir.

Le Kachite d'Akoubane invita Gillas à s'asseoir. Il lui servit un jus de fruit et s'installa face à lui.

– Raconte-moi ce que tu sais de la situation actuelle. Je suis resté inconscient longtemps, et je manque d'information sur le déroulement des affrontements, précisa Gilas.

– Une partie de tes hommes accompagnés d'Elitres et de combattants du royaume de Naël sont arrivés il y a trois jours. Ils nous ont rapporté votre défaite face à l'Ennemi. Il s'agissait d'une attaque de grande ampleur lancée sur tous nos fronts. Et elle a donné partout le même résultat. Nos troupes ont eu beaucoup de pertes et elles se sont repliées.

– Il y a trois jours ! Je suis donc resté inconscient si longtemps !

– Oui, Gilas. Et nous t'avons supposé mort.

– J'ai traversé le village de Ryaf. Il était complètement anéanti !

– Il ne s'agit malheureusement pas d'un cas isolé. L'Ennemi avance et il détruit tout sur son passage. Ceux qui fuient réussissent à s'en sortir vivants, mais ceux qui combattent...

– A-t-on un plan d'urgence ?

– Pour le moment, non ! Les kachites de la région se réunissent demain midi à Belkrad pour statuer sur une stratégie ! J'espère que tu es en état pour m'accompagner.

– Oui, je vais venir !

– Personnellement, j'ai envoyé des Naburs dans tous les villages aux alentours pour les exhorter à fuir vers le sud. Les combattants, par contre, nous ont rejoints ici. Je pense que je ne suis pas le seul à avoir pris cette décision.

– C'est sage !

Gilas se massa le menton, le visage inquiet.

– As-tu des nouvelles des villages qui sont sous mon autorité. J'étais censé les protéger et malheureusement, tu sais ce qui s'est passé !

– D'après mes informations, ils sont partis se réfugier à Abucelt et à Tyrbak. Ils ont appris votre défaite et ont décidé de s'éloigner de la zone des combats. Quant aux habitations, je suppose qu'elles ont été détruites par les hordes d'Azéïrs et d'Onags.

– Au diable, les dégâts matériels ! Ce qui compte c'est la survie des populations.

– Il faudrait que nous partions d'ici peu, Gilas, si nous voulons arriver à Belkrad pour demain midi.

– Et bien, qu'attendons-nous ?

– Ne souhaites tu pas te restaurer avant ?

– Je me suis nourri de la chair d'un crabe géant et j'ai trouvé quelques fruits sur le chemin. Je suis prêt à partir !

– Et bien, allons-y !

Les deux chefs naburs et une vingtaine de combattants enfourchèrent leur félin, la monture idéal pour voyager dans l'obscurité, ces derniers ayant une bonne vision dans le noir.

On leur ouvrit les portes et les bêtes bondirent hors du camp fortifié.

La nuit était claire, le ciel dégagé. La Lune et les étoiles diffusaient une pâle lueur blanchâtre. L'air était un peu frais, mais les Naburs étaient bien habillés.

Les félins avançaient rapidement, se déplaçant avec aisance, souplesse et grâce. Ils se glissaient dans la nuit dans un silence surprenant. Leur silhouette se devinait en rase campagne. Ces animaux étaient magnifiques et les Naburs avaient toujours éprouvé une grande fierté à les monter.

Ils traversèrent forêts, plaines, rivières, prés et champs. Au petit matin, ils avaient déjà parcouru les trois quarts de la route. Ils profitèrent d'une petite pause pour partager une collation. Tous étaient fatigués de leur voyage de nuit.

Gilas et ses compagnons avalèrent un morceau de galette de maïs et des fruits secs. Les animaux n'avaient pas besoin de se nourrir. Ils avaient pris leur repas la veille et ils pouvaient rester sans manger pendant plus d'une semaine.

Ils s'abreuèrent de l'eau claire d'un petit ruisseau qui courait tout près, puis repartirent peu après. Ils ne devaient pas tarder s'ils voulaient arriver dans les temps.

C'est peu avant midi qu'ils atteignirent Belkrad. La place forte, entourée d'une haute muraille de pierre d'où dépassaient les dômes les plus élevés des constructions naburs, s'étalait sur une grande surface.

Gilas, Ergorn et leurs compagnons se présentèrent devant la porte principale. Les gardes de la cité les reconnurent de suite.

La petite troupe se rendit au centre de la ville où se trouvait la demeure du Kachite. Gilas et Ergorn entrèrent dans le volumineux bâtiment de couleur ocre.

Ils empruntèrent un couloir et entrèrent dans une vaste pièce qui servait aux réunions.

Les kachites naburs étaient presque tous présents, assis en tailleur sur des tapis, formant un grand cercle.

Gilas et Ergorn saluèrent leurs homologues et s'assirent. La réunion allait commencer.

Les Kachites concernés par l'attaque qui s'était produite se levèrent les uns après les autres et présentèrent la situation. Tous racontaient la même chose. Les Naburs et leurs alliés dont les troupes étaient trop éparpillées sur le front avaient tous été défaits et durent se replier.

Il fut alors décidé unanimement de poursuivre le repli dans le sud des territoires naburs et de

concentrer les forces pour mieux résister aux prochaines agressions. Tous savaient que leur seule véritable chance était Aélig qui avait pour mission de détruire le pouvoir de M'nagoth. De leur côté, ils ne pouvaient que tenir bon et essayer de limiter les pertes.

La suite de la réunion consista à désigner tous les lieux à évacuer et ceux où seraient concentrés les combattants.

La rencontre terminée, les Kachites prirent un repas tous ensemble et quittèrent la cité peu après.

Chapitre 14

«Le jour où les Réniens et les Eloïns seront alliés sera à la fois un grand et un terrible jour, car seul un grave danger peut les obliger à s'unir. »

Parole de Golan le sage

En Azuar, dans l'épaisse jungle et dans une multitude de cités réniennes, les combats s'intensifiaient. Les Eloïns étaient venus nombreux prêter main-forte à leurs anciens ennemis.

L'heure était grave. Les troupes de M'nagoth avaient pris un grand nombre de villes, dont la cité impériale. Ils avaient reçu des renforts. Les forêts étaient envahies d'Onags, d'Azéïrs et de créatures provenant du désert d'Alfir. Sur les côtes réniennes et éloïnes, les crustacés géants de M'nagoth causaient des ravages.

Le capitaine Egon, guerrier mage éloïn, était seul perché sur un arbre à vingt mètres de haut en plein milieu des forêts de l'Azuar. Il avait perdu tous ses compagnons dans une embuscade et il n'avait dû sa survie qu'à la chance. Projeté dans les airs par une onde de choc, il s'était retrouvé enchevêtré dans des lianes à trente mètres de hauteur tandis que les siens se faisaient décimer. Il était resté inconscient un bon moment et à son réveil le combat avait cessé.

Egon était appuyé sur le tronc, assis sur une énorme branche. L'état de son arc semblait encore satisfaisant et il possédait toujours son épée. Ses hommes n'étaient pas visibles de là où il se trouvait, mais il les savait tous morts. Son lien avec l'énergie primitive lui permettait de sonder les lieux et il ne percevait plus aucune vie dans les corps de ses compagnons.

Le capitaine Egon était envahi d'un intense sentiment mêlant colère et peine. Il versa quelques larmes puis s'agenouilla et récita une longue prière, confiant les âmes de ceux qui étaient tombés aux dieux éloïns. Son exercice de piété terminé, il se redressa et prit une profonde inspiration.

Il accrocha son carquois et son arc à une branche et se rassit. L'ennemi était parti depuis peu et il devait attendre encore avant de continuer sa route. Il en prit son parti et cueillit quelques fruits à portée de main qu'il mangea sans appétit. Tous étaient morts, mais hors de question de se laisser abattre. Il avait besoin de retrouver des forces et ces fruits juteux étaient riches en sucre et en vitamines.

Après avoir mangé jusqu'à satiété, il s'essuya la bouche avec le revers de sa chemise de lin.

Quelle direction prendre ? Il ne connaissait pas les positions de l'ennemi et il ne lui servait plus à rien de poursuivre sa route jusqu'à la cité d'Atayak. Ses ordres avaient été de rejoindre l'endroit avec ses guerriers pour prêter main-forte aux Réniens et aux Eloïns déjà sur place, mais il n'y avait plus personne avec lui. Se présenter seul. Voilà un bien maigre renfort.

Le mieux était d'atteindre la cité la plus proche, maintenant. Et Marulaz se trouvait près de sa position.

Au milieu de ses pensées, une perturbation dans l'énergie primitive alerta Egon. Il pencha la tête et scruta le feuillage.

Au-dessous de lui, il distingua des masses sombres imposantes et entendit un cliquetis de mandibules. Il descendit d'une dizaine de mètres pour voir de quoi il s'agissait.

Deux scorpions géants et trois scarabées dévoraient les cadavres de ses compagnons et des ennemis tombés au combat. Egon réprima un haut-le-cœur et faillit vomir face à ce spectacle

écoeurant.

Le capitaine éloïn remonta plus haut. Il était temps de partir d'ici, et le plus sûr était d'avancer dans les arbres.

Il remonta plus haut encore. De longues lianes pendaient partout autour de lui. Les Eloïns utilisaient leur remarquable agilité, et progresser dans les arbres leur était coutumier.

Il attrapa une liane. Il tira dessus pour s'assurer de sa solidité et recula de quelques pas pour s'élancer.

Il plongea dans le vide et décrivit un grand arc de cercle qui le porta dix mètres plus loin. Il sauta ainsi de liane en liane et de branche en branche, et s'éloigna des lieux.

Il progressa une bonne heure et s'arrêta aux abords d'un campement azéïr, tous ses sens en alerte. Il était seul et ce n'était pas le moment de se faire prendre en chasse. Des Onags se trouvaient là aussi.

Egon se trouvait à vingt mètres de hauteur, à moins de cent mètres des premières tentes. Il se tenait debout sur sa branche, concentré sur l'énergie primitive pour sonder son environnement.

Deux Azéïrs passèrent juste en dessous. Ils portaient des peaux sur le dos, le bassin, et étaient équipés de masse à pointes et de boucliers. Ils n'avaient aucun talent pour la magie et ne pouvaient donc pas détecter l'aura mystique d'Egon.

Le capitaine éloïn ne les quittait pas des yeux. Le plus sage aurait été de s'éloigner, mais il mourrait d'envie d'en découdre. Ces ignobles êtres avaient abattu tous ses compagnons et une colère sourde montait en lui. Une véritable haine l'animait. Il sortit une flèche de son carquois et la plaça dans son arc qu'il banda. Un œil fermé, il visa la plus grande des deux créatures aux yeux jaunes. Le visage de la cible était allongé, ses crocs débordants sur les lèvres comme chez tous ses congénères. Il y eut un sifflement dans l'air et la flèche vint se ficher entre ses deux sourcils, renversant l'Azéïr. Le second eut juste le temps de tourner la tête avant de subir le même sort.

Egon souffla et se détendit. Il éprouvait une certaine satisfaction à avoir tué ces deux créatures. Il avait un peu vengé les siens.

Il s'assura que d'autres ennemis ne patrouillaient pas aux alentours et repartit, sautant de branche en branche en contournant le camp. Il était proche de Marulaz maintenant. La cité rénienne avait reçu des renforts éloïns et avec un peu de chance, celle-ci n'était pas assiégée et il pourrait retrouver ses pairs.

Il progressa une bonne demi-heure toujours dans les branches, prenant soin d'éviter les groupes onags et azéïrs qu'il croisait. À plusieurs reprises, il manqua de se faire repérer par des magiciens ennemis, mais il s'éloigna juste à temps.

Lorsqu'il atteignit les abords de la ville, celle-ci était totalement encerclée par les troupes ennemies. Apparemment il n'y avait pas de combat, mais une offensive se préparait peut-être.

Egon s'arrêta sur une énorme branche. Son devoir lui commandait de rejoindre la cité pour aider les siens, mais c'était risqué et il ne voulait pas mourir inutilement. En progressant en hauteur, il pouvait y arriver. Les Azéïrs eux aussi grimpaient bien aux arbres et il était évident qu'en passant aux dessus des rangs ennemis on le repérerait. Egon réfléchit un long moment et se décida enfin. Il était déterminé à traverser les lignes adverses.

Il contourna la zone en espérant découvrir un accès facile, mais n'en trouva pas vraiment à part un endroit où la forêt atteignait les remparts et semblait plus pratique. Par là, il pourrait peut-être passer sans avoir besoin de poser pied à terre.

Il vérifia que son arc, son carquois et son épée étaient bien fixés, puis s'élança dans les branches. Le feuillage était épais et on ne pouvait le voir depuis le sol, cependant son aura ne manquerait pas

de le trahir et il allait probablement être amené à combattre dans les arbres.

Egon aurait aimé en cet instant bénéficier de talents de magicien un peu plus développés. Certains pouvaient atténuer leur aura mystique de façon à passer inaperçu, mais lui en était incapable. Il possédait une maîtrise correcte des arts de la magie, mais cela se limitait à produire des sorts offensifs et des boucliers de protection d'une puissance moyenne.

Il s'approcha des troupes ennemies placées plus bas et perçut la présence de plusieurs magiciens.

Immanquablement, ceux-là l'avaient senti aussi. Il fallait agir vite, les Azéïrs ne tarderaient pas à le prendre en chasse.

Au sol, au même instant, les créatures aux yeux jaunes, alertés par leurs magiciens, s'élancèrent dans les arbres, masses à pointe, haches et épées courtes à la main.

Ils vociféraient et crachaient en se hissant dans les ramures. Ils étaient des dizaines.

Egon monta plus haut, se balançant de branche en branche. Il voulait rejoindre le rempart de la cité qui se dressait à quelque six cents mètres de sa position. Il entendait les cris rauques de ses ennemis. Plusieurs flèches sifflèrent près de lui. Il devait se hâter.

Il avança encore de deux cents mètres avant de se retrouver encerclé. Des Azéïrs s'agitaient en dessous, devant et derrière lui, tout près.

Egon s'arrêta. Des rires gras fusèrent dans les rangs ennemis. Les Azéïrs avec assurance pensaient très certainement qu'ils tenaient l'Eloïn à leur merci. Il y avait des archers parmi eux et ces derniers décochèrent plusieurs flèches qu'Egon esquiva avec agilité.

Deux des créatures aux yeux jaunes qui l'encerclaient bondirent alors sur sa branche et lui assenèrent de violents coups de hache qu'il bloqua de son épée.

L'Eloïn escrima, et planta sa lame dans le bras d'un de ses adversaires, puis bascula le deuxième dans le vide d'un grand coup de poing au visage. Il pivota et balaya avec son pied les jambes de celui qui était toujours là, l'éjectant de l'arbre. Il se retourna et déjà trois autres ennemis avaient rejoint sa branche.

Autour de lui des archers le visaient et une dizaine de guerriers se tenaient prêts à bondir.

Egon se balança dans les airs au moment où une pluie de flèches fut lâchée sur lui. Il chuta sur dix mètres sans qu'une seule ne l'atteigne. Il s'agrippa à une grosse ramure, décrivit un demi-cercle et se propulsa, pieds en avant sur un adversaire qu'il percuta violemment.

Il prit appui sur une branche et s'élança vers une liane qu'il saisit, se balançant vers une autre prise.

C'est alors que plusieurs flèches de glace filèrent sur lui. Des magiciens azéïrs étaient dans les hauteurs, et juste à temps, il évita de se faire transpercer en se glissant derrière un tronc d'arbre.

L'Eloïn se trouvait dans une bien fâcheuse posture : cerné de toute part, il n'allait pas tarder à tomber sous les coups de ses assaillants.

Soudain, il entendit la longue plainte d'une corne. Egon bondit sur une nouvelle branche et aperçut une dizaine de ses congénères équipés d'arcs qui tiraient sur les Azéïrs.

Il les rejoignit rapidement et tous se replièrent vers la muraille où des archers les couvrirent obligeant l'ennemi à battre en retraite.

Egon sauta sur le rempart de l'imposante fortification depuis une branche, suivi par les autres. Des Eloïns et des Réniens, se tenaient là, en nombre.

Les hommes reptiles ne lui accordèrent que peu d'intérêt. Ils scrutaient le feuillage, guettant la moindre menace, leurs arbalètes prêtes à lâcher des carreaux.

– Alors ? lui demanda un magicien éloïn. On vous a récupéré juste à temps, apparemment !

– Oui ! Ils allaient m’avoir.

– C’est moi qui ai détecté votre présence et envoyé des guerriers vous chercher. Vous l’avez échappé belle !

– Merci !

– Je me nomme Mayard, guerrier mage !

– Je suis le capitaine Egon !

Les deux Eloïns se serrèrent la main.

– Vous êtes seul ?

– Oui, j’ai perdu mes compagnons dans une embuscade.

– Je vous conduis à notre chef !

Egon fut amené devant le général Hassenur, responsable des troupes éloïnes qui aidaient les réniens à protéger la ville. Ils se trouvaient dans une grande salle à l’intérieur d’une pyramide de taille moyenne. Il y avait deux commandants réniens avec lui. Egon se présenta rapidement.

– Je suis le capitaine Egon de la cité d’Ertès. Je devais rejoindre celle d’Atayak avec une centaine de combattants lorsque nous sommes tombés dans une embuscade, au nord d’ici. J’ai perdu tous mes guerriers, alors je suis venu à Marulaz où j’espère que mon arc et mon épée seront utiles.

– Tu es le bienvenu, Egon ! répondit le général Hassenur. Et je pleure avec toi, tes compagnons morts au combat.

Egon hocha la tête et esquissa une moue de tristesse.

– Comment se présente la situation ici ? demanda-t-il.

– La ville est encerclée, mais avec notre aide les Réniens tiendront sans mal le siège. Les murs de Marulaz sont épais et nous sommes nombreux, Réniens et Eloïns confondus.

– Et dans le reste de l’Azuar ? Je viens d’arriver dans la région et je ne mesure pas bien la situation.

– L’Ennemi a engagé une importante armée. Une bonne partie de l’Azuar est envahi et beaucoup de cités sont tombées. Les Réniens se sont faits piéger par M’nagoth, lorsqu’ils se sont alliés à lui alors qu’il se présentait sous l’identité d’Hanreiker. Ils ont laissé entrer des milliers d’Onags et d’Azéïrs dans leurs villes et quand ceux-ci se sont retournés contre eux, il était trop tard, plusieurs cités ont été prises de l’intérieur, mais toutes ne se sont pas rendues.

– Comment cela se passe-t-il avec les Réniens ? Nous avons toujours été ennemis jusqu’à présent.

Un des deux hommes reptiles qui suivait la conversation se permit de répondre.

– Nous avons immédiatement accepté l’aide des Eloïns. Nous avons été bernés et nous le regrettons amèrement. Cette alliance entre nos deux peuples est de nature à changer durablement nos relations. Croyez-moi : de nombreux Réniens n’oublieront jamais ce que vous faites pour nous.

Le général Hassenur acquiesça d’un mouvement de tête.

– Avons-nous vraiment une possibilité de vaincre l’ennemi, Général ?

– M’nagoth a déjà été défait par le passé. Donc nos chances existent, mais l’heure est à la résistance à l’invasion et pas à l’offensive. Tous les peuples de l’Andéhir sont attaqués et adoptent pour l’heure une stratégie défensive.

– Alors cette guerre va durer !

– Peut-être que non : tous nos espoirs sont placés en un Homme, Aélig. Celui-ci détient un moyen de défaire M’nagoth, et notre méthode consiste simplement à contenir l’ennemi tandis que ce héros se chargera de détruire son pouvoir. Les ordres sont très clairs.

– Et s’il échoue ?

– Alors, nous réviserons notre tactique.

– Bien, que puis-je faire en attendant ?

– Un quartier de la ville a été mis à notre disposition. Vous pouvez vous y installer ! C’est au nord-est de la cité. Là-bas, on vous affectera probablement un groupe de garde. Le rempart doit être en permanence défendu. Les Azéïrs et les Onags mènent des attaques incessantes de tous les côtés ! Vous pouvez disposer, Capitaine !

Egon s’inclina révérencieusement et tourna les talons. Il sortit de la pièce, suivit un long couloir et quitta la pyramide.

Un sentiment étrange l’envahissait. Cette alliance avec les Réniens était effectivement extraordinaire, et tout en serait changé entre les deux peuples ennemis.

Egon emprunta une large allée, bordée sur les côtés par d’imposants édifices de pierre grise. La végétation était présente un peu partout dans la cité : de la mousse, des lierres, des plantes se mêlaient aux constructions de façon anarchique.

Il croisa de nombreux Réniens sur son chemin. Certains hochèrent la tête en signe de salut et d’autres ne lui prêtèrent aucune attention. C’était incroyable. Les Réniens alliés aux Eloïns. Egon avait du mal à le réaliser.

Il atteignit la partie nord-est de la ville et tomba sur des gens de son peuple. Les Eloïns étaient nombreux, affairés pour la plupart à entretenir matériel et installations. Certains se reposaient allongés sur la pierre, à l’ombre.

Egon interpella un Eloïn :

– Bonjour ! Je me nomme Egon, je suis capitaine et je viens d’arriver ici. Pouvez-vous me dire à qui je dois m’adresser pour me rendre utile ?

– Estirène de Kaïut ! Enchanté ! Si vous voulez aider, vous pouvez rejoindre un rempart ! Nous subissons des attaques régulières. Pour ce qui est de vous installer, c’est très simple ici : la plupart des nôtres dorment à même le sol, enveloppé dans une couverture, à l’intérieur des bâtisses ou en plein air.

– Où sont-elles entreposées ? Je n’ai rien à part mes armes !

– Je dirais que vous avez l’essentiel ! Suivez-moi, je vais vous trouver ce qu’il vous faut et vous présenter nos quartiers !

Egon circula une bonne heure avec Estirène qui lui donna une couverture, lui montra les installations, le quartier général, le lieu où il pourrait obtenir de la nourriture et les accès aux chemins de ronde.

Estirène, le présenta ensuite à un des capitaines de la garde qui lui affecta vingt combattants et le chargea de se poster sur les remparts est.

Egon se retrouva sur les murailles avec des Réniens et ses vingt guerriers dont quatre possédaient des dons pour la magie.

L’Éloïn scrutait les feuillages. Il avait bien entendu les propos du général qui l’avait accueilli. Il fallait défendre les cités réniennes et résister à l’invasion. Le salut de l’Andéhir était dans les mains d’un homme, Aélig, qui détenait le pouvoir de défaire M’nagoth. Et c’est de lui que viendrait la victoire. Pour l’heure, ils devaient tenir !

*

Bien loin de l’Azuar, au-delà des montagnes du Nord, Aélig et Engahane progressaient vers la cité des Aïnlecks dans les territoires onags et azéïrs. Ils s’étaient arrêtés sur une colline verdoyante à

la végétation abondante.

Un gros faisan rôissait au-dessus d'un feu qu'Aélig entretenait en rajoutant quelques morceaux de bois. Le délicieux fumet de la viande grillée aiguissait l'appétit de la jeune femme qui s'impatientait.

Son estomac gargouillait et elle se contentait en attendant de mordre dans un fruit qu'elle avait cueilli.

Ils étaient tous deux assis en tailleur. Leurs chevaux, à quelques mètres, broutaient l'herbe grasse qui poussait à foison. Engahane avait déposé son ceinturon et ses armes sur le sol à quelques centimètres d'elle. Elle était détendue, souriante, ses longs cheveux noirs tombant sur ses épaules.

Aélig semblait plus soucieux, le visage davantage tendu, il avait du mal à rendre son sourire à sa compagne.

– Qu'est-ce qui te tracasse, Aélig ? Nous sommes depuis plusieurs jours en territoire ennemi et nous n'avons à aucun moment été inquiétés. Je ne me souviens même plus quand j'ai dégainé mon épée pour la dernière fois. Notre voyage se passe pour le mieux, et nous atteindrons la cité des Aïnlecks dans une quinzaine de jours. Notre quête touche à sa fin ! Nous allons détruire le pouvoir de M'nagoth !

– Ne crions pas victoire trop vite, Engahane. Cette apparente facilité à progresser en territoire ennemi ne me rassure pas. Nous sommes passés à proximité de dizaines de villages onags et azéïrs sans qu'ils nous attaquent. Nous avons été inévitablement repérés depuis que nous cheminons dans la région. Nos adversaires nous laissent circuler et ce calme dans l'énergie primitive ne me dit rien qui vaille !

– Tu te fais des idées ! Les Azéïrs et les Onags sont pour la plupart d'entre eux dans l'Andéhir à mener une guerre sans merci contre les nôtres. Ils ne nous accordent tout simplement aucune importance. Peut-être même qu'ils ne nous ont pas repérés. Nous nous sommes tenus à bonne distance tout au long de notre périple ! Moi, je suis confiante !

– Moi, non ! Engahane.

– Tu crois que nous allons vers un piège ?

– Je n'en sais rien ! Mais je doute que nous réussissions à détruire le pouvoir de M'nagoth sans rencontrer la moindre difficulté. Tant que nous ne serons pas arrivés à nos fins, je ne considérerai pas la partie gagnée !

Engahane resta perplexe. Aélig était son mentor et père adoptif. Elle gardait toute confiance en lui. Et s'il était inquiet, maintenant elle l'était aussi.

Les deux compagnons prirent leur repas puis se remirent en selle. Ils devaient encore parcourir un long chemin.

Chapitre 15

« Seule l'alliance des peuples de l'Andéhir permet de vaincre M'nagoth par le passé. »

Parole de Golan le sage

Près de la frontière du royaume d'Elir, Arthor, le roi de Mirande était assis sur un rondin de bois, tenant un message en provenance du Seigneur Mage Silenus qu'Ackron venait de lui donner. Celui-ci faisait état de la situation dans l'Andéhir.

Le centre stratégique que Silenus avait constitué fonctionnait assez bien. Entouré de représentants des différents peuples, il recevait des informations en provenance des quatre coins de l'Andéhir. Il s'activait alors à les retransmettre en prodiguant éventuellement des conseils.

Arthor tendit le bout de papier à Ackron :

– La situation dans l'Andéhir est catastrophique !

– J'ai lu ! répondit Ackron.

– Les Naburs reculent malgré l'appui des Hommes du royaume de Naël, des Managors et des Elitres. L'Azuar est presque à moitié envahi et l'aide des Eloïns semble juste avoir stoppé les avancées de notre adversaire. L'Elir est entièrement conquis par M'nagoth. Partout les côtes sont attaquées par des créatures marines. Dans le Norland, l'Ennemi progresse et Elisius et Anhor sont morts.

Ackron baissa la tête.

– Le Nordland et le royaume d'Ecklon ont perdu leurs souverains, cela m'a fait un choc quand j'ai lu cela.

– Je suis moi aussi profondément attristé...

Il y eut un moment de silence comme si les deux hommes se recueillaient, puis Arthor reprit :

– Silenus a envoyé des guerriers en renfort pour défendre les cités de mon royaume et il nous conseille de nous replier sur ces mêmes cités... Qu'en penses-tu Ackron ?

– Les Réniens veulent repartir dans l'Azuar pour aider les leurs. Nous risquons donc de n'avoir avec nous plus que vos hommes, des combattants éliériens et des troupes de l'Isantis. Nous sommes sur la frontière du Mirande et de l'Elir depuis de nombreux jours et étrangement, l'ennemi n'attaque pas, bien qu'il se trouve tout proche. Ils attendent probablement des renforts supplémentaires avant de se déverser sur vos terres. Silenus a peut-être raison, Arthor. Nous devrions nous replier.

– Je ne suis pas d'accord ! Mon peuple et beaucoup des Eliriens qui se sont réfugiés chez moi comptent sur notre protection. Je ne laisserai pas M'nagoth dévaster le royaume de Mirande qui a déjà bien souffert. Nous sommes suffisamment nombreux pour les contenir.

– Crois-tu que ce soit sage ? Et si nous ne les arrêtons pas ?

– Nous les arrêterons.

– Nous devrions en parler avec les chefs éliériens et réniens si tant est que les Réniens restent !

– Je ne comptais pas prendre de décision sans eux. Dis moi, Ackron, si nous choisissons de protéger la frontière, resteras-tu avec les Hommes de l'Isantis ou suivras-tu le conseil de Silenus ?

– Je ne vous laisserai pas tomber, toi et les tiens.

Arthor hocha la tête :

– Merci, Ackron. Pour l’heure il faut convaincre les Réniens de rester. Je réunirai ensuite tous les chefs de guerre.

– Je viens avec toi.

Les armées qui défendaient le Royaume de Mirande étaient réparties le long de la limite territoriale en quatre fronts séparés, les Réniens, les Hommes de l’Isantis, les Eliriens et les Mirandais.

Arthor et Ackron se rendirent à cheval dans la zone occupée par les troupes réniennes. Toute une partie de la frontière était gardée par les terribles hommes reptiles. Ils avaient constitué un immense cantonnement et monté de nombreuses installations de fortune.

Lorsque les deux Hommes arrivèrent, le calme régnait dans le camp, bien que les Réniens se tenaient prêts au combat, tous correctement armés. Les reptiles qui leur servaient de monture circulaient librement entre les tentes et les baraquements improvisés. Ils poussaient parfois de terribles grognements et les deux Hommes se retournèrent à plusieurs reprises.

Arthor et Ackron se firent conduire jusqu’ à Agsouk, le général qui commandait. Ce dernier se trouvait dans une vaste baraque de bois. Il sortit dès que les deux Hommes furent annoncés et les salua en sifflant.

– Bienvenue à toi, Ackron, Grand mage de l’Isantis ! Et bienvenue à toi, Arthor, Roi du royaume de Mirande !

– Bonjour à toi ! répondirent simultanément les deux Humains.

– Que me vaut votre visite ?

– Nous voulons savoir si tu as l’intention de repartir pour l’Azuar. Nous avons besoin de toi et de tes combattants ici. Et il est donc important que nous sachions à quoi nous en tenir, dit Arthor.

– J’ai pris ma décision, et je voulais vous en informer. Je vais lever le camp dès demain et me rendre en Azuar. Ma première obligation est de défendre mon peuple.

– Nous avons obtenu quelques nouvelles de la situation chez toi. Les Eloïns sont arrivés en grand nombre vous apporter leur aide et il semblerait que l’invasion ennemie stagne. Votre départ n’est donc pas urgent.

– Cela ne change rien ! Notre devoir est de secourir les nôtres.

– Patience ! Je te rappelle que nous attendons tous le succès de la mission d’Aélig. C’est de lui que viendra la victoire. Ce que nous devons réussir de notre côté c’est de contenir l’ennemi, et en Azuar ils y parviennent. Ici en revanche, cela risquerait fort de se compliquer si vous nous abandonnez !

L’homme reptile se passa la main sur le menton. Il hésitait.

– Je t’en conjure Agsouk ! Réfléchis ! insista Ackron.

– Et bien, je vous donne encore une semaine. Après je partirai !

– Merci, répondirent les deux Hommes d’une seule voix.

– Avez-vous autre chose à me demander ?

– Oui Agsouk, répondit Arthor. Je réunis tous les chefs de guerre chargés de protéger la frontière ce soir dans mon campement. J’ai des choses importantes à voir avec vous tous.

– J’y serai sans faute, assura l’homme reptile de sa voix sifflante.

– Bien alors il est temps que nous nous retirions !

Les deux Hommes quittèrent peu après le cantonnement rémien et chevauchèrent une heure pour rejoindre le camp du roi Arthor.

Le soir même, tous les généraux et chefs de guerre qui défendaient la frontière étaient réunis sous la tente du roi Arthor.

Le souverain du Royaume de Mirande exposa la situation et son intention de tenir la position. Unanimement, les Eliriens, les Réniens et les Mirandais se rangèrent à son opinion. Ils attendaient depuis des jours sans combattre, impatients de participer plus activement à la protection de leur monde. Seul Ackron et quelques généraux de l'Isantis étaient contre, mais ils se soumirent à la majorité.

Arthor exposa sa stratégie pour briser la massive attaque ennemie à laquelle tous s'attendaient. Le plan paraissait bon et tous l'approuvèrent.

Le roi du Royaume de Mirande se retira alors dans sa tente pour se coucher et tous retournèrent dans leurs campements.

*

Le lendemain, Erin, placé depuis quelques semaines sous les ordres d'Ackron, patrouillait en territoire ennemi accompagné de quatre soldats de l'Isantis. Sa mission était de surveiller la zone élienne au-delà de la frontière du Royaume de Mirande pour signaler au plus vite les mouvements adverses. Tous s'attendaient à une attaque de grande ampleur, et le tout était de savoir quand et où elle se produirait. D'autres sentinelles veillaient un peu partout au-delà de la limite territoriale.

Erin et ses quatre compagnons se cachaient dans un bosquet. Leurs chevaux se trouvaient tous près, et eux se tenaient debout, à demi dissimulés par les taillis. Le paysage vallonné du Royaume d'Elir s'étendait à perte de vue. Erin scrutait les environs avec une longue-vue.

– Tu aperçois quelque chose ? demanda Anag, un des soldats.

– Non, rien !

– Cela fait trois jours que nous attendons ici et l'ennemi ne pointe toujours pas son nez !
Qu'attendent-ils ?

– Moi je dirais qu'ils se préparent ! dit un autre guerrier.

– Les Azéirs et les Onags ne se préparent jamais ! répliqua Anag. Ils foncent comme des fous furieux dès qu'ils sont suffisamment nombreux. C'est pour cela que je m'étonne, leurs positions ont été signalées depuis plusieurs jours, ils sont des milliers à quelques kilomètres d'ici.

– Messieurs, coupa Erin. Je vous rappelle que les Onags et les Azéirs ne sont pas là du fait de leur volonté. Ils sont sous l'emprise de l'esprit de M'nagoth et sous les ordres de ses lieutenants. Si un assaut est ordonné, ce sera par l'un d'entre eux. Ils attendent probablement d'être plus nombreux encore.

– Ce que tu dis là ne me rassure en rien !

– J'ai été informé ce matin par un oiseau messenger de la stratégie d'Arthor et elle est bonne. Nous repousserons l'ennemi, il est même probable que nous l'anéantirons.

La conversation cessa.

Le lendemain, au levé du jour, les cinq hommes virent l'armée adverse approcher.

– C'est pour aujourd'hui, dit Erin. Et ils vont droit sur la zone défendue par les nôtres.

– Espérons que la stratégie d'Arthor fonctionnera, répondit Anag.

– Ça marchera. Préparez les chevaux. Vous partez immédiatement informer Ackron et nos alliés.

Moi je reste dans le coin pour surveiller les mouvements de l'ennemi.

– Bien, Erin !

Ils se mirent ensuite tous en selle. Les quatre soldats s'élancèrent au galop et Erin s'éloigna au trot, restant à une distance tout de même suffisante pour observer l'ennemi.

L'après-midi, dans le campement des combattants de l'Isantis, la sentinelle envoyée par Erin arrivait en trombe.

– Où est Ackron ? cria l'homme en descendant de sa monture.

Un soldat lui indiqua un enclos.

– Il soigne son destrier là bas.

– Merci !

Le guerrier courut vers le parc. Ackron était là, peignant un beau cheval blanc.

– Grand Mage ! Grand Mage ! L'ennemi approche ! Il se dirige droit vers nous ! Il faut se préparer !

– Tu es sûr de ce que tu avances ? demanda Ackron en se retournant précipitamment.

– Oui ! J'étais avec Erin à l'est d'ici !

– Combien sont-ils ?

– Des milliers ! Je pense que toute leur armée est en route.

– Bien, ça signifie qu'ils n'ont pas de stratégie. Ils ont concentré leurs forces et maintenant ils attaquent. C'est ce sur quoi nous comptions... Les Réniens, les Hommes d'Arthor et les Eliriens ont-ils été prévenus ?

– Oui ! Erin a envoyé les trois autres sentinelles qui étaient avec nous pour les en informer.

– Parfait. Il est temps de se préparer ! Quand estimes-tu qu'ils seront sur nous ?

– Demain dans la matinée, Grand mage !

– Et bien ce sera suffisant pour nous organiser. Demain, à l'aube nous nous positionnerons.

Arthor ordonna que trois groupes de guerriers partent à la rencontre des alliés des Hommes de l'Isantis : il fallait être sûr qu'ils soient informés de l'attaque au cas où les messagers d'Erin auraient eu un quelconque problème.

Le lendemain, au petit matin, les cornes sonnèrent, les hommes revêtirent leurs tenues de combat et saisirent leurs armes. Ackron avait sellé son cheval et il parcourait le campement, donnant des ordres.

Peu de temps après, les hommes d'Ackron se trouvaient dans la plaine à l'est du cantonnement, avec plus de deux mille guerriers. Les archers et les guerriers mages formaient un rang serré juste devant les combattants à pied. À quelques mètres derrière, une dizaine de catapultes étaient prêtes à lâcher leurs projectiles, encadrées de deux cavaleries, plus de six cents hommes en armures. L'ennemi débouchera par l'est et logiquement il ferait face à ce front.

Le plan était simple. Ackron et ses guerriers devaient contenir les assaillants en formant un rang serré tout en reculant. La cavalerie devait bloquer tout débordement sur les flancs en attendant que leurs alliés arrivent pour prendre l'adversaire en étau.

Les combattants paraissaient nerveux. Ackron rappela les consignes stratégiques à ses hommes en circulant parmi eux :

– Serrez les rangs tout en reculant. L'Ennemi se heurtera à un mur mouvant. On le contient et on laisse le soin à nos alliés de les encercler.

Les combattants de l'Isantis hochaient la tête en signe d'acquiescement, d'autres brandissaient leurs armes.

– Ils ne nous déborderont pas, cria Ackron, la cavalerie y veillera !

À l'horizon un nuage de poussière apparut. Les Azéïrs et les Onags avançaient. Beaucoup plus près, un guerrier galopait dans leur direction.

Ackron saisit sa longue-vue.

– Erin ! interpella-t-il à voix haute.

Le cheval d’Erin se cabra, arrivé à la hauteur d’Ackron.

– Les voilà Grand Mage ! Ils sont des milliers ! J’ai envoyé mes hommes alerter nos alliés.

– J’ai fait de même, Erin. On ne sait jamais. Il ne faudrait pas que les Réniens, les Mirandais et les Eliriens manquent au rendez-vous.

– Bonne initiative.

– Dis-moi, dans combien de temps seront-ils sur nous, d’après toi ?

– Dans moins d’une heure, Grand Mage !

– C’est ce que je craignais.

– Nos alliés arriveront un peu après le début de la bataille, probablement dans deux ou trois heures. Ce sera parfait Ackron.

Ackron hocha la tête.

– Erin, tu restes avec moi.

– D’accord, Grand Mage !

L’attente se déroula dans un étrange silence. Tous étaient prêts, armes à la main, la stratégie du roi Arthor bien comprise. Le soleil brillait timidement à travers les nuages cotonneux qui galopèrent au-dessus de la plaine. Une légère brise rafraîchissante ondulait les longs poils des chevaux. Beaucoup allaient mourir aujourd’hui, et à cette idée un frisson parcourut l’échine d’Ackron qui se tenait fièrement sur son cheval, revêtu de son armure dorée.

Il était crucial de remporter cette bataille. Sans cela, les hordes de M’nagoth déferleraient sur le Royaume de Mirande, puis sur l’Isantis.

L’armée ennemie arriva enfin, les Azéïrs et les Onags marchant au pas sous le rythme des tambours qui battaient une mesure régulière. Ils s’immobilisèrent à trois cents mètres de la longue ligne de front que formaient les Hommes de l’Isantis.

Un des douze lieutenants de M’nagoth marchait à leur tête, revêtu de son armure noire, perché sur son destrier. Il leva la main et les tambours cessèrent soudain de battre.

Une première vague d’assaillants s’élança alors. Les archers tirèrent leurs traits, les catapultes lâchèrent leurs lourdes pierres, l’impact fut brutal. Des cris, des râles, des gémissements. Les guerriers magiciens lançaient leurs sorts, projectiles enflammés, flèches de glace, décharge électrique et ondes de choc. La première vague fut stoppée. Les Azéïrs et les Onags rebroussèrent chemin et rejoignirent le gros de leurs troupes dans le désordre.

Erin se tenait à côté d’Ackron, derrière la ligne de front avec la cavalerie.

– Ils ont voulu tester notre défense semble-t-il, dit Erin.

– Hum ! M’nagoth et ses lieutenants ne comptent pas leurs pertes, ils sont beaucoup plus nombreux que nous. Il faut s’attendre à ce que le deuxième assaut soit plus important.

À ces mots, les tambours azéïrs résonnèrent de nouveau. L’armée azéïre se partagea en trois parties, puis se mit en marche, entièrement, un groupe au centre et les deux autres sur les côtés.

– Ils tenteront de nous déborder Ackron !

– Nous ferons intervenir notre cavalerie ! Mais cette fois, nous devons reculer. Ordonne un léger recule des catapultes afin qu’elles bombardent le milieu des forces adverses. Je vais sur le front. Erin ! Lorsque tu jugeras le moment propice, tu enverras nos cavaliers sur les flancs.

Ackron talonna sa monture et passa devant les hommes à pied leur rappelant en criant que sur cette offensive, il fallait reculer.

L’ennemi arriva au contact, Ackron était en première ligne. Le violent combat s’engagea. Aucune

pitié de part et d'autre. Les humains tenaient bien, boucliers en avant, ils contenaient l'adversaire tout en se repliant.

Erin donna l'ordre aux cavaliers de protéger les flancs. Ces derniers s'élancèrent au galop et bloquèrent l'ennemi. Là encore, la stratégie était la même, serrer les rangs et reculer.

Le combat dura plus d'une heure avant que les alliés d'Ackron ne surgissent, encerclant les assaillants. Les Hommes du Royaume de Mirande débouchaient par l'est, derrière l'ennemi, les Eliriens par le nord et les Réniens par le sud.

Les Azéïrs et les Onags se voyant pris en tenaille tentèrent un lent repli par le nord-est, entre les Mirandais et les Eliriens. Ils concentrèrent leurs efforts à desserrer l'étau de ce côté.

Les défenseurs du Royaume de Mirande ne purent faire autrement qu'accompagner le mouvement.

Quelques heures après, et avec de nombreuses pertes de leur côté, les Azéïrs et les Onags se retirèrent du champ de bataille.

L'ennemi s'enfuyait et c'était déjà un succès.

Ackron, Arthor et les autres chefs de guerre se réjouirent en les regardant repartir.

C'était la première grande victoire des peuples de l'Andéhir, et elle donnait espoir à Ackron, Arthor et à tous ceux qui les accompagnaient.

Les troupes restèrent sur le champ de bataille jusqu'en fin de journée. Ils ramassèrent leurs morts, leur donnèrent des sépultures et brûlèrent les corps de leurs adversaires.

Ackron envoya un message à Silenus pour l'informer de la tournure des affrontements, puis les combattants retournèrent respectivement dans leurs campements. Si la stratégie d'Arthor avait fonctionné une première fois, elle fonctionnerait à nouveau. Aussi il avait été décidé de ne rien changer à la tactique actuelle.

Chapitre 16

«Les Naïgons sont un peuple de géants à la longévité extraordinaire vivant isolé sur l'île de Tanhar. Ils ne se mêlent que très rarement de ce qui se passe sur le continent. »

Parole de Golan le sage

Enbahar était sur la plage. Il mesurait quatre mètres de haut. Ses larges pieds de géant s'enfonçaient dans le sable fin. Face à lui la mer d'une couleur vert émeraude scintillait sous les rayons du soleil matinal. Des vagues de cinquante centimètres venaient éclater en une écume mousseuse à quelques mètres de lui. Des mouettes, des goélands et d'autres oiseaux marins volaient dans le ciel.

Il était armé d'une lance, d'un bouclier rond et d'une épée dans son fourreau. Il portait des sandales de cuir et un pagne rouge pour tout vêtement,

La morphologie des Naïgons était très proche de celle des Humains. La seule différence était leur taille, certains Naïgons atteignaient jusqu'à quatre mètres cinquante de haut.

Enbahar était brun, avec de longs cheveux bouclés et des yeux marron. Son torse, ses bras et ses jambes étaient poilus. De nombreux tatouages couvraient son corps, ce qui signifiait qu'il siégeait au Conseil des sages, la plus haute autorité de l'île.

Le Naïgon fixait l'horizon où se découpaient les côtes de l'Azuar, perdu dans ses pensées.

N'y avait-il donc aucun moyen de convaincre le Conseil des sages que le peuple des Naïgons était concerné par ce qui se passait dans l'Andéhir ?

Enbahar se remémora les derniers événements dans l'île : les émissaires éloïns venus presque trois semaines plus tôt n'avaient pas obtenu gain de cause. Le conseil des sages avait décidé que les Naïgons ne prendraient pas part au combat contre M'nagoth. Le vote s'était joué à une voix.

Les Eloïns étaient repartis déçus. Enbahar les avait pourtant soutenus, l'île de Tanhar était elle aussi menacée, mais cela ne semblait guère inquiéter.

Les Naïgons vivaient plusieurs siècles et Enbahar était dans la deuxième partie de sa vie : il avait plus de quatre cents ans. Il avait participé au combat contre M'nagoth par le passé. Il s'en souvenait, bien que très jeune à l'époque.

Avec cinq cents de ses compagnons, il avait marché sur la forteresse de Kanatar aux côtés des Eloïns, des Hommes, des Réniens, des Naburs, des Elitres et des Managors. La participation des Naïgons avait été décisive.

Le peuple des Naïgons vivait en parfaite autarcie et n'entretenait que très peu de relations avec le continent ; il ne se mêlait jamais de ce qu'il s'y passait. Mais il fallait compter avec des cas d'exception et celui-ci en était un. M'nagoth représentait une menace pour l'île aussi.

Enbahar fixait toujours le bord de la mer. Il avait besoin d'une raison valable pour convoquer une seconde fois le Conseil des sages. Il voulait que l'on vote à nouveau, et il lui fallait une voix de plus seulement. Alors, il arpentait les plages espérant que des créatures marines se montrent. Si l'île était attaquée, il tiendrait son argument.

Le géant s'assit sur le sable chaud. À quelques dizaines de mètres derrière lui, la forêt de Tanhar formait un mur végétal sombre et impénétrable. Sur sa droite, bien loin, des rochers avançaient sur la

mer et sur sa gauche s'élevaient des falaises.

Il patienta plus d'une heure. Son attente ne fut pas vaine. Deux crabes et un homard géants sortirent de l'eau et se dirigèrent vers lui.

Enbahar se réjouit. Il se leva, sa lance et son bouclier bien en main. Il n'éprouvait aucune crainte et c'est avec assurance qu'il approcha des redoutables créatures.

Les animaux marins mesuraient bien deux mètres de haut, mais ce n'était que la moitié de sa taille.

Enbahar se laissa encercler. Les deux crabes se déplaçaient sur le côté faisant claquer leurs pinces, le homard avançait lentement.

Le géant n'hésita pas une seconde, il se précipita en avant et plongea son arme entre les deux yeux du homard. L'animal se crispa, agita frénétiquement ses pattes et tenta de saisir la lance. Enbahar enfonça un peu plus son arme touchant le système nerveux de l'animal qui ne bougea plus.

Les deux crabes attaquèrent. Enbahar lâcha son bouclier, empoigna sa lance à deux mains, se cambra et fit tourner le homard qui vint percuter violemment les deux autres crustacés géants.

Les deux décapodes se retrouvèrent sur le dos agitant pattes et pinces, neutralisés, dans l'impossibilité de se relever. Le combat était fini.

Enbahar les acheva d'un coup de lance entre les deux yeux, puis saisit un des crustacés par une patte et le traîna derrière lui.

Il marcha longuement en tirant l'animal et parvint à la cité portuaire d'Elskith, la ville où siégeait le Conseil des sages.

Il s'arrêta au milieu d'une grande place, devant le temple sacré où se réunissait le Conseil, et attendit.

Un rassemblement se forma autour de lui. Des questions fusaiement, Enbahar répondait, déclarant que l'île était menacée. Deux autres membres du conseil furent rapidement alertés par l'agitation et se rendirent sur les lieux.

La foule s'écarta, et deux Naïgons couverts de tatouages s'avancèrent.

– Que se passe-t-il ici ? demanda Ambak, un des sept sages.

– Voyez ce que je ramène de la plage, répondit Enbahar en indiquant le crabe mort d'un geste de la main. Nous sommes attaqués par les créatures de M'nagoth, et que nous le voulions ou non, nous sommes maintenant en guerre contre lui.

– Il était seul ? demanda l'autre Naïgon tatoué.

– J'en ai tué trois au total et je ne doute pas qu'ils viendront en nombre. Nous devons envoyer des guerriers surveiller les plages et anéantir ces monstres marins.

– L'île de Tanhar ne sera donc pas épargnée par ce conflit, semble-t-il ! dit Ambak.

– Il apparaîtrait que non, répondit le sage ! Merci de nous informer, Enbahar. Nous allons prendre les dispositions nécessaires !

– J'ai ramené cette créature pour alerter notre peuple, mais aussi pour une autre raison, dit Enbahar.

– Une autre raison ?

– Oui ! Je voudrais que le Conseil des sages reconsidère la demande des Eloïns et se réunisse à nouveau pour voter. Je crois que nous avons l'obligation morale d'envoyer des Naïgons aider les sujets des royaumes réniens et éloïns qui luttent côte à côte. Nous sommes leurs voisins, et nous sommes concernés par leur combat contre M'nagoth.

– Et bien soit, nous réunirons à nouveau le Conseil des sages !

– Merci, Ambak, répondit Enbahar.

Le crabe mort fut récupéré et dépecé par plusieurs Naïgons qui appréciaient particulièrement la chair des crustacés.

Toute l'île fut sans délai mise en état d'alerte et les guerriers s'organisèrent très rapidement pour mener des expéditions sur les plages. Dans l'après-midi, ils tuèrent plusieurs des monstres géants qu'ils ramenèrent dans les villes et villages. Pour les Naïgons c'était comme une grande partie de chasse, et tous se réjouissaient d'avance de goûter à la chair de ces créatures.

Le lendemain, les sept sages de l'île se réunirent dans le temple sacré : Enbahar, Ambak et cinq autres Naïgons.

Ils firent brûler de l'encens et s'assirent en tailleur au centre d'une petite pièce, au fond du sanctuaire, derrière l'autel qui se trouvait devant quatre statues représentant les dieux naïgons.

Deux gardes étaient postés face à la porte, interdisant tout accès à la réunion. Dans la vaste salle des cérémonies, face à l'autel, de nombreux Naïgons, dont tous les chefs de villages et des grandes cités de l'île, attendaient la décision du Conseil.

– C'est à toi qu'il revient de présenter ta requête, Enbahar, puisque c'est toi qui as réuni l'assemblée des sept sages, dit Ambak. Nous t'écoutons !

Enbahak regarda tous les membres les uns après les autres et prit la parole.

– J'appelle le Conseil à reconsidérer la demande des Eloïns. Comme par le passé, M'nagoth agresse à nouveau tous les peuples de l'Andéhir, et notre île n'est pas épargnée. Les attaques de crustacés géants ont commencé hier, nos guerriers ont abattu beaucoup de ces créatures aujourd'hui. Pour l'instant, la menace n'est pas de nature à nous inquiéter. Nous pouvons nous défendre sans difficulté. Mais arrivera le moment où M'nagoth montera à l'assaut avec ses troupes, ses lieutenants et des magiciens onags et azéirs. Et là, ce sera plus compliqué. Notre île n'est pas à l'abri ! Si M'nagoth s'empare de l'Andéhir, il viendra ici.

– C'est un exposé clair et concis, approuva Ambak. As-tu quelque chose à ajouter, Enbahar ?

– Oui. Je pense que nos défenses contre les attaques actuelles ne souffriront pas de l'absence de six cents de nos guerriers. Et je me propose de partir à leur tête pour l'Azuar afin de prêter main-forte aux Réniens qui se trouvent en fâcheuse posture. L'Ennemi est tout près.

– Quelqu'un d'autre souhaite-t-il prendre la parole ? demanda Ambak.

Un long silence s'installa, et aucun des sages n'ajouta de commentaire.

– Bien, alors nous pouvons passer au vote. Que ceux qui sont d'accord pour qu'Enbahar parte en Azuar à la tête de six cents guerriers lèvent la main.

Cinq mains sur sept se levèrent, dont celles d'Ambak et d'Enbahar.

Les sept membres du Conseil des sages se rendirent ensuite dans la salle de cérémonie, devant l'autel. Les Naïgons rassemblés dans la grande pièce cessèrent leur brouhaha, faisant place à un silence quasi religieux.

Ambak prit la parole. Il leva les bras et s'avança d'un pas.

– Cher peuple ! Le Conseil des sages a adopté une résolution importante aujourd'hui. Les Naïgons participeront à la guerre contre M'nagoth et il a été décidé d'envoyer six cents guerriers combattre aux côtés des Réniens en Azuar.

Des murmures parcoururent la salle et des bras se levèrent, accompagnés d'exhortations.

Ambak leva de nouveau les bras et le silence revint.

– Je me réjouis de voir que notre choix soit si bien accueilli ! Gloire à ceux qui partiront livrer bataille ! Je demande à tous les chefs de villages et aux maîtres des quatre grandes cités de l'île de rassembler des volontaires pour appareiller dès demain. C'est Enbahar qui mènera l'expédition.

Des voix s'élevèrent pour approuver puis une cérémonie religieuse débuta. On pria les dieux

naïgons pour que les troupes reviennent victorieuses.

Dès l'aube, presque sept cents guerriers étaient regroupés sur l'embarcadère du port d'Elskith. Ils étaient plus nombreux que prévu et Enbahak s'en réjouit.

Les géants étaient revêtus de cottes de maille, de casques et de protection métalliques sur les avant-bras et les jambes. Ils étaient dotés de boucliers et armés d'épées et de lances. Du haut de leur quatre mètres en moyenne et avec leurs équipements, ils étaient pour le moins impressionnants.

Enbahar forma quatorze groupes de cinquante Naïgons et plaça des chefs à leur tête. Il donna ensuite l'ordre d'embarquer.

Les Naïgons montèrent alors à bord d'immenses pirogues et partirent pour les côtes de l'Azuar. Ces dernières étant très proches de l'île de Tanhar, la traversée ne dura que quelques heures et les Naïgons abordèrent sur une vaste plage de sable blanc peu avant midi.

Le soleil était haut dans un ciel bleu, dégagé, parcouru par quelques nuages ouateux. Quelques crustacés géants tentèrent de s'attaquer aux terribles guerriers, mais ils furent décimés en quelques minutes.

Les Naïgons pénétrèrent ensuite dans la forêt et entreprirent de rejoindre Albukabre, la plus proche des cités réniennes. Le peloton sous les ordres d'Enbahar marchait en tête. Les autres suivaient derrière en formant un triangle.

Leur progression à travers l'étendue boisée n'était pas des plus discrète et très vite ils entrèrent en contact avec un groupe d'Eloïns et de Réniens.

C'est un Eloïn du nom de Trejis qui se mit sur leur route et les interpella, et c'est Enbahar qui lui faisait face.

Trejis avait une cinquantaine de guerriers éloïns avec lui et pas moins de Réniens.

Enbahar s'inclina pour saluer l'Eloïn et se présenta :

– Je me nomme Enbahar et je commande cette expédition.

– Moi c'est Trejis... Je suis bien surpris de rencontrer des Naïgons ici, poursuivit-il, en lui rendant son bonjour. Aux dernières nouvelles, les Naïgons ont rejeté la demande d'aide de mon peuple.

– Notre Conseil des sages a reconsidéré votre requête et nous voici. Sept cents guerriers m'accompagnent et nous sommes prêts à combattre à vos côtés.

– Vous m'en voyez heureux et vous tombez on ne peut mieux. Nous marchons vers Marulaz. La cité est encerclée et nous avons l'intention de la dégager. Nous devons retrouver d'autres troupes qui convergent vers ce lieu. L'attaque se produira dans l'après-midi, et elle a peut-être déjà commencé. Nous sommes à moins d'une heure de marche et votre aide serait la bienvenue.

– C'est avec joie que nous nous joindrons à vous !

– Merci, Enbahar ! Et bien, nous n'avons pas de temps à perdre. Partons !

– Nous vous suivons, répondit le géant en souriant.

Les combattants alliés se mirent immédiatement en mouvement progressant rapidement et bruyamment. Il était inutile de se montrer discret ! Au nombre qu'ils étaient, leur intention était de fondre sur les Azéïrs et Onags par le sud sans aucun plan.

Lorsqu'ils atteignirent les lieux, comme Tréjis s'y attendait, la bataille avait déjà commencé. Des Réniens et des Eloïns attaquaient par l'est. L'ennemi rencontrait des difficultés et les troupes qui se trouvaient dans la cité se préparaient à effectuer une sortie.

Le capitaine Egon, fraîchement arrivé dans la ville, était dans les arbres, à la tête d'une centaine de guerriers éloïns. Ils étaient équipés de longs arcs et plusieurs magiciens les accompagnaient. Des hauteurs, ils arrosaient l'ennemi de flèches et de sorts, causant des ravages. Au sol, les combattants

réniens et éloïns qui étaient venus au secours de la cité gagnaient du terrain. La situation à l'Est se présentait à leur avantage.

Dans ce contexte favorable, Tréjis et Enbahar engagèrent la lutte du côté sud. Ils filèrent droit sur deux campements, un d'Onags et un d'Azéïrs. L'ennemi fut débordé, attaqué par-derrière.

Rien ne résistait aux Naïgons. Les Onags et les Azéïrs se faisaient décimer. Enbahar, imité par ses compagnons, distribuait de grands coups d'épées et de pieds, balayant ses adversaires, s'enfonçant dans leurs rangs avec une déconcertante facilité.

Sept cents Naïgons qui passaient à l'assaut, c'était une marée de géants à laquelle rien ne résistait.

Ce renfort inopiné galvanisa les troupes éloïnes et réniennes. Dans la cité les trompes se mirent à sonner. On donnait l'ordre d'attaquer de tous les côtés. Plusieurs sorties furent effectuées : au nord, au sud, à l'est et par les arbres accessibles du rempart. L'ennemi se retrouva submergé.

Les Azéïrs et les Onags combattirent farouchement, jusqu'au dernier, et en fin de journée la bataille se termina par une victoire totale.

Le soir même, ce fut dans un état de liesse que se déroulèrent des festivités dans la cité. Les Naïgons étaient à l'honneur. On fit rôtir du gibier dans les rues. Les Naïgons restaient à l'extérieur des demeures beaucoup trop petites pour eux. Une bonne partie d'entre eux se trouvaient d'ailleurs en dehors de la ville, festoyant sous les remparts.

Devant le temple, sur une grande esplanade, Enbahar se tenait à table avec le général Hassenur, le commandant des Eloïns qui étaient dans la cité. Deux chefs réniens partageaient leur repas.

Le géant s'était assis en tailleur sur le sol et il dépassait de deux mètres ses voisins.

– Je lève mon verre à cette victoire ! dit Hassenur. Et merci à toi Enbahar d'être venu nous épauler.

Tous levèrent leur verre, sauf Enbahar qui levait une cruche.

– Nous sommes ici pour combattre, dit le Naïgon. Nous repartirons dès demain pour attaquer l'ennemi. Vous avez une idée sur leurs positions ?

– Ils sont nombreux, lança un des Réniens de sa voix sifflante. Il serait plus sage de ne pas engager les hostilités en aveugle, aussi forts que vous soyez. Nous enverrons des guetteurs pour mieux connaître la situation aux alentours, et nous interviendrons de concert.

– Je partage l'avis de notre ami rénien, répondit Hassenur.

– Et bien soit, accepta Enbahar. Nous agirons comme vous le conseillez.

– C'est une bonne chose, ajouta le second chef rénien.

– À notre prochaine victoire, dit Enbahar en levant à nouveau sa cruche.

– À notre prochaine victoire ! répétèrent les autres.

La fête se poursuivit jusque tard dans la nuit et sous un ciel étoilé la ville s'endormit.

Chapitre 17

«La souffrance engendrée par la perte d'un être cher ne s'apaise qu'avec le temps.»

Parole de Golan le sage

Mitelis, inquiète, faisait le point sur la situation avec Silenus dans la salle du conseil, dans le palais de Jenyath. Ils étaient seuls.

Elle était vêtue d'un chemisier, d'un pantalon et de bottes en daim. Silenus quant à lui aborait une tenue de combat légère : une cuirasse de cuir par-dessus une tunique, des protections métalliques sur les avant-bras et les jambes, une épée et une dague fixées à sa ceinture et une grande cape. À tout moment, il pouvait être amené à courir aux écuries pour seller un cheval et partir pour les bords de mer. Silenus supervisait personnellement les combattants qui défendaient les côtes contre les attaques de crustacés géants envoyés par M'nagoth.

Une grande carte de l'Andéhir était déroulée sur la table. De nombreux messages provenant de toutes parts leur avaient permis de placer les troupes adverses et celles de leurs alliés. Ils avaient devant eux une vue d'ensemble de la situation dans l'Andéhir.

Tout le nord du territoire des Naburs était pris et l'Ennemi avançait. Dans le Nordland, quatre cités étaient tombées et des formations azéïres et onags avaient été aperçues dans les plaines. Le Royaume d'Elir était entièrement conquis ainsi que la moitié de l'Azuar.

À ses yeux la situation était dramatique, et Mitelis en informa Silenus.

– Si Aélig ne réussit pas dans sa mission, Seigneur Mage, je crains que nous ne puissions vaincre.
– Tu sembles bien pessimiste, Mitelis ! Arthor, Ackron et leurs alliés ont stoppé l'Ennemi à la frontière des royaumes de Mirande et d'Elir. En Azuar, les hordes de M'nagoth n'ont plus progressé depuis des semaines. C'est plutôt positif. Je reconnais que la situation s'avère plus inquiétante dans le territoire des Naburs et dans le Nordland... Et pour ce qui est du Royaume d'Elir nous ne pouvons plus rien espérer, mais les peuples de l'Andéhir réagissent et nous sommes tous unis, exactement comme il y a trois cents ans. Même si Aélig échoue, nous pouvons vaincre. Cela a déjà été le cas par le passé.

Mitelis ressentit un pincement au cœur à l'évocation de l'éventuel échec d'Aélig, un échec qui signifierait sa mort.

Le souvenir de leurs derniers moments passés ensemble lui revint en mémoire. Les choses avaient été si simples lorsqu'Aélig l'avait rejointe dans ses appartements.

Il s'était approché d'elle sans dire un mot, la fixant d'un regard doux avec ses grands yeux bleus. Sa chevelure en bataille lui donnait un certain charme. Mitelis s'était laissée faire lorsqu'il avait passé un bras autour de sa taille et qu'il l'avait pressée contre lui. Cet instant, elle l'avait rêvé depuis des années. Alors quand il avait approché son visage du sien, Mitelis avait entrouvert les lèvres et ...

Mitelis, chassa rapidement ce souvenir et répondit à Silenus :

– Aélig, réussira ! Je crois en lui.
– Je le souhaite autant que toi, Mitelis. Mais dis-moi ! Il se passe quelque chose entre vous deux ? Engahane l'a plus ou moins laissé entendre avant de partir.

Mitelis répondit d'un ton léger, sans montrer sa gêne :

– Peut-être bien ! Les informations circulent vite à ce que je vois !

– J’approuve, apprécia Silenus en souriant.

Mitelis lui rendit son sourire et changea de sujet :

– Qu’en est-il exactement de la situation sur les côtes ?

– Comme tu le sais, nos hommes doivent faire face à des attaques de crustacés géants. Je m’en occupe personnellement et je te le répète, Mitelis : l’Andéhir résiste. Nous pouvons vaincre même sans le succès d’Aélig.

Mitelis esquissa une moue qui traduisait son inquiétude et son scepticisme.

– J’espère que tu as raison !... Cela fait presque deux mois qu’Aélig et Engahane sont partis et j’ai reçu un message, hier. Ils approchent de leur but. Aélig dit n’avoir rencontré aucune difficulté dans son périple, et je trouve cela bien étrange... Alors qu’ils progressent depuis des semaines sur des terres onags et azéïres, ils n’ont été à aucun moment inquiétés !

– Étrange en effet ! Je ne sais quoi en penser... Nous ne connaissons rien de ces territoires et nous ne savons pas ce qui les attend dans la cité des Aïnlecks. Nous ne pouvons que prier pour qu’ils réussissent.

– Peut-être qu’il n’y a pas lieu de s’inquiéter.

– Nous devrions nous réjouir qu’il n’y ait pas eu de problème.

– Tu as probablement raison, Silenus.

Mitelis fixa alors la carte de l’Andéhir et désigna les troupes de Bénas situées à Tangkène près de Maneth dans le royaume de Mirande.

– Je voudrais te parler d’autre chose, Seigneur Mage !

– Je t’écoute, Mitelis.

– Ne crois-tu pas qu’il faudrait ordonner à Bénas de rejoindre les bataillons postés près de la frontière des royaumes de Mirande et d’Elir ? Ackron et ses alliés ont repoussé l’ennemi mais leurs pertes sont importantes. Il serait bon de renforcer leurs effectifs.

– L’essentiel de notre stratégie consiste à défendre les places fortes, pas à exposer nos troupes en terrain découvert. C’est toi-même qui as insisté pour que l’on agisse ainsi. Ce qui s’est passé à la frontière des royaumes de Mirande et d’Elir relève d’une initiative d’Arthor. Les autres ont suivi sans tenir compte de nos suggestions qui les invitaient à se replier sur les places fortes du Royaume de Mirande.

– Peut-être, mais il est de notre devoir de les épauler. On doit reconnaître que nous ne pouvons que prodiguer des conseils, parce que nous centralisons les informations et que nous avons une vue d’ensemble de la situation. Après, sur place, nos alliés peuvent les suivre ou non. Mais pour ce qui est de nos troupes, c’est nous qui agissons, et il faut commander à Bénas de se joindre à Ackron.

Silenus réfléchit un moment puis soupira :

– J’ai suivi tes conseils jusqu’à présent Mitelis et j’ai confiance en toi. Alors, soit. Je vais ordonner à Bénas de se mettre en mouvement avec ses guerriers.

– C’est ce qu’il convient de faire, dit Mitelis en hochant la tête.

– Je m’en occupe immédiatement.

Silenus pivota et se dirigea vers la porte.

– Je te retrouve plus tard, Mitelis.

– Je reste ici.

Silenus ouvrit la porte et sortit, laissant seule la magicienne.

Mitelis entra dans une des bibliothèques et passa sa main sur les reliures de cuir des différents livres. Elle parcourut les titres. Rien, il n’y avait rien, aucun ouvrage sur les territoires extérieurs à l’Andéhir. Ces terres étaient totalement inconnues et Mitelis n’avait aucune idée de l’environnement

dans lequel évoluaient Aélig et Engahane.

Elle saisit alors un livre de prières et le sortit de l'étagère. Elle s'agenouilla et le serra contre sa poitrine. Mitelis se recueillit longuement dans cette posture, sans bouger puis s'en retourna dans ses appartements.

Le lieu où vivait Mitelis était propre et soigneusement rangé comme à son habitude. Elle se dirigea vers sa chambre et s'assit sur une grande chaise de bois derrière un bureau en chêne tout près de son lit. Sur la table de travail, elle trouva un manuscrit vierge, une plume et un encrier.

Aélig approchait de son but et cette guerre contre M'nagoth touchait peut-être à sa fin. Il était temps de commencer à écrire les mémoires de ce qu'il s'était passé. Mitelis approcha le manuscrit vierge, prit la plume et la trempa dans l'encrier.

Elle rédigea sur la première de couverture en s'appliquant : « Le retour de M'nagoth ».

Elle tourna ensuite la page et débuta son récit. Tout avait commencé vingt-cinq ans auparavant, lorsque Golan Le Sage, le précédent Seigneur Mage de l'Isantis, avait fait sa terrible prophétie peu avant sa mort. Les souvenirs de ce moment lui revinrent en mémoire. Elle était à son chevet lorsqu'il avait déclaré que l'Andéhir était menacé par un danger analogue à celui qu'avait représenté M'nagoth. Il n'avait pas alors appréhendé qu'il s'agissait de M'nagoth lui-même.

Mitelis rédigea les quatre premières pages de son récit puis laissa là l'ouvrage commencé. C'était l'heure du repas et elle rejoignit la vaste salle du palais où l'on servait le déjeuner aux Grands Mages et à leurs invités. Elle y retrouva Silenus, Eniclane et certains des représentants des différents peuples de l'Andéhir.

Elle salua tout le monde et s'assit près de Silenus.

Des dindes rôties trônaient au milieu de la table accompagnée de pain, de légumes et de corbeilles de fruits. À la vue de toutes ces bonnes choses, Mitelis était mise en appétit. Elle se servit et commença à manger.

*

Dans la ville de Jenyath, Ellia se recueillait dans le temple. Elle venait de perdre son père, Elisius, le roi du Royaume d'Ecklon.

Elle avait appris la nouvelle par un oiseau messenger quelques jours plus tôt. Elle avait longuement pleuré et elle versait encore des larmes lorsqu'elle se retrouvait seule. Sa mère était morte quatre ans auparavant et elle était maintenant totalement orpheline. Aucune parole, aussi amicale fût-elle, n'était parvenue à apaiser sa douleur.

Bien sûr, elle n'était plus une enfant. Mais cela n'enlevait rien à sa souffrance.

Elle ne connaissait pas exactement les circonstances du décès de son père. Elle ne savait qu'une seule chose : il était tombé en guerroyant aux côtés d'Anhor, le Rothgar Aséen, en défendant une cité du Nordland contre des hordes d'Onags et d'Azéirs.

Elisius, son père, toujours digne, honnête et courageux. Il n'avait pas hésité à prendre d'énormes risques pour gagner la confiance d'Anhor et encore moins à s'engager à ses côtés avec ses troupes pour combattre l'ennemi alors que les Aséens avaient attaqué ses terres. Ellia n'était pas peu fier de son père.

Elle serrait le pendentif qu'il lui avait offert lorsqu'elle était enfant et resta longuement devant une statue d'un guerrier saint. Ses souvenirs se bouscullaient, moments de sa tendre jeunesse, de son adolescence et de sa vie d'adulte passés auprès de son père. Elle devait se montrer forte, c'était à elle qu'il revenait à présent de régner sur le Royaume d'Ecklon, mais elle se sentait si fragile et si

petite en cet instant.

Ellia chercha au plus profond d'elle-même l'énergie et le courage dont elle avait besoin. Elle se sentait si perdue et seule, loin des siens. Désormais, elle était l'héritière du trône, la reine du royaume d'Ecklon et cela pesait lourd sur ses épaules.

Elle s'était engagée à rester à Jenyath pour permettre à Silenus de recevoir des informations venant du Royaume d'Ecklon, mais c'était de plus en plus difficile. Son désir de retourner chez elle et de retrouver ses proches se faisait de plus en plus fort.

Ellia voulait se montrer digne de son père : le devoir importait avant tout et en cette période de guerre, elle se devait de tenir ses obligations. Alors elle avait choisi et elle choisit encore en cet instant de rester à Jenyath.

La lourde porte du temple grinça et des bruits de pas résonnèrent. Quelqu'un approchait.

Ellia se retourna vivement et aperçut Rhark, l'Aséen, le fils d'Anhor, qui se dirigeait vers elle. Lui aussi avait perdu son père.

En souffrait-il autant qu'elle ? Ils avaient appris la nouvelle en même temps. Rhark s'était engagé à rester à Jenyath comme elle.

Rhark posa son énorme main sur l'épaule d'Ellia et exerça une légère pression. Il la dépassait d'une bonne tête.

– Ellia !

– Oui, Rhark !

– Comment vas-tu ?

– Je fais face.

– Ton père était un homme de bien qui fait honneur à votre espèce.

– Merci, Rhark.

– Mon peuple n'oubliera jamais l'aide que vous nous apportez... Et personnellement je serai éternellement reconnaissant envers les tiens. Je suis heureux que tu maintiennes notre alliance.

– Mon père a agi dans notre intérêt à tous, et je poursuivrai dans ce sens, Rhark. Les miens combattront aux côtés des tiens.

– Je viens de recevoir un message en provenance du Nordland. Les Aséens et les gens de l'Ecklon appréhendent un changement. Ils craignent que l'alliance entre nos deux peuples soit remise en question. Nous devons retourner là-bas, Ellia, et montrer à tous que nous poursuivons dans la lignée de nos pères.

– Nous nous sommes engagés tous les deux à rester ici, pour assurer une liaison. Ne peut-on pas se contenter d'envoyer des oiseaux messagers ?

– Le contexte a changé. Notre présence à tous deux près du front serait de nature à galvaniser les combattants. Notre premier devoir est de défendre nos terres, ne crois-tu pas ? Et puis nous pouvons tout à fait demander à d'autres personnes de prendre notre place ici. Ce n'est pas un problème.

Ellia ne réfléchit pas longtemps. Sa seule envie était de partir.

– D'accord, Rhark ! Je t'accompagne. Allons en informer Silenus.

– Je te suis.

Ils se rendirent dans la demi-heure au palais de Jenyath et trouvèrent Silenus dans un des parcs. Ce dernier était assis sur un banc, l'air songeur.

– Seigneur Mage, dit Ellia. Nous allons repartir pour le Nordland, Rhark et moi. La situation là-bas requiert notre présence à tous les deux... Je sais que vous avez besoin de nous ici pour conserver un contact avec nos peuples, mais nous enverrons quelqu'un pour assurer cette mission.

– Alors, vous êtes décidés à partir ?

– Oui, il est nécessaire que nous affirmions sur place notre intention de maintenir l’alliance du Nordland et de l’Ecklon et que nous reprenions les rênes de nos deux royaumes. La mort de nos pères a laissé un flou qu’il vaudrait mieux faire cesser, surtout dans les circonstances actuelles, répondit Rhark.

– Je comprends... Je suppose que vous allez partir aujourd’hui même ?

– Oui !

Rhark et Ellia s’inclinèrent pour saluer le Seigneur Mage, puis partirent. Une heure après, ils quittaient la capitale de l’Isantis et galopèrent vers le nord.

Chapitre 18

«Notre destin est entre les mains des dieux. »

Parole de Golan le sage

M'nagoth était assis sur le trône d'ivoire de la salle de cérémonie de la cité des Aïnlecks. Il portait son armure d'argent et son casque à cornes. La lumière rouge iridescente irradiant de ses yeux lui donnait un air des plus redoutables. Sa posture était celle d'un dominant, légèrement penché en avant, un bras sur l'accoudoir, une main appuyée sur le pommeau de son épée.

La pièce rectangulaire s'étendait en longueur. La voûte, se trouvait à vingt mètres de hauteur, soutenue par de nombreuses colonnes de pierres. Des hommes et des femmes étaient figés, emprisonnés dans des cages de verre. Il y en avait des dizaines, c'était les Aïnlecks. D'autres se trouvaient un peu partout dans la cité; ils étaient là depuis plus de trois cents ans.

M'nagoth fixait la sphère des âmes, devant lui. Elle faisait bien deux mètres de diamètre, verte et parfaitement lisse, nappée de filaments plus clairs et plus foncés qui dansaient sur sa surface. C'était elle qui nourrissait son pouvoir et il sentait le flux d'énergie qui en provenait parcourir son corps.

M'nagoth était sans aucune inquiétude, sa puissance était incommensurable et deux magiciens ne pouvaient pas grand-chose contre lui. Cela faisait deux jours déjà qu'il avait perçu leur présence et il allait reprendre le miroir des âmes qu'ils détenaient.

M'nagoth éprouvait un sentiment de mépris vis-à-vis de ces deux magiciens qui osaient le défier, lui, celui qui avait vaincu la mort. Comment deux misérables Chevaliers Mages de l'Isantis pouvaient-ils le battre ? Il possédait un pouvoir sans mesure et il dominerait bientôt les terres libres de l'Andéhir. Il régnerait sur tout l'Andéhir, sur les terres des Onags et des Azéïrs et sur toutes les créatures intelligentes qu'il rencontrerait.

Il sentait monter en lui un violent désir de domination. Il voulait voir le monde entier à genou, tremblant devant son autorité.

M'nagoth se concentra sur l'énergie primitive. Une image des deux chevaliers de l'Isantis se forma dans son esprit.

*

Aélig et Engahane, montés à cheval, avançaient au trot. La cité des Aïnlecks était visible. Elle se dressait sur un mont rocheux, faite de pierre noire, ses tours pointées vers le ciel. Un chemin montait en s'enroulant autour de la montagne au bas de laquelle un épais brouillard s'étalait sur la forêt qui entourait la forteresse.

Un énorme dragon volait haut dans les nuages, poussant des cris stridents. C'était la monture qui avait amené M'nagoth sur les lieux.

Les deux cavaliers stoppèrent leurs chevaux.

– Tu as senti cette puissante présence, Aélig ?

– Oui. M'nagoth est sur place, je reconnais son aura. Il nous attend. Cela explique pourquoi nous n'avons pas été inquiétés jusqu'ici, je suppose.

– Nous avons comme un problème, je crois ! Quelles sont nos chances de succès dans un affrontement direct avec M’nagoth ?

– Faibles Engahane, très faibles.

– Tu as un plan ?

– Non, mais nous devons y aller. Nous possédons le miroir des âmes et je dois m’en servir pour détruire son pouvoir.

– Je tâcherai de l’occuper tandis que tu agiras.

– Tu risques d’y laisser ta vie Engahane, et cela, je ne le permettrai pas !

– Avons-nous vraiment le choix ? Il n’y a que toi qui puisses utiliser le miroir des âmes.

– Et si j’essayais seul ?

– Il n’en est pas question. Ce serait un échec assuré !

Aélig sourit et ne répondit pas. Il ne voyait lui-même pas d’autre solution. Ils allaient avoir besoin de chance. Et même s’ils y parvenaient, M’nagoth ne perdrait pas son pouvoir immédiatement, il disposerait de l’énergie résiduelle des milliers d’âmes qui l’avaient nourri pendant tous ces siècles. Aélig et Engahane marchaient vers une fin certaine en continuant.

– Que les dieux soient avec nous ! lança Aélig en talonnant doucement sa monture.

– Nous réussirons !

Les deux héros repartirent au trot, avançant lentement, avec cette conviction qu’ils se dirigeaient tous les deux vers leur mort.

Ils progressaient sur un chemin étroit et caillouteux qui sinuait à travers une terre vallonnée où poussaient surtout des buissons, de l’herbe et de petits arbustes. Ils continuèrent une demi-heure durant et entrèrent dans la forêt, dense, sombre et lugubre. Le sentier maintenant moussieux étouffait les pas des chevaux. Des fragrances de bois humides emplissaient l’air, qui ici, était beaucoup plus frais qu’en terrain découvert. Des arbres noueux à l’aspect menaçant se tordaient autour d’eux. Quelques cris et bruits d’animaux témoignaient d’une vie sur les lieux.

La présence de M’nagoth devenait de plus en plus oppressante. Son aura rayonnait de plus en plus intensément au fur et à mesure que les deux magiciens approchaient de leur but. De violents remous secouaient l’énergie primitive.

Aélig et Engahane ne disaient mot. Ils progressaient silencieusement, conscients du poids de la responsabilité qui pesait sur eux. Ils tenaient entre leurs mains le sort de l’Andéhir, mais quelles chances avaient-ils ? Ils allaient se faire tuer ! Et après ? L’Andéhir tomberait sous le joug de leur ennemi... Si infimes que fussent leurs possibilités de succès, ils devaient essayer.

La forêt était maintenant envahie par le brouillard. La visibilité n’excédait pas les trois mètres. Aélig et Engahane se concentrèrent sur l’énergie primitive. Dans leur esprit le chemin qui menait jusqu’à la cité des Aïnlecks se dessinait. Engahane caressa l’encolure de son cheval pour le rassurer et continua à avancer à la suite d’Aélig dans un silence inquiétant.

Les deux chevaliers mages progressèrent ainsi un bon moment puis s’engagèrent sur le sentier qui s’enroulait autour de la montagne. Leur ascension se fit lentement jusqu’à ce qu’ils sortent du brouillard, dans les hauteurs. Les parois rocheuses se dressaient, abruptes et saillantes. Des éboulis jalonnaient le chemin. De leur position, ils bénéficiaient d’une vue imprenable : le paysage s’étendait devant eux sur des kilomètres.

Haut dans le ciel, le dragon continuait de tourner autour de la montagne battant des ailes bruyamment. Il était majestueux.

– Tu crois que cette créature va nous attaquer ? demanda Engahane.

– Elle ne semble pas s’approcher ! Je doute que M’nagoth ait besoin d’elle contre nous. Son

intention est probablement de nous affronter lui-même.

– Alors, ne le décevons pas ! répondit-elle comme pour se donner du courage.

Engahane était en réalité bien inquiète. Elle avait déjà bravé un des lieutenants de M’nagoth et s’était fait balayer comme un fêtu de paille. M’nagoth était encore plus puissant.

Ils continuèrent à grimper et arrivèrent au pied de la cité. Un énorme rempart de pierre noire leur faisait face, une grande porte de bois bardée de fer au milieu.

– On poursuit à pied, dit Aélig.

Ils descendirent de leurs montures. Aélig fouilla dans une des besaces qui étaient accrochées à sa selle et en sortit un objet enveloppé d’un linge blanc. Il ôta le tissu et le miroir des âmes apparut, une demi-sphère opalescente verdâtre qui rayonnait d’une pâle lumière de la même couleur. Il le remit dans le sac qu’il fixa à sa ceinture.

– C’est l’heure de vérité ! dit Aélig.

– Allons-y !

Ils s’approchèrent de l’immense porte qui n’était pas verrouillée. Aélig prit appui et se mit à pousser. La porte pivota en grinçant sur ses gonds.

Ils entrèrent. La rue était pavée, bordée de vastes demeures toutes faites de la même pierre noire que le rempart. Les toitures pentues semblaient plonger vers le sol. Les façades tout en relief étaient percées de grandes fenêtres. Sur leur gauche, une femme immobile, enfermée dans une gangue de verre, tendait les bras vers l’avant. Elle paraissait effrayée.

Les deux Chevaliers Mages s’approchèrent et inspectèrent la prison de silice. Engahane tenta de la briser en frappant dessus avec une énorme pierre, mais rien ne bougea.

– C’est inutile, Engahane. Ce n’est pas ainsi que l’on peut libérer les Aïnlecks ! Il faut détruire la sphère des âmes !

– J’aurai essayé. Cette cité est immense ! Tu sais où trouver ce que l’on cherche ?

– Oui ! J’ai son image à l’esprit. Elle se situe dans le château que tu vois dépasser là-bas, répondit Aélig en indiquant de grandes tours qui s’élançaient vers le ciel.

Engahane leva la tête et regarda dans la direction indiquée par son compagnon. Le dragon volait au-dessus en décrivant de grands cercles.

– M’nagoth est entre ces murs, Aélig ! Je le sens !

– Moi aussi, je le sens.

Ils empruntèrent une allée et marchèrent d’un pas rapide. Ils passèrent devant de nombreuses demeures, et un temple. Sur leur route, ils croisèrent d’autres Aïnlecks emprisonnés. Leurs visages avaient tous une expression de surprise ou un air effrayé.

Ils empruntèrent une voie sur la droite, traversèrent une place et poursuivirent jusqu’au château. Celui-ci était fait de nombreuses tours. Il était haut de plus de trente mètres. Une grande porte était entrouverte.

Aélig saisit son épée, immédiatement imité par sa compagne. Ils entrèrent.

La pièce était sombre, éclairée par seulement deux fenêtres en vis-à-vis sur les côtés. Deux personnes emprisonnées se trouvaient près du mur gauche. Ils avancèrent et passèrent sous une arcade qui donnait sur un couloir. Il faisait noir. Aélig leva le bras et murmura une formule. Un halo enveloppa sa main diffusant une lumière jaune. Ils continuèrent prudemment sur un sol de pierre humide et glissant. Leurs pas résonnaient.

Ils gravirent un escalier, prirent un nouveau couloir et arrivèrent devant la salle des cérémonies. La présence de M’nagoth se faisait sentir de façon violente.

– Il est là derrière, chuchota Engahane.

Aélig poussa la porte et entra, suivi par sa compagne. La sphère des âmes trônait au fond de la pièce. M'nagoth était devant, debout, son épée à la main. Ailleurs dans la salle, des hommes et des femmes étaient emprisonnés dans des cages de verre. Les deux compagnons avancèrent de quelques pas.

– Vous détenez quelque chose qui m'appartient, fit le terrible guerrier mage en armure.

– Et ce sera l'instrument de ta perte, répondit Aélig en sortant le miroir des âmes.

M'nagoth partit d'un rire tonitruant :

– J'en doute fort.

– Occupe le Engahane ! lança Aélig.

Engahane s'élança en brandissant son épée tandis qu'Aélig se concentrait et psalmodiait. La demi-sphère qu'il tenait dans la main irradiait. Des tentacules vaporeux et luminescents se mirent à danser.

Engahane asséna un violent coup de sa lame que M'nagoth para d'un geste vif. Il répliqua d'un grand revers qui fit voler l'arme d'Engahane, puis produisit une onde de choc qui la projeta à l'autre bout de la pièce.

Aélig était toujours concentré. Les tentacules de lumières enveloppaient maintenant la sphère des âmes.

– Tu ne peux rien contre moi dit M'nagoth en créant une nouvelle onde de choc qui vint frapper le bras d'Aélig, l'obligeant à lâcher le miroir des âmes.

La demi-sphère tomba sur le sol à quelques mètres.

Aélig leva son arme et se mit en garde. M'nagoth avança de quelques pas et donna un grand coup d'épée qu'Aélig bloqua. Les deux guerriers mages escrimèrent. Aélig se baissait, esquivait, paraît des assauts plus précis et plus rapides les uns que les autres. Il reculait. M'nagoth prenait le dessus et semblait s'amuser avec Aélig.

Engahane se releva et revint à l'offensive. Elle attaqua M'nagoth sur le côté. Celui-ci para et Aélig en profita pour produire une puissante charge d'énergie qui s'écrasa dans la paume de la main du terrible magicien. M'nagoth avait écarté l'assaut avec une rapidité et une facilité extraordinaire.

Il répliqua en lançant deux boules de feu qui filèrent, une sur Aélig et l'autre sur Engahane. Les deux compagnons se protégèrent instantanément en créant des boucliers magiques sur lesquelles les projectiles magiques explosèrent, produisant mille flammèches qui s'éparpillèrent.

Les deux chevaliers de l'Isantis menèrent alors une attaque concertée. Tous deux bombardèrent M'nagoth de décharges électriques. Ce dernier avait dressé son arme, captant les éclairs bleutés. L'air crépitait dans la pièce où flottait une odeur d'ozone. M'nagoth faisait face tenant toujours son épée en avant tandis que les arcs électriques dansaient devant lui. Ils restèrent ainsi tous trois de longues minutes, puis l'assaut cessa.

– Est-ce tout ce que vous savez faire ? demanda M'nagoth, narquois.

Aélig et Engahane psalmodièrent : une myriade de projectiles magiques blanchâtres et luminescents filèrent sur M'nagoth. Ce dernier se contenta de tendre sa main qui absorba l'attaque.

M'nagoth éclata de rire, puis, tout en murmurant des mots magiques, projeta des pics de glace vers les deux chevaliers mages. Aélig et Engahane plongèrent sur le sol pour éviter l'assaut, se relevèrent puis s'élancèrent en brandissant leurs lames.

Tous trois escrimèrent à nouveau. M'nagoth dominait le combat. Il assomma Engahane d'un fort coup de poing et projeta Aélig dix mètres plus loin.

Le chevalier mage de l'Isantis jeta un œil vers Engahane. Elle était inconsciente, gisant à terre. Il se releva et repartit à la charge. Il assénait de violents coups de sa lame, frappant sans relâche le

terrible magicien qui paraît tous ses assauts.

Soudain M'nagoth désarma Aélég d'une vive estocade et le saisit à la gorge. Il le souleva du sol, resserrant son étreinte.

– Je me suis bien amusé, mais il est maintenant temps d'en finir !

Aélég étouffait. Il tentait de relâcher la prise de son adversaire sans toutefois y parvenir. Le sang lui montait à la tête, il se sentait défaillir. Puis M'nagoth le jeta violemment contre une colonne.

Le choc fut brutal. Aélég s'effondra sur le sol, inconscient.

Les deux chevaliers mages de l'Isantis gisaient à terre. M'nagoth se tenait debout à quelques mètres d'eux. Il s'approcha d'Engahane, décidé à la tuer.

*

« Aélég, Aélég ! » Une voix sourde et caverneuse résonnait dans sa tête, répétant son nom inlassablement. Il était à demi conscient, comme dans un rêve. Une silhouette apparut au milieu d'une brume, elle approchait. Une armure faite d'ombre et de lumière, un casque familier... Aélég le reconnut : le Gardien des Limbes. Il se trouvait là dans son esprit et il lui parlait :

« Aélég, je suis avec toi... Je me suis lié à toi lorsque tu es venu à ma rencontre et je ne t'ai jamais quitté depuis. Les dieux n'acceptent pas la défaite. Tu vas recevoir une part de ma force et de mon pouvoir. Lève-toi et reprends le combat. Les dieux sont avec toi ! »

Aélég sentit un torrent d'énergie, une puissance incroyable qui lui fit ouvrir grands les yeux. Il était allongé sur le sol. M'nagoth tenait Engahane par le cou, son épée à la main, prêt à la pourfendre.

D'un geste de la main, il produisit une redoutable onde de choc qui projeta M'nagoth contre le mur. Il se releva, irradiant d'une énergie surnaturelle. L'air crépitait, de petits arcs électriques claquaient, un vent tourbillonnant s'enroulait autour de lui. Le sol se fendit sous ses pieds et les colonnes qui soutenaient la voûte de la pièce se mirent à trembler.

À l'instar du Gardien des Limbes, le corps d'Aélég était recouvert d'une zone d'ombre et de lumière qui semblaient lutter l'une contre l'autre.

Il parla d'une voix caverneuse :

– Ton heure est venue, M'nagoth !

– Qu'est-ce ?

– La justice des dieux ! se contenta de répondre le chevalier mage.

M'nagoth s'élança sur son adversaire l'épée levée. Ils escrimèrent. Les coups d'Aélég étaient plus puissants que jamais.

Leurs armes claquaient violemment, produisant des gerbes d'étincelles. Un halo bleuté enveloppait les deux adversaires. Des éclairs et des flammes jaillissaient.

Engahane, qui venait tout juste de reprendre conscience, ne distinguait presque rien, tant la lumière était vive. Un combat de titans se déroulait sous ses yeux. Les murs tremblaient. Des morceaux de plafonds se fracassèrent sur le sol projetant de la poussière partout dans la pièce. Le fracas des armes, le bruit des flammes, des éclairs... la pièce semblait sur le point d'exploser.

Puis le silence. Le nuage de particule se dissipa et Engahane distingua Aélég, debout, son épée plantée dans le corps de M'nagoth qui gisait à terre.

Le flux d'énergie cessa et Aélég redevint celui qu'il était avant. Il se tourna vers Engahane et esquissa un pâle sourire.

– C'est fini, Engahane !

– Il est mort ! C'est toi qui l'as tué ?

– Je t’expliquerai après ! Pour l’heure il faut détruire la source de son pouvoir. Où est le miroir des âmes ?

Engahane alla le ramasser dans un coin de la salle et le lui ramena.

– Merci !

Aélig s’assit en tailleur devant la sphère de deux mètres, le miroir des âmes dans la main droite. Il psalmodia et des tentacules vaporeux verdâtres se mirent à danser. Aélig était concentré. Les langues de lumière enlacèrent la sphère et resserrèrent leur étreinte. Des fissures apparurent puis soudain la sphère s’effondra sur elle-même. Les prisons de verre qui se trouvaient partout dans la cité explosèrent, libérant les Aïnlecks.

M’nagoth était vaincu, la source de son pouvoir détruite. Les Aïnlecks n’en finirent pas de remercier Aélig et Engahane.

*

Deux mois plus tard, les deux héros étaient de retour à Jenyath, la capitale de l’Isantis. Les hordes d’Onags et d’Azéïrs, les créatures marines et celles du désert d’Alfir s’étaient retirées. Les douze lieutenants de M’nagoth avaient été traqués et tués. Les peuples de l’Andéhir étaient de nouveaux maîtres de leurs terres.

La salle des cérémonies du palais de Jenyath était pleine. Cette assemblée regroupait des représentants des Elitres, des Managors, des Aséens, des Eloïns, des Naburs, des Réniens, des Naïgons, et nombre de personnages importants de l’Isantis.

Silenus était au fond de la pièce assis sur un trône, entouré des Grands Mages de l’Isantis encore vivants. Ces derniers se tenaient debout.

Le Seigneur Mage demanda le silence d’un geste de la main et appela Aélig et Engahane.

Les deux chevaliers s’avancèrent et s’agenouillèrent devant lui. Mitelis se trouvait à la droite de Silenus et elle souriait.

– Relevez-vous, fit Le Seigneur Mage.

Les deux chevaliers s’exécutèrent. Silenus se leva et partit dans un long discours retraçant le périple d’Aélig et d’Engahane, ne tarissant pas d’éloges sur leur volonté et leur courage. Puis il termina :

– C’est au nom de tous les peuples de l’Andéhir que je tiens à vous remercier. Et je vous remets en cette occasion ces deux épées forgées par les Aséens.

Aélig et Engahane se saisirent des magnifiques armes et inclinèrent la tête.

Un tonnerre d’applaudissements envahit alors la pièce. Mitelis s’approcha d’Aélig. Elle lui prit la main et exerça une légère pression.

Il s’ensuivit des festivités qui durèrent plus d’une semaine dans la capitale de l’Isantis.

Remerciements

Merci à mon épouse Sophie, à mes enfants, Lucie et Dominique pour leur aide et leurs encouragements.

Merci à Georges Hubel pour son soutien et pour toutes les heures de relecture qu'il m'a consacré, donnant généreusement de son temps et de son talent sans ne m'avoir jamais rien demandé en retour.

Merci à Tite Flo pour la couverture.

ISBN n° 979-10-91769-14-3
Achevé d'imprimer en octobre 2012
Par Samarlande Diffusion
21 000 Dijon
Imprimé en France

